



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

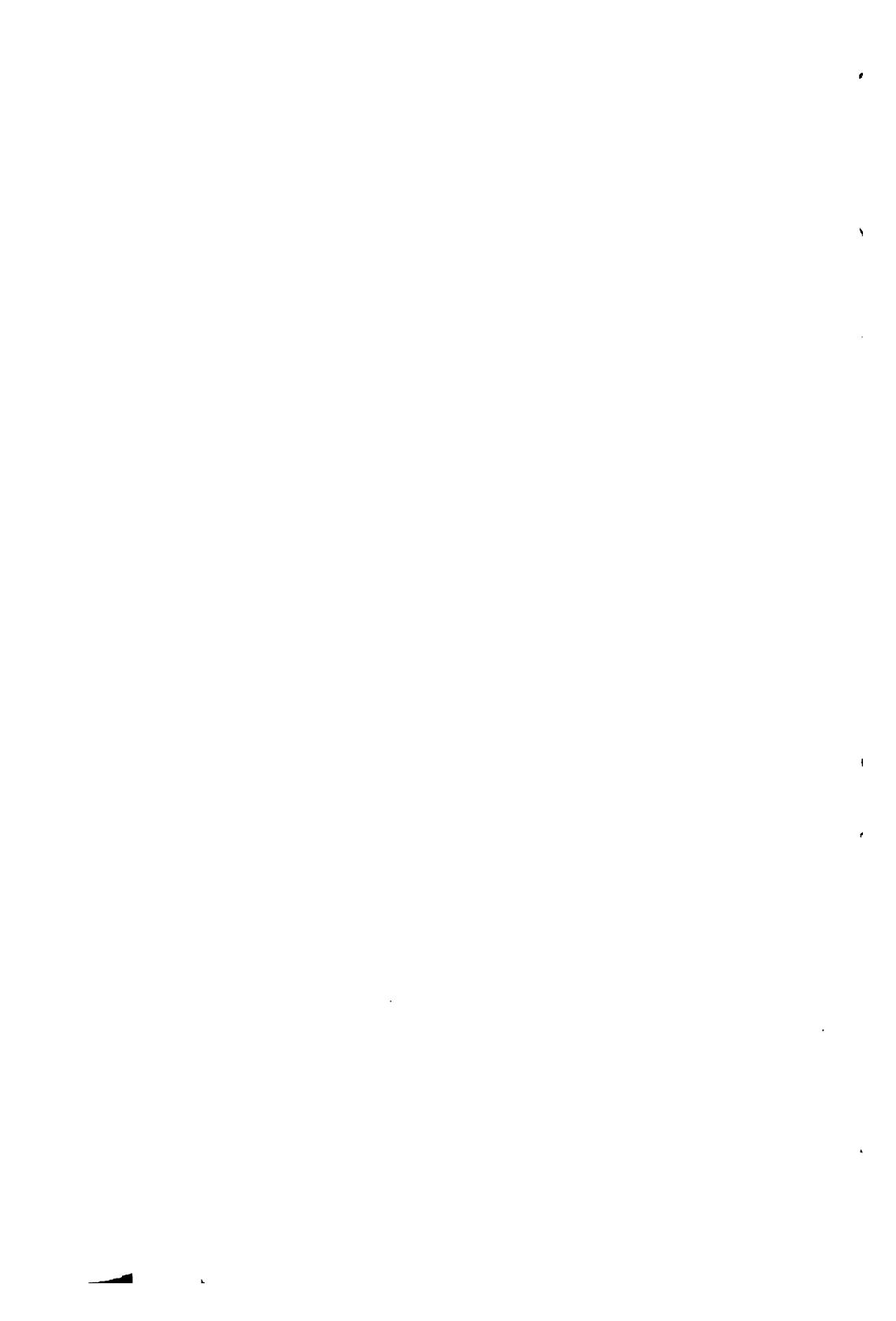
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









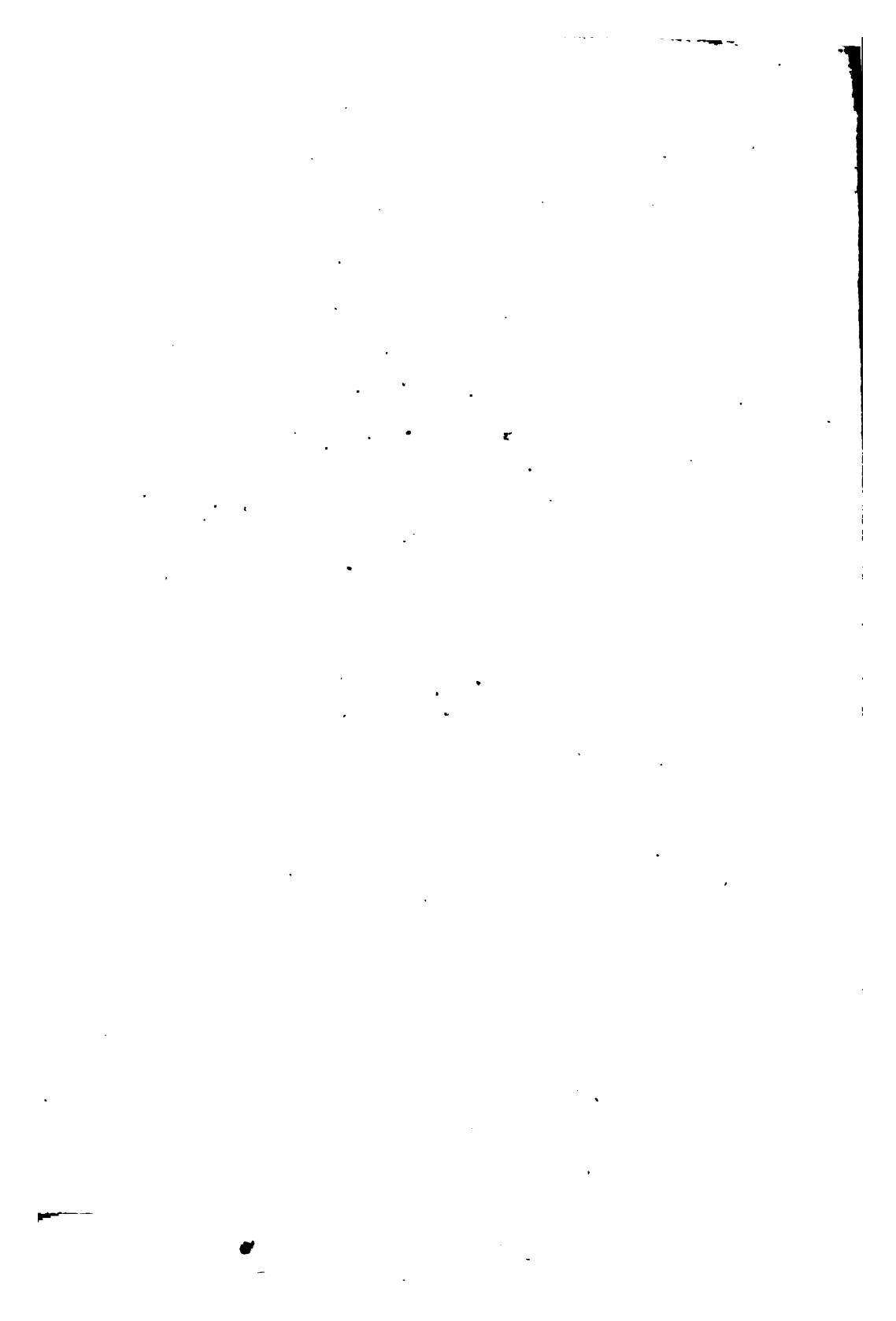






800 m  
R. 276  
v. 4  
mix v

CHOIX  
DES POÉSIES ORIGINALES  
DES  
TROUBADOURS.  
TOME QUATRIÈME.



CHOIX  
DES POÉSIES ORIGINALES  
DES  
TROUBADOURS.

PAR M. RAYNOUARD,

MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE (ACAD. FRANÇAISE, ET ACAD. DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES), SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADEMIE FRANÇAISE, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-MICHEL.

TOME QUATRIÈME,

CONTENANT

Des Tensons, des Complaintes historiques, des pièces sur les Croisades, des Sirventes historiques, des Sirventes divers, et des pièces Morales et Religieuses.



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,  
IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.

1819.

NO. 1000  
April 28, 1940.

---

CHOIX  
DES POÉSIES ORIGINALES  
DES  
TROUBADOURS.

---

TENSONS.

---

I.

**S**ENHER Raymbautz, per vezer  
De vos lo conort e 'l solatz  
Suy sai vengutz tost e viatz,  
Mais qu' ieu no suy per vostr' aver;  
E vuelh saber, quan m'en irai,  
Cum es de vos ni cossi us vai,  
Qu'enqueron m'en lai entre nos.

Tant ai de sen e de saber,  
E suy tan savis e membratz,  
Quant aurai vostres faitz guardatz,  
Qu'al partir en sabrai lo ver :

## CHOIX DE POÉSIES.

S' es tals lo guaps cum hom retrai,  
 O si n'es tant, o meinhs o mai,  
 Cum aug dir ni comtar de vos.

Gardatz vos que us sapchatz tener  
 En aisso qu' eras comensatz;  
 Quar hom, on plus aut es puiatz,  
 Plus bas chai, si s laissa chazer :  
 Pueys dizon tug que mal l' estai,  
 Per que fes, pus era non fai,  
 Qu' eras non te condug ni dos.

Qu' ab pro manjar et ab jazer  
 Pot hom estar suau malvatz;  
 Mas de grans afans es carguatz  
 Selh que bon pretz vol mantener;  
 Cove que s percas sai e lai  
 E tolha e do, si cum s' eschai,  
 Quan ve que es luecx ni sazos.

D' aisso vuelh que digatz lo ver  
 S'auretz nom drutz o molheratz,  
 O per qual seretz apelatz,  
 O 'ls volretz amdos retener :  
 Veiaire m' es, al sen qu' ieu ai,  
 Per so us o dic, quar ben o sai,  
 Qu' a dred los auretz ambedos.

Si voletz el segle parer,  
 Siatz en luec folhs ab los fatz;

Et aqui meteys vos sapchätz  
 Ab los savis gen captener;  
 Qu' aissi s cove qu' om los assai,  
 Ab ira 'ls us, l' autres ab jai,  
 Ab mal los mals, ab ben los bos.

No us fässatz de sen trop temer,  
 Per qu' om diga : trop es senatz ;  
 Qu' en tal luec vos valra foldatz  
 On sens no us poiria valer.  
 Tan quant auretz pel saur ni bai,  
 E 'l cor aissi coindet e gai,  
 Grans sens no us er honors ni pros.

Senher Rambautz, ieu m' en irai,  
 Mas vostre respot auzirai,  
 Si us platz, ans que m parta de vos.

PIERRE ROGIERS.

.....

## II.

PEIRE Rogiers, a trassaillir  
 M' er per vos los ditz e 'ls covens  
 Qu' ieu ai a mi dons, totz dolens  
 De chantar, que m cugei sofrir;  
 E pus sai etz a mi vengutz,  
 Chantarai, si m n'ai estat mutz,  
 Que non vuelh remaner cofes.

Mout vos dei lauzar e grazir,  
 Quar anc vos venc cor ni talens  
 De saber mos captenemens :  
 E vuelh que m sapchatz alques dir ;  
 E ja l'avers no m sia escutz,  
 S'ieu suy avols ni recrezutz,  
 Que pel ver non passetz ades.

Quar qui per aver vol mentir,  
 Aquelh lauzars es blasmamens,  
 E torn en mals ensenhamens,  
 E s fai als autres escarnir ;  
 Qu'en digz non es bos pretz saubutz,  
 Mas als fagz es reconogutz,  
 E pels fagz ven lo dir apres.

Per me voletz mon nom auzir,  
 Quals suy o drutz ; er clau las dens,  
 Qu'ades pueia mos pessamens  
 On plus de prion m' o cossir.  
 E dic vos ben qu'ieu no sui drutz,  
 Tot per so quar no sui volgutz ;  
 Mas ben am , sol mi dons m' ames !

Peire Rogiers , cum puec sufrir  
 Qu'ades am aissi solamens ?  
 Meravil me si viu de vens ;  
 Tort ai , si m fai mi dons murir.  
 S'ieu muer per lieys , farai vertutz ;

Per qu'ieu cre que, si fos perdutz,  
Dreg agra que plus m' azires.

Ara l' ven en cor que m' azir,  
Mas ja fo, qu' er autres sos sens,  
Qu' aitals es sos captenemens;  
Per qu' ieu lo y dei tòs temps grazir,  
Sol pel ben que m n' es escazutz.  
Ja no m' en vengues mais salutz,  
Li dei tos temps estar als pes.

Si m volgues sol tan consentir  
Qu' ieu tos temps fos sos entendens,  
Ab bels digz n' estera jauzens,  
E fera m senes fag jauzir;  
E deuria n' esser cregutz,  
Qu' ieu non quier tan que m fos crezutz  
Mas d' un bon respieg don visques.

Bon Respieg, d' aut bas son cazutz;  
E si no m recep sa vertutz,  
Per cosselh li do que m pendes.

RAMBAUD D'ORANGE.

III.

AMICX Bernartz del Ventadorn,  
Com vos podetz del chan sofrir,  
Quant aissi auzetz esbaudir

Lo rossignolet nuoit e jorn?  
 Auiatz lo joi que demena,  
 Tota nuoit chanta sotz la flor;  
 Miels s'enten que vos en amor.

Peire, lo dormir e 'l sojorn  
 Am mais qu' el rossignol auzir;  
 Ni ja tan no m sabriatz dir  
 Que mais en la follia torn.  
 Dieu lau, fors sui de cadena,  
 E vos e tuic~~o~~ autr' amador  
 Etz remazut en la follar.

Qui ab amor no s sap tener,  
 Bernartz, greu er pros ni cortes;  
 Ni ja tan no us fara doler  
 Que mais no us vailla qu' autre bes;  
 Quar, si fai mal, pois abena.  
 Greu a hom gran ben ses dolor,  
 Mas ades vens lo jois lo plor.

Peire, si fos al mieu plazer  
 Lo segles fatz dos ans o tres,  
 Non foron, vos dic en lo ver,  
 Dompnas per nos pregadas ges;  
 Ans sostengran tan gran pena,  
 Qu' elas nos feiran tan d' onor  
 Qu' ans nos preguardan que nos lor.

Bernartz, so es desavinen  
 Que dompnas preion, ans cove  
 Qu' om las prec e lor clam merce;  
 Et es plus folz, mon escien,  
 Que sel que semena arena  
 Qui las blasma ni lor valor,  
 E mov del mal enseignador.

Peire, mout ai lo cor dolen,  
 Quan d' una falsa me sove,  
 Que m' a mort, e no sai per que,  
 Quar ieu l' amava finamen.  
 Fait ai longa carantena,  
 E sai, si la fezes loignor,  
 Ades la trobaria peior.

Bernartz, foudatz vos amena,  
 Quar aissi vos partetz d'amor  
 Per cui a hom pretz e valor.

Peire, qui ama desena,  
 Quar las trichairitz entre lor  
 An tout joi e pretz e valor.

PIERRE D'AUVERGNE ET BERNARD DE VENTADOUR.

IV.

BERNART del Ventadorn, del chan  
 Vos sui sai vengutz assaillir;

Car vos vei estar en cossir,  
 Non puesc mudar qu'ieu no us deman  
 Quo us va d'amor : avetz en ges?  
 Ben par que no us en venga res.

Lemosin, non puesc en chantan  
 Respondre, n'i sai avenir;  
 Mos cors mi vol de dol partir.  
 Bels amics, a dieu vos coman,  
 Que mort m'a una mala res,  
 Qu'anc non mi valc dieus ni merces.

Bernart, s'anc vos fes bel semblan,  
 Enquera us pot esdevenir;  
 No s tainig q'om ab amor s'azir,  
 Quan la troba de son talan;  
 Pauc gazagna drutz d'ira ples,  
 Car per un dol n'a dos o tres.

Lemosin, mout fe grant engan  
 La belha qui m pogr'enrequir,  
 Que quan mi poc de si aissir  
 Et ella m tornet en soan;  
 No i ai conort qui fort no m pes,  
 Car o il es, com se il non pres.

Bernart, totz hom deu aver dan,  
 S'a la cocha non sap suffrir,  
 Q'amors si vol soven servir;

E si so tenetz ad afan,  
 Tot es perduto, s' anc re us promes,  
 Si eron plevidas mil fes.

LEMOZIN ET BERNARD DE VENTADOUR.

\*\*\*\*\*

V.

ARA m digatz, Rambautz, si vos agrada,  
 Si us es aussi, cum ieu aurai apres,  
 Que malamen s' es contra vos guidada  
 Vostra domna de sai en Tortones,  
 Don avetz fag manta chanson en bada;  
 Mas ill a fag de vos tal sirventes  
 Don etz aunitz, et ilh es vergonhada,  
 Que vostr' amors non l' es honors ni bes;  
 Per qu' ella s' es aussi de vos lunhada.

Albert Marques, vers es qu' ieu ai amada  
 L' enganayritz don m' avetz escomes,  
 Que s' es de mi e de bon pretz ostada;  
 Mas non puec mais, que ren non l' ai mespres,  
 Ans l' ai lonc temps servida et onrada;  
 Mas vos e lieis perseguia vostra fes  
 C' avetz cent vetz per aver perjurada;  
 Per que s clamon de vos li Genoës,  
 Que, mal lur grat, lur empennes l'estrada.

Per dieu, Rambautz, de so us port guerentia  
 Que mantas vetz, per talen de donar,

Ai aver tol, e non per manentia  
 Ni per thesaur qu' ieu volgues amassar;  
 Mas vos ai vist cent vetc per Lombardia  
 Anar a pe, a ley de croy joglar,  
 Paubre d' aver e malastrucx d' amia ;  
 E fera us pro qu' ie us dones a manjar :  
 E membre vos co us trobes a Pavia.

Albert Marques, enuei e vilania  
 Sabetz ben dir, e miels la sabetz far,  
 E tot engan e tota fellonia  
 E malvestat pot hom en vos trobar,  
 E pauc de pretz e de cavallaria ;  
 Per que us tol hom ses deman Valdetar ;  
 Peiracorna perdetz vos per follia ;  
 E Nicolos e Lafrancos d' amar  
 Vos podon ben apellar de bauzia.

Per dieu, Rambautz, segon la mia esmansa,  
 Fezetz que fols, quan laissetz lo mestier  
 Don aviatz honor e benanansa ;  
 E sel que us fetz de joglar cavallier  
 Vos det enuei, trebalh e malanansa  
 E pensamen et ir' et encombrrier,  
 E tolz vos joi e pretz et alegransa ;  
 Que, pueys montetz de rossin en destrier,  
 Non fezetz colp d'espaza ni de lansa.

Albert Marques, tota vostr' esperansa  
 Es en traire et en faire panier

Enves totz sels qu' ab vos an acordansa,  
 E que us servon de grat e voluntier;  
 Vos non tenetz sagramen ni fiansa :  
 E s' ieu no val per armas Olivier,  
 Vos no valetz Rotlan, a ma semblansa;  
 Que Plasensa no us laissa Castanhier,  
 E tol vos terra e non prendetz venjansa.

Sol dieus mi gart, Rambautz, mon escudier  
 En cuy ai mes mon cor e m' esperansa,  
 A mon dan giet vos e tot lur empier  
 Sel de Milan ab lur farsida pansa.

Albert Marques, tug li vostre guerrier  
 An tan paor de vos e tal doptansa,  
 Qu' il vos clamon lor marques putanier,  
 Dezeretat, deslial, ses fiansa.

ALBERT MARQUIS ET RAMBAUD DE VAQUEIRAS.

VI.

GAUCELM Faiditz, ieu vos deman  
 Qual vos par que sion maior  
 O li ben o li mal d'amor,  
 Diguatz m' en tot vostre semblan;  
 Qu' el bes es tan dous e tan bos,  
 E 'l mals tan durs et angoissons,  
 Qu' en chascun podetz pro chauzir  
 Razons, s' o voletz a dreit dir.

Albertz, li maltrag son tan gran,  
 E ill ben de tan fina sabor,  
 Greu trobaretz mais amador  
 Non anes el chauzir doptan;  
 Mas ieu dic qu' el bes amoros  
 Es maier qu' el mals per un dos  
 Ad amic que sap gen servir,  
 Amar e celar e sufrir.

Gaucelm Faiditz, no us en creiran  
 Li conoissen entendedor,  
 Que vos e l'autre trobador  
 Vei quē us anatz d'amor claman;  
 E pois ieu aug dire a vos  
 Et als autres, en lurs chansos,  
 Qu' anc d'amor no us poguetz jauzir,  
 On son aquist be que us aug dir?

Albertz, mant fin leial aman  
 N'an fait per descuiar clamor,  
 Qu' enaissi creisson lor dolor  
 E lor joi tenon en baissan;  
 E pois es en amor razos  
 Qu' el mals deu esser bes e pros,  
 E tot quant s'en pot avenir  
 Deu drutz en be penr' e grazir.

Gaucelm, sill c' amon ab enguan  
 Non senton los maltraitz d'amor;

Ni hom non pot fort gran valor  
 Aver ses pena e ses afan;  
 Ni nuls hom non pot esser pros  
 Ses maltrag ni far messios;  
 Et amors fes n Andreu morir,  
 Qu' anc bes que fos no 'l poc garir.

Albertz, tug li maltrag e ill dan  
 Perdon lur forsa e lur vigor,  
 E tornon en doussa sabor  
 Lai on nuils bes se trai enan;  
 Que ja amicx, pos er joyos,  
 Non er membratz qu' anc iratz fos;  
 Aissi fa 'l bes lo mal fugir :  
 Doncs es el maier ses faillir.

Gaucelm Faiditz, nostra tensos  
 An' a la comtessa, qu' es pros,  
 D' Engolesme, qu' en sabra dir  
 Lo ben e 'l mal, e 'l miels chausir.

Albertz, be m plai que la razos  
 An' a lieis qu' es valens e pros,  
 Mas nostra terra fai delir,  
 Car non vol de Fransa venir.

ALBERT MARQUIS ET GAUCELM FAIDIT.



## VII.

PERDIGONS, vostre sen digatz;  
 Que us par de dos maritz gelos?  
 L'us a moiller qu' es bella e pros,  
 Franca, cortesa e chausida,  
 E l'autres laida e marrida,  
 Villana e d'avol respos;  
 Chascuns es gardaire d'amdos:  
 E pos tant fols mestiers lor platz,  
 Ni aital es lor voluntatz,  
 Quals en deu esser meins blasmatz?

Gaucelm Faidit, ben voill sapchatz  
 Que de domna ab bellas faissoz  
 Don tot lo mons es enveios,  
 Qui l'a pres de si aizida,  
 Non fai ges tan gran faillida,  
 Si l'la garda e n'es cobeitos,  
 Com l'autres desaventuros  
 Qu' es tant de totz mals aips cargatz,  
 Qu' en gardar no'l forsa beutatz  
 Ni res mas laidesa e cors fatz.

Perdigons, en fol razonatz;  
 E com ausetz anc dire vos  
 Q' om tenga so qu' es bel rescos,  
 Ni q' om gart domna eissernida,  
 Bella, de valor complida?

Doncs no la garda sos sens bos?  
 Mas la laida ab ditz enoios  
 Deu gardar lo maritz senatz,  
 Per q' om no veia sas foudatz  
 Ni com el es mal moilleratz.

Gaucelm, entr' els nescis agratz  
 Gent cubert blasme vergoignos;  
 Pero mal conseillatz l' espos,  
 Quan disetz qu' aia tal vida  
 Que gart sa mala escarida,  
 Ni fassa d' un malastre dos;  
 Miels a de gardar ochaizos  
 Bella domna on es grans beutatz,  
 Don par q' om sia enámoratz,  
 E deu n' esser meins encolpatz.

Perdigons, on plus en parlatz  
 Plus démentetz vostras chansos,  
 Que gelošia es fols ressos,  
 Don totz lo mons brai' e crida  
 Q' om gart domna issernida,  
 Et es laitz blasmes entre nos;  
 Mas l' autre gardars es razos,  
 Ses gelosia e ses peccatz,  
 Q' om resconda so qu' es malvatz,  
 E mostre so dont es honratz.

Gaucelm, s' avol aver gardatz,  
 D' avol thezaur etz poderos;

E no m par ges sens cabalos,  
 Qui pretz perd ni joi obliga  
 Per malvaise causa aunida;  
 Mas qui per bel aver joios  
 Faill ni 'l trembla sens a sazos,  
 D'amor par qu'en sia forsatz;  
 E si d'aisso us meraveillatz,  
 Be m meravil si vos amatz.

Totz temps duraria ill tensos,  
 Perdigons, per qu'ieu voill e m platz  
 Qu'el Dalfin sia 'l plaitz pauzatz,  
 Qu'el jutje e la cort en patz.

Gaucelm, tant es vera ill razos  
 Qu'ieu defen, et el tan senatz,  
 Que, s'en lui es lo plaitz pauzatz,  
 Voill que per lui sia jutjatz.

GAUCELM FAIDIT ET PERDIGON.

\*\*\*\*\*

### VIII.

N Uc de la Bachallaria,  
 Cosselhatz m' al vostre sen:  
 Una domn' am finamen  
 Que m ditz que no m' amaria;  
 Qu'amic a don no s'partria  
 Sinon per aital coven

Que lui ames a presen,  
 E que y agues senhoria,  
 En mi tot celadamen;  
 E s'ieu aïsso li sofria,  
 De s' amor jauzir poiria.

Gaucelm Faidit, ses fadia  
 Vos don cosselh d' avinen  
 Que prendatz so que us cossen  
 E 'l plus, si us o cossentia;  
 Qu' ab sofrir vens hom tot dia,  
 E 'n son mant paubre manen;  
 E no s fadia qui pren;  
 Qu' ieu la tenc tota per mia,  
 Quan d' amor me fai parven;  
 E s' ieu ren als y vezia,  
 Fols sui, si no 'l consentia.

N Ugo , senes drudaria  
 E ses penre jauzimen,  
 Vuelh mais estar per un cen  
 Que sufrir aital folia  
 Qu' autre drut tenga en bailia  
 Mi dons qu' ieu am finamen.  
 Del marit nonca m' es gen;  
 Gardatz, si d' autr' o sabia,  
 Si n' auria 'l cor dolen!  
 Qu' ieu morria de gilosia;  
 E non crei pieier mortz sia.

Gaucelm, qui de domn' avia  
 Bella, cuenda e plazen  
 A celat tot son talen,  
 Be vol murir qui 'n muria;  
 Qu' ieu dic que mil tans valria  
 Que si no i agues nien;  
 En aissos non a conten :  
 Ni pero s' esser podia  
 Qu' a celat la vis soven,  
 Tans de plazers li faria  
 Qu' el sobreplus conquereria.

N Ugo, ges ieu non creiria  
 Que il plazer fosson plazen,  
 Ans auria espaven  
 Sitot al drut la tolia,  
 O s' en aissi remania,  
 Quals que fos ab cor sufren,  
 Qu' atretal galiamen  
 Fezes per sa leujairia;  
 Per qu' ieu mezeis li m defen.  
 Sol m' aura; e s' autr' en tria,  
 Lieis lais e sa senhoria.

Gaucelm Faidit, pauc embria  
 Drutz qu' aissi leugieyramen  
 Se part de si dons breumen,  
 E no m sembla cortezia.  
 Sabetz que us cosselharia ?

Que l' amassetz eissamen  
 Com ilh vos jogan, rizen,  
 E qu' aguessetz autr' amia  
 Don cantassetz leialmen;  
 E lieis tencsetz tota via,  
 Aissi com ilh vos tenria.

N Ugo, a pauc non cossen,  
 Que dretz e razos seria;  
 E fassa 'n lo jutjamen  
 A Ventadorn na Maria  
 On es pretz e cortezia.

Gaucelm, lieis tenc per valen,  
 E vuelh que 'l fassa, ab que y sia,  
 E que y apel eyssamen  
 Lo Dalfin que sap la via  
 E l' obra de drudaria.

GAUCELM FAIDIT ET HUGUES DE LA BACHELERIE.

.....

## IX.

Gausselm, no m pueſc estener  
 Qu' ab vos iratz no m contendea,  
 Que talan ay que defendea  
 Las domnas, a mon poder,  
 Que vos aug descaptener;  
 Qu' una m rent cortez' esmenda  
 Que m' avia fag doler,

Per qu' ieu en lor captenér  
 Tanh que mos bels ditz despenda.

Bernart, ben sapchatz de ver  
 Que non vezem que ben prenda  
 A nulh qu' en domna s' entenda :  
 Per qu' ie us o fas ans saber  
 Que fol vo' n fassatz tener,  
 Ni qu' ela s' amor vos venda ;  
 E no y metatz vostr' aver,  
 Que ben poiratz dechazer,  
 S' aviatz mil marcx de renda.

Gausselm, no us detz plus paor  
 De mi qu' ieu eys ni temensa ;  
 Qu' en tal domn' ay m' entendensa ,  
 Cui ser e prec et azor,  
 Que sap valer part valor :  
 Mas vos y faitz gran falhensa ,  
 Quar descapenes amor;  
 Qu' amor melhura 'l melhor  
 E l' aut auss' e 'l gensor gensa.

Bernart, per so n' ay temor  
 Quar conosc la mens valensa ;  
 Qu' elas ab bela parvensa  
 Fan lo for del brezador ,  
 E tornon hom en folor ;  
 E quan l' an en lor tenensa ,

Segon que dizon l' auctor,  
Meton l' en tan gran error  
Don ja non aura guirensa.

Gausselm, e com auzatz dir  
Qu' enjans sia en amor fina,  
Vas cui tot lo mons aclina?  
Qu' ela fai gent esbaudir  
L' irat, e l' paubr' enrequir  
Ab una cuenda metzina;  
Que ja pueis, al mieu albir,  
Hom non pot dolor sentir,  
Mas ela l' sia vezina.

Bernart, garda us de trahir  
D' esta vostr' amor frairina,  
En cui malvestatz s' aizina:  
Mas s' ill voletz ben servir  
Ni sos talans ademplir,  
Corba ill be soven l' esquina;  
E gardatz vos al partir  
Que no us puesca escarnir,  
Qu' ela sap trop de rapina.

Gausselm, en vos no s tayna  
Vilas motz ni lagz a dir;  
Per qu' ieū vuelh aissi fenir  
Ma razo qu' es bon' e fina.

Bernart, anc d'amor canina  
 No vim nulh home jauzir;  
 E si no us voletz gequir,  
 Tira us lo cat per l'esquina.

BERNARD ET GAUCLE.

.....

## X.

N Elias, conseill vos deman  
 De lieis c' am mais c' autrui ni me,  
 Que m ditz que m colgara ab se  
 Una nuoich, ab que il jur e il man  
 Que non la fortz part son talan,  
 Mas qu' eu estei baisan tenen :  
 Del far digatz m' al vostre sen,  
 S' es mieils c' aissi sofra et endur,  
 O part son voler me perjur.

N Aimeric, ie us vauc conseillan  
 Que, s' ab si us colga, faitz l' o be;  
 Car qui sa dompna en son bratz te,  
 Fols es s' aillor la vai cercan;  
 Car s' ieu era ab mi donz jazen  
 E n' avia fait sagramen,  
 Faria l' o, so us assegur,  
 Qui que m' en tengues per perjur.

N Elias a lei de truan  
 Me conseillatz er et ancse,

Mal a qui del conseill vos cre,  
 E sai ben que il fals vos creiran,  
 Cill que non amon tan ni quan;  
 Car dieu e sa dompna eissamen  
 Pert qui aiso que il jura men;  
 Per q' al tenen baisan m' atur  
 Ab cor que del far non perjur.

N Aimeric, vilania gran  
 Disetz e razonatz desse,  
 Car s' ab lieis jatz qu' am mais que me,  
 Ja als non l' irai demandan,  
 Mas bellamen rizen, jogan,  
 L' o farai, puois plorarai m' en  
 Tro qué m perdon lo faillimen;  
 Puois irai, pelegrins, part Sur,  
 Quer' en dieu perdon del perjur.

AIMERI DE PÉGUILAIN ET ELIAS D'UZEL.

~~~~~  
 XI.

PEIRE Vidal, pois far m' aven tenson,  
 No us sia greu, si us deman per cabal  
 Per cal razon avetz sen tan vénal  
 En mains afars que no us tornon a pron,  
 Et en trobar avetz saber e sen;  
 E qui ja viels en aital loc aten,  
 Et en joven n' es atressi passatz,  
 Meins a de ben que si ja no fos natz.

Blacatz, non tenc ges votre chan per bon,  
 Car anc partis plaich tan descominal;  
 Qu' ieu ai bon sen e fin e natural  
 En totz afars, per que m par ben qui m son;  
 Et ai m' amor messa e mon joven  
 En la melhor et en la plus valen;  
 Non vuouill perdre los guizardos ni 'ls gratz,  
 E qui s recre es vilans e malvatz.

Peire Vidal, ja la vostra razon  
 Non vuouill aver ab mi dons que tan val;  
 Qu' ieu ill vuouill servir a totz jorns per engal,  
 E d' ela m platz que m fassa guizardon;  
 Et a vos lais lo long atendemen  
 Senes jauzir, qu' ieu vuouill lo jauzimen;  
 Car loncs atens senes joi, so sapchatz,  
 Es jois perdutoz, qu' anc uns non fon cobratz.

Blacatz, ges ieu no sui d' aital faisson  
 Cum vos autres, a cui d' amor non cal;  
 Gran jornada vuouill far per bon ostal,  
 E lonc servir per recebre gent don;  
 Non es fis drutz cel que s camja soven  
 Ni bona domna cella qui l' o cossen;  
 Non es amors, ans es engans proatz,  
 S' uoi enquerez, e deman o laissatz.

BLACAS ET PIERRE VIDAL.



## XII.

**E**n Raymbautz, ses saben  
 Vos fara pros domn' amor  
 Complida, o per vostr' honor  
 Fara cuidar a la gen,  
 Ses plus, qu' ill es vostra druda;  
 E si no sabes chauzir  
 Lo mielz, segon qu' auzetz dir,  
 Vostra razos er vencuda.

Blacatz, d' aquest partimen  
 Sai leu triar lo meilleur;  
 A lei de fin amador  
 Mais vueill aver jauzimen,  
 Tot suavet e ses bruda,  
 De ma domna cui dezir,  
 Que fol creire ses jauzir;  
 Que longua amors es refudá.

**E**n Rambautz, li conoissen  
 Vos o tenran a follar,  
 Et a sen li sordeior;  
 Quar, per jauzir solamen,  
 Laissatz honor mantenguda:  
 D' aitan no us podetz esdir  
 Que pretz no s fassa grazir  
 Sobr' autres faitz a saubuda.

Blacatz, tan m' es avinem  
 Quant, ab mi dons cui azor,  
 Puosc jazer sotz cobertor;  
 Ren als no m' es tan plazen  
 Com quan la puosc tener nuda.  
 Doncs cóm par qu' ab fol mentir  
 Poscatz ma razon delir?  
 Mils tans val sabers que cuda.

EN Raymbautz, qui soven  
 Deroca son joguador,  
 Que ill val, si non a lauzor,  
 Ni non pot aver guiren?  
 Non pretz honor esconduda,  
 Ni carboucle ses luzir,  
 Ni colp, qui no'l pot auzir,  
 Ni oill cec, ni lengua muda.

Blacatz, be us dic veramen  
 Qu' ieu am trop mais frug que flor,  
 E mais ric don de senhor  
 Que si m paguava del ven.  
 Ja, ab promessa perduda,  
 Lonc temps no m pot retenir  
 Cil per cui planh e sospir,  
 S' ab gaug entier no m' ajuda.

BLACAS ET RAMBAUD.



## XIII.

**S E N H E R** Blacatz, de domna pro,  
 Bella e plazen, ses cor vaire,  
 D' aut paratge e de bon aire  
 Auretz totz bels plazers d' amor  
 Ses far; o de tan gran ricor  
 Vos retendra per drut baizan  
 Sa donzella; e de mais re  
 No vens l' un' a l' autre : e vueill be  
 Que prendatz a vostre talan.

Guillems, qui m part tota sazo  
 Sai chauzir, al mieu veiaire,  
 Lo miels, mas no sabetz gaire,  
 Quar partetz plait de tal error  
 A nul fin leial amador;  
 Per qu' ieu la donzella us soan.  
 Pos ma bella domna m mante  
 Ab bels plazers, ges no s cove  
 Qu' ieu an' ad autre part preian.

Senher Blacatz, molt mi sap bo,  
 Quar d' aiso m' es contrastaire;  
 Qu' ieu vueill mais d' un vergier traire  
 Mais doutz fruit que fteilla ni flor,  
 E mais d' ivern de fuce calor  
 Que sol vis l' autre que resplan,

E mais d' amor aver jase  
 Fin joi complit, de plazer ple,  
 Que ses trobar anar cercan.

Guillems, de la vostra razo  
 No vueill esser razonaire,  
 Que maint fruit pot penre laire  
 Que non a tan doussa sabor  
 Qui'l pren bas com aut, ni doussor.  
 Tanh doncx c'om sa dona desman,  
 Non ges qu'ieu l'am per bona fe;  
 E s'ill en baizan mi rete  
 No vueill postre fruit, ni'l deman.

Senher Blacatz, la tensos an  
 A 'n Reforsat que, si s vol be,  
 Jurara 'l ver com no ill cel re,  
 Ni cuebre al jutgar son talan.

Guillems, EN Jaufre no soan,  
 Mas la Bella Capa cove  
 Que jutg' el ver, si cum per se,  
 Si domnas ni donzelllas fan.

GUILLAUME ET BLACAS.

XIV.

GUI d' Uiselh, be m peza de vos,  
 Quar vos etz laissatz de chantar,  
 E quar vos i volgra tornar :

Per que sabetz d' aitals razos,  
 Voill que m digatz si deu far engualmen  
 Domna per drut, quan loquier francamen,  
 Com el per lieys tot quan tanh ad amor,  
 Segon lo dreg que tenon l'amador.

Domna, na Maria, tensos  
 E tot chant cuiava laissar;  
 Mas aoras non aus mudar  
 Qu' ieu no chant al vostre somos:  
 E respon vos de la domna breumen,  
 Que per son drut deu far comunamen,  
 Com el per lieys, ses garda de ricor;  
 Qu' en dos amics non deu aver maior.

Gui, tot so don es cobeitos  
 Deu drutz ab merce demandar;  
 E domna deu l'o autreiar,  
 Mas ben deu esguardar sazos;  
 E l drutz deu far precx e comandamen,  
 Com per amigua e per domin' eissamen;  
 E domna deu a son drut far honor,  
 Com ad amic e no com a senhor.

Domna, sai dizen entre nos  
 Que, lai on domna vol amar,  
 Engualmen deu son drut honrar,  
 Quant engualmen son amoros:  
 E s'esdeve qu' ill l'am plus finamen,

Li dig e ill fag o devon far parven;  
 E s'a ves lieys-fals cor ni trichador,  
 Ab bel semblan deu cobrir sa dolor.

Gui d' Uiselh, ges d' aitals razos  
 No son li drut al comensar;  
 Ans ditz cascus, quan vol preiar,  
 Mas junthas e de genothos :  
 Domna, vulhatz que us serva humilmen  
 Com lo vostr' om; e s' ella enaissi 'l pren,  
 Ieu lo jutge per dreg a traydor,  
 Si s fai pariers e s det per servidor.

Domna, ben es plaitz vergonhos  
 Ad ops de domna razonar,  
 Que no tenha celui per par  
 Cui aura fag un cor de dos.  
 O vos diretz, e no us estara gen,  
 Qu' el drutz la deu amar plus leialmen;  
 O vos diretz qu' ill son par entre lor,  
 Que re no ill deu lo drutz mas per amor.

GUI D'UISEL ET MARIE DE VENTADOUR.

.....

### XV.

DIGATZ, Bertrans de San Felitz,  
 Laqual tenriatz per meilleur  
 D' una domna de gran valor  
 Franca, cortesa, ab bel semblan,

Qu' anc non amet per nom de drudaria,  
 Ni ren non sap d' engan ni de bauzia?  
 Era chauzetz que vos l' anetz preian  
 O qu' ela us prec, e que us am atretan.

N Ugo , gen fazetz jocs partitz, .  
 Si trobassetz bon chauzidor;  
 Mas ieu non farai tan d' onor,  
 Car vei que partetz ses engan.  
 Vos que avetz de preiar maestria,  
 Voill que preietz, car foudatz semblaria  
 Qu' ieu soanes tan ric don ni tan gran,  
 Si be m conosc qu' el grazirs a afan.

Bertrans , ges aussi non chauzitz  
 A guiza de fin amador;  
 Que , segon jutjamen d' amor,  
 Val mais quan la prec merceian.  
 Precs de domna no dura mas un dia,  
 E si dura , non par que de ver sia;  
 E precs d' amic esforsa e vai enan,  
 E l' sieus reman , per que non val ges tan.

N Ugo , ges ieu non esconditz  
 Qu' el preiars non aia sabor,  
 Mas mais prez om bon donador  
 Quan , ses querre , trai don avan ;  
 E no us cuidetz que fassa leujaria  
 Domna , s' enquier amic ses tricharia,

Ni'n vol aver un fin a son coman,  
Que maint pregon que son fals e truan.

Bertrans, jois quant es conquezitz  
Ab gran maltrag et ab dolor  
Val mais, mas vos avetz paor  
Que il prec no us tengesson mas dan;  
Cent tans prez mais, s' ieu ad honor vencia,  
Que si preses so que vencutz seria;  
E pois noj es a domna benestan,  
S' il fai aiso que las meilleurs non fan.

N Ugo, lo mieus jois es complitz  
Ses temer de lausenjador,  
E vos remanetz en error,  
Qu' ieu teing e vos anatz musan;  
So qu' ieu voill ai, et ill so que volia;  
Doncs sui ben fols, s' al segle plus queria,  
Qu' anc non anet miels a nuill fin aman,  
Qu' ieu posc rire quan l'autre van ploran.

Bertrans, totz temps conosc que duraria  
Nostra tensos, per qu' ieu voill qu' el plaitz sia  
En ma domna NA Ticborc on estan  
Pretz e valors, quan l'autre van baissan.

N Ugo, ges ieu d'aisso no us dediria,  
Que ma domna NA Ticborcs tals non sia;

Mas la comtessa ab tot faich benestan  
Voill que i sia, que miels s' acordaran.

HUGUES DE LA BACHELERIE ET BERTRAND DE SAINT-FELIX.

.....

## XVI.

Us amicx et un' amia,  
Sordel, an si un voler  
C' a lur semblan non poiria  
L' us ses l' autre joi aver;  
E si l' amigua moris  
Aisi que l' amicx o vis,  
Que no la pot oblidar,  
Qual seria meils a far  
Apres lieis, viur' o morir?  
Diguatz d' aiso vostr' albir.

Guilem, tant am ses bauzia  
Lieis que m ten en son poder,  
Que senes lieis no volria  
Viure per negun aver;  
Per que de l' amic m' es vis  
Que, si mortz de lui partis  
Lieis on ha tot son cuiar,  
Que meils li seri' anar  
Lai ab lieis que sai languir  
Tos temps, e dolor sufrir.

Sordel, ja pro no i auria.  
 L' amigua, so sai en ver,  
 Si l' amicx per lieis moria;  
 E faria s fol tener,  
 Per qu' el viures l' es plus fis;  
 E 'n Andreus, sitot s' ausis,  
 No i guazanhet re, so m par;  
 E vos sabetz mal triar,  
 C' om non deu aissos seguir  
 Don pot mals ses ben venir.

Guilem de la Tor, folia  
 Mantenetz, al mieu parer :  
 Com podetz dir que deuria  
 Vida meils que mortz valer  
 A selui que no s' jauzis  
 De joi, e tos temps languis?  
 Quan qu' el o degues durar,  
 El mezeis, ses tot duptar,  
 Se deuri' enans ausir,  
 S' esters non pogues fenir.

En Sordel, ieu trobaria  
 A ma razo mahtener  
 Plus que vos de compagnia;  
 C' aiso deves ben saber  
 Qu' en mort non a juec ni ris,  
 E vida atrai et aizis  
 Mains bens, qui 'ls sap percassar;

Per que deu laissar estar  
 So don plus no s pot jauzir  
 L' amicx,, e deu s' esbaudir.

Ja tan no s' esbaudiria,  
 Guilem, que chant de plazer;  
 C' aver sol li membraria  
 Qu' el se pogues ja tener  
 Que dols e plors no l'marris;  
 E s' enaissi doncx fenis,  
 Poirion l' adreg lauzar  
 L' amador de ben amar,  
 E serion li consir  
 Fenit e ill plor e ill sospir.

Sordel, quar verais pretz fis  
 Es en n' Alazais aclis,  
 Ses velania mi par  
 Que dei' aquest plag jutgar;  
 E so qu' ill en volra dir  
 Deu ben a totz abelir.

Car totz hom pros s' abelis  
 De nA Conjà e s grazis,  
 Guilem, son valén pretz car,  
 C' ab n' Alazais deia far  
 Lo jutguamen e complir,  
 E tuit lo devem grazir.

GUILLAUME DE LA TOUR ET SORDEL.

## XVII.

AMICX N Albertz, tensos soven  
 Fan assatz tug li trobador,  
 E parton se razon d'amor  
 E d' als, quan lor play eyssamen;  
 Mas ieu fas so c' om mais non fes,  
 Tenson de so que res non es;  
 C' a razon pro mi respondriatz,  
 Mas al nien vuelh respondatz;  
 Et er la tensos de non re.

N Aymerics, pus del dreg nien  
 Me voletz far respondedor,  
 No y vuelh autre razonador  
 Mas sol mon sen tan solamen;  
 Be m par qu'a razon respos es,  
 S' also us respon que non es res,  
 C' us niens es d'autre compratz;  
 E pos al nien m' apelatz,  
 Respondray com calarai me.

N Albertz, ges calan non enten  
 Qu' el respondres aya valor,  
 Quar mutz non respon a senhor,  
 Ni mutz non ditz vertat ni men;  
 Doncs, si calatz, com respondretz?  
 Ja us parl' ieu que us ay escomes;  
 Nien a nom, doncs si 'l nomnatz,

Parlaretz, malgrat qu' en ayatz,  
E non respondretz mal ni be.

N Aymeric, nulh eyssernimen  
No us aug dir, ans sembla d' error;  
Folia deu hom a folor  
Respondre, e saber a sen;  
Pro us respon a no sai que s' es,  
Com sel qu' en sisterna s' es mes,  
Que s mira sos huelhs e sa fatz,  
E s' el sona, sera sonatz  
De si meteys, c' autre no y ve.

N Albertz, ieu soy sel veramen  
Que mir mos huelhs e ma color,  
E vos la votz del sonador,  
Pus ieu vos son premieiramen;  
E'l retint es nien, so m pes:  
Doncs e vos, no vos enueg ges?  
Niens fatz, si m respondiatz,  
E si per tal vos razonatz,  
Ben es fols qui de ren vos cre.

N Aymeric, l' entresimamen  
Sabetz, per c' om non fa lauzor,  
E no us entendon li plusor,  
Neys vos meteys, mon escien;  
Et es vos en tal razon mes  
Don ieu issirai, mal que us pes,

E vos remanretz issaratz;  
 E sitot mi matrasseyatz,.  
 Ieu vos respon, mas no us dic que.

N Albertz, so qu' ieu vos dic vers es,  
 Doncs dic ieu que y cove non res;  
 Quar s'un flum d' un aut pont guardatz,  
 L' uelh vos diran qu' ades anatz  
 E l' aygúa que cor se rete.

N Aymerics, non es mals ni bes  
 Aiso de que us es entremes;  
 Qu' atretan petit ensegatz,  
 Col molinz qu' a roda de latz  
 Que s móv tot jorn e no vai re.

AYMERIC ET ALBERT.

## XVIII.

MONGES, digatz, segon vostra sciensa,  
 Qual valon mais Catalan o Franses,  
 E met de sai Guascuenha e Proensa  
 E Limozin, Alyernh' e Vianes,  
 E de lai met la terra dels dos reis;  
 E quar sabetz d' els totz lur captenensa,  
 Vueill que m digatz en quals plus fis pretz es.

Aiso us sai dir, n Albert, senes faillensa,  
 Qual valon mais ni don ven maier bes;

Sill cui donars e bels manjars agensa,  
 Qu' amples vestirs porton e bels arnes,  
 E son ardit e feront demanes,  
 Sill valon mais, segon ma conoisensa,  
 Que ill raubador estreg, nesci cortes.

Monges, d' aiso vos aug dir gran erransa,  
 Que ill nostre son franc e de bel solatz;  
 Gent acuillens e de gaia semblansa  
 Los trobaretz e dejus e disnatz;  
 E per els fo premiers servirs trobatz;  
 E podetz ben en Peitau o en Fransa  
 Morir de fam, s' en convit yos fiatz.

Per dieu, Albert, mout a gran de triansa  
 Entr' els Franses e 'ls Peitavis honratz,  
 Car ill son larc e d' onrada acoindansa,  
 Et es tost ricx paubr' om, s' es lur privatz;  
 E ill vostre nut chantaran, si chantatz,  
 Mas ja per els non empliretz la pansa,  
 Si estradas o romieus non raubatz.

Monges, manjars ses gabar e ses rire,  
 Non pot esser fort cortes ni plazens;  
 E ill nostre sabon tan be far e dire  
 Per qu' an mais pretz de totas autras gens  
 Et anc Franses dejus non fo jauzens:  
 Leu pot esser chascus d' els bos garnire,  
 Qu' a lurs enfans laisson lur garnimens.

Pauc pot laissar, Albert, al mieu albire,  
 Apres sa mort quils hom a sos parens,  
 Que, quant es vius, de sai non a que frire;  
 Ans, quan li faill raubars, es totz dolens :  
 Qu' ieu en conosc de cavaliers cinc céns  
 Qu' anc un non vi sobre caval assire,  
 Ans los pren om emblan ab los sirvens.

ALBERT DE SISTERON ET LE MOIN.

.....

### XIX.

L' AUTR' ier fuy en paradis,  
 Per qu' ieu sui guays e joyos,  
 Quar tan mi fo amoros  
 Dieus, a cui tot obezis,  
 Terra, mars, vals e m<sup>e</sup> tanha ;  
 E m<sup>e</sup> dis : Morgue, q<sup>u</sup> n venguis,  
 Ni cum estay Mont<sup>e</sup> los,  
 Lai on as maior co<sup>m</sup> panha ?

Senher, estat ai aclis  
 En claustra un an o dos,  
 Per qu' ai perduto los baros ;  
 Sol quar vos am e us servis,  
 Me fan lor amor estranha.  
 EN Randos, cuy es Paris,  
 No fo anc fals ni ginhos ;  
 E crey que mos cors elh planha.

Monge, ges ieu no t grazis,  
 S' estas en claustr' a rescos,  
 Ni vols guertas ni tensos  
 Ni pelei' ab tos vezis,  
 Per que 'l bailia t remanha;  
 Ans am ieu lo chant e 'l ris;  
 E 'l segles en es plus pros,  
 E Montaudos y guazanha.

Senher, ieu tem que falhis,  
 Si fas coblas ni cansos;  
 Qu'om pert vostr' amor e vos  
 Qui, son escien, mentis;  
 Per que m part de la barguanha:  
 Pel segle, que no m n' ahis,  
 M' en torney a las leyso,  
 E 'n laissey l' anar d' Espanha.

Monge, be mal o fezis,  
 Quar tost non aniest coitos  
 Al rey cuy es Salaros,  
 Que tant era tos amis;  
 Per que lau que t' o afranha.  
 Ha ! quans bos marcx d' esterlis  
 Aura perdutz els tieus dos,  
 Qu' el te leyet de la fanha.

Senher, ieu l' agra ben vis,  
 Si per mal de vos no fos,

Quar anc sofris sas preizos;  
 Mas la naus dels Sarrazis  
 No us membra ges cossis banha;  
 Quar, si dins Acre s culhis,  
 Pro i agr' enquer Turcx fellos;  
 Folhs es qui us sec en mesclanha.

Le MOINE DE MONTAUDON.

.....

## XX.

AUTRA vetz fuy a parlamen  
 El cel, per bon' aventura;  
 E 'l vont fazion rancura  
 De las domnas que s van penhen;  
 Qu' ieu los n' auzi a dieu clamar  
 D' elhas qu' an fag lo tench carzir,  
 Ab que s fan la cara luzir  
 Del tench, com lo degran laissar.

Pero m ditz dieus mot francamen :  
 Monges, ben aug qu' a tortura  
 Perdon li vont lur dreitura,  
 E vai lay per m' amor corren,  
 E fai m' en las domnas laissar,  
 Que ieu non vuelh ges clam auzir;  
 E si no s' en volon giquir,  
 Ieu las anarai esfassar.

Senher dieus, fi m'ieu, chauzimen.  
 Devetz aver e mezura  
 De las domnas, que natura  
 Es que lur cara tenguon gen,  
 Et a vos non deu enueiar,  
 Ni 'ls vont no us o degran ja dir,  
 Quar jamais no 'ls volran suffrir  
 Las domnas denan lor, so m par.

Monges, dis dieus, gran falhimen  
 Razonatz e gran falsura,  
 Que la mia creature  
 Se gensa ses mon mandamen;  
 E doncs serian ab mi par,  
 Qu' ieu las fas totz jorns enveillir,  
 Si per penher ni per forbir  
 Podion pus joves tornar.

Senher, trop parlatz ricamen,  
 Quar vos sentetz en altura,  
 E ja per sola penchura  
 Non remanra, ses un coven,  
 Que fassatz las beutatz durar  
 En las domnas tro al morir;  
 O que fassatz lo tench perir  
 Qu' om non puec' el mon ges trobar.

Monges, ges non es covinen.  
 Que dompna s gens' ab penchura;

E tu fas gran desmezura,  
 Quar lur fas tal razonamen;  
 Si tu o denhesses lauzar,  
 Elhas non o degron suffrir  
 Aital beutat qu' el cuer lur tir  
 Que perdon per un sol pissar.

Senher dieus, qui ben penh ben ven,  
 Per qu' elhas se donon cura  
 E fan l' obra espessa e dura  
 Que per pissar no s pert leumen;  
 Pus vos no las voletz gensar,  
 S' elhas se genson, no vos tir;  
 Abans lur o devetz grazir,  
 Si s podon ses vos belhas far.

Monges, penhers ab afachar  
 Lor faï manhs colps d' aval sofrir;  
 E no us pessetz ges que lur tir  
 Quant hom las fai corbas estar.

Senher, fuecs las puesca cremar,  
 Qu' ieu non lur puesc lur traucs omplir,  
 Ans, quan cug a riba venir,  
 Adoncs me cove a nadar.

Monges, tot las n' er a laissar,  
 Pus pissars pot lo tench delir;

Qu' ieu lur farai tal mal venir  
Qu' una non fara mais pissar.

Senher, cuy que fassatz pissar,  
A nA Elys devetz grazir  
De Montfort, qu' anc no s volc forbir,  
Ni n' ac clam d'e vont ni d'autar.

Le Moine de Montaudon.



---

## COMPLAINTES HISTORIQUES.

---

### I.

Quascus plor e planh son dampnatge,  
Sa malanansa e sa dolor,  
Mas ieu las! n' ai en mon coratge  
Tan gran ira e tan gran tristor  
Que ja, mos jorns, planh ni plorat  
Non aurai lo valen prezat,  
Lo pros Vescomte, que mortz es,  
De Beziers, l' ardit e l' cortes,  
Lo gai e l' mielh adreg e l' bon,  
E l' melhor cavallier del mon.

Mort l' an, et anc tan gran otratge  
No vi hom, ni tan gran error  
Mais far, ni tan gran estranhatge  
De dieu et a nostre senhor,  
Cum an fag li can renegat  
Del fals linhatge de Pilat  
Que l' an mort; e pus dieus mort pres  
Per nos a salvar, semblans es  
De lui, qu' es passatz al sieu pon  
Per los sieus estorser laon.

Mil cavallier de gran linhatge  
 E mil dompnas de gran valor  
 Iran per la sua mort a ratge,  
 Mil borzes e mil servidor  
 Que totz foran gent heretat,  
 Si 'lh visques, e ric et honrat :  
 Ar es mortz, ai dieus! quals dans es!  
 Guardatz quals etz ni quo us es pres,  
 Ni selhs qui l'an mort qui ni don,  
 Qu' eras no ns acuelh ni ns respon.

A senhor tan fort deu salvatge  
 Esser, al gran et al menor,  
 Quan del sieu honrat senhoratge  
 Nos membrara e de l'honor  
 Que ns fetz et de la fezautat  
 Vas selhs qu' eron a mort jutjat :  
 Ar es mortz, ai dieus! quals dans es!  
 Caitieu, cum em tug a mal mes!  
 Vas qual part tenrem, ni ves on  
 Penrem port, tot lo cor m'en fon!

Ric cavallier, ric de linatge,  
 Ric per erguelh, ric per valor,  
 Ric per sen, ric per vassallatge,  
 Ric per dar e bon servidor,  
 Ric d'erguelh, ric d'umilitat,  
 Ric de sen e ric de foldat,  
 Belhs e bos, complitz de totz bes,

Anc no fo nulhs hom que us valgues;  
 Perdut avem en vos la fon  
 Don tug veniam jauzion.

Selh dieu prec que fetz trinitat  
 De se mezeis en deitat,  
 Qu' el cel, on lo maior gaugz es,  
 Meta l' arma, e non li pes,  
 Et a totz selhs qui pregatz son  
 De son ben soccor' et aon.

GUILLAUME, moine de Béziers.

## II:

Mon chan fenisc ab dol et ab maltraire  
 Per los temps mais, e'l tenc per remazut,  
 Quar ma razon e mon gaug ai perdu  
 E'l melhor rey que anc nasquet de maire;

Larc e gen parlan  
 E ben cavalguan,  
 De bonas faissos,  
 E d' umil semblan  
 Per far grans honors;  
 Tan tem que m' destrenha  
 Lo dols que m' estenha,  
 Per qu' ieu vau parlan;  
 A dieu lo coman  
 Qu' el met' al latz sanh Joan.

Reys dels cortes e dels pros emperaire  
 Foratz, senher, si acsetz mais viscut,  
 Quar reys joves aviatz nom agut,  
 E de jovent eratz capdels e paire.

Ay! ausberc e bran,  
 E belh bocaran,  
 Elms e gonfanos,  
 E perpong e pan,  
 Et joys et amors  
 Non an qui 'ls mantenha,  
 Ni qui los retenha,  
 Qu' ab vos s' en iran  
 E lai passaran,  
 E tug ric fag benestan.

Gent aculhir e servir de bon aire,  
 E belh respos e ben siatz vengut,  
 E gran ostal paguat e gen tengut,  
 Dos e grazirs et estar ses tort faire,  
 Manjar ab mazan  
 De viul' e de chan,  
 Ab pros companhos  
 Ardit e prezan  
 Del mon los melhors,  
 Tot vol c' om o tenha,  
 Que ren non retenha  
 Al segle truan  
 Que 'l malastruc an,  
 Que m mostret tan belh semblan.

Senher, en vos non era res a faire,  
 Que tot lo mons vos avia elegut  
 Pel melhor rey que anc portes escut,  
 E l' plus ardit e l' melhor torneyaire;  
 Des lo temps Rotlan,  
 Ni de lai denan,  
 Non fo hom tan pros  
 Ni tan guerreian,  
 Ni don sa lauzors  
 Tan pel mon s' empènha,  
 Qu' aussi lo reveinha,  
 Ni que l' an sercan,  
 Per tot aguaran,  
 D' Orien tro l' sol colguan.

Senher, per vos mi vuelh de joy estraire,  
 E tug aquilh que us avian vegut  
 Devon estar per vos irat e mut,  
 E jamais joys la ira no ns esclare;  
 Engles e Norman  
 Breton et Yrlan  
 Guiana et Guascos  
 Et Angiers prezan  
 E Maines e Tors,  
 Fransa tro Compenha  
 De plorar no s tenha;  
 E Flandres e Guan  
 Tro l' port d' en Guinssan  
 Ploron e li Alaman.

Lorench e Braiman,  
 Quan tornèyaran,  
 Auran dol, quan no us veyran.

Non pretz un bezan  
 Ni 'l colp d' un aglan  
 Lo mon ni selhs que y estan,  
  
 Pér la mort pezan  
 Del bon rey prezan  
 On tug devem aver dan.

BERTRAND DE BOIX.

.....

### III.

Si cum sel qu' es tan grevatz  
 Del mal que non sent dolor,  
 Non sent ira ni tristor,  
 De guiza m sui oblidatz,  
 Car tant sobrepoia 'l dans  
 Que mos cors non pot pensar;  
 Ni nuls hom tro al proar  
 Non pot saber com s' es grans  
 D' EN Barral, lo mieu bon senhor;  
 Per que, s' er chant o ri o plor,  
 Non o pres plus cum feira enans.

Qu' ieu pens si sui enchantatz  
 O sui cazutz en error,

Quan non trob sa gran valor,  
 Qu' aissi nos tenia onratz;  
 Qu' eissamens com l' azimans  
 Tira 'l fer e 'l fai levar,  
 Fasia el mans cors dreissar  
 Vas pretz forssatz e pesans.  
 E qui pretz e gaug et honor,  
 Sens, larguessa, astr' e ricor  
 Nos a tolt, pauc vol nostr' enans.

Ai! quant n' a deseretatz  
 Qu' eran tuit' ric en s' amor!  
 E quant en moriro 'l jor  
 Qu' el fo mortz e soteratz!  
 Qu' en un sol no vitz mortz tans;  
 Neis qui l' auzia nomar  
 Hi atendia achaptar,  
 Tant era sos pretz presans!  
 C' aissi saup far so nom aussor,  
 De pauc gran, e de gran maior,  
 Tro no 'l poc enclaure guarans.

Ai! seigner doutz e privatz,  
 Cum puosc dir vostra lauzor,  
 Qu' a lei de riu sorzedor  
 Que creis on plus es voiatz,  
 Creis vostre laus en pensans!  
 E i trob ades mais que far;  
 E sembla 'l vostre donar,

Don vos creissia 'l talans  
 On mais venion queridor,  
 Mas dieus, cum a bon donador,  
 Vos donav' ades mil aitans.

Et ar, quan vos fos poiatz,  
 Faillitz a guiza de flor  
 Que, quant hom la ve gensor,  
 Adoncs il chai plus viatz;  
 Mas dieus nos mostr' ab semblans  
 Que sol lui devem amar,  
 E 'l chaitieu mon desprezar  
 On passam cum vianans;  
 Qu 'autre pretz torna en deshonor  
 E tot autre sens en folhor,  
 Mas de cels que fan sos comans.

Ai! seigner dieus, cui non platz  
 Mortz de negun peccador,  
 Ans per aucire la lor  
 Sofritz vos la vostra en patz,  
 Faitz lo 'hai viure ab los sans,  
 Pois sai no 'l volguez laissar;  
 E deignatz l' en vos preiar,  
 Verges, que preiatz per mans  
 Vostre fill, per qu' el los socor,  
 Qu' esperans' an tuit li meilleur  
 Els vostres cars precs merceians.

Seigner, meravillas grans  
 Er, car de vos puosc chantar  
 Ar quan miels degra plorar;  
 Pero tan plor en pessans,  
 Per que ill avinen trobador  
 Diran de vos mais de lauzor  
 Que ieu qu'en degra dir mil tans.

FOLQUET DE MARSEILLE.

\*\*\*\*\*

#### IV.

FORTZ chauza es, que tot lo maior dan  
 E'l maior dol, las! qu'ieu ancmais agues,  
 E so don dei totz temps plaigner ploran,  
 M'aven a dir en chantan e retraire;  
 Que selh qu'era de valor caps e paire  
 Lo rics valens, Richartz, reys dels Engles,  
 Es mortz, ai dieus! quals perd'e quals dans es!  
 Quant estrang mot, e quant greu per auzir!  
 Ben a dur cor totz hom qui'l pot suffrir.

Mortz es lo reys, e son passat mil an  
 Qu'anc tan pròs hom no fo; ni no vi res,  
 Ni ja non fo mais hom del sieu semblan,  
 Tan larc, tan pros, tan arditz, tals donaire;  
 Qu'Alixandres, lo reys que venquet Daire,  
 No cre que tan dones ni tan messes;  
 Ni anc Charles ni Ártus tan valgues;

Qu' a tot lo mon se fes, qui'n vol ver dir,  
Als us doptar et als autres grazir.

Meravil me qu' el fals segle truan  
Auza estar savis hom ni cortes,  
Pus ren-no i val belh ditz ni fait prezan;  
E doncs per que s' esfors' om pauc ni guayre?  
Qu' era nos a mostrat mortz que pot faire,  
Qu' a un sol cōlp a lo mielh del mon pres,  
Tota l' onor, tot lo pretz, tot lo bes;  
E pus vezem que res no i pot guandir,  
Ben deuriam meins duptar al murir.

Ai! senher reys valens, e que faran  
Hueimais armas ni gran tornei espes,  
Ni ricas cortz, ni belh donar ni gran,  
Pus vos no i etz qu' en eras capdelaire?  
Ni que faran li liurat a maltraire,  
Silh que s' eran en vostre servir mes,  
Qu' atendion qu' el guazardon vengues?  
Ni que faran sels que s degran aucir  
Qu' aviatz faitz en gran ricor venir?

Avol vida e piez de mort aurau  
E tos temps dol, qu' en aissi lor es pres;  
E Sarrazi, Turc, Payan e Persan,  
Que us duptavon mais que hom nat de maire,  
Creisseran tan d' orguelh tot lor afaire  
Que plus greu n' er lo sepulcres conques;

Et dieus o vol, quar si l' non o vòlgues,  
 E vos, senher, visquessetz, ses mentir  
 De Suria los avengra a fugir.

Jamais non ai esperansa que i an  
 Reys ni princeps qui cobrar lo pogues;  
 Pero tug silh qu' el vostre loc seran  
 Degran saber cum fos de pretz amaire,  
 E qual foron vostre dui valen fraire,  
 Lo joves reys e l' cortes coms Jaufres;  
 E qui en loc remanra de vos tres  
 Ben deu aver fin cor e ferm cossir  
 De totz bos aips enansar e grandir.

Bel senher dieus, vos qu' etz vers perdonaire,  
 Vers dieus, vers hom, vera vida, merces,  
 Perdona li, que ops e cocha l' es;  
 E non gardetz, senher, al sieu falhir,  
 E membre vos com vos anet servir.

GAUCELM. FAIDIT.



## V.

Cascus hom deu conoisser et entendre  
 Que riguessa ni sens ni cortesia,  
 Que sia el mon, no ns pot de mort défendre;  
 C' al jorn c' om nai comensa a morir,  
 E qui mais viu plus poigna de fenir;

Doncs ben es fols cel q' en sa vida s fia,  
 Si be s pensa de prion sa foillia;  
 Car nos es tost lo gentils cors faillitz  
 D' una valen comtessa Biatritz.

Doncs negus hom non pot per dreich contendre  
 Oimais, en tant cum dieus ten en baillia,  
 Ja n' puosca mais sa par de valor rendre,  
 D' enseignamen ni d' aut cor, don dei dir:  
 E puois dieus se de mort non volc garir  
 Qui totz los bes del mon complitz avia,  
 Ja non fara als autres seignoria;  
 Que tuich morrem, e qui mais er grazitz,  
 Ni plus ama l' segle, mais n' er trahitz.

Cum ausam doncs aquesta mort atendre,  
 Quand adobat trobam a chascun dia  
 Que nostra mort podem en vida rendre!  
 Car dieus nos ditz que l' anem lai servir  
 On el fo mortz per nos dampnatz garir;  
 E qui morir per lui vengar volria,  
 Cobran son dreich qu' a perdu en Suria,  
 Ab gran razon venria gent garnitz  
 Al jutgamen, lai on er Ihesu Cristz.

Qui per dieu vai l' aver e l' cor despendre,  
 De paradis l' er uberta la via;  
 E qui no i vai deu baissar e dissendre  
 De tot onor; car tem que dieus l' azir

Qui reman sai ni pot anar garnitz;  
 Qu'ieu sai de tals c'avers e manentia  
 E diables e pechatz e bauzia  
 A 'ls retengutz cum fals avars aunitz,  
 Guerriers de dieu e de totz bes partitz.

Ben se cuiden en las terras estendre  
 E far conquistz, mas autramen cuich sia,  
 Car dieus, lo reis, sap s' arbalesta tendre,  
 E trai cairels trenchans per ben ferir;  
 E negus hom del colp no s pot gandir,  
 Quand el s' irais e vei c' om no s chastia;  
 Mas qui 'l dopta ni vas lui s' omelia  
 Aquel aura chapdel sains esperitz;  
 E qui no 'l fai er en enffern punitz.

A totz degra de dolor lo cor fendre  
 Del deseret del fill sainta Mariá,  
 Mas col laire qui ve los autres pendre  
 S' esforsa plus del mal, ses repentir,  
 E 'l mal segle, don dieus nos lais issir,  
 A salvamen si cum ops nos seria;  
 E mon Thesaur que lais en Lombardia  
 Don dieu salut, car de totz nos es guitz,  
 E dels crozatz los cors e 'ls esperitz.

GAUCELME FAIDIT.

---

## VI.

AILAS! per que viu lonjamen ni dura  
 Selh que totz jorns vei creysser sa dolor,  
 Qu' er son tornat tug li miey gaug en plor  
 Per un fel dol que dins mon cor s' atura;  
 Q' uey non es joys tan grans, quan m' o cossir,  
 Qu' el dol qu' ieu ai me pogues escantir;  
 Per so non puec motz ni sos acordar,  
 Qu' om, quan plora, no pot ges be chantar.

Chantar m' ave tot per aital natura  
 Cum lo signes que chanta ab dolor  
 Quan mor, et ieu chan, plánhen mon senhor  
 Que ai perduto, ab dol et ab rancura,  
 N Ono Sanchitz, per cui degra morir  
 Quan lo perdiey, s' om si degues aucir;  
 E quant homa pert son bon senher e car  
 Degra morir, pus mais no 'l pot cobrar.

Ja non diray tan gran dezaventura,  
 Senher n Ono, sitot m' ai gran dolor  
 Que siatz mortz, quar diria folhor;  
 Qu' aysselh es mortz de tuy dieus non a cura,  
 Mas dieus vos a mandat a se venir,  
 Quar saubes luy e joy e pretz servir;  
 Mas selhs son mortz que us solion amar,  
 Que us an perduto, senher, ses recobrar.

Ab' vos es mortz sens, franquez' e mezura,  
 Per que totz hom en deu aver dolor,  
 E tug bon ayp que tanhon a valor  
 Moron ab vos, per que reviu falsura.  
 Say entre selhs que no s' en fan grazir;  
 Mas qui vol pretz els vostres faigz se mir,  
 Qu' aissi sabra dieu e pretz guazanhar,  
 E si mezeys e tota re honrar.

Ar puec ben dir que tot lo mon peiura,  
 Q' uey non es joys que non torn en dolor,  
 Mas sol del ric joy de nostre senhor;  
 Per que m par folh qui enten ni s' atura  
 En autre joy mas en dieu obezir.  
 Segle caitiu, ab dolor faitz fenir  
 Totz vostres faigz, per qu' om no s' deu fizar  
 En vostr' amor, mas per son benestar!

Senher n' Ono, de vos puec per ver dir  
 Qu' anc non l' ames mas quan per dieu servir,  
 E per los sieus enantir et honrar,  
 E per los mals confondre et abaissar.

Senher, dieu prec la vostr' arma ampar,  
 Que say m' avetz pro layssat que plorar.

ADMIRAL DE BELLINON.

## VII.

Era par ben que valors se desfai,  
 E podetz o connoisser e saber,  
 Quar selh que plus volia mantener  
 Solatz, domney, largueza ab cor verai,  
 Mezura e sen, conoissensa e paria,  
 Humilitat, orguelh ses vilania,  
 E ls bons mestiers totz ses menhs e ses mai,  
 Es mortz, Guillems Malespina marques  
 Que fo miralhs e mayestre dels bes.

De bons mestiers el mon par non li sai,  
 Qu' anc non fon tan larc, segon mon parer,  
 Alixandres de manjar ni d'aver,  
 Qu' elh non dis non qui l quis, n' i trobet plai,  
 Ni ges d'armas Galvains plus non valia,  
 Ni non saup tan Yvan de cortezia,  
 Ni s mes Tristans d'amor en tan d'assai;  
 Hueymais non er chastiatz ni repres  
 Negus, si falh, pus lo miralhs no y es.

On son eras siei ~~fag~~ plažent e guai,  
 E siei fag plus poderos de poder,  
 Qu' els autres fagz fazian desvaler.  
 Oi dieus! cum son escurzit li clar rai  
 Qu' alumavan Toscana e Lombardia,  
 Per que quascus anava et venia,

Ab lo sieu nom, ses dopte e ses esmai,  
 Qu' aussi saup pretz guizar, tan fon cortes,  
 Cum l' estela guidet los reys totz tres.

Per cui venran soudadier de luenh sai,  
 Ni l' ric joglar que l' venian vezer,  
 Qu' elh sabia honrar e car tener  
 Plus que princeps de sai mar ni de lai,  
 E manhta gens ses art, ses joglaria,  
 Per lo sieu don on negus non falthia;  
 Que manh caval ferran e brun et bai  
 Donava plus soven et autr' arnes  
 De nulh baron qu' ieu anc vis ni saubes.

Belhs senher cars, valens, e que farai?  
 Ni cum pueſc sai vius ses vos remaner?  
 Que m' sabiatz tan dir e far plazer  
 Qu' autre plazers contra l' vostre m' desplai;  
 Que tals per vos m' onrava e m'aculhia  
 Que m' er estrans, cum si vist no m'avia;  
 Ni ja nulh temps cambi non trobarai  
 Ni esmenda del dan qu' ai per vos pres,  
 Ni eu non cre qu' om far la m' en pogues.

Lo senher qu' es una persona en tres  
 Vos valha aussi cum ops ni cocha us es.

ADMIRAL DE PÉGULAIN.



## VIII.

Anc non cugey que m pogues oblidar  
 Lo dan qu' ai pres d' amicx e de senhors,  
 Mas lo gran dan oblid' om pel maiors,  
 Qu' aiso es dans que no s pot esmendar,  
 Qu' el melhor coms del mon e 'lh mielhs apres,  
 Lays m 'o, que tug sabetz be del marques  
 D' Est quals era, no 'l vòs qual lauzar ges,  
 Mortz es, mas ieu no cre que negus temps  
 Morisson tans de bons costums essemeps.

Qu' elh fon savis, conoyssens e saup far  
 A mezura tan qu' era sa valors  
 El plus aut grat poiatz e sos pretz sors,  
 E sostener que no s pogues baissar  
 Lo saup ab sen, pueys fo larcx e cortes,  
 Humils als bos et als mals d' orguelh ples,  
 E vas domnas adretz en totas res,  
 E vertadiers a son poder los temps,  
 Qu' el cor e'l sen e'l faitz hi mes essemeps.

Autre dol ai que m' es greus a durar  
 Del guai comte Verones qu' era flors  
 De gran beutat e de totz bes colors;  
 Qui 'ls sieus bos aips vos volia comtar  
 No 'ls poiria totz retrayr' en un mès,  
 Ni non es hom qui tener se pogues,  
 Si 'ls auzia, que del cor no 'l plaingues;

Per so que mais no falhiran vos temps  
 Aquist duy dol que son vengut essemeps.

Senher marques, vos faziatz donar  
 A tals cui dar no fora ja sabors,  
 Pueys faziatz als menutz donadors  
 Creisser lurs dous, quant auzian parlar  
 Del vostre fait cum era sobremes.  
 Qui fara mais los belhs dos ni 'ls grans bes,  
 Ni de qual cort venra tan rics arnes  
 Cum fazia de la vostra vos temps,  
 Quar negus tant cum vos non dava essemeps!

Senher marques, que faran li joglar  
 A cui fezes tans dous, tantas honors!  
 Mas un cosselh non sai als trobadors,  
 Laisso' s morir et ano' us lai sencar;  
 Quar sai no vei guaire qui de lor pes,  
 Quar vos no y etz, ni 'l valens coms no y es;  
 Pauc nos laisset dieus vas que trop n' a pres,  
 Si laisset, tant que durara totz temps,  
 Plangz e sospirs e dolors tot essemeps.

Aquelh vers dieus, que fo et er totz temps,  
 Los meta amdos en paradis essemeps.

ALMERI DE PEGUILAIN.



## IX.

BELH senher dieus, quo pot esser sufritz  
 Tan estranh dols cum' es del jov' enfan,  
 Del filh del rey de Castella prezan,  
 Don anc nulhs horns jorn no s parti marritz,  
 Ni ses cosselh ni dezacosselhatz;  
 Qu' en lui era tot lo pretz restauratz  
 Del rey Artus qu' om sol dir e retraire,  
 On trobavan cosselh tug bezonhos;  
 Ar es mortz selh que degr' esser guizaire,  
 Lo mielhs del mon, de totz los joves bos.

Anc filhs de rey no fon vistz ni auzitz  
 Qu' en tan ric loc fos vengutz per semblan,  
 Don man dolen n' iran tos temps ploran,  
 Quar plus es grans, quan degrá esser fenitz,  
 Lo dols de tuy, que quant es comensatz;  
 Quar elh era en tan ric loc pauzatz,  
 Qu' anc non nasquet tan desastrucs de maire  
 Que lai non fos astrucx totas sazos;  
 Don paradis puec dir, al mieu veiaire,  
 Qu' es aital cortz que no y a sofraytos.

Ben degra esser Ferran capdels e guitz,  
 S' a dieus plagues que est mon ames tan  
 Lo belh e'l bo a tot fag benestan,  
 Lo larc e'l franc, lo valen e'l grazitz,  
 Don cuiavon qu' en elh fos esmendatz

Lo jove reys, e 'n Richartz lo prezatz,  
 E 'l coms Jaufres, tug li trey valen fraire  
 Cui semblava de cors, e de faissons  
 E de ric cor, e de totz bes lo paire,  
 Qu' er es dolens de proeza e de dos.

Anc joves reys no fon natz ni noyritz,  
 Del flum Jordan tro al solelh colguan,  
 Don fos tal dol, pus neguero 'l jaguan ;  
 Quar li Frances ne fan dol e grans critz,  
 E li Engles, tug silh d' ams los regnatz,  
 Li Alamans, totz lors ricx parentatz,  
 Senhor del mon, e 'l valen emperaire,  
 E Samsuenha, Espanha et Aragos,  
 Qu' el mon non es crestias de lunh aire  
 Que sieus liges o dels parens no fos.

Mas elh era sobre totz elegitz  
 El melhor loc, si visques mais un an ,  
 Servir a dieu de cor e de talan ,  
 Fons de belhs dos', murs contra 'ls Arabitz ,  
 Solelh de mars , abrils renovellatz ,  
 Miralh del mon , ab cuy pretz es renhatz ;  
 Qu' en dirai pus , que nulhs no sap retraire  
 Lo dampnatge que sest mon doloiros  
 A pres en luy; e dieus, vers perdonaire ,  
 Perdon' a luy, pus venjatz s' es de nos.

Ai! quals dols es , quar elh es chastiaire  
 A tot lo mon , als valens et als pros!

GIRAUD DE CALANSON.



## X.

PLANHER vuelh en Blacatz en aquest leugier so,  
 Ab cor trist e marrit, et ai en be razo,  
 Qu' en lui ai mescabat senhor et amic bo,  
 E quar tug l' ayp valent en sa mort perdu so:  
 Tant es mortals lo dans qu' ieu no y ai sospeisso  
 Que jamais si revenha, s' en aital guiza no  
 Qu' om li traga lo cor, e qu' en manjo 'l baro  
 Que vivon descoratz, pueys auran de cor pro.

Premiers manje del cor, per so que grans ops l' es,  
 L'emperaire de Roma, si 'lh vol los Milanes  
 Per forsa conquistar, quar lui teno conques,  
 E viu deseretatz malgratz de sos Ties.  
 E deseguentre lui manj' en lo reys frances,  
 Pueys cobrara Castella que pert per nescies;  
 Mas si pez' a sa maire, elh non manjara ges,  
 Quar ben par a son pretz qu' elh non fai ren que'l pes.

Del rey engles me platz, quar es pauc coratjos ,  
 Que manje pro del cor, pueys er valens e bos,  
 E cobrara la terra, per que viu de pretz blos,  
 Que 'l tol lo reys de Fransa, quar lo sap nualhos.  
 E lo reys castelas tanh qu' en manje per dos ,  
 Quar dos regismes ten, e per l' un non es pros ;  
 Mas si 'lh en vol manjar, tanh qu' en manj' a rescos,  
 Que s' il mair' o sabia, batria 'l ab bastos.

Del rey d' Arago vuel del cor deia manjar,  
 Que aissso lo fara de l' ànta descarguar  
 Que pren sai a Marcella et a Milau, qu' onrar  
 No s pot estiers per ren que puesca dir ni far.  
 Et apres vuelh del cor don' hom al rey navar,  
 Que valia mais coms que reys, so aug comtar;  
 Tortz es, quan dieus fai home en gran ricor poiar,  
 Pu's sofracha de cor lo fai de pretz bayssar.

Al comte de Toloza a ops qu' en manje be,  
 Si 'l membra so que sol tener ni so que te,  
 Quar si ab autre cor sa perda non reve,  
 No m par que la revenha ab aquel qu' a en se.  
 E 'l coms proensals tanh qu' en manje , si 'l sove  
 C'oms qu' es deseretatz viu guair' e non val re,  
 E sitot ab esfors si defen ni s capte,  
 Ops l' es manje del cor pel greu fais qu' el soûte.

Li baron volran mal de so que ieu dic be ,  
 Mas ben sapchan qu' èls pretz aitan pauc com ilh me.

Belh Restaur, sol qu' ab vos puesca trobar merce,  
 A mon dan met quascun que per amic no m te.

SORDEL.

X.I.

MOLT mes greu d' EN Sordel , quar l' es falhitz sos sens,  
 Que cuydava qu' el fos savis e conoyssens,

Per que dintre mon cors en suy era dolens,  
 Quar tan honrat condug don a tan avols gens  
 Cum lo cor d' EN Blacatz qu' era sobrevalens;  
 Aora lo vol perdre , en que falh malamens ,  
 Qu' aissi cum pert aquest ne perdria cinc cens ,  
 Mas ja no y er perdutz entr' els flaxx recrezens.

Que las dompnas valens lo partran entre lor ,  
 Et en luec de verlutz lo tenran per s' onor :  
 E mi dous de Proensa , quar a de pretz la flor ,  
 Prenda 'n premeiramens , e 'l gart per fin' amor .  
 Pueys mi dous de Bearn , quar a vera valor ,  
 Vuelh qu' en prend' atressi tan qu' en torn la dolor ,  
 Qu' ilh aura de sa mort , en gaug et en doussor ;  
 Quar tos temps enanset son pretz e sa lauzor .

La comtessa prezans , dona de Vianes ,  
 Vuelh que prenda del cor , pus a bon pretz-conques ;  
 E gart lo ben e gen per la vertut que i es ,  
 E penra 'l tos temps ben , si 'l guard' en totas res .  
 E 'l belha de la Chambra , en cui sera ben mes ,  
 Vuelh qu' en prend' atressi , pus a totz autres bes ;  
 E gart lo en aissi cum fai son cors cortes ,  
 E no 'l pot mielhs gardar al laus dels ben apres .

Na Guida de Rodes prendra del cor , quar fai  
 Sos bes grazir als pros , e quar totz bes li plai ;  
 E gart lo ben e gen , quar ad elha s' eschai ,  
 Que sitot ilh val pro , tos temps en valra-mai .

NA Rainbauda del Baus prenda del cor assai,  
 Quar ilh es belha e bona et a bon pretz verai,  
 E gart lo ben e gen, quar tot quan gen l' estai  
 Garda, salvan s' onor e son plazens cors gai.

Silh de Lunelh, quar a verai pretz cabalos,  
 Vuelh que prenda del cor, qu' aissi s tanh, per amdos,  
 Quar ilh es belha e bona , e 'l cors plazens e bos,  
 E gart lo ben e gen, et aura 'n grat dels pros.  
 Pueys vuelh que del cor prenda la bella de Pinos,  
 Quar ilh es belha e bona èt a plazens faissos ,  
 E gart lo en aissi , quar sos cors amoros  
 Tenra l' vertutz del cor tos temps gais e joyos.

De l'arma d' EN Blacatz pens dieus lo glorios ,  
 Qu' el cor es ab aquelhas de qu' el era enveyos.

Belh' Ermenda plazens, sol que dieus mi' sal vos,  
 Cui que plass' o que pes , tos temps viurai joyos.

BERTRAND D'ALAMANON.



## XII.

Pus partit an lo cor EN Sordel e 'n Bertrans  
 De l'adreg EN Blacas, plus me non suy clamans ;  
 Ieu partirai lo cors en mantas terras grans ,  
 Lay un cartier auran Lombartz et Alamans  
 E Polia e Rossia e Frissa e Braymans ;

Trastut vengan en Roma adhorar lo cors sans,  
 E fassa y tal capela l' emperayre prezans  
 On pretz sia servitz, joys et solatz e chans.

L' autre cartier aurau Franses e Bregonhos,  
 Savoy e Vianes, Alvernhas ab Bretos,  
 E l' valens Peytavis, car lor platz messios;  
 E s' ilh coart Engles y fan confessios,  
 No son tan malastruc que pueys no l' trop hom bos;  
 Qu' el cors sans es pauzatz en loc religios,  
 E l reys cui es Paris gart lo be dels bricos,  
 Ab sen et ab largueza, qu' en aysi sera bos.

Lo ters cartier aurau li valen Castelan,  
 E vengan l' azorar Gascon e Catalan  
 Et Aragones, car an fin pretz e prezanz;  
 E si l' rey de Navarra y ven, sapcha de plan,  
 Si non es larcx e pros, jes del cors non veiran;  
 Qu' el bon rey Castelan lo tenra en sa man,  
 Que donan e meten lo cors sans gardaran,  
 C' aysi renhet sos auis ab fin pretz sobeyran.

Lo cart cartier aurem nos autri Proensal,  
 Car si l' donavam tot, trop no' n penria mal;  
 E metrem l' a San Gili, com en loc cominal:  
 E vengan Roergas e Tolzas atretal  
 E silh de Bederres, si volon pretz cabal,  
 C' ueymay aurau li comt patz ab amor coral;  
 E gardara s cascus per mon vol a son sal,  
 Car grans cortz mentauguda seš donar res no val.

La testa del cors sans tramefray veramen  
 Lay en Iherusalem, on dieus près naysemen,  
 Lay al Saudan del Cayre, sol pren batejamen,  
 E presenti l' la testa, may estiers la y defen;  
 E Gui de Guibelhet, car a fin pretz valen,  
 Garde be la vertut per la payana gen;  
 E si l' rey d' Acre y ven, lays cobeitat d'argen,  
 E sia larcx e pros, e gart ben lo prezen.

Pus dieus a preza l' arma d' EN Blacas francamen,  
 Say serviran per tuy man cavayer valen.

PIERRE BREMON, DE NOVES.

### XIII.

AB marrimen et ab mala sabensa  
 Vuelh er chantar, sitot chans no m' agensa,  
 Quar valors a preza gran dechazensa,  
 E paratges es mermatz en Proensa,  
 Et ay enic  
 Mon cor per la preizo del pros n Enric.

Ben deu esser marrida tota Espanhà,  
 E Roma tanh e cove be que planha  
 Lo senador franc, de bella companha,  
 Lo plus ardit de Burcx tro en Alamanha;  
 A trop fallic  
 Quascus qu' el camp laysset lo pros n Enric.

Tug l' Espanhol , del Gronh tro Compostella ,  
 Devon planher la preizo , que ges bella  
 Non fo ni es d' EN Enric de Castella ;  
 E l' reys n Anfos , que tan gent se capdella ,  
 Ab sen antic  
 Deu demandar tost son frair' EN Enric .

Alaman flac , volpilh , de frevol malha ,  
 Ja lo vers dieus no us aiut ni vos valla ,  
 Quar a n Enric fallitz a la batalla ;  
 Aunid' avetz Alamanha , ses falla ,  
 Malvays mendic ,  
 Quar sol layssetz el camp lo pros n Enric .

Que per valor et per noble coratge  
 Mantenia n Enricx l' onrat linhatge  
 De Colradi ab honrat vassalatge ;  
 E l' reys n Anfos , ab son noble barnatge ,  
 Que a cor ric ,  
 Deu demandar tost son frair' EN Enric .

No tanh a rey que a tan ric coratge ,  
 Quo l' reys n Anfos , e tan noble barnatge ,  
 Lays' estar pres home de son linhatge ;  
 Doncx elh no s tric  
 Que no deman tost son frair' EN Enric .

Recrezensa faran e volpilhatge  
 Tug l' Espanhol , sih que son de paratge ,

Si'n breu de temps no fan tal vassallatge . . .

Don sion ric,

E paupre silh que tenon pres n' Enric.

PAULET DE MARSEILLE.

.....

#### XIV.

RAZOS non es que hom deya chantar  
 De so don a dolor e marrimen,  
 Mas mi cove en chantan remembrar  
 La mort del plus pro e del plus valén  
 Baro qu' anc fos, mil an a, en Proensa ,  
 Qu' es mortz, don ai ira e malsabensa ,  
 Quar elh era de totz bes ayps complitz ,  
 E per los bos e pels autres grazitz.

A! Proensal; vos devetz tug plorar  
 L' onrat senhor del Baus, quar veramen ,  
 Pus l' onratz coms mori, a mi non par  
 Perdessetz, tan cum ar avetz perden ,  
 De pretz lo frug, la flor e la semensa ,  
 En mon senhor EN Barral, don dolensa  
 Ai e mon cor, que tan fort tuy marritz  
 Que ges non cug esser mais esbauditz.

E cavallier e donzelh e joglar  
 Devon venir en Proensa temen ,  
 Quar selh es mortz que sabia renhar ,

Retenen grat de dieu e de la gen,  
 Si qu' anc ves pretz nulh temps no fés fallensa,  
 Ni anc no l' plac nulh' hora recrezensa;  
 Ar es pretz mortz e paratges delitz  
 En Proensa , quar elh lor es fallitz.

Ni eu , las! mai no cug per ver trobar  
 Tan bon senhor , tan franc , tan conoyssen ,  
 Que tot aquo sabia dir e far  
 Qu' a senhor car cove et estai gen ;  
 Eras es mortz , ai ! tan greu penedensa  
 Sufriran silh qu' avion benvolensa  
 Ab mon senhor EN Barral , que auzitz  
 Era sos pretz per tot lo mon e ditz.

Dieus , que s laisset per nos en crotz levar ,  
 Per cuy venran li bon a salvamen ,  
 Li denh , si l' platz , per merce perdonar ,  
 E l' acuella en son regne plazzen ,  
 Aissi com elh , a bona chaptenensa ,  
 Aculia en sa cort de plazensa ;  
 E l' salv' e l' gui' aissi sans Esperitz ,  
 Cum elh era a pretz capdelhs e guitz .

Si per l' onrat frug de bona semensa  
 Que a laissat lo pros bars en Proensa  
 No fos que es de pretz sims e razitz ,  
 Ieu me fora de chantar relenquitz .

De sellh o dic cuy es lo Baus gequitz,  
Quar elhi es sai de pretz sims e razitz.

PAULET DE MARSEILLE.

X V.

PLES de tristor, marritz e doloiros  
Comens est planh per lo dan remembrar  
E per lo dol, que tart deu oblidar,  
Que Narbones sosten tant angoisso,  
Per la greu mort del senhor de Narbona,  
Del vescomt EN Amalric mo senhor,  
Don deu aver trebalh tota gens bona  
E la sua pus lond temps e maior.

Qui senhor pert aver deu gran dolor,  
Quan l'a humil e franc, ses forsa far,  
E l' pot ab be a son voler menar,  
Et es senher naturals ab honor;  
Doncx perdit l'a Narbones e Narbona,  
Don deu esser totz lo pobles ploros.  
Quar elh era la pus nobla persona  
Per dreg dever que d'est lenguatge fos.

Si de poder estes tan auctoros  
Com de never fazen son benestar,  
Fera de si per tot lo mon parlar  
Per ardimen, per sen e per faitz bos,

Qu' ab Narbones tot sol et ab Narbona  
 S' es d' enemicx honratz, don à lauzor  
 Elh e sas gens, qui liautatz razona,  
 Quar senhor an ab bona fe amor.

Anc nulh vil fag vergonhos ab follar  
 Ni ab enjan no l' vi hor comensar,  
 Ans s' es volgutz ab liautat menar  
 Part son poder, fazen faitz de valor,  
 E plazia l' tant lo faitz de Narbona  
 Qu' autres estars non l' era sabòros,  
 Ni anc nulh temps ab voluntat fellona  
 A son poble non fon contrarios.

Dieus, de salvar las armas poderos,  
 Per merce us prec que denhetz perdonar,  
 Senher, si us platz, a l' arma, e luec dar  
 En paradis entr' els sans pres de vos,  
 De mo senhor n' Amalric de Narbona,  
 E son poble gàrdatz de deshonòr,  
 E sos efans, aissi quon dreitz o dona,  
 Tengan en patz lur terra ses clamor.

Si s pessa ben lo pobles de Narbona  
 Quals dans li es la mortz de mo senhor,  
 Del conortar leu non a razon bona,  
 Ans l' a mouit gran qu' en sospir e qu' en plor.

Aissi cum suelh del senhor de Narbona  
 Chantar ab gaug, ne chantj ab dolor,

Quar l' ai perdu, de que ai ma persona  
 Ab marrimen plena de gran tristor.

GIRAUD RIQUIER.

### XVI.

Aissi quo 'l malanans,  
 Quant a sas grans dolòrs  
 E treballas e plors,  
 Que solas ni bobans  
 No 'l fan gaug, tant es grans  
 Sos dols e sa tristors,  
 Suy eu, e 'ls ay peiors,  
 Per lo vescoms prezans  
 Qu' es mortz, per qu' en deu aver  
 Tot Narbones ira e dol, jorn e ser,  
 Quar perdu an lur senhor natural;  
 Dieus li fassa, s' il platz, lay bon ostal!

Qui cassara engangs  
 Ni malfaitz ni folhors  
 Ni falseis ni trachors,  
 Ni qui n' èr ta membrans  
 Hueymais d' era enans  
 Quo 'l vescoms caps d' onors,  
 Qu' era de pretz senhors,  
 E capdels e gardans?  
 Aras l' a volgut aver

Nostre senhors et ab se retener,  
 Que say mest nos non a laissat aital  
 Ni de Fransa tro 'l rey de Portogal.

Greu mortz, tu fas plorans  
 Estar ab grans dolors  
 Ducx et emperadors,  
 Cavaliers e sarjans,  
 E donas malestans,  
 Quar bayssatz lur valors;  
 Qu' el mielhs dels pus melhors  
 N' as menat, don es dans,  
 E grans es talas per ver:  
 Tan de dol n' ay qu' a pauc no m lays chazer,  
 E nueg e jorn el cor ira mortal,  
 Que si soan sai tug li Proensal.

E qui fara mais tans  
 De plazers ni d' amors,  
 Ni er tan bo secors  
 A paupres vergonhans!  
 Qu' elh non era duptans  
 Ni y garava ricors,  
 Et era dels melhors,  
 Paires e capdelhans,  
 E 'n tug avia poder:  
 E qu' elh sia mortz, las! e qui s pot tener  
 Que no s plore ab gran dolor coral,  
 Quar en sa mort prendem tug dan e mal.

Hueymais ér mos afans  
 Dolens ab grans freiors,  
 Quan no veirai la flors  
 Dels frugz ben afruchans  
 E 'l mielhs e 'l pus amans  
 Et ab mais de dossors  
 Et ab mais de lauzors,  
 E 'l pus humilians  
 Et ab mais de gran plazer  
 Que, mil ans a, nuls hom pogues vezet;  
 Era 'l vescoms n Amalricx dous, lial,  
 Que de maire non nasquet pus cabal.

Pus dieus non vol' deschazer,  
 Et a luy platz, ben deu a nos plazer;  
 Mas pregüem lo tug ensems a jornal  
 Qu' elh lo met' al regne celestial.

JEAN ESTAVE.

.....  
**XVII.**

**PLANHEN**, ploran ab desplazer  
 Et ab gran trebalh, las! qu' ieu ai,  
 Fenisc mon chan, quar re valer  
 No m poiria negus temps mai;  
 E vuelh que gaug parta de me,  
 Pus mortz a partit d' aquest mon

En Guillem de Lodeva de  
Que m venia joys jauzion.

Mortz, menat n'as selh qu' en poder.  
Avia pretz fi e veray,  
E sabia far son never  
Mielhs que lunhs qu' en remanha say,  
E mielhs so qu' a valor s cove,  
E mielhs bos faitz de cor volon,  
Per que aitan, quan m' en sove,  
Ai pieg兹 que selh qu' om viu rбon.

E qui sabra mais mantener  
Proeza tan be? non lo y say,  
Quar aquilh que an mais d' aver  
Son pus cobe e pus savay;  
Tot quant es e mi eys m枚nscre,  
Quar moron aquilh qui bos son  
E 'l malvat vivon, dieus! per que  
Tan de dol n' ay qu' el cor mi son.

Esta terra 'n val menhs per ver  
Per sa mort, e so qu' als prs play,  
Dos e condugz e sostener  
Los paupres en lur gran esmay,  
Et aver de forfag merce;  
Mala mortz, tu as frag lo pon  
Don venian tug aquest be,  
E menat l'as, ieu no say on.

CHOIX DE POÉSIES.

Que m' enanso miey mal saber,  
Que negus temps mais no 'l veyray?  
Ailas! e tan greu desplazer  
Del franc gent noyrit que faray?  
Dieus li perdo, qu' el mon soste,  
E 'lh done l' ostal deziron  
On so 'ls apostol pres de se,  
E 'l gaug perdurable damon.

Maire de dieu, fons de merce,  
La tua grāns bontatz l' aon,  
E 'l meta lay on an ab te  
Las verges gay joy jauzion.

JEAN ESTEVEZ.



---

## PIÈCES SUR LES CROISADES.

---

### I.

Pus de chantar m'es pres talens,  
Farai un vers don sui dolens;  
Non serai mais obediens  
De Peytau ni de Lemozi.

Ieu m' en anarai en eyssilh;  
Laissarai en guerra mon filh,  
En gran paor et en perilh;  
E faran li mal siey vezi.

Pus lo partirs m' es aitan grieus  
Del seignoratge de Peytieus,  
En garda de Falco d' Angieus  
Lais ma terra e son cozi.

Si Falco d' Angieus n' lh secor  
E l' reys de cui ieu tenc m' onor,  
Mal li faran tug li pluzor  
Qu' el veyran jovenet meschi.

Si molt non es savis e pros,  
 Quant ieu serai partit de vos,  
 Tost l'auran abayssat en jos  
 Fello Guasco et Angevi.

De proeza e de valor fui,  
 Mais ara nos partem abdui;  
 Et ieu vauc m'en lay a selui  
 On merce clamon pelegri,

Aissi lais tot quānt amar suelh,  
 Cavalairia et orguelh,  
 E vauc m'en lay, ses tot destuelh,  
 On li peccador penran fi.

Merce quier a mon companho,  
 S' anc li fi tort, que lo m perdo,  
 Et ieu prec ne Jeshu del tro  
 Et en romans et en lati.

Mout ai estat cuendes e gais,  
 Mas nostre seingner no'l vol mais;  
 Ar non posc plus soffrir lo fais,  
 Tant soi apropchatz de la fi.

Totz mos amicx prēc a la mort  
 Qu'il vengan tuit al meu conort,  
 Qu'ancse amey joi e deport  
 Luenh de me et en mon aizi.

Aissi guerpisc joy et deport  
E var e gris e sembeli.

COMTE DE PORTERA.

II.

SENHORS, per los nostres peccatz  
Creys la forsa dels Sarrasis;  
Iherusalem pres Saladis,  
Et encaras non es cobratz;  
Per que manda 'l reys de Maroc  
Qu' ab totz los reys de Crestias  
Se combatra ab sos trefas  
Andolozitz et Arabitz,  
Contra la fe de Crist garnitz.

Totz los Alcavis a mandatz,  
Masmutz, Maurs, Gotz e Barbaris,  
E no y reman gras ni mesquis,  
Que totz no 'ls ayon ajostatz;  
Anc pus menut aya non ploc  
Cum els passon, e prendo 'ls plas;  
La caraunhada dels milas  
Geta 'ls paysser com a berbitz,  
E no y reman brotz 'ni razitz.

Tant an d' erguelh sels qu' a triatz  
Qu' els cuio 'l mons lur si' aclis;

Marroquenas , Marabetis  
 Pauzon amons per mieg los pratz;  
 Mest lor gabon : « Franc , faiz nos loc ;  
 « Nostr' es Proensa e Tolzas ,  
 « Entro al Puey totz los meias . »  
 Anc tan fers gaps no fon auzitz  
 Dels falses cas , ses ley , marritz .

Emperayre , vos o auiatz ,  
 E 'l reys de França , e sos cozis ,  
 E 'l reys engles , coms peitavis ,  
 Qu' al rey d' Espanha socorratz ;  
 Que ancmais negus mielhs no poc  
 A servir dieu esser propdas ;  
 Ab luy venseretz totz los cas  
 Cui Bafometz a escarnitz ,  
 E 'ls renegatz e 'ls assalhitz .

Ihesus Cristz , que ns a prezicatz  
 Per que fos bona nostra fis ,  
 Nos demostra qu' es dregz camis ,  
 Qu' ab penedensa er perdonatz  
 Lo peccat que d' Adam se moc ;  
 E vol nos far ferrins e certas ,  
 Si 'l crezem , qu' ab los sobiras  
 Nos metra , e sera ns la guitz  
 Sopr' èls fals fellos descauzitz .

Non laissem nostras heretatz ,  
 Pus qu' a la gran fe em assis ,

A cas negres, outramaris,  
 Q' usquecx ne sia perpessatz,  
 Enans qu' el dampnatge nos toc;  
 Portogals, Gallicx, Castellas,  
 Navars, Arragones, Ferras.  
 Lur avem en barra gequitz  
 Qu' els an rahuzatz et aunitz.

Quan veyran los baros crozatz  
 Alamans, Franses, Cambrezis,  
 Engles, Bretos et Angevis,  
 Biarns, Gascos ab nos mesclatz,  
 E ls Proensals totz en un floc;  
 Saber podetz qu' ab los espas  
 Romprem la preyss e'l cap e'l mas  
 Tro 'ls aian mortz totz e delitz,  
 Pueys er mest nos totz l' aurs partitz.

Profeta sera 'n Gavaudas,  
 Qu' el dig er faitz e mortz als cas,  
 E dieus er honratz e servitz  
 On Bafometz era grazitz.

GAVAUDAN LE VIRUZ.

.....  
III.

EN honor del Paire en cui es  
 Totz poders e tota vertatz

Et el Filh totz sens e totz gratz,  
 Et el sanh Esperit totz bes,  
 Devem creire l' un e totz tres,  
 Qu' ieu sai que l' sanhta Trinitatz  
 Es vers dieus e vers perdonaire,  
 Vera merces e vers salvaire,  
 Per qu' ieu dels mortals falhimens  
 Qu' ai fagz en ditz ni en pessan  
 Ab fals motz ni ab mal obran,  
 Mi ren colpables pénedens.

Senhors, pus sai nos a trames,  
 Per cardenals e per legatz,  
 Absol selh qu' es en luec pauzatz  
 De sanh Peire, a cui promes  
 Qu' en cel et en terra pogues  
 Solver quascun de sos peccatz;  
 Qui so non cre, al mieu veiaire,  
 Fals es e felos e trichaire,  
 E de nostra ley mescrezens;  
 E qui no se vol trair' enan  
 De far la crotz, al mieu semblan,  
 Non es a dieu obediens.

Qui fai la crotz mout l' es ben pres,  
 Qu' el pus valens e l' pus prezatz  
 Er si réman flacx e malvatz,  
 E l' pus avols francx e cortes,  
 Si va, et no l' falhira res,

Ans er del tot mons e lavatz,  
 E ja no 'l cal tondre ni raire  
 Ni en estreg orde maltraire,  
 Que dieus lur sera vers guirens  
 A totz selhs que per lui iran  
 Venjar l' anta qu' els Turc nos fan,  
 Que totas otras antas vens.

Ar hi fai mout gran nescies,  
 E son dan rica poestatz,  
 Quan tolh las autrui heretatzz  
 Ni bast castelhs, tors ni pares;  
 E 'l cuia mout aver conques,  
 Menhs a q' us paupres despulhatz;  
 Qu' el Lazer non avia guaire,  
 E 'l ricx que no li volc ben faire  
 Valc a la mort pauc son argens;  
 Guart si donc qui tolh ab enjan,  
 Que selh qu'avia d' aver tan  
 Fon caitius, e 'l paupres manens.

Ben volgra qu' el reys dels Frances  
 E 'l reys engles fezesson patz,  
 Et aquel fora pus onratz,  
 Per dieu, qui premiers la volgues;  
 E ja no 'l mermera sos ces,  
 Ans fora el cel coronatz;  
 E 'l reys de Polb' e l' emperaire  
 Fosson abdui amic e fraire,

Tro fos cobratz lò monimens,  
 Qu' aussi cum sai perdonaran,  
 Sapchatz qu' aital perdon auran  
 Lai on er faigz lo jutjamens.

Gloriosa, en cui merces  
 Es e vera virginitatz,  
 Lums et estela e clardatz,  
 Salutz et esperansa e fes,  
 En cui vers dieus per nos si mes,  
 Per totz nos peccadors preyatz  
 Vostre dous filh e vostre paire,  
 De cui vos etz filha e maire;  
 Regina doussa, resplandens,  
 C' om traya vostra ley enan,  
 E nos don forsa e poder gran  
 Sobr' els Turcx felos mescrezens.

•PONS DE CAPDURIL.

IV.

ER nos sia capdelhs e guerentia  
 Selh qui guidet tres reis en Betleem,  
 Que sa merces nos a mostrat tal via  
 Per que 'l peior venran a salvamen  
 Que lo segran de bon cor leyalmen;  
 E qui per terra ni per manentia

Remanira sai mout hi fai gran folhia,  
 Qu' ieu non tenc ges lo plus ric per manen  
 Qui pert vergonha e dieu pér avol sen.

Guardatz si fai, qui reman, gran folhia,  
 Qu' als apostols dis Ihesus veramen  
 Qu' hom lo seguis, e laissez, qui 'l segria,  
 Totz sos amicx e son ric cazamen;  
 Ar es sazos fassam son mandamen,  
 Quar qui lai mor mais a que si vivia,  
 E qui sai viu pietz a que si moria ;  
 Qu' avols vida val pauc, e qui mor gen  
 Auci sa mort, e pueis viu ses turmen.

Qui ves la crotz de bon cor s' umilia  
 Perdon n' aura per la crotz humilmen ;  
 Et ab la crotz delitz tortz e feunia  
 Nostre senher qui ac franc chauzimen  
 Del bon lairo, e 'l fellon fetz dolen,  
 E perdonet Longi qui s' repentia ,  
 Et en la crotz salvet selhs que perdia ,  
 E sufret mort per nostre salvamen ;  
 Malastrucx es qui guazardo no 'l ren.

Qui tot quant es de sai mar conqueria  
 No 'l te nulh pro, si falh a dieu ni 'l men ;  
 Qu' Alixandres, que tot lo mon avia ,  
 Non portet ren mas un drap solamen :  
 Doncx, ben es fols qui ben ven e 'l mal preu,

Ni laissa joi que no falh nueg ni dia,  
 Per so que pert que non 'a mas bailia;  
 So son li fals cobe descoyssen,  
 Cui cobeitatz enguana per nien.

Jamais no y s' guap negus bars que pros sia,  
 S' ar no socort la crotz e 'l monumen,  
 Qu' ab gen garnir, ab pretz, ab cortezia,  
 Et ab tot so qu' es belh et avinen  
 Podem aver honor e jauzimen  
 En paradis; guardatz doncx que querria  
 Plus coms ni reis, s' ab honratt faigz podia  
 Fugir enfern e 'l putnais fuec arden,  
 On manh caitiu viuran tos temps dolen.

Totz hom cui fai yelhez' o malautia  
 Remaner sai, deu donar son argen  
 A selhs qu' iran, que ben fai qui envia,  
 Sol non remanha per cor negligien.  
 A! que diran al jorn del jutjamen  
 Selhs qu' estaran per so que ren non tria  
 Quan dieus dira : « Fals, ples de coardia,  
 « Per vos fui mortz e batutz malamen! »  
 Adoncx aura lo pus just espaven.

POES DE CAPDURIL.

V.

So qu' hom plus vol e don es plus cochos,  
 E so qu' hom plus dezira ni ten car

Devem quasqus relinquir e laissar,  
 Quar ben sabem que luecx es e sàzos  
 Qu' el ric senhor qu' es lials perdonaire,  
 Reys de merce, dreituriuers e salvaire  
 Anem servir, qu' el nos fes de niem,  
 E'n sufri mort per nostre salvamen.

Nos podem ben saber que fes per nos  
 Quan se laisset d' espinas coronar,  
 Batr' e ferir e de fel abeurar,  
 E nos rezems del sieu sanc precios.  
 Ailas! caitiu, quant mal fan lur afaire  
 Cilh que no y van, e cuidan sai sostraire  
 A lurs vezis las terras falsamen;  
 Paor deuran aver al jutjamen.

Qui remanra non er savis ni pros,  
 Qu' eras no s pot l' us en l' autre fiar,  
 Per que ditz hom que non pot plus onrar  
 Lo segle, adoncs remanran vergonhos  
 Li ric baro, s' el segles dura guaire;  
 Be son torbat li rey e l' emperaire,  
 Si remanon guerreyan per argen  
 Ni per terras, si tot lur falh breumen.

Qui que romraigna, ieu irai volentos,  
 Qu' hom non pot ges lo ben guazardonar  
 Que nos a faitz dieus ni 'ls tortz esmendar,  
 Per qu' ieu lo prec si cum es piatos,

E l' clam merce aussi cum fes lo latre,  
 E valha nos la sua doussa maire,  
 E sans Johans nos valha eissamen  
 Que nos vencam aquesta falsa gen.

Silh que sabon las leys e las leyssos  
 E 'ls mals e 'ls bes no i volon ges anar,  
 Qu' ieu 'n sai de tals qu' amon dezeretar  
 Mais Crèstias que Sarrazis fellos,  
 E si 'n parlatz, diran' vos qu' es peccaire;  
 E qui s vol far dels autres predicaire  
 Deuria se predicar eissamen,  
 Mas cobeitatz tolh a clercia 'l sen.

Reys d' Arago, francs reys e de bon aire,  
 Vos servetz dieu de bon cor humilmen;  
 Qu' el si' ab vos, e tug diguam amen.

PONS DE CAPDUIL.

## VI.

ARA sar eu de pretz quals l' a plus gran  
 De totz aquels que s' leveiron mati;  
 Seigner Conratz l' a plus fin ses enjan  
 Que s' defen lai a Sur d' EN Saladi  
 E de sa mainada croia;  
 Secora 'l dieus, qu' el socors vai tarzan;  
 Sols aura 'l pretz, que sols sofre l' afan.

Seigner Conrat, a Jesu vos coman,  
 Qu'eu fora lai ab vos, so vos affi,  
 Mas lassei m'en, quar se tarzaven tan  
 Li comt e ill duc e ill rei e li princi,  
 Pois vi mi dons bell'e bloia,  
 Per que s'anet mos cors afreollan,  
 Qu'eu fora lai, ben a passat un an.

Seigner Conrat, eu sai dui rei qu'estan  
 D'ajudar vos, ara entendatz qui,  
 Lo reis Felips es l' uns, qu'ar va doptan;  
 Lo reis Richart es l'autr', e dopt aussi;  
 Ar fos uns quecs d'els en bonia  
 D'en Saladin, pos van de deu gaban,  
 Quar son crozat e d'anar mot no fan.

Seigner Conrat, tot per yostr' amor chan,  
 Ni ges no i gart ami ni enemi,  
 Mas per so'l fatz que ill crozat vau reptan  
 Del passatge qu'an si mes en obli;  
 Non cuidon qu'a dieu enoia  
 Que ill se paisson e se van sojornan,  
 E us enduratz fam, set, et ill stan.

Seigner Conrat, là roda s vai viran  
 En aquest mon pur en mal a la fi,  
 Quar paucs en sai que no s'anon penan  
 Com enganon vezi e non vezir;  
 Mas cel que pert no ill par joia;

Doncs sapchan ben, cill qu' ieu dic qu' aiso fan,  
Que dieus escriu so que dig e faig an.

Seigner Conrat, lo rei Richart val tan,  
Sitot quan voill de lui gran mal m' en di,  
Qu' el passera ab tal esfort organ  
Com far poira, so aug dir tot de fi,  
E l' reis Felips en mar poia  
Ab autres reis c' ab tal esfort vendran  
Que part l' albre sec irem conquistan.

Bet Papiol, vas Savoia  
Ten ton camin e vas branditz brochan,  
E passa l' mar, c' al rei Conrat ti man.

Quan seras lai no t' enoia,  
Tu li diras que s' ar no ill vaill ab bran,  
Ill valrai tost, si 'ls reis no m van bausan.

Mas ben es vers qu' a tal domna m coman,  
S' el passatge no ill platz; non crei que i an.

BERTRAND DE BORN.



## VII.

ERA nos sia guitz  
Lo vers dieus Iheus Critz,  
Quar de franqua gen guaya  
Sui per lui partitz,

On ai estat noiritz  
 Et honratz e grazitz;  
 Per so 'l prec no 'l desplaya,  
 S' ieu m' en part marritz.  
 Ai! gentils Lemozis,  
 El vostre dous pays  
 Lais, de belha paria,  
 Senhors e vezis  
 E domnas ab pretz fis,  
 Flors de gran cortezia;  
 Don plang e languis,  
 E sospir nueg e dia.

E quals que sia 'l critz  
 Del remaner auzitz,  
 Ja negus bes qu' ieu aya,  
 Ni rics luecs aizitz  
 No m tenra, ni conquitz,  
 S' avia 'ls votz complitz,  
 Qu' apres calenda maya  
 No sia guarnitz  
 Del torn, si dieus l' aizitz;  
 E s' a lui plaz ma fis  
 En leyal romania,  
 Lo tot li grazis;  
 Pero mas juns, achis,  
 Soplei sa senhoria  
 Qu' els portz e 'ls camis  
 Nos endres vas Suria.

Honratz es e grazitz  
 Cui 'n dieu non es falhitz;  
 Que dieus vol et assaya  
 Los pros e 'ls arditz,  
 Et aquels a chauzitz;  
 E laissa los aunitz  
 E l' avol gen savaya  
 Per cui es traitz.  
 Ai! caitiu mal assis,  
 Cum vos etz tuit aucis!  
 C'avers e manentia  
 Vos tol paradis,  
 Qu' avar etz e ressis  
 Tan q' us far no poria  
 Qu' a dieu abellis,  
 Per que dieus vos desfia.

Hueimais es Antecritz  
 Al dan del mon issitz,  
 Que tot lo bes s' esmaya,  
 E 'l mals es salhitz,  
 Qu' els fals prins a sazitz  
 E pres, et endormitz  
 El peccat, qu' els esglaya  
 E 'ls ten morns e tritz;  
 Qu' el reys cui es Paris  
 Vol mais a sant Daunis,  
 O lai en Normandia,  
 Conquerr' esterlis,

Que tot quan Safadis  
 A ni ten en baillia,  
 Don pot esser fis  
 Qu' aissi cum deura sia.

Ar laissem los giquitz  
 Remazutz, escarnitz,  
 Et ab obra veraya  
 De bona razitz  
 Sia per nos servitz  
 Lo vers sans Esperitz,  
 Cui preguem que ns atraya,  
 Ab faitz afortitz,  
 Al dan dels Sarrazis,  
 Si qu' en sia conquis  
 Lo sans luecs, e la via  
 Faita als peleris  
 Que nos tolc Saladis;  
 Don la verges Maria,  
 Cui dieus benezis,  
 Nos sia guerentia.

Ai! dos miracles fis!  
 Vos e'l pros Peitavis  
 Sal dieus e benezia,  
 Car lui sui aclis,  
 Et a nos peleris.  
 Lais venir en Suria,

Qu' el coms Baudonis  
E'l pros marques y sia.

GAUCELME FAIDIT.

VIII.

NOSTRE senher somonis el mezeis  
Totz los arditz e 'ls valens e 'ls prezatz  
Qu' ancmais guerra ni cocha no 'l destreis,  
E d' aquesta ten se fort per grevatz,  
Que presa es la vera cros, e 'l reis,  
E 'l sepulcres a de secors fraitura;  
Don tuit crezem ab leial fe segura  
Que lo sains fuocs y deissen, c' om o ve;  
Per que no i fai nuill esfortz qui so cre.

Sel que es coms e ducs , e sera reis,  
S' es mes enan , per qu' es sos pretz doblatz,  
Qu' el vol mais pretz c' om de las doas leis,  
Dels crestians , ni dels no batejatz;  
Et el vol pretz , a las obras pareis  
Qu' el vol tant pretz e tant bon' aventura,  
Per que sos pretz créis ades e meillura;  
Qu' el vol lo pretz del mal e 'l pretz del be,  
E vol tant pretz c' ambedos los rete.

Aras sai eu qu' adreitz vol esser reis  
Lo reis Felips, que dizon qu' es crozatz,

Et anc Carles en tal pretz no s' empéis  
Com el fara, d' aiso s' es ben vanatz.

BERTHOLD DE BORN.

IX.

Püs flum Jordan ai vist e'l monimen,  
A vos, vers dieus, qu' es senher dels senhors  
Ne ren merces, quar vos plac tan d'onors  
Qu' el sancte loc on nasques veramen  
M' avetz mostrat, don ai mon cor jauzen;  
Quar s' ieu era en Proensa, d' un an  
No m clamarian Sarrazis Johan.

Ara ns don dieus bona vi' e bon ven,  
E bona nau e bos governadors,  
Qu' a Marcelha m' en vuelh tornar de cors;  
Quar s' ieu era de lai mar veramen,  
Acre e Sur e Tripel e l' Sirven  
E l' Espital e l' Templ' e l' rey Johan  
Coman a dieti e l' aigua de Rotlan.

Qu' en la terra a croy emendamen  
Del rey Richart, de Fransa ab sas flors  
Soli' aver bon rey e bos senhors,  
E n Espanha un autre rey valen,  
E Monferrat bo marques eyssamen,  
E l' emperi emperador prezan,  
Aquestz que i son no sai quo s captenran.

Beli senlier dieus, si feysetz a mon sen,  
 Ben guardaratz qui faitz emperadors,  
 Ni qui faitz reys, ni datz castels ni tors;  
 Quar pus son rics, vos tenon a nien;  
 Qu'ieu vi antan faire man sagramen  
 L'emperador, don ar s'en vai camjan,  
 Quo fes lo guasc que traisses de l'afan.

Emperador, Damiata us aten;  
 E nueg e jorn plora la blanca tors  
 Per vostr' aigla qu'en gitet us voutors;  
 Volpilla es aigla que voutor pren.  
 Anta y avetz e'l Soudan onramen,  
 E part l'anta avetz hi tug tal dan  
 Que nostra ley s'en vai trop rézeguan.

PETROS.

.....

## X.

Ara parra qual seran enveios  
 D'avver lo pretz del mon e'l pretz de dieu,  
 Que be 'ls poiran guazanhlar ambedos  
 Selh que seran adreitamen romieu  
 Al sepulcre cobrar; dieus, cal dolor,  
 Que Turc aian forsat nostre senhor!  
 Pensem el cor la desonor mortal,  
 E de la crotz prendam lo sanh senhal,  
 E passem lai, qu'el ferms e'l conoissens  
 Nos guizara lo bon papa Innocens.

Doncs, pus quascus n' es preguatz e somos,  
 Tragua s'enan e senh s' el nom de dieu  
 Qu' en la crotz fo mes entre dos lairos  
 Quan, ses colpa, l' auciron li Juzieu;  
 Quar, si prezam leialtat ni valor,  
 Son dezeret tenrem a dezonor;  
 Mas nos amam e volem so qu' es mal,  
 E soanam so qu' es bon e que val;  
 Qu' el viures sai es a totz defalhens,  
 Del murir lai serém totz temps jauzens.

Non deuria esser hom temeros  
 De suffrir mort el servizi de dieu,  
 Qu' el la suffri el servizi de nos,  
 Don seran sals essems ab sant Andrieu  
 Sehls qu' el segran lai vas Monti Tabor;  
 Per que negus non deu aver paor,  
 El viatge, d' aquesta mort carnal;  
 Plus deu temér la mort esperital  
 On seran plors et estridors de dens,  
 Que sans Matieus o mostr' e n' es guirens.

Avengutz es lo temps e la sazos  
 On deu esser proat qual temon dieu,  
 Qu' el non somo mas los valens e 'ls pros,  
 C' aquels seran totz temps francamen sieu  
 Qui seran lai fis e bos sofridor  
 Ni afortit ni bon combatedor,  
 E franc e larc e cortes e leyal,

E remanran li menut e l' venal,  
 Que dels bons vol dieus qu' ab bos fagz valens  
 Se salvan lai, et es belhs salvamens.

E s'anc Guillem Malespina fon bos  
 En est segle, ben o mostra en dieu,  
 Qu' ab los premiers s' es crozatz voluntos  
 Per socorr' el sant sepulcr' e son sieu,  
 Don an li rey colp' e l' emperador,  
 Quar no fan patz et acort entre lor  
 Per desliurar lo regisme reyal,  
 E l lum e l vas e la crotz atretal  
 Qu' an retengut li Turc tan longuamens,  
 Que sol l' auzirs es us grans märrimens.

Marques de Monferrat, vostr' ansessor  
 Agron lo pretz de Suri' e l' onor,  
 E vos, senher, vulhatz l' aver aital ;  
 El nom de dieu vos metetz lo senhal,  
 E passatz lai, que pretz et honramens  
 Vos er el mon, et en diéu salvamens.

Tot so qu' om fai el segl' es dreitz niens,  
 Si a la fi non l'aonda sos sens.

AIMERI DE PÉGUILAIN.



## XI.

Per pauc de chantar no me lays,  
 Quar vei mort jovent e valor  
 E pretz, que non trob on s' apays;  
 C' usquecx l' enpeinh e'l gieta por,  
 E vei tan renhar malvestat  
 Qu' el segle a vencut e sobrat,  
 Si qu' a penas truep nulh paes  
 Qu' el cap non aia son luoc pres.

Quar com an vont en tal pantays  
 L' apostolis e 'lh fals doctor  
 Sancta gleiza, don dieus s' irays,  
 Que tan son fol e peccador  
 Per que l' eretge son levat;  
 E quar ilh comenso 'l peccat,  
 Greu es qui als far en pogues,  
 Mas ieu non vuelh esser plagues.

E mov de Fransa tot l' esglays  
 D' els qui solon esser melhor,  
 Qu' el reys non es fis ni verays  
 Vas pretz ni vas nostre senhor,  
 Qu' el sepulcre a dezamparat,  
 E compr' e vent e fai mercat  
 Atressi cum servs o borges,  
 Per que son aunit siei Franses.

Totz lo mons torn en tal biays  
 Qu' ier lo vim mal et huei peior,  
 Et anc pus lo guit de dieu frays,  
 Non auzim pueis l' emperador  
 Creysser de pretz ni de bernat;  
 Mas pero, s' ueimais laissen fat  
 Richart, pus en sa preison es,  
 Lor esquern en faran Engles.

Dels reys d' Espanha m' tenh a fays.  
 Quar tan volon guerra mest lor,  
 E quar destriers ferrans e bays  
 Trameton als Mors per paor,  
 Que lor orguelh lor an doblat  
 Don ilh son vencut e sobrat,  
 E fora miels, s' a lor plagues,  
 Qu' entr' èls fos patz e leis e fes.

Mas ja no s cug hom qu' ieu m' abays  
 Pels ricx, si s tornon sordeyor,  
 Q' us fis jois me capdelh' e m nays  
 Que m' tén jauzent en gran doussor,  
 E m' sojorn en fin' amistat  
 De lieys que plus mi ven en grat,  
 E si voletz saber quals es,  
 Demandatz la en Carcasses.

Et anc non galiet ni trays  
 Son amic, ni s pauzet color,

Ni l' cal , quar selha qu' en lieys nays  
 Es fresca cum roz' en pascor;  
 Belh' es sobre tota beutat,  
 Et a sen ab joven mesclat,  
 Per que s' n' agrado 'l plus cortes,  
 E 'n dizon laus ab honratz bes.

PIERRE VIDAL.



## XII.

Si m laissava de chantar  
 Per trebalh ni per afar,  
 Ben leu diria la gens  
 Que no fos aitals mos sens  
 Ni ma gallardia  
 Cum esser solia ;  
 Mas en ver vos puesc jurar  
 Qu' ancmais no m plac tan jovens  
 Ni pretz ni cavallairia  
 Ni domneis ni drudaria.

E s' ieu podi' acabar  
 So que m' a fait comensar  
 Mos sobresforcius talens ,  
 Alexandres fon niens  
 Contra qu' ieu seria ,  
 E s' a dieu plazia  
 Que m' en denhes ajudar ,

Ja l sieus verais monimens  
 Lonjamen non estaria  
 Sotz mal serva senhoria.

Hom no s deuria tarzar  
 De ben dir e de mielhs far,  
 Tan quam vida li es prezens,  
 Qu' elh segles non es mas vens,  
 E qui mais s' i fia  
 Fai maior follia,  
 Qu' a la mort pot hom proar  
 Com pauc val lo remanens,  
 Per qu' es fols qui no s chastia  
 E no s part de sa falsia.

Mas tant ai de que pensar  
 Qu' ieu non puec ges afinar  
 Totz mos honratz pensamens,  
 Pero bos comensamens  
 Mostra bona via  
 Qui no s' en cambia,  
 Per qu' ieu ab sobresforsar  
 Cug dels fellos mescrezens  
 Ab dieu recobrar Suria  
 E Damas e Tabaria.

Per qu' ieu no vuelh cambiar  
 De joi ab un rei avar  
 Cui sobra aurs et argens,

E cuida, quar es manens,  
 Qu' autre dieus no sia  
 Mas sa manentia  
 Què li fai dieu renegar;  
 Mas quant er lo jutgamens,  
 Li valra pauc la feunia  
 Ni l' engans ni la bauzia.

Ar m' er mon chant a virar  
 Vas ma dona cui tenc car  
 Plus que mos huelhs ni mas dens;  
 Ni non puec esser jauzens,  
 Si lieys non avia:  
 Aissi m lass' e m lia,  
 Ab prometre ses donar,  
 Qu' autre gaug no m' es plazens,  
 Ni ges de lieys no m poiria  
 Partir, neis si m' aucizia.

Tant es bella per amar  
 E dousa per remirar  
 E corteza e conoissens,  
 Et als pros et als valens  
 De bella paria;  
 Si 'l ver en dizia,  
 El mon non auria par,  
 Mas fragz m' a mil tals covens  
 Que, si sol un n' atendia,  
 Estort e guerit m' auria.

**Na Vierna , cum que sia ,  
Ieu sui vostres tota via.**

PIERRE VIDAL.

-----  
**XIII.**

HUEIMAIIS no y conosc razo  
Ab que nos poscam cobrir,  
Si ja dieu volem servir,  
Pos tant enquер nostre pro  
Que son dan en volc sufrir;  
Qu' el sepulcre perdem premeiramen,  
Et ar suefre qu' Espanha s vai perden  
Per so quar lai trobavon ochaizo;  
Mas sai sivals no temem mar ni ven:  
Las! cum nos pot plus fort aver somos,  
Si doncx no fos tornatz morir per nos!

De si mezeis nos fes do ,  
Quan venc nostres tortz deslir ;  
E fes so sai a grazir ,  
Quan si ns det per rezemso :  
Doncx qui vol viure ab morir  
Er don per dieu sa vid' e la y prezen ,  
Qu' el la donet e la rendet moren ,  
C' atressi deu hom morir no sap quo.  
Ai ! quant mal viu qui non a espaven !  
Qu' el nostre viures , don em cobeitos ,  
Sabem qu' es mals , et aquel morir bos .

Auiatz en qual error so  
 Las gens, ni que poiran dir,  
 Qu' el cors qu' om no pot gandir  
 De mort, per aver que y do,  
 Vol quecx gardar e blandir;  
 E de l' arma non a nulh espaven  
 Qu' om pot gardar de mort e de turmen:  
 Pens quecx de cor s' ieu dig vertat o no,  
 E pueys aura d' anar melhor talen;  
 E ja no y gart paubreira nuls hom pros,  
 Sol que comens, que dieus es piatos.

Cor sivals pot aver pro,  
 D' aitan pot quecx s' en garnir,  
 Que l' als pot dieus totz complir  
 E nostre reys d' Arago;  
 Qu' ieu no cre saubes falhir  
 A nulh que y an' ab bon cor e valen,  
 Tan pauc vezem que falh' a l' autra gent;  
 Non deu ges far a dieu peiurazo,  
 Qu' elh l' onrara, si 'lh li fai onramen;  
 Qu' organ si s vol n' er coronatz sa jos,  
 O sus el cel; l' us no ilh falh d' aquestz dos.

E non pretz folha razo  
 Lo reys castellas, ni s vir  
 Per perdre, ans deu grazir  
 A dieu, qu' elh mostr' e l' somo  
 Qu' en lui se vol enantir,

Et autr' esfortz ses dieu torn a nién;  
 C' aussi valra son ric pretz per un cen,  
 Si acuelh dieu hueimais per companho,  
 Qu' elh no vol re mas reconoyssemen:  
 Sol que vas dieu non sia ergulhos,  
 Mout er sos pretz onratz e cabalos.

Vida e pretz, qu' om ve de folha gen,  
 On plus aut son, cazon leugeiramen:  
 Bastiscam doncx en ferma peazo  
 El pretz que i s teñ, quan l'autre van cazen;  
 Que totz sos pretz, sos gaugz e sos laus fos  
 En pessar fort, tant a dieus fait per nos.

Bels Azimans, dieus vezem que us aten,  
 Qu' en aussi us vol gazanhar francamen,  
 Qu' onrat vos te tant que a mi sap bo;  
 No l' fassatz doncx camjár son bon talen,  
 Ans camjatz vos; que mais val per un dos  
 Qu' om s' afranha ans que fortz caia jos.

FOLQUET DE MARSEILLE.

XIV.

ARAS pot hom conoisser e proar  
 Que de bons faitz ren dieus bon guizardo,  
 Qu' al pros marques n' a fag esmend' e do  
 Que fai son pretz sobr' els melhors puiar,

Si qu' els crozat de Fransa e de Champanha  
 L'an quist a dieu per le melhor de totz,  
 E per cobrar lo sepulcr e la crotz.  
 On fon Ihesus, qu' el vol en sa companha  
 L'onrat marques, e dieus a l' dat poder  
 De bons vassalhs e de terr' e d' aver  
 E d' ardit cor, per mielhs far so que l' tanha.

Tant a d' honor, e vol honratz estar,  
 Qu' el honra dieu e pretz e messio  
 E se mezeis, que s'eron mil baro,  
 Essems ab lui, de totz se sap honrar;  
 Et honra ls sieus et honra gent estranha,  
 Per qu' es desus quan l' autre son desotz;  
 Qu' ab tal honor a levada la crotz  
 Que non par ges mais honors li sofranha,  
 Qu' ab honor vol est segl' e l' autre aver,  
 E dieus l' a dat genh, forsa e poder  
 Qu' els ai' amdos, per que pretz l' acompanha.

Selh que fetz l' ayr' e cel e terra e mar  
 E caut e freg e vent e plui' e tro  
 Vol qu' a son guit passon mar tug li bo,  
 Si cum guidet Melchion e Gaspar  
 En Bethleem; qu' el plan e la montanha  
 Nos tolo ls Turc, e dieus non vol dir motz;  
 Mas a nos tanh, per cui fo mes en crotz,  
 Que lai passem; e quals que sai remanha  
 Vol s'avol vida e sa greu mort vezter,

Qu' en grans peccatz estam qu' om deu temer,  
Don quecx er sals, s' en flum Jordan se banha.

Mas tan nos fan nostres peccatz torbar  
Que mortz vivem e re no sabem quo,  
Qu' un non y a tan galhar ni tan pro,  
Si l'a un gaug, non aia autre pessar,  
E s' a honor que anta no l'sofranha,  
Quar per un gaug n'a'l pus rics mil corrotz;  
Mas dieus es gauz per qu' om si senha en crotz;  
E re non pot perdre qui lui guazanha;  
Per qu' ieu am mais, s' a dieu ven per plazer,  
Morir de lai, que sai vius remaner  
En aventura, e fos mia Alamánha.

Dieus se laisset per nos en crotz levar,  
E receup mort, e 'n sufri passio,  
E 'n fo aunitz per fals Juzieu fello,  
E 'n fon batutz e liatz al pilar,  
E 'n fon levatz el trau qu' er' en la fanha,  
Martiriatz de correjas ab notz,  
E coronatz d' espinas en la crotz;  
Per qu' a dur cor totz hom qu' el dan non planha  
Que ns fan li Turc que volon retener  
La terr' on dieus volc vius e mortz jazer,  
Don nos eschai gran guerr' e gran mesclanha.

Nost'r' estol guit sanh Nicolaus de Bar;  
E 'ls Campanhes dresson lur guonfaino,

E'l marques crit Montferrat e'l Leo,  
 E'l coms flamencs crit Flandres als colps dar;  
 E feira quecx qu' espaz' e lansa y franha,  
 Que tost aurem los Turcs sobratz e rotz,  
 E cobrarem el camp la vera crotz  
 Qu' avem perduda; e il valen rey d'Espanha  
 Fassan gran ost sobre Maurs conquerer,  
 Qu' el marques vai ost e setges tener  
 Sobr' el Soudan, e pas cui breu romanha.

Nostre senher nos m'and e ns ditz a totz  
 Qu' anem cobrar lo sepulcr' e la crotz:  
 E qui volrà esser de sa companha  
 Mueira per lui, si vol vius remaner  
 En paradis, e fassa son poder  
 De passar mar e d'aucir la gen canha.

Bels Cavayers, per cui fas sons e motz,  
 No sai si m' lais per vos o m' lev la crotz;  
 Ni sai cum m' an, ni non sai com remanha,  
 Quar tan me fai vostre bel cors doler,  
 Qu'en muer si us veys, e quan no us puec vezer  
 Cug murir sols ab tot' autra companha.

RAMBAUD DE VÁQUIRAS.

XV.

Lo senher que formet lo tro  
 E tot quan terr' e mar perpren,

E yenc pel nostre salvamen  
 Recebre mort e passio;  
 E, quan vi que sa gen perdia,  
 En resors de mort al ters dia,  
 Et en enfern n'anet dece  
 Per nos salvar, vera merce.

Aisi com nos det gueriso  
 E 'n liuret son cors a turmen,  
 Nos quer qu' el dezeretamen  
 Que ill faun Sarrazi felo  
 Lo seguam tug la dreita via;  
 Que la votz del cel nos escria:  
 « Sortz, e mort venetz a merce. »  
 E no la vol qui no m'en cre.

Totz nos apela a razo  
 Quar son aspre li faillimen,  
 E pot nos sorzer veramen  
 Sel que peri 'l rei Farao;  
 Seguam lo, com ditz la clersia:  
 E poira 'l dir senes fadia  
 Qui morra : « Tu morist per me,  
 Vers dieus, et ieu soi mortz per te! »

E qui viura, ses faillizo,  
 Er cazatz d'onrat pretz valen,  
 Et er salvatz plus salvamen  
 Que Jonas qu'eisit del peiso,

Qu' era peritz pel tort c' avia.  
 Al senhor laisem la folia,  
 E seguam dieu que val, qui 'l cre  
 Mena peccador a merce.

Al rei Felip et a 'n Oto,  
 Et al rei Joan eisamen  
 Laus que fasson acordamen  
 Entr' els, e segon lo perdo,  
 E servon a sancta Maria  
 Don sos fils pert la senhoria  
 De Suria, del comte de  
 Sur tro al regne d' Egipte.

Las poestatz e l' ric baro  
 E ill pros cavalier e il sirven,  
 E auri' obs l' afortimen,  
 Anem tug que dieus nos somo;  
 Quar si negus hi remania,  
 Enfers er a sa companhia;  
 Cel que dieu laisa e 'n enfern te,  
 En enfern aura la merce.

Hueimais parran li ric e ill pro,  
 E 'ls coratjos ab ardimen  
 Al be ferir demantenen;  
 Aras parran li adreg e ill pro,  
 Qu' el bos armatz somo e tria  
 Nostre senher cui non oblia,

E laisa 'ls malvatz d' avol fe,  
E 'ls pros vol menar a merce.

Lo chans térra deves Suria  
E ill crotz on dieus nos rezemia  
E 'l saint sepulcre e 'l loc on e  
A cobrar qui volra merce.

Profeta, vai e te ta via  
Vas Magna, on pretz no s desvia,  
Al senhor qui lo guard' e 'l te  
Plus que no faun Juzieu lur fe.

PIERRE D'AUVERGNE.

.....

## XVI.

BAROS Ihesus qu' en crotz fon mes  
Per salyar crestiana gen,  
Nos manda a totz cominalmen  
Qu' anem cobrar lo sant paes  
On venc per nostr' amor morir;  
E si no'l volem obezir,  
Lai on feniran tuit li plag,  
N' auzirem maint esquiu retrag.

Qu' el sant paradis que us promes',  
On non a pena ni tormen,  
Vol ara liurar francamen

A' sels qu' iran ab lo marques  
 Outra la mar, per dieu servir;  
 E sels qui no 'l volran seguir,  
 No i aura negun, brun ni bag,  
 Que non puesc' aver gran esglag.

Ar veiatz del segle quals es,  
 Que qui 'l sec plus al pieitz s' enpren;  
 Pero no i a maſ un bon sen  
 Qu' om lais los mals e prenda 'ls bes;  
 Que pus la mortz vol assalhir,  
 Negus no i pot ne i sap guandir;  
 Doncs pus tuit morem atrazag,  
 Ben es fols qui viu mal ni lag.

Tot lo segle vei sobrepres  
 D' engan e de galiamen,  
 E son aitan li mescrezen  
 Qu' entr' els non renha dreigz ni fes;  
 Que quascus ponha en trahir  
 Son amic per si enriquir;  
 Pero ill trachor son aissi trag  
 Cum selh qui beau tueissec ab lag.

Catalas et Aragones  
 An senhor honrat e valen  
 E franc e larc e conoissen,  
 Humil et ardit e cortes,  
 Mas trop si laissa enantir

Sos sers cui dieus bais et azir,  
 Que nueg e jorn son en aguag  
 Per far en cort dan et empag.

Reis aunitz val meins que pages,  
 Quan renha a lei de recrezen,  
 E plora 'ls bes qu' autre despen,  
 E pert so qu' el pair' a conques;  
 Aitals reis faria ad aucir  
 Et en lach luec a sebelhir,  
 Qui viu a guisa de contrag  
 E pren e dona mal e lag.

Domnas vielhas non am ieu ges,  
 Quar vivon descausidamen  
 Contr' amor e contra joven,  
 Quar fin paratge an si mal mes,  
 Greu es de contar e de dir  
 E greu d' escotar e d' auzir,  
 Quar fī domnei an aissi trag  
 Qu' entre lor non trobon escag.

Domna, si m tenetz en defes  
 Que d' al re non ai pessamen  
 Mas de far vostre mandamen,  
 E s' en grat servir vos pogues  
 Entr' el despulhar e l' vestir,  
 Jamais mals no m pogr' avenir,  
 Quar vostre dig e vostre fag  
 M' an sabor de roza de mag.

Reis del Leon, senes mentir,  
 Devetz honrat pretz reculhir,  
 Cum selh qui semena en garag  
 Temprat d' umor ab douz complag.

PIERRE VIDAL.

XVII.

BEL m' es, quan la roza floris  
 E'l gens terminis s' enansa,  
 Fas' un vers a m' aventura  
 Don mos cors es en balansa  
 Pel dous chan del rossinhol  
 C' aug chantar la nueit escura  
 Per los vergiers e pels plais.

Reis, per los crestians faillis,  
 Quar Masmut nos fan sobraasa;  
 Coms ni dux non senh sentura  
 Miels de vos feira de lansa;  
 Per l' emperador me dol,  
 C' a moutas gens fai fraitura;  
 Tals en plora que n' a jais.

Vostre coratges s' esclargis  
 Quar n' avetz bon' esperansa;  
 Sobre Paguans, gens tafura,  
 Cavalguatz senes dupfansa;

Premiers penres l' abadol,  
 E si anatz ab dreitura  
 Tro a Maroc , faran lais.

Sel qu' el joi del segle delis  
 Vei que son pretz dezenansa;  
 Fils es d' avol criatura  
 Que fai avol demostransa,  
 E per tan non baixa 'l col ,  
 Quar gitatz es a non cura,  
 Estai 'mais entr' els savais.

Per mi non dic , tan m' abelis  
 Quan vei molt gran alegransa,  
 Amors vol calonja s dura ,  
 E non pot aver fizansa ,  
 Si carnal arma non vol ,  
 Quar vei que cors non a cura  
 Mas de senhor que engrais.

Chantador, lo vers vos fenis ,  
 Aprendetz la comensa :  
 Marcabrus per gran dreitura  
 Trobet d' altretal semblansa ;  
 E tenga lo tug per fol  
 Qui no conois sa natura ,  
 E no 'l membre per que s nais.

PIERRE D'AUVERGNE.



## XVIII.

QUAN lo dous temps ven, e vay la freydors,  
 E de razo atruep mout gran viutat,  
 Ben dey chantar quar trop n'aurai estat,  
 Et a m'o tout marrimen e dolors  
 Que ai, quan vey anar a perdemen  
 E destruyre sancta crestiantat,  
 E tot segle vey perdu e torbat,  
 Per qu'ieu no m puec dar gran esbaudimen.

Comtes e reys, ducs et emperadors,  
 E manh baro e mantha poestat  
 Vey guerreyar per plana volunfat,  
 E 'ls fortz tolon als frevols lurs honors,  
 E morrem tug, so sabem veramen;  
 Doncx laissara quascus sa heretat,  
 E so qu'aurem de tort e de peccat  
 Trobarem totz al jorn del jutjamen.

Quan dieus dira : « Selhs qu'an freytz ni calors  
 « Sufert per mi, ni lur sanc escampat,  
 « E m'an blandit e temsut et amat,  
 « E m'an servit e fag ben et honors,  
 « Aquilh seran ab gaug ses marrimen;  
 « E selhs qu'auran de mi tort e peccat,  
 « Ses falhimen, que no 'ls er perdonat,  
 « Cayran lains el foc d'infern arden. »

Adoncs er fag l'ira e 'ls dols e 'ls plors  
 Quan dieus dira : « Anatz, malaurat,  
 « Ins en infern on seretz turmentat  
 « Per los temps mais ab pena et ab dolors,  
 « Quar non crezetz qu'ieu sufri greu turmen,  
 « Mortz fuy per vos, don vos es mal membrat. »  
 E poiran dir selhs que morran crozat :  
 « E nos, senher, mortz per vos eyssamen. »

Ailas ! caitiu, com grieus er la dolors,  
 E que direm, quan serem ajostat  
 En cap florit on veyrem clavellat  
 Dieu en la crotz per totz nos peccadors,  
 E pel costat nafrat tan malamen,  
 E de ponhen<sup>s</sup> espinas coronat !  
 Adoncs volriam quascus aver cobrat  
 La vera crotz e l'sieu sanh monimen.

FOLQUET DE ROMANS.

XIX.

TOTZ hom qui beni coménsa e ben fenis  
 Lonha de si blasm', e reten lauzor,  
 Quar dieus dona a bon comensador  
 Bona forsa tan qu' es bona la fis,  
 Et anc ses dieu fi ni comensamen  
 No vim portar frug de bona semensa;  
 Mas selh qu'en dieu fenis e ben comensa  
 Ren frug de pretz e frug de salvamen.

Aquest bos frugz nays primier e floris  
 De bona fe, e pueys quant es en flor  
 Bonas obras noyrasso 'l ab doussor;  
 Qu' ab la fe nays et ab obra s noyris;  
 E qui d' est frug manjara veramen  
 Volra morir en nom de penedensa,  
 Don er sa mortz justa vera naysensa,  
 Qu' el jorn qu' om mor per dieu nays justamen.

Justamen es natz selh qui dieus grazis;  
 Pus justamen viu tos temps ses dolor,  
 Quan justamen et ab doussa sabor  
 A'l frug manjat per que s'arma gueris;  
 E doncx anem trastug cominalmen  
 Manjar d' est frug qu' es la nostra guirensa,  
 E trobar l' em oltra mar, ses falhensa,  
 Lai on dieus fo mortz e vius eyssamen.

La sua mortz fo dreyturiers camis  
 Per on devem anar tuyt peccador,  
 E qui morra per dieu lo creator  
 Viura tos temps jauzens en paradis,  
 Quar aital mortz es vida ses turmen  
 E verays frugz de Crist a cuy agensa,  
 Per que quascus deu aver sovinensa  
 D' aquest morir per viure lonjamen.

Dieus a somost tal frug que non peris;  
 Lo valen reys Frederic mon senhor,

E totz aisselhs que per la su' amor  
 Volran morir e viure, so m' es vis,  
 Qu' anon manjar sobre paguana gen  
 Que descrezon Crist e sa conoyssensa  
 E la vera crotz on non an crezensa,  
 E l sepulcre decrezon malamen.

Senher verays, Ihesus, cui soy aclis,  
 Lums dreyturiuers de vera resplandor,  
 Salvaire Crist, donatz forsa e vigor  
 E bon cosselh als vostres pellegris,  
 E ls defendetz de pena e de mal ven,  
 Si que puescon passar senes temensa  
 Lai per cobrar, ab la vostra valensa,  
 La sancta crotz e l verai monimen.

Reys Frederics, vos etz frugz de joven  
 E frugz de pretz e frugz de conoyssensa,  
 E si manjatz del frug de penedensa,  
 Feniretz be lo bon comensamen.

GUILDAUME FIGUIERAS.



## XX.

TORNATZ es en pauc de valor  
 Lo segles, qui ver en vol dir,  
 E l clergue son ja li peior  
 Que degran los bes mantenir,

Et an un tal usatge  
 Que mais amon guërra que patz,  
 Tan lur play maleza e peccatz;  
 Per qu' al premier passatge  
 M' en volria esser passatz,  
 Qu' el mais de quan vey mi desplatz.

E son ves els mezeis trachor  
 Li ric malvat, per qu' els n' ázir;  
 Qu' els an huelhs e non an lugor,  
 Ni 'n res no sabon avenir  
 Que sia d' agradatge;  
 Tan los eyssorba cobeitatzz,  
 Enjans, feunia e malvestatz  
 Que perduto an paratge;  
 E per aiso pert sas clardatz  
 Pretz e valors e lialtatz.

Ben volgra acsem un senhor  
 Ab tan de poder e d' albir  
 Qu' als avols tolgues la ricor  
 E no 'ls laissez terra tenir,  
 E dones l' eretatge  
 A tal que fos pros e prezatz;  
 Qu' aussi fo l' segles comensatz,  
 E no y guardes linhatge,  
 E mudes totz los ricx malvatz  
 Si cum fan Lombartz poestatz.

Quan cug chantar, ieu planc e plor  
 D' aiso que vey esdevenir,  
 Car per pauc no muer de dolor  
 Quan en mon cor pens e cossir  
     La perd' e l' gran dampnatge  
 Qu' a pres cortezia e solatz;  
 Que si de chantar vos mesclatz,  
     Ni us donatz alegratge,  
 Totz diran vos etz fols proatz,  
 Si de totz joys no vos layssatz.

E prec al bon emperador,  
 Que s' es crozatz per dieu servir,  
 Qu' el muova ab forsa et ab vigor  
 Ves la terra on dieus vołc murir

E mes son cors en gatge  
 Per nos, e 'n fo en crotz levatz,  
 E per nos batutz e nafratz;

Don fan gran vilanatge,  
 Quar per nos son tan sufertatz,  
 Los Turcx fals e desnofezatz.

Emperaire, si be us pessatz  
 Cum fay dieus vostras voluntatz,

E l' avetz fin coratge,  
 Hom dira vos etz coronatz  
 De pretz sobre totz, e renhatz.

Sirventes, Mon Cenis passatz  
 Et a EN Oth del Caret digatz

Qu' ie us tramet per messatge,  
 Qu' el s' an laison Jesus fo natz,  
 Puois er son bon pretz coronatz.

FOLQUET DE ROMAINE.

## XXI.

EMPERAIRE, per mi mezeis,  
 Sai, quant vostra proeza creis,  
 No m sui jes tardatz del venir,  
 Que jois vos pais e prez vos creis,  
 E jovens vos ten baud e freis  
 Que fai vostra valor doucir.

Pois lo fils de dieu vos somo  
 Qu' el vengetz del ling Farao,  
 Ben vos en devetz esbaudir;  
 Contra 'ls portz faillon li baro,  
 Li plus de conduich e de do,  
 E ja dieus no 'ls en lais jauzir.

Mais entr' els de lai es remas  
 Ad ops d' Espaingna e del vas;  
 En devetz ben l' afan soffrir,  
 E 'ls Sarrazis tornar atras,  
 E de l'aut orgoill forvenir,  
 E dieus er ab vos al fenir.

Als Amoravis fai conort  
 Per las poestatz d' outra 'l port,

C' ant pres una tella ad ordir  
 De drap d' enueia e de tort,  
 E ditz cadaus c' a sa mort  
 S fara de sa part desvestir.

Mas de lai n' ant blame li ric  
 C' amon lo sojorn e l' abric,  
 Mol jazer e soau dormir,  
 E nos sai, segon lo prezic,  
 Conquerem de dieu per affic  
 L' onor e l' aver e l' merir.

Trop si van entr' els cobeitan  
 Aicill que vergoigna non an,  
 E s cuian ab l' anar cobrir;  
 Et eu dic lor, segon senblan,  
 Qu' el cap derrier e 'ls pes avan  
 Los coven dels palaitz issir.

Per pauc Marcabrus non trasaill  
 De joven, can per aver faill  
 E cel qui plus l' ama acuillir,  
 Can venra al derrier badail,  
 E mil marcs non daria un aill,  
 Si lor fara la mortz pudir.

Ab lavador de Portegal  
 E del rei navar atretal,  
 Ab sol que Barsalona i s vir

Ves Toleta l' emperial,  
 Segur poirem cridar reial,  
 E paiana gen desconfir.

Si no fosson tan gran li riu,  
 Als Amoravis fora esquiu,  
 E pogram lor o ben plevir,  
 E s' atendon lo recaliu  
 E de Castella 'l seingnoriu,  
 Cordoail farem magrezir.

Mas Fransa, Peitau e Beriu  
 Aclina un sol seignoriu,  
 Venga sai dieu son sieu servir;  
 Qu' eu no sai per que princes viu,  
 S' a dieu no vai son sieu servir.

MARCABRUS.

## XXII.

IRA e dolor s' es dins mon cor asseza,  
 Si qu' a per pauc no m' auci demanes,  
 Quar nos met jos la crotz qu' aviam preza  
 En la honor d' aisselh qu' en crotz fos mes;  
 Que crotz ni ley no ns val ni ns guia  
 Contra 'ls fels Turcx que dieus maldia,  
 Ans es semblans, segon qu' hom pot vezer,  
 Qu' a dan de nos los vol dieus mantener.

Al comensar an Cezaria conqueza,  
 E l' fort castelh d' Assur per forsa pres.  
 Ai! senher dieus, e qual via an preza  
 Tan cavalier, tan sirven, tan borzes  
 Que dins los murs d' Assur avia?  
 Ailas! lo regne de Suria  
 N' a tant perduto que, qui n' vol dir lo ver,  
 Per tots temps mai n' es mermatz de poder.

•

E no us pessetz que per tan s' en recreza,  
 Qu' ans a jurat e dich tot a pales  
 Que ja nulhs hom que en Jezu Crist creza  
 Non remanra, s' el pot, en est paes;  
 Enans fara bafomairia  
 Del mostier de sancta Maria;  
 E pus son filhs, qu' en degra dol aver,  
 O vol ni 'l play, ben deu a nos plazer.

Doncx ben es fols qui ab Turcx mov conteza,  
 Pus Jezus Crist no lor contrasta res,  
 Qu' els an vencut e venson, de que m' peza,  
 Francx e Tartres, Ermenis e Perses,  
 E sai nos venson quascun dia,  
 Quar dieus dorm qui veillar solia,  
 E Bafomet obra de son poder,  
 E fai obrar lo Melicadeser.

Lo papa fa de perdon gran larguezza  
 Contr' Alamans ab Arles e Frances:

E sai mest nos mostran gran cobeeza,  
 Quar nostras crotz van pér crotz de tornes,  
 E qui vol camjar romania  
 Per la guerra de Lombardia,  
 Nostres legatz, don ieu vos dic per ver  
 Qu' els vendon dieu e l' perdon per aver.

Senhors frances, Alexandria  
 Vos a piegz fag que Lombardia,  
 Que lai vos an Turcx sobraz de poder,  
 Pres e vencut, e rendutz per aver.

LE CHEVALIER DU TEMPLE.

.....  
**XXIII.**

El temps quan vey cazer fuelhas e flors,  
 E 'ls auzelletz estar dezesperatz  
 Per lo greu temps qu' els a voutz e giratz,  
 Atressi vey camjatz maynhs autz baros,  
 E lo segle tornar en marrimen,  
 Quar sens e pretz, valors e lialtatz,  
 Los sol guizar, per qu' om era prezatz,  
 Er no y a cor de far nulh fag valen.

E denant nos estai lo miradors  
 Que fo a totz cominalmen donatz,  
 Iherusalem, on Ihesus fon liatz  
 E receup mort sus en la vera cros,  
 E l' cors pauzatz el verai monimen,

E fora bos que no fos oblidatz  
 Tan ricx mirals qu' er breumén esfassatz,  
 Si no l' trazem foras de serva gen.

E si membres a totz la grans amors  
 Que dieus nos fetz, be fora mielhs gardatz  
 Iherusalem, e y agra mais crozatz;  
 Mas era es venguda la sazos  
 Qu' om non a cor mas qu' om sia manen,  
 E sabem cert que totz serem jutgatz  
 E bos e mals, segon nostres peccatz,  
 Davant l' aut rey, al jorn del jutgamen.

Per qu' ieu volgra clergues prezicadors  
 Fosson part Sur en outra mar passatz,  
 E l' reys engles e sos fraires Richartz,  
 E l' reys valens de cui es Aragos,  
 Selh de Fransa, e l' princeps ab sa gen,  
 Et estesson entre Payas mesclatz;  
 Adoncx crey ieu seria desliuratz  
 Lo cars miralhs qu' es lums de salvamen.

Hai! qui volra cobrar sens e valors  
 Ané s' en lai ont es totz bes granatz,  
 Joys e fermes cors e tota lialtatz,  
 En Castelha, al valen rey 'n Amfos;  
 Quar el es caps de pretz e d' onramen,  
 E per el son Paguas totz jorns bayssatz;  
 E del miralh es honrada sa patz,  
 Qu' el cor e l' sen hi met e l' ardimen.

Dieus nos lays far e dir que siam salvatz,  
 Et al bon rey castelhan, qu' es honratz,  
 Cresca sos gaugz e vida lonjamen.

GUILLAUME DE SAINT-DIDIER.

XXXXV.

Qui vol aver complida amistansa  
 De Ihesu Crist, e qui 'l volra servire,  
 E qui volra lo sieu nom enantire,  
 E qui volra venjar la deshonransa  
 Qu' elh pres per nos, quan sus la crotz fo mes,  
 Passe tost lai on elh fòn trespassans,  
 E sia be de sa mort demandans  
 E de l' anta qu' el per nos autres pres.

Dieus pres, per nos salvar, greu malanansa,  
 Qu' en fon batutz e 'n suffri tal martire  
 Que sus la crotz en volc penden murire  
 Ab gran dolor, e y fo plagatz de lansa,  
 Per que 'l so fals trastotz, quan be m' o pes,  
 Aquelhs que so del passatge duptans;  
 Mielhs lai deuram quascus anar enans  
 Nutz o descous qui estiers no pogues.

Mas trop d' omes son qu' eras fan semblansa  
 Que passaran, e ges non an dezire;  
 Don se sabran del passar escondire

Ganren d' aquelhs , e diran ses duptansa :  
 Ieu passera , si 'l soutz del rey agues ;  
 L' autre diran : Ieu no suy benanans ;  
 L' autre diran : S' ieu non agues efans ,  
 Tost passera , que say no m tengra res .

Veus quals sera d' aquelhs lur escuzansa ;  
 Mas , s' als no y fan , dieus lur sabra ben dire  
 Al jutjamen , segon lo mieu albire :  
 « Anc vos autres non demandetz venjansa  
 « De la mia mort , per so siatz a mal mes . »  
 Et als autres , qu' auran suffertz affans  
 Per la su' amor , dira : « Los mieus amans ,  
 « Venetz a mi , que tot m' avetz conques . »

Aquels auran tos temps mais alegransa ,  
 Mas los autres auran dol e cossire ;  
 Doncx si ns volem nos altres far grazire  
 A Ihesu Crist que tot quant es enansa ,  
 Passem non lay on elh fon per nos pres  
 Cominalmens trastotz ab bos talans ?  
 Et en aissi serem li agradans ;  
 Doncx passem lay , que temps e razos es .

Qui passara dieus qu' a fag tot quant es  
 Li secorra , e 'lh sia ajudans ,  
 E 'lh do 'l regne don ieu suy esperans ,  
 E li perdo , e 'lh valha en totas res .

Amicx Miques, digatz m' el sirventes  
 A 'n Aymeric de Narbon' en chantans,  
 E digatz li que non sia duptans,  
 Que, sr'h passa, pus test n'er tot conques.

RAIMOND GAUCHEM.

## XXV.

A b grans trebalhs et ab grans marrimens  
 Veyrem hueymais cristiantat estar,  
 Pus mortz es selh qu'era del mon ses par,  
 Qui valia sobre totz los valens,  
 Qu' era de cor per Ihézu Crist issitz  
 Del sieu pays contra 'ls fals Turcx aunitz,  
 E dieus a'l pres e trach d' aquesta vida,  
 Pero non l'er trop esta mortz grazida.

Mortz es lo reys don em trastotz perdens  
 Tan que lunhs hom no pot ben adysmar,  
 E ges per so sa mortz no ns deu membrar,  
 Ans devem mielhs pus afortidamens  
 Totz anar lay ab armas, gent garnitz  
 Per secorre a selhs qu' elh a gequitz  
 E per amor, qu' el dans e la fallida  
 Restauressem en aliqua partida.

Ar fora temps qu' om se crozes breumens,  
 E clercia o degra prezicar  
 Per tot lo mon, e tal perdon donar

Qu' om s' en crozes pus afortidamens;  
 Et en aussi los Francx foran seguitz  
 Et ajudatz e trop pus afortitz;  
 Mas la gleiza esta tan endurmida  
 Que de passar negus homs non covida.

Ans vos dirai que fan cominalmens  
 Selhs que la crotz solian far levar;  
 Elhs per deniers las fan a moutz laissar:  
 E dégron mielhs prezicar a las gens,  
 Quar moutz n'estan sai flax et adurmitz,  
 Quar del crozar nulhs prezicx no y's auzitz;  
 E del prézie degra s move tals crida  
 Per que s crozes la gens pus afortida.

Si per lo mon fos bos acordamens  
 Que cristias se denhesson amar  
 E s volguesson contra 'ls Turcx acordar  
 Non lur foro ja pueys trop defendens,  
 Ans cre fosso totz mortz o escofitz,  
 E la terra, on ylh se so noyritz,  
 Per cristias fora leu conquerida,  
 Que ja lunh Turc non trobera guandida.

Maires de dieu, verges emperairitz,  
 Pus pres avetz aquelh que ns era guitz,  
 Al rey Felips donatz longamens vida,  
 E gardatz lo de dan e de falhida.

RAIMOND GAUCHEM.



## SIRVENTES HISTORIQUES.

---

### I.

En aquest guai sonet leugier  
Me vuelh en cantan esbaudir,  
Quar hom que no s dona alegrier  
No sai que puec esdevenir;  
Per qu' ieu me vuelh ab joy tenir  
Et ab los pros de Proensa  
Qui renhan ab conoissensa  
Et ab belha captenensa,  
Si qu' om no 'ls en pot escarnir.

De conquerre fin pretz entier  
Agra ieu talen e dezir,  
Si no m' en falhisson denier  
E rendas, don pogues complir  
Los fagz qu' ieu volgra mantenir;  
Mas pus a dieu non agensa  
Qu' ieu pueca far gran valensa,  
Gardar me dei de falhensa  
Al meins, e d' also qu' ai servir.

Quar pretz no demanda niquier  
 Ab sels qui volen obezir,  
 Mas tan~~s~~·quar al poder s'afier,  
 E que hom se guart de falhir;  
 Per qu'aisel que trop vol tenir  
 A molt petit de sciensa,  
 Quar l'avers non a valensa  
 Mas quar hom en tria guirensa,  
 E quar hom s'en pot far grazir.

A l' emperador dreitvrier.  
 Frederic vuelh mandar e dir  
 Que, si mielhs no mante l'empier,  
 Milan lo cuida conquerir  
 Ab grans faitz, e fai s'en auzir;  
 Don vos jur per ma crezensa  
 Que pauc pretz sa conoissensa  
 E son sen e sa sabensa,  
 S'en breu no l'en sap far pentir.

Dona sai ab cors plazentier,  
 Don negus hom no pot mal dir,  
 E no tem gap de lauzengier,  
 E sap los melhors retenir  
 Ab honrar et ab aculhir;  
 Tan gen fenis e comensa  
 So solatz e sa parvensa  
 Qu'en re non hi fai falhensa,  
 Et a car nom per encarzir.

Na Johana d' Est agensa  
 A totz los pros, ses falhensa,  
 Per qu' ie m vuelh ab los pros tenir.

BERNARD DE VERTADOUR.

## II.

UN sirventes on motz non falh  
 Ai fag, qu' anc no m costet un alh,  
 Et ai apres un aital art  
 Que, s' ai fraire, cozin ni quart,  
 Ieu 'lh part l' uov e la mealha,  
 E s' el pueys vol la mia part,  
 Ieu la 'lh giet de communalha.

Tot mon sen ten dins mon serralh,  
 Sitot mi tenon en trebalh;  
 Entr' en Azemar e 'n Richart  
 L onc temps m' an tengut en regart,  
 Mas ar n' auran tal baralha  
 Que lor enfan, si 'l reys no 'ls part,  
 Auran part en la coralha.

Guillems de Gordon, fort batalh  
 Avezz mes dins vostre sonalh,  
 Et ieu am vos, si dieus mi gart,  
 Pero per fol e per muzart  
 Vos tenon d' esta fermalha

Li dui vescomt, et es lor tart  
Que siatz en lor batalha.

Tot jorn contendi e m' baralh,  
M' escrim e m' defen e m' coralh,  
C' om me fond ma terra e la m' art,  
E m' fai de mos arbres eyssart,  
E mescla'l gra ab la palha,  
E no i a ardit ni coart  
Enemic que no m' assalha.

Tot jorn ressoli e retalh  
Los baros, e 'ls refon e 'ls calh,  
E lur cug metre cor auzart,  
E sui ben fols, quan m' en regart,  
Qu' ilh son de peior obralha  
Que non es lo fers San Launart,  
Per qu' es fols qui s' en trebalha.

Talairans non trota ni salh  
Ni no s' mov de son artenalh,  
Ni non dupta lansa ni dart,  
Ans viu a guiza de Lombart,  
Et es tan ples de nualha  
Que, quant tot' autra gen s' en part,  
El s' estendill e badalha.

A Peiraguers, pres del muralh,  
Si que y poirai lansar ab malh,

Venrai armat sobre Bayart,  
 E s' ieu treup Peitavin pifart,  
 Sabra de mon bran cum talha,  
 Que sus el cap li farai bart  
 De cervelh mesclat ab malha.

Senhors, dieus vos salv & vos gart  
 E vos aiut e vos valba,  
 Ab sol que m diguatz a 'n Richart  
 So qu' el pau ditz a la gralba.

BERTRAND DE BORN.

III.

Ges de far sirventes no m tartz,  
 Ans lo fas senes totz afans,  
 Tan sui suptils d' engenhs e d' artz  
 Que m sai gardar de totz engans;  
 E sai tan de sort  
 Que vec vos m' estort;  
 Que l comte ni l rey  
 No m forfeiron rey.

E pois lo reys e l coms Richartz  
 M' an perdonat lurs mals talans,  
 Jamais Guirautz ni 'n Audoartz  
 No m don treguas ni 'n Talairans,  
 Ni ja d' Autafort

Non laissarai ort,  
 Qui s vol m' en guerrey,  
 Pustaver lo dey.

Quant es fis deves totas partz.  
 A mi resta de guerra uns pans,  
 Pustella en son huelh qui m' en partz,  
 Sitot m'o comensiey enans;  
 Patz no m fai conort,  
 Ab guerra m' acort,  
 Qu' ieu non tenh ni crey  
 Negun' autra ley.

E no y quart dilus ni dimartz,  
 Ni setmana, ni mes, ni ans;  
 Ni m lais, per abril ni per martz,  
 Qu' ieu non cerque cum venha dans  
 A sels que m fan tort;  
 Mas ja, per nuill sort,  
 No y conquerrán trey  
 Lo pretz d' un correy.

Quals que fassa sos bos yssartz,  
 Ieu m' en sui mes' tos temps engrans  
 Cum puesca aver cairels e dartz,  
 Elms et ausbercs, cavals e brans;  
 Qu' ab aiso m cofort,  
 E m trac a deport  
 Assaut e torney,  
 Donar e domney.

Mos parsoniers es tan gualartz  
 Que vol la terr' a mos enfans,  
 Et ieu vuelh li'n dar, tan sui quartz;  
 Pueys diran que mals es Bertrâns,  
 Quar tot non lo y port;  
 Mas a malvat sort,  
 Venra, so us autrey,  
 Quals qu' ab mi plâidey.

Jamais d' Autafort  
 No fas dreit ni tort,  
 Qui s vol m'en guerrey,  
 Pus aver lo dey.

Lo jutjamen grey  
 Mon senhor lo rey.

BERTRAND DE BORN.

#### IV.

Pus Ventedorn e Comborn e Segur  
 E Torena e Monfort e Guordon  
 An fag acôrt ab Peirégorc e jur,  
 E li borges si claven d' eviron,  
 M' es bon e belh hueymais qu' ieu m' entremeta  
 D' un sirventes per ellis aconortar,  
 Qu' ieu no vuelh ges sia mia Toleta  
 Per qu' ieu segurs non i pogues estar.

A! Puiguillems e Clarens e Granolh  
 E Sanh Astier, molt avetz gran honor,  
 Et ieu mezeis qui conoisseur la m. vol,  
 Et a sobrier Engolesmes maior,  
 Qu' en charretier que gurpis sa charreta  
 Non a deniers ni no pren ses paer;  
 Per qu' ab onor pretz mais pauca terreta  
 Q' un emperi tener a dezonor.

Si l rics vescoms qui es caps dels Guascos ,  
 A cui apen Bearns e Gavardans ,  
 E 'n Vezias o vol e 'n Bernardos  
 E l Senher d'Ayx e selh cui es Marsans ,  
 D' aquelha part aura 'l coms pro que fassa ,  
 Et eissamen aissi com el es pros ,  
 Ab sa gran ost que atrai et amassa ,  
 Venha s' en sai et ajoste s' ab nos .

Si Talhaborcs e Pons e Lezinhans  
 E Malleons e Taunais fos en pes ,  
 Et a Siurac fos vescoms vius e sans ;  
 Ja non creirai que non nos ajudes  
 Selh de Toartz ; pois lo coms lo menassa ,  
 Venha s' ab nos , e non sia ges vans ,  
 E demandem li tro que dreg nos fassa  
 Dels homes qu' el nos a traitz d' entr' els mans .

Entre Peitau e la ylha'n Bocart  
 E Mirabelh e Laudun e Chino ,

A Clàraval an bastit, ses regart,  
 Un belh caslar el mieg d' un plan cambo ;  
 Mas no vuelh ges lo sapcha ni lo veyá  
 Lo joves reys, que no ill sabria bo ,  
 Mas paor ai, pus aitan fort blanqueya,  
 Qu' el lo veira ben de Matafelo.

Del rey Felip veirem be si panteya,  
 O si segra los usatges Karlo;

D' EN Talhafer, pus so senher l' autreya  
 D' Engolesme, et elh l' en a fag do;

Quar non es bo de so que reys autreya,  
 Quant a dig d' oc, que pueys digua de ho.

BERTRAND DE BORN.

.....

V.

Un sirventes fatz dels malvatz barons ,  
 E jamais d' els no m' auziretz parlar ;  
 Qu' en lor ai fraiz mais de mil agulions ,  
 Anc non puoic far un correr ni trotar ;  
 Ans se laissen ses clam deseretar .  
 Maldiga 'ls diens ! e que cuian doncs far  
 Nostre baron ? C' assi com us confraire  
 No i es uns no l' poscatz tondr' e raire ,  
 O ses congrenz dels quatre pes ferar .

Lous e 'n Aimars, n' Aquenbautz e 'n Guions  
 Degran oimai lor joven demostrar,  
 Quar joves rics cui non platz messios,  
 Cortz ni guerra, non po en pretz montar,  
 Ni s fai temer ni grazir ni onrar;  
 Que de Londres tro qu'a la ciutat d'Aire  
 Non i a un qu'en la terra son paire  
 No ill faisson tort, senes tot caloingnar.

BERTRAND DE BORN.

## VI.

D' un sirventes no m qual far longor ganda,  
 Tal talent ai qu' el digua e que l'espanda,  
 Quar n'ai razon tan novella e tan granda  
 Del jove rey qu'a fenit sa demanda  
 Son frair Richart, pus sos pairs lo y comanda,  
 Tant es forsatz!  
 Pus en Enrics terra non te ni manda,  
 Sia reys dels malvatz.

Que malvatz fai quar aissi viu a randa,  
 A liurazon, a comte et a guaranda;  
 Reys coronatz, que d'autrui pren liuranda,  
 Mal sembla Arnaut lo marques de Bellanda  
 Ni 'l pros Guillem que conquis tor Miranda,  
 Tan fon prezatz!  
 Pus en Peitau lur ment e lur truanda,  
 No y'er mais tant amatz.

Ja per dormir non er de Coberlańda,  
 Reys dels Engles , ni non conquerra Yrlanda,  
 Ni ducx clamatz de la terra normanda,  
 Ni tenra Angieus ni Monsaurelh ni Canda,  
 Ni de Peitieus non aura la miranda,  
 Ni coms palatz  
 Sai de Bordelh , ni dels Gascos part landa  
 Senhers ni de Bazatz.

Cosselh vuelh dar el so de n' Alamanda  
 Lai a 'n Richart , sitot non lo m demanda;  
 Ja per son frair mais sos homes no blanda,  
 No com fai elh , ans asetja e 'ls aranda,  
 Tolh lur castelhs e derroqu' et abranda  
 Deves totz latz;  
 E 'l reys torn lai ab aiselhs de Guarlanda  
 E l' autre sos conhatz.

Lo coms Jaufres cui es Breselianda  
 Volgra fos primiers natz,  
 Car es cortes , e fos en sa comanda  
 Regismes e duguatz.

BERTRAND DE BORN.

.....

## VII.

Lo coms m'a mandat e mogut,  
 Per en Ramon Uc d' Esparro ,

10<sup>3</sup>

Qu' ieu fassa per lui tal cансo  
 Qu' en sion traucat mil escut,  
 Elms et ausbercx et alcoto,  
 E perpong falsat e romput.

Et es luecx que sia atengut,  
 Pus mi fai comtar sa razo,  
 E qu'enans de la roazo  
 Ô aia 'l coms aperceubut,  
 Que blasmarion m' en Guasco,  
 Que de lor mi tenh per tengut.

A Toloza, part Montagut,  
 Plantara 'l coms son guonfaino  
 Al prat comtal, josta 'l peiro;  
 Quan lay aura son trap tendut,  
 Nos alogerem d' enviro,  
 Si que tres nuegz hi jairem tut.

E desse que serem vengut,  
 Mesclara 'l torneys pel cambo,  
 E Catalas e ill d'Arago  
 Tombaran soven e menut,  
 Que non lur tenran pro arso,  
 Tan grans colps hi ferrem nos drut.

E no pot esser remazut  
 Que vas cel no volon trônsø,  
 E que sendat e sisclato

E samit no sion romput,  
 Cordas e becas e payss  
 E traps e pavaillo perdu:

E seran hi ab nos vengut  
 Las poestatz e li baro,  
 E tug li honrat companho  
 Del mon e li plus elegut,  
 Quar per aver e per somo  
 E per pretz hi faran aiut.

Lo reys qu' a Tarascon perdut,  
 E'l senher de Montalbeo  
 Rogiers, e'l filh Bernart Otho,  
 E'l coms Don Peire lor n'aiut,  
 Lo coms de Foys, e'n Bernado,  
 E'n Sancho, frair' al rey vencut.

De lai penson de guarmizo,  
 Que de sai lur er atendut.

Totz temps vuelh que li ric baro  
 Sion entre lor irascut.

BERTRAND DE BORN.

.....

## VIII.

RASSA, mes se son primier  
 En la fin que an parlada

Li senhor e l' mainadier  
 E 'ls baros d' est' encontrada,  
 Sels an fag vas vos passada;  
 Et ieu qual mal vos en mier,  
 Que terra non ai cobrada?

Totz temps mi laisson derrier,  
 Quan m'an mes en la mesclada,  
 Li gentil et li lanier;  
 E quan lur patz es parlada,  
 Ni m'an ma terr' abrazada,  
 Dizon silh del Colombier  
 Qu'en prenda dreg, si m' agrada.

Nos em tal trenta guerrier,  
 Quascus ab capa traucada,  
 Tug senhor e parsonier,  
 Ab cor de guerra mesclada,  
 Qu' anc non aguem denairada,  
 Ans als colps, quan es mestier,  
 An lor querella prestada.

Hueymais seran ric portier  
 Que tenran porta serrada,  
 E sabran arcbalhestier  
 Qu' es la patz en l'encontrada,  
 Qu' om non lor dara soudada,  
 Ans auran can e lebrier  
 Del comt e s' amor, privada.

Austor e falcon gruier,  
 Corn e tabor encuirada,  
 E braquet e liannier,  
 Arc e sageta barbada,  
 Gannacha e capa folrada  
 Et ozas de salabier  
 Seran mais de lur mainada.

Sercat ai, de Monpeslier  
 Tro lai en la mar salada,  
 Que no y truep baron entier  
 Qu'aya proeza acabada,  
 Qu'el mieg luoc non sia oscada  
 O fracha en l'un cartier;  
 Ni mas un no m'i agrada.

Papiol, ten drech sentier,  
 Non temas ven ni gelada;  
 Digas mi a mon Rainier  
 Que sa proeza m' agrada.

BERTRAND DE BORN

IX.

Ges no mi desconort  
 S'ieu ai perduto,  
 Qu'ieu non chant e m deport,  
 E non m'aiut  
 Com cobres Autafort

Qu' ieu ai rendut  
 Al senhor de Niort,  
 Car la volgut;  
 E pois en merceian  
 Li sui vengutz denan,  
 E 'l coms en perdonan  
 M'a receubut baisan;  
 Ges no i dei aver dan,  
 Qui qu' en dises antan,  
 Ni lausengier non blan.

Vas mi son perjurat  
 Trei palazi,  
 E 'l quatre vescomtat  
 De Lemozi,  
 E li dui penchenat  
 Peiragorzi,  
 E li tréi comte fat  
 Engolmezi,  
 E 'n Sestols ab Gasto,  
 E tuit l'autre baro  
 Que mi feron plevizo,  
 E lo coms de Dijo,  
 E Raimons d' Avigno,  
 Ab lo comte breto,  
 Et anc uns no m tenc pro.

Si 'l coms m' es avinens  
 E non avars,

Mout li serai valens  
 En sos afars,  
 E fis com fins argens,  
 Humils e cars;  
 E l coms sega lo sens  
 Que fai la mars,  
 Quan ren i chai de bo  
 Vol ben qu' ab lieis s' esto,  
 E so que no t' te pro  
 Gieta fors el sablo;  
 Qu' assi s tainh de baro  
 Que fassa son perdo,  
 E s'el tol que pois do.

Ses pro tener amic  
 Tenc per aital  
 Com fas mon enemic  
 Que no m fai mal;  
 Qu' en un mostier antic  
 De San Marsal  
 Mi jureron' mant ric  
 Sobr' un missal;  
 Tals mi plevic sa'fe  
 Non feses patz ses me,  
 Qu' anc pois no m' en tenc re,  
 Ni li sovenc de me,  
 Ni ll membret mas de se,  
 Quant si mes a merce;  
 E non estet ges be.

Lo comte vueill pregar  
 Que mā maiso  
 Mi comant a gardar,  
 O que la m do;  
 Q' ades mi soni avar  
 Tut sist baro,  
 Q' ab els non puosc durar  
 Ses contenso;  
 Ara mi pot cobrar.  
 Lo coms ses mal estar,  
 Et ieu vas lui tornar  
 E servir et onrar;  
 E non o volgui far,  
 Tro c' al dezamparar  
 Sui vengutz d' en' Aimar.

Ma bella Esmenda s gar  
 Huemais de sordeiar,  
 Que ja per meilhurar  
 Non la cal trebalhar;  
 Qu' èl mon non sai sa par  
 De joi ni de parlar  
 Ni de bell domineiar.

Domna, ab cor avar  
 De promet' e de dar,  
 Pois no m voletz colgar,  
 Donasses m' un baisar;  
 Aissi m podes ric far

E mon dan restaurar,  
Si dombres dieus mi gar.

Papiol, mon chantar  
Vai a mi dons contar;  
Per amor d' EN Aimar  
Mi lais de guerreiar.

BERTRAND DE BOIX.

X.

Ieu chan, qu' el Reys m' en a preguat  
A l' auzen de mon menassat  
De l' afar d'aquesta guerra,  
D' aquest juec que vey entaulat,  
E sabrem, quan l' auran joguat,  
Dels quals dels filhs er la terra.

Tost l' agra 'l Reys joves matat,  
Si 'l coms no 'l n' agues essenhat,  
Mas aissi 'ls clau e 'ls enserra  
Qu' Engolmes a pèr fort cobrat,  
E tot Centonge desliurat  
Tro lai part finibus terra.

Si 'l coms pot far sa voluntat  
Que no 'l vendon cyst afiat,  
Ni del tot si dezenferra;

Qu' anc cynglar no vim pus irat,  
 Quan l'an brocat ni l'an cassat,  
 Qu' elh er mai sos cors non l' erra.

De mos senher lo Rey annat  
 Conosc que an siey filh peccat,  
 Que del sojorn d' Anglaterra  
 L'an ahoras dos ans lunhat,  
 Del tot lo 'n tenh per enguanat  
 Mai quan de Johān Ses Terra.

Li guazan si son acordat  
 Entr' elhs e ves lui revelat,  
 Com aissilh de Lombardia;  
 Mai volon esser be menat  
 Per rey que per comte forsat,  
 D' aitan lur en trac guarentia.

Aquest juec tenc per guazanhat  
 Deves vos e per envidat,  
 Que dels pezos de valia  
 Avem l'estachier desliurat,  
 Que tug n' aneron esfredat  
 Ses comjat, q' us non prendia.

EN Lemozi fon comensat,  
 Mas de sai lur es afinat,  
 Qu' entre Fransa e Normandia,  
 Ves Giortz e ves Nuovmercat,

Vuelh qu' en auion cridar : « Arrat  
« E Monjoy e deus aia. »

Lo sen venserem ab foudat  
Nos Lemozin et envezat  
Que volem qu' om do e ria ;  
Qu' els Normans en son enviat,  
E dizon, si s n' eron tornat,  
Q' uns mais d' elhs sai non venria.

Lo Rey tenc per mal cosselhat  
De Fransa e per piegz guizat,  
Car vey que sos fagz estanha  
Que 'l valrion mais daurat;  
E si no val a son conhat,  
Sens e pretz tem que 'l sofranha.

Frances, si com es abdurat  
Sobre totz e li plus prezat,  
Paresca q' us non remanha  
Companh qu' el Reys aia mandat;  
Que jamais no seretz prezat,  
Si non etz en la mesclanza.

Lo dux de Berguonh' a mandat  
Qu' el nos ajudara l' estat  
Ab lo secors de Campanha,  
On venran tals cinc cens armat  
Que, quan tug serem ajustat,  
Non er Péitieus no s' en planha.

Reys qui per son dreg si combat  
 A mielhs dreg en sa eretat;  
 E quar conqueret Espanha  
 Karles, n' a hom tos temps parlat,  
 Qu' ab trebalh et ab larguetat  
 Conquier Reys pretz e l' guazanha.

Senhe' n' Rassa, aquest comtat  
 Vos cresca l' Reys ab Bretanha.

Lo Reys joves s'a pretz donat  
 De Burcx tro qu' en Alamanha.

BERTHARD DE BORN.

XI.

Gent fai nostre reis liouranda,  
 Per so son tuit gras  
 Sei Engles è nou e ras,  
 E chascus porta guirlanda;  
 E Frances son rusillos  
 De portar lurs garnisos,  
 E suefron set e fam e pluia e ven;  
 E l' reis conquier l' autrui, e l' sieu defen.

Reis que gran terra demanda  
 Par que fassa gas,  
 Quan caval non trai del pas

Ni calsas de fer non randa;  
 Ben fe 'l reis qu' es corajos  
 Quan venc sai entr' els Bretos,  
 Mas la honors tornara en nien,  
 S' es tals la fis com fes comensamen.

Guerra vol c' om sanc espanda  
 E c' om fuec n' abras,  
 E que ja non sia las  
 De donar ni metr' a ganda;  
 Qu' ieu sai fraires aitals dos,  
 L' us es reis, l' autr' es coms pros:  
 Mas ges no ditz vertat aicel que men,  
 Ni tuit lauzat no son pro ni valen.

Al valen rei, qu'el gen blanda,  
 Sirventes, diras  
 Qu' enans que passes lo pas  
 Gard ben si l' es foudatz granda,  
 Si l' es sens o dans o pros;  
 Car per seinhor durmilhos  
 Non voill intrar en guerra ni en conten,  
 Car greu conquier hom ben terra en durmen.

Breton son fors de garanda  
 E son d' onor bas,  
 Car anc hom de San Thomas  
 N' intret en Breselianda;  
 Ben paron de bon cor blos

E tornat de sus en jos,  
 Car lor Artus demandon freuolmen ;  
 Non dirai plus, car negus no m' enten.

Sirventes, vai t'en cochos  
 Al comte qu'a nom n' Ugos ,  
 Car el val tan e ve e sap e sen  
 Que ja no vol penre malvatz argen.

BERTRAND DE BORN.

.....

## XII.

Pus lo gens terminis floritz  
 S' espandis jauzions et gais ,  
 M' es vengut en cor que m' eslais  
 De far un novel sirventes  
 On sapchon li Araguones  
 Qu' ab mal agur ,  
 D' aquo sion ben tug segur ,  
 Sai venc lo reys dont es aunitz  
 E siei soudadier loguaditz.

Sos bas paratges sobreyssitz  
 Sai que fenira coma lais ,  
 E s tornara lai don es traïs  
 A Meillau et en Carlades ;  
 Quan quecx n' aura son dreg conques ,  
 An s' en ves Sur ;

Greu er que en mar no l' debur  
 L' aura, quar tant es pauc arditz,  
 Flacx e vans e sojornaditz.

Proensa pert dont es issitz,  
 Que son frair Sancho prezon mais,  
 Qu' el non a suenh mas que s' engrais  
 E beua per Rossilhones,  
 On fo dezeretatz Jaufres,  
 Qu' a Vilamur  
 E 'n Tolza l' tenon per perjur  
 Tuit cill ab cui s' era plevitz,  
 Quar los a per paor gequitz.

Lo reys cui es Castrassoritz  
 E ten de Toledo l' palais  
 Lau que mostre de sos essais  
 Say al fill del Barsalones,  
 Quar per dreg sos malvatz hom es ;  
 Del rey tafur  
 Mais am sa cort e son atur,  
 Non fauc selha don fui trahitz  
 Lo jorn qu' el fon per mi servitz.

Lo bos reys Gartsia Ramitz  
 Cobrera, quan vida l' sofrais,  
 Aragon qu' el monges l' estrais;  
 E l' bos reys navars, cui dreitz es,  
 Cobrara ab sos Alanes,

Sol s'i atur :

Qu' aitan cum aurs val mais d' azur,  
Val mil tans et es plus complitz  
Sos pretz que del rey apostitz.

Per selha de cui es maritz,  
Per la bona reina m' lais;  
E des que m' dis so don m' apais,  
Berenguier de Bezaudunes  
Li retrassisera, s' il plagues;

Mas tot rencur

Sos malvatz faigz que son tafur,  
Quar per el fo mortz e trahitz,  
Don es sos linhatges aunitz.

Mout trahic lag l' emperairitz  
Com fals reys perjurs e savais,  
Quan pres a quintals et a fais  
L' aver que Manuels trames,  
E det l' a son frair' EN Jacmes;

Pueys ab cor dur,  
Quan n'ac pres lo vert e l' madur,  
El ne menet per mar marritz  
La domna e ls Grecx qu' el ac trahitz.

BERTRAND DE BORN.

### XIII.

GREU m' es deisendre carcol,  
E sapchatz que no m' es belh,

Quar anc assaut ni sembelh  
 No vim passat a un an,  
 E tenh m'o a gran afan,  
 Quar ilh estan per paor,  
 L'autre et ieu per s'amor  
 Del senhor de Molierna.

Qu' els aguza e 'ls esmol  
 E 'ls toca coma coutelh  
 Lo senher cui es Bordelh,  
 Mas trop son espes denan  
 E mols deves lo trenchan;  
 E plus leyal d'un Prior,  
 Merces a l'esmoledor,  
 Ben venran a vita eterna.

Ja 'n Bernart de Mostairol,  
 Ni 'n Guillem de Monmaurelh  
 Non agran cor tan isnelh  
 Com nostre baro quad an,  
 Quan son a l'yvern intran';  
 E quan son a la calor  
 Torna l'arditz en paor,  
 Quan lo clar temps s'esbuzerna.

Del senhor de Mirandol  
 Qui ten Crueissa e Martelh  
 No cug qu'onguan si revelh;  
 Tro que veia que faran

Frances que van menassan ;  
 Mas no son tan guabador  
 Be non atendo 'l pascor,  
 Qu' onguan mais plou et yverna.

Aragonés fan gran dol,  
 Catalan e silh d' Urgelh,  
 Quar non an qui los capdelh  
 Mas un senhor flac e gran,  
 Tal que s lauza en chantan,  
 E vol mais deniers qu' onor,  
 E pendet son ansessor,  
 Per que s destrui e s' enferna.

Lai vir on la dens me dol,  
 Vas sella de cui m' es belh,  
 Qu' ieu la repte e l' apelh  
 De trassio o d'enjan,  
 Quar per son leugier talan  
 Sofre que 'l fals fenhedor  
 Se van fhenhen de s' amor  
 De leys cui bos pretz governa.

Ieu sai un austor tersol  
 Mudat, qu' anc no pres auzelh,  
 Franc e cortes et isnelh,  
 Ab cui ieu m' apelh Tristan ;  
 E per aquelh eys semblan  
 A m pres per entendedor,

Et a m dat mais de ricor  
Que si m fes rey de Palerna.

Tristan, per la vost'r amor  
Me veyran torneyador  
En Peytau, qui que m n' esquerna.

Puois la regina d' amor  
M'a pres per entendededor,  
Ben puec far cinc et ill terna.

BERTRAND DE BORN.

#### XIV.

QUAN vey pels vergiers desplegar  
Los sendatz gruecx , indis et blaus ,  
M' adoussa la votz dels cavaus ,  
E il sonet que fan li joglar  
Que viulan , de trap en tenta ,  
Trompas e corns e grailles clar ;  
Adoncs vuelh un sirventes far  
Tal qu' el coms Richartz l' entenda .

Ab lo rey mi vuelh acordar  
D' Aragon , e tornar en paus ,  
Mas trop fon descauzitz e braus ,  
Quan venc sai per nos osteiar ;  
Per qu' es dregz qu' ieu lo 'n reprenda ,

E dic o per lui castiar;  
 E peza m si 'l vey folleiar:  
 E vuelh que de mi aprenda.

Ab mi 'l volon tug acuzar;  
 Q' us mi comtet de sos vassaus  
 Que de Castelhot ac mal laus,  
 Quan ne fes n Espaignol gitar,  
 E no m par que si defenda  
 Ves elh, si l'en auza proar,  
 E quan intret per covidar,  
 Conquerrec lai pauc de renda.

Hueymais non li puest ren celar,  
 Ans li serai amicx coraus;  
 Guastos, cui es Bearns e Paus,  
 Mi trames sai novas comtar,  
 Que de sos pres pres esmenda  
 Del rey, qu' els i degra liurar,  
 E volc en mais l' aver portar  
 Que hom totz sos pres li renda.

Que so m' an dig de lui joglar  
 Qu'en perdon an fag tot lur laus  
 E s' anc det vestirs vertz ni blaus,  
 Ni lur fes nulh denier donar;  
 Lag l' es qu' om l' en sobreprenda,  
 Que d'un sol s' en saup tot pagar  
 D'Artuset; don fai a blasmar,  
 Qu' als Juzieus lo mes en venda.

Peire joglar saup mal pagar  
 Que 'l prestet deniers e cavaus,  
 Que la vielha, cui Fontevraus  
 Atent, lo fes tot pesseiar,  
 Qu' anc l'entresenh faitz ab benda  
 De la jupa del rey d' armar,  
 Que ilh baillet, non lo poc guizar,  
 Qu' om ab coltelhs tot no 'l fenda.

Peire Roys saup devinar  
 Al prim qu' el vi jove reyaus,  
 Que dis no seria pros ni maus,  
 E parec be al badalhar:  
 Reys que badal mi s'estenda,  
 Quan aug de batalha parlar  
 Sembla o fassa per vaneiar,  
 O qu' en armas non s' entenda.

Ieu lo perdo, si m fe mal far  
 A Catalans ni a Laraus,  
 Car lo senher cui es Peitaus  
 Lo i mandet, non auset als far;  
 E reys que logier atenda  
 De senhor, be 'l deu afanar,  
 Et el venc sa per gazagnar  
 Mais que per outra fazenda.

Voill sapcha 'l reys et aprenda.  
 De son grat, e fassa chantar

Mon sirventes al rey navar,  
E per Castelha l' estenda.

BERTHOLD DE BOHN.



## X V.

Pus li baron son irat e lor peza  
D' aquesta patz qu' an faita li duy rey,  
Farai chanso tal que, quant er apreza,  
A quadaun sera tart que guerrey :  
E no m' es bel de rey qu' en patz estey  
Dezeretatz, e que perda son drey,  
Tro 'l demanda que fai aia conqueza.

Ben an camjat honor per avoleza,  
Segon qu' aug dir, Berguonhon e Francey ;  
A rey armat ho ten hom a flaqueza,  
Quant es en camp e vai penre plaidey;  
E fora mielhs, par la fe qu' ieu vos dey,  
Al rey Felip que mogues lo desrey  
Que plaideyar armat sobre la gleza.

Ges aital patz no met reys en proeza  
Cum aquesta, ni autra no l' agrey,  
E non es dregz qu' om l' abais sa riqueza,  
Que Yssaudun a fag jurar ab sey  
Lo reys Henrics e mes en son destrey;

E no s cug ges qu' a son home s' autrey,  
Si l' sieu d' Angieu li merma una cresteza.

Si l' rey engles a fait don ni largueza  
Al rey Felip, dreg es qu' el l' en mercey,  
Qu' el fetz liurar la moneda engleza,  
Qu' en Fransa 'n son carxit sac e correy;  
E non foron Angevin ni Mansey,  
Quar d' esterlins foro ill primier conrey  
Que descofiron la gent Campaneza.

Lo sors Enrics dis paraula corteza,  
Quan son nebot vi tornar en esfrey,  
Que desarmatz volgr' aver la fin preza,  
Quan fon armatz no volc penre plaidey;  
E no semblet ges lo senhor d' Orley  
Que dezarmatz fon de peior mercey  
Que quant el cap ac la ventalha meza.

Ad ambedos ten hom ad avoleza  
Quar an fag plait don quecs de lor sordey;  
Cinc duguatz a la corona francesa,  
E dels comtatz son a dire li trey;  
E de Niort pert la rend' e l' espley,  
E Caercins reman sai a mercey,  
E Bretanya e la terra engolmeza.

Vai, Papiol, mon sirventes adrey  
Mi portaras part Crespin e l' Valey  
Mon Izembart, en la terra d' Arteza.

E diguas li m' qu'a tal domna sopley  
 Que jurar pot marves sobre la ley  
 Que 'l genser es del mon e 'l pus corteza.

BERTRAND DE BOISS.



## XVI.

AL dous nou termini blanc  
 Del pascor vei la elesta  
 Don lo nous temps s'escontenta,  
 Quan la sazos es plus genta  
 E plus covinens e val mais,  
 Et hom deuria esser plus guais,  
 E meiller sabor mi a jais.

Per que m' peza quar m' estanc  
 Qu' ieu ades no vey la festa,  
 Q' us sols jorns mi sembla trenta  
 Per una promessa genta  
 Don mi sors temors et esglais,  
 E no vuelh sia mieus Doais  
 Ses la sospeyssó de Cambrais.

Pustell' en son huelh o cranc  
 Qui jamais l'en amonesta,  
 Que ja malvestatz dolenta  
 No 'l valra mession genta  
 Ni sojorns ni estar ad ais,

Tan cum guerr' e trebaill e fais:  
So sapcha 'l seinher de Roais.

Guerra ses fuec et ses sanc  
De rei o de gran podesta,  
Q' us coms laidis ni desmenta,  
Non es ges paraula genta,  
Qu' el pueys si sojorn ni s' engrays,  
E membre li qu' om li retrais  
Qu' anc en escut lansa non frais.

Et anc no 'l vi bras ni flanc,  
Trencat , ni camba ni testa  
Ferit de playa dolenta ,  
Ni en gran ost ni en genta  
No 'l vim a Roam ni en assais,  
E ja entro que el s' eslais  
Lo reys on pretz non es verais.

Reys frances ie us tenc per franc,  
Pus a tort vos fai hom questa,  
Ni de Gisort no s' presenta  
Patz ni fis que us sia genta,  
Qu' ab lui es la guerr' e la pais;  
E jovens , que guerra non pais,  
Esdeve leu flacx e savais.

Ges d' en Oc e No no m planc,  
Qu' ieu sai ben qu' en lui no resta

La guerra ni no s' alenta;  
 Qu' anc patz ni fis no 'lh fon genta,  
 Ni hom plus voluntiers non traïs,  
 Ni non fes cochas ni assais  
 Ab pauc de gent ni ab gran fais.

Lo reys Felips ama la pais  
 Plus qu' el bons hom de Carentrais.

EN Oc e No vol guerra mais  
 Que no fai negus dels Alguais.

BERTRAND DE BORN.



### XVII.

S' Ieu fos aussi senhers e poderos  
 De mi mezey, que no fos amoros,  
 Ni no m' agues amors el sieu poder,  
 Ben feira tan qu' a totz feira saber  
 Del rey Felip, e quals mortz e quals dan  
 E quals dols es, quar el be non es pros,  
 E quar Peyteus vai ab Fransa merman.

E si Richartz pren lebres e leos,  
 Que non reman per plas ni per boyssos,  
 Enans los fai dos e dos remaner  
 Per sa forsa, c' us no s' auza mover,  
 E cuia ben penre d' aussi enan  
 Las grans aiglas ab los esmerilhos,  
 Et ab buzacx metr' austors en soan.

E 'l reys Felips cassa lai ab falcos  
 Sos passeratz e 'ls petitz auzelhos,  
 E siey home non l' auzan dir el ver,  
 Quar pauc e pauc se laissa dechazer  
 Say a 'n Richart que l' a tolgut oguan  
 Engolesme, don s' es fagz poderos,  
 E Toloza qu' el te sobredeman:

E pus per sa terra non es iros,  
 Membre 'l sa sor e 'l marit ergulhos  
 Que la laissa e non la vol tener;  
 Aquest forfait mi sembla desplazer,  
 E tot ades que s' en vai peiuran,  
 Qu' el rey navar a sai dat per espos  
 A sa filha , per que l' anta i es pus gran.

E s' aissi pert sos dregz entre qu' es tos,  
 Lay quant er vielhs, en sera vergonhos,  
 E ja Frances non aian bon esper  
 Quar an lor tot qu'om sol sai tan temer;  
 No prezon re lur dig ni lur deman  
 Sai vas Peiteus, enans s' en fan janglos,  
 Quan son ensems EN Richart e 'n Bertran.

E venram say ab las novelhas flors,  
 E lur bobans sera de sobr' en jos,  
 E ja 'n Gasto no ns poira pro tener  
 Que nos tollan lo mon pres San Sever,  
 A Rocafort tot quan tolgut nos an ,

Si qu' en Peiteus seran nostres brandos  
Gent alumatz, si que totz o veiran.

BERTRAND DE BORN.



### XVIII.

MIEZ sirventes vueilh far dels reis amdos,  
Qu' en brieu veirem q' aura mais cavailhiers  
Del valen rei de Castella 'n Anfos  
C' aug dir que ven, e volra sodadiers;  
Richartz metra a mueis e a sestiers  
Aur et argent, e ten sa benanansa  
Metr' e donar, e non vol sa fiansa,  
Ans vol guerra mais que cailla esparviers.

S' amdui li rei son pros ni corajos,  
En brieu veirem camps joncatz de qartiers,  
D' elms e d' escutz e de branx e d' arsos,  
E de fendutz per bustz tro als braiers,  
Et a rage veirem anar destriers,  
E per costatz e per piechz manta lansa,  
E gaug e plor e dol et alegransa;  
Lo perdr' er granz, e 'l gasainhz er sobriers.

Trompas, tabors, seinheras e penos  
Et entreseinhhs e cavals blancs e niers  
Verrem en brieu, q' el segles sera bos,  
Que hom tolra l' aver als usuriers,

E per camis non anara saumiers  
 Jorn afisatz , ni borjes ses duptansa ,  
 Ni mercadiers qui enga never Fransa ,  
 Ans sera rics qui tolra volontiers .

Mas s' el reis ven , ieu ai en dieu fiansa  
 Q' ieu sera vius o serai per quartiers ;  
 E si sui vius , er mi gran benanansa ,  
 E se ieu mueir , er mai grans deliuriers .

BÉATRICE DE BORN.

XIX.

Non estarai mon chantar non esparja ,  
 Pus n Oc e Non a mes foc e trag sanc ,  
 Car gran guerra fai d' escars senhor larc ,  
 Per que m sap bon dels reys , quan vey lur bomba ,  
 Qu' en aion ops pals e cordas e pon ,  
 E 'n sion trap tendut per fors jazer ,  
 E ns encontrem a milliers et a cens ,  
 Si qu' apres nos en chant hom de la gesta .

Colps n' agra ieu receubutz en ma tarja ,  
 E fag vermelhr de mon gonfainon blanc ;  
 Mas per aissso m' en sofrisc e m' en parc ,  
 Qu' EN Oc e No conois q' un datz mi plomba ;  
 E non es mieus lo senhal ni 'l ranson ,  
 E non puec luenh osteiar ses aver ;  
 Mas ajudar puec a mos conoissens ,  
 L' escut al col e 'l capelh en ma testa .

Si 'l reis Felips n'agues ars una barja  
 Denan Gisorc, o crebat un estanc,  
 Si qu'a Roam n'intres per forsa el parc  
 E l'assetges pel pueg e per la comba,  
 Qu'om non pogues traire breu ses colon,  
 Adonc sai ieu qu'el volgra far parer  
 Carle que son lo sieu melhor parens,  
 Pér cui son Polha e Samsuenha conquesta.

Anta l'adutz, e de pretz lo descarja  
 Guerra seluy que hom non troba franc;  
 Per que non vuelh lais Caortz ni Caiarc  
 Mon Oc e Non, pus tan sap de trastomba;  
 Si 'l reis li do lo thesaur de Chinon,  
 De guerra a cor et agra en poder;  
 Tan l'es trebalhs e messios plazens,  
 Per qu'els amicx e 'ls enemicx tempesta.

Anc naus en mar, quant a perduto sa barja,  
 Et a mal temps e vai urtar al ranc,  
 E cor pus tost d'una sageta d'arc,  
 E sailh en aut e pueys aval jos tomba,  
 Non traies tan mal, e dirai vos ben con,  
 Cum fas per lieys que anc no m volc tener  
 Jorn ni respieg, termenis ni covens,  
 Per que mos jois, qu'era floris, bissesta.

Vai, Papiolz, ades tost e correns  
 A Trasinhac on sias ans la festa.

Di m' a 'N Rogier et a totz sos parens,  
Qu' ieu no i trob plus ombra ni olm ni resta.

BERTRAND DE BOHEM.

## XX.

QUAN la novellà flors par el verjan  
Don sonj vermelh, blanc e vert li brondelh,  
Ab la doussor qu' ieu mov del torn de l'an,  
Cobri mon chant cum fan li autre auzelh;  
Quar per auzelh mi teng en mantas res,  
Qu' a amar m' es la gensor qu' anc nasques;  
Amar l' aus ieu et aver cor volon,  
Mas non l' aus dir mon cor, ans lo y rescon.

Ieu non sui drutz ni d' amor no m fenh tan,  
Qu' el mon domna non razon ni n' apelh  
Ni non domney, e si m val atrestan,  
Quar lauzengier fals, enoios, fradel,  
Mal ensenhat, vilas e mal apres  
M' an ab mentir aitan aut entremes  
Que fan cuiar que la genser del mon  
Mi tenha gai, jauzent e deziron.

Qu' om ses domna no pot far d' amor chan,  
Mas sirventes farai fresc e novelh,  
Pos castiar cuion en guerreian  
Nostre baron lo senhor de Bordelh;

Qu' el sia francs, savis e ben apres,  
 Mal l'estara, s'enquer vilas non es,  
 Que aia gaug quascus, si lh li respon,  
 E no 'ls enoi, si be 'ls ra, o si 'ls ton.

Anta n' aura, s'aissi pert son afan  
 En Lemozi ont a trag mant cairelh  
 En tanta tor, tans murs et tant auvan  
 Fag e desfag, e fondut tan castelh;  
 E tant aver tolt e donat e mes,  
 E tant colp dat e receput e pres,  
 E tanta fam, tanta set e tan son,  
 Com el n'a trag d'Agen tro a Nontron.

Rassa, per vos remanon sai claman  
 En Caersi e sai vas Monsaurel ;  
 Per vostre prob avetz fag lo lur dan,  
 So m dis n Aimars; e l senher de Martelh  
 E n Tallafers e n Folcans e n Jaufres,  
 E tug aquilh qu' ab vos s'erons empres,  
 Non an per vos ges las patz en que son,  
 Ans ne fan grat al pros comt en Raimon.

Una ren sapchon Breton e Norman  
 Et Angevi, Peitavi e Manselh,  
 Que, d'Ostasvalhs entro a Monferran,  
 E de Roziers entro lai Mirabelh,  
 No i aura un no'l veia son arnes ;  
 E pus lo coms o vol, e sos dreg es,

Deman ades la terra Sanh Aimon  
Tro la crisma li pauzon sus el fron.

Sirventes, vai a 'n Raimon Gausceran  
Dreg a Pinos, que ma razon l' espelh,  
Pus tant aut son siey fait e siey deman  
De lieys que ten Cabreira e 'l fons d' Urgelh,  
A mon fraire en ren gratz e merces  
De Berguedan del ric joy que m trames,  
Que de gran dol me tornet jauzion,  
Quan nos partim amqui al cap del pon:

Gausceran Durtz e son frair' en Raimon  
Am atretan cum seron mey segon.

Si cum l' auzel son tug sotz l'Aurion,  
Son las autres sotz la gensor del mon.

BÉTRAND DE BOIN.

.....

### XXI.

Un sirventes farai novelh, plazen  
Ancmais non fis; non m' en tenra paors  
Qu' ieu non digna so qu' aug dir entre nos  
Del nostre rey que pert tan malamen  
Lai a Melhau, on solia tener,  
Qu' el coms li tolh ses dreg et a gran tort,  
E Marcelha li tolh a gran soan,  
E Monpesliér li cuget tolre antan.

Coms de Tolza, mal guazardon aten  
 Selh que vos sier, don vey qu' es grans dolors,  
 Quar de servir tanh quelque guazardos;  
 Doncs be us servi lo rey Peire valen  
 Que ab sa gent vos anet mantener,  
 E mori lai, don fo gran desconort;  
 Pero aisselhs que foron al sieu dan  
 Anatz creyssen, e 'l rey Jacme merman.

Al comte dic non aia espaven  
 De Proensa, qu' en breu aura socors,  
 Qu' el nostre reys, quar trop n' es coratgos  
 Que li valha, quan n' aura mandamen  
 Sai en Chiva; pero ieu 'lh fatz saber  
 Qu' EN Berenguier li a 'l castelh estort,  
 E ditz que reys que lo sieu vai donan,  
 Ni s' en torna, fai costuma d' efan.

Comte d' Urgelh, assatz avetz fromen  
 E civada e bos castelhs ab tors,  
 Ab que de cor no sias temeros,  
 E demandatz al rey tot l' onramen  
 De lai d' Urgelh que soliatz tener,  
 E no y guardetz camp ni vinha ni ort;  
 E si no fagz, ja l' autrà sanh Joàn  
 No veiatz vos, s' el mieg non faitz demau.

Bona domna, ie us am tan lialmen  
 Que, quan no us vey, cuia m' aucir amors,

E quan vos vey, stui tan fort temeros  
 Que dir no us aus mon cor, tal espaven.  
 Mi pren de vos no us fezes desplazer;  
 Doncs que farai, dona? qu'en breu sui mort  
 En dretz d'amor, qu'autra non vuelh ni'n blan,  
 E quan vos vey, no vos aus far semblan.

Lo nostre reys assatz a de poder  
 Mest Sarrazis; mas lai de vas Monfort  
 Volgra vezer hueimais son auriban  
 Contra totz selhs qui il van d'onor baissan.

BERTRAND DE BORN.

.....

## XXII.

Ja nuls hom pres non dira sa razon  
 Adrechament, si com hom dolens non;  
 Mas per conort deu hom faire canson:  
 Pro n'ay d'amis, mas paure son li don,  
 Ancta lur es, si per ma rezenson  
 Soi sai dos yvers pres.

Or sapchon ben miey hom e miey baron,  
 Angles, Norman, Peytavin e Gascon,  
 Qu'ieu non ay ja si paure compagnon  
 Qu'ieu laissasse, per aver, en preison;  
 Non ho dic mia per nulla retraison,  
 Mas anquar soi ie pres.

Car sai eu ben per ver, certanament,  
 Qu' hom mort ni pres n' à amic ni parent,  
 E si m laissan per aur ni per argent,  
 Mal m' es per mi, mas pieg m' es per ma gent,  
 Qu' apres ma mort n' auran reprochament,  
 Si sai mi laisson pres.

No m meravilh s' ieu ay lo cor dolent,  
 Que mos senher met ma terra en turment;  
 No li membra del nostre sagrament  
 Que nos feimes el Sans cominalment;  
 Ben sai de ver que gaire longament,  
 Non serai en sai pres.

Suer comtessa, vostre pretz sobeiran  
 Sal dieus, e gard la bella qu' ieu am tan;  
 Ni per cui soi ja pres.

RICHARD COEUR DE LION.

### XXIII.

Del rei d' Arragon consir,  
 Que mántas genz l' au lauzar,  
 E totz sos faitz vei grazir;  
 Donc ben dei meravillar  
 Cossi pot far era treguas ni fis,  
 Qu' anc chai chastels no fo per lui assis:  
 Mais volc guerra filz del rei d' Etobia  
 Lo jorn que venc cavalcàr a Peria.

Si son pretz vol enantir,  
 Ges er no s deu acordar;  
 Anz li deu ben sovenir  
 Qu' el corns fetz Sancho passar.  
 En Proensa, e si 'l reis s' afortis,  
 Mais n' er temsutz per totz sos enemis:  
 Joves deu far guerra e cavalaria,  
 E quant er veillz, taing ben qu' en patz estia.

Eu vic organ, ses mentir,  
 Mon Austoret amparar,  
 Si qu' anc pois no 'l dec faillir.  
 Tro 'l fetz sa terra cobrar,  
 Cella que ill tol lo coms que sos paris  
 E sos oncl' es e sos peires vezis;  
 Trenta castels ten de sa seignoria:  
 Mal' er la fins, se aquels no ill rendia.

A mo Joan auzi dir  
 Que fai 'n Aimeric jurar  
 Et a 'n Bertran, a venir  
 Per lo comte guerreiar;  
 Totz tres gaban qu' els marcs e 'ls esterlis  
 Faran metre els enaps e 'ls bacis,  
 E 'l reis fara merce e gaillardia,  
 Se saint si lo mante e l' abazia.

Guionet, si m vols servir,  
 Lo comte m vai saludar,

E di qu'a lui volc esdir  
 Tro m fetz Angles guéraiar,  
 Non li fis mal, anz era sos amis  
 Mais de fizel perponz de saint Daunis;  
 Si ren m'a tolt pois, pérdonat li sia,  
 De tot aïsso qu'eu tenc en ma baillia.

Quant que m fezes ejauzir  
 Amors, era m fai plorar,  
 E m tol manjar e 'l dormir  
 Per vos, domna, cui dieus gar :  
 No us puos vezer, mas be us sui francs e fis,  
 Qu'autra del mon no m platz ni m' abellis;  
 Mais am de vos sol la bella paria  
 Que s'autra m des tot quant eu li queria.

Bona domna, la meiller qu'anc hom vis,  
 Ja no cuiges que mos cors vos trais,  
 Mas am vos mais que mi ni ren que sia.

RAMBaud DE VAQUEIRAS.

XXIV.

Quor qu'om trobes Florentis orgulhos;  
 Er los trob om cortes et avinens,  
 De gen parlar e de plazen respos;  
 Ben aia 'l reys Matfre qu'el noirimens  
 Lor a fait dar et aver dol e lanha,

Que 'l cap en son remas mains en despuelh.

Ai ! Florentis, mortz etz per vostr' erguelh,

Qu' erguelhs non es sinon obra d' aranha.

Oi ! rei Matfre, vos es tan poderos

Qu' ieu tenc per fol selh qu' ab vos pren contens,

Qu' ieu vey que sol un dels vostres baros

A 'ls Florentis destruitz e 'ls fai dolens,

Si qu' ieu no cre qu' en plan ni en montanha

Trobes hueimais qui us sia de mal acuelh;

Ni no conselh a cel's del Caupiduelh

Qu' encontra 'l rey passon tost en Campanha.

PIERRE VIDAL.

XXXX.

**SENDATZ** vermelhs, endis e ros,

E tendas e traps desplayar,

Elmes et ausbercs flameyar,

E brandir lansas e bordos,

E cayrels dessarrar espes,

E ferir de bran demanes

Veirem en breu, qu' el Lhaupart fenh

Que say per Flor culhir s' espenh.

Pecx er, si ses pro companhos

Se pleia de las Flors triar ;

Pero si ben vol amparar

Lo castel, l'ala ni 'l bastos,

Passar pot Escotz et Engles,

Noroecx et Yrlans e Gales;  
 Mas tart n' aura y Flor de ver senh,  
 Si de larc despendre s'estrenh.

E si 'l play bella messios,  
 Gen prometre , largamen dar,  
 Semblara de linhatge car  
 Don foro 'ls fraires valoros  
 N Anricx e 'n Richartz e 'n Jofres ;  
 E poira cobrar Guianes  
 E Normandia , don me senh ,  
 Car plus tost non troba mantenh.

Mot era genta l' ochaizos  
 Que Flor pogues Lhaupart mandar ,  
 E sobre luy senioreyar ,  
 E l'agues tot jorn a sos pros  
 Per un páuc que de luy tengues  
 Mas la flor nasç en aital mes  
 Que per tot s' espanh et atenhi ,  
 Si caut o freg no la destrenh.

E fora genser la razos  
 Que s' coitesso del loc cobrar  
 On per Melchior e Gaspar  
 Fon adzoratz l' altisme tos ,  
 Que quan l' us a l' autre comes :  
 Car , ses la decima , non es

Us tan caut qu' en armes un lenh  
Ni 'n bastis trabuquet ni genh.

Al valen gay coms de Rodes  
Tramet mon novel sirventes,  
Que, si 'l plai, de s'amor me denh  
Far alque novel entresenh.

Estiers do, qu' ieu non vuelh ni 'n pren,  
Mas honor de son bel captenh.

PIERRE DU VILAR.

### XXVI.

BEL m' es cant aug lo resso  
Que fait l' ausbercs ab l' arso,  
Li bruit e il crit e il masan  
Que il corn e las trombas fan,  
Et aug los retins e 'ls lais  
Dels sonails, adoncs m' eslais,  
E vei perpoinz e ganbais  
Gitatz sobre garnizos  
E m' plai refrims dels penos.

E platz mi guerra e m sap bo  
Entr' els rics homes que so,  
E dic per que ni per tan,  
Car nuilla ren non daran  
Menz de guerra e de pantais;

Cascus se sojorna e s pais'  
 Entro que trebaillz lor nais;  
 Pois son larc et amoros,  
 Humil e de bel respos.

Oimais sai qu' auran sazo  
 Ausberc et elm e blezo,  
 Cavaill e lansas e bran,  
 E bon vassaill derenan;  
 Pois a Monpeslier s' irais  
 Lo reys, soven veiretz mais  
 Torneis, cochas et essais  
 Als portals, maintas sazos  
 Feiren colps, voidan arsos.

E si 'l bos reis d' Arago  
 Conquer en breu de sazo  
 Monpeslier, ni fai déman,  
 Eu non plaing l' anta ni 'l dan  
 D' EN Guillem, car es savais,  
 Ni 'n tem lo seignor del Bais,  
 Anz eu mov contr' el tal ais,  
 Per la fe que dei a vos,  
 No sai si l' er danz o pros.

PIERRE DE BERGERAC.



## XXVII.

A b greu cossire  
 Fau sirventes cozen;  
 Dieus! qui pot dire  
 Ni saber lo turmen;  
 Qu' ieu, quan m' albire,  
 Suy en gran pessamen;  
 Non puesc escrire  
 L' ira ni 'l marrimen,  
 Qu' el segle torbat vey,  
 E corrompon la ley  
 E sagramen e fey,  
 Q' usquecx pessa que vensa  
 Son par ab malvolensa,  
 E d' aucir lor e sey,  
 Ses razon e ses drey.

Tot jorn m' azire  
 Et ai aziramen,  
 La nueg sospire  
 E velhan e dormen;  
 Vas on que m vire,  
 Aug la corteza gen  
 Que cridon Cyre  
 Al Frances humilmen:  
 Merce an li Francey,  
 Ab que veio 'l conrey,

Que autre dreg no y vey.  
 Ai! Toloza e Froensa  
 E la terra d'Agensa,  
 Beziers e Carcassey  
 Quo vos vi e quo us vey!

Cavallairia,  
 Hospitals ni maizos,  
 Ordes que sia  
 No m'es plazens ni bos;  
 Ab gran bauzia  
 Los truep et orgulhos,  
 Ab simonia,  
 Ab grans possessios;  
 Ja non er appellatz  
 Qui non a grans rictatz  
 O bonas heretatz;  
 Aquelhs an l'aondansa  
 E la gran benanansa;  
 Enjans e tracios  
 Es lor cofessios.

Franca clercia,  
 Gran ben dey dir de vos,  
 E s' ieū podia  
 Diria 'n per un dos;  
 Gen tenetz via  
 Et ensenhatz la nos;  
 Mas qui ben guia

N'aura bos gazardos;  
 Res no vey que us laissatz,  
 Tan quan podetz donatz,  
 Non autz cobeytatz,  
 Sofretz greu malanansa  
 E vistetz ses coinhdansa;  
 Mielhs valha dieus a nos  
 Qu'ieu no dic ver de vos!

Si quo 'l salvatges  
 Per lag temps mov son chan,  
 Es mos coratges  
 Qu'ieu chante derenan;  
 E quar paratges  
 Si vai aderrairan,  
 E bos linhatges  
 Decazen e falsan,  
 E creys la malvestatz,  
 E 'ls baros rebuzatz,  
 Bauzadors e bauzatz  
 Valor menon derreira  
 E deshonor primeyra;  
 Avols ricx e malvatz  
 Es de mal heretatz.

Rey d'Aragon, si us platz,  
 Per vos serai honratz.

BERNARD SICART DE MARJEVOLS.

## XXVIII.

FOILLA ni flors ni chautz temps ni freidura  
 No m fai chantar ni m merma mon talen,  
 Mas alor chan quant aug dir a la gen  
 Que bens li deu venir qui ben s'agura;  
 Dieus! tota bon' aventura  
 De patz ducs qu' es coms e marques  
 E patz de clercs e de Frances!

Patz sitot s'es bon' e ferma e segura,  
 Patz d'amistat qu'a tot estion gen,  
 Patz qu'a facha pros hom e leialmen,  
 Patz com puec om ben amar ses rancura,  
 Bona patz mi platz cant dura,  
 E patz forsada no m platz ges;  
 D'avol patz ven mais mals que bes.

En cort de rei deu hom trobar drechura,  
 Et en glesia merce e chausimen,  
 E franc perdon de mortal faillimen,  
 Segon los ditz de la sainta escriptura;  
 E reis deu gardar mesura,  
 Car qui no l' garda res peitz l' es,  
 Luocs fora que dans l' en vengues.

Si com hom mor de mortal forfaitura,  
 Deu esser ricx, cel que de bon talen

Serf bon seignor a poder lonjamen,  
 Qu'el bos seigner creis los sieus e 'lz meillura,  
     E 'l malvatz fort se peiura ;  
     Per que m plagra fort c' om valguès  
     Als pros, et als malvatz nogues.

Reis deu amar et onrar sa natura,  
 Et al meilleur deu far meilluramen  
 De mais d'onor et de mais d' onramen ,  
 E deu gardar sa cort de desmesura ;  
     E reis, c' a de bon pretz cura ,  
     Deu creire als valens, als cortes ,  
     Als plus onrattz e meills apres.

BERNARD DE LA BARDE.

.....

### XXIX.

EN aquelh temps qu'el reys mori 'n Anfos  
 E sos belhs fils qu' era plazens e pros ,  
 E 'l reys Peire de cui fon Araguos ,  
 E 'n Dieguo qu'era savis.e pros ,  
 E 'l marques d' Est, e 'l valens Salados ,  
 Adoncx cugei que fos mortz pretz e dos ,  
 Si qu' ieu fui pres de laissar mas chansos ,  
 Mas ar los vey restauratz ambedos .

Pretz es estortz qu'era guastz e malmes ,  
 E dons gueritz del mal qu' avia pres ,

Q' un bon metge nos a dieus sai trames  
 Deves Salern savi e ben apres,  
 Que conoys totz los mals e totz los bes,  
 E mezina quascun segon que s'es;  
 Et anc loguier non demandet ni ques,  
 Ans los logua, tant es francs e cortes!

Anc hom no vi metge de son joven,  
 Tan belh, tan bo, tan larc, tan conoissen,  
 Tan coratgos, tan ferm, tan conqueren,  
 Tan be parlan ni tan ben entenden,  
 Qu' el be sap tot, et tot lo mal enten;  
 Per que sap mielhs mezinar e plus gen,  
 E fai de dieu cap e compensamen,  
 Qu' el ensenha guardar de falhimen.

Aquest metges sap de metgia tan,  
 Et a l'engienh e l'sen e l'saber gran,  
 Qu' el sap ensembs guazanhar mezinan  
 Dieu e l'secgle, guardatz valor d'enfan,  
 Qu' el sieu perden venc meten e donan  
 Sai conquerir l'emperi alaman;  
 Hueymais cre ben, com que y anes duptan,  
 Los faitz qu'om ditz d'Alixandr' en contan.

Aquest metges savis, de qu' ieu vos dic,  
 Fon filhs del bon emperador n' Enric,  
 Et a lo nom del metge Frederic,  
 E l'cor e l'sen e l'saber e l'fag ric,

Don seran ben mezinat siey amic,  
 E i trobaran cosselh e bon abric;  
 De lorc sermon devem far breu prezic,  
 Que ben cobram lo gran segon l' espic.

Be pot aver lo nom de Frederic,  
 Que 'l dig son bon e 'l fag son aut e ric.

Al bon metge maiestre Frederic  
 Di metgia, que de metgiar no s tric.

AIMERI DE PEGUILAIN.

-----  
 XXX.

D' un sirventes faire  
 Es mos pessamenz  
 Qu' el pogues retraire  
 Viatz e breumenz,  
 Qu' el nostr' emperaire  
 Ajosta grans genz.  
 Lombart, be us gardatz  
 Que ja non siatz  
 Peier que compratz,  
 Si ferm non estatz.

De son aver prendre  
 No us mostratz avars,  
 Per vos far contendre

Ja non er escars;  
 Si 'l vos fai pois prendre,  
 L'avers er amars :  
 Lombart, be us gardatz, etc.

De Puilla us soveigna  
 Dels valenz baros,  
 Qu' il non an que preigna  
 For de lor maizos,  
 Gardatz non deveigna  
 Atretal de vos ;  
 Lombart, be us gardatz, etc.

Là gent d'Alamaigna,  
 Non voillas amar,  
 Ni la soa compaigna  
 No us plassa usar,  
 Quar cor mi 'n fai laigna  
 Ab lor sargotar.  
 Lombart, be us gardatz, etc.

Grant Nogles ressembla  
 En dir Borderguatz  
 Lairan, quant se sembla;  
 C' uns cans enrabiatz  
 No voillatz ja vengà,  
 De vos lo loignatz.  
 Lombart, be us gardatz, etc.

Dieus gart Lombardia,  
 Boloigna e Milans  
 E lor compaignia,  
 Bresa e Mantoans,  
 C' uns d' els sers non sia,  
 E 'ls bons marquesans.  
 Lombart, be us gardatz , etc.

Dieus salf en Sardeigna  
 Mon Malgrat De Totz,  
 Quar gens viu e reigna,  
 E val sobre totz,  
 C' uns quant l'arc non seigna  
 De deguna votz.  
 Lombart, be us gardatz , etc.

Saill d'Agaitz , be m platz  
 Quar tant gent reignatz  
 Verones honratz,  
 E si ferm estatz  
 Lombart be us gardatz.

PIERRE DE LA CARAVANE.

.....  
XXXI.

QUANT vei lo t  mps renovellar,  
 E pareis la fueill' e la flors ,  
 Mi dona ardimen amors

E cor e saber de chantar;  
 E doncs, pois res no m'en sofraing,  
 Farai un sirventes cozen  
 Que trametrai lai per presen  
 Al rei Joan que s'n'a vergoing.

E deuria s ben vergoignar,  
 S'il membres de sos ancessors,  
 Com laissa sai Peitieus e Tors  
 Al rei Felip ses demandar;  
 Per que tota Guiana plaign  
 Lo rei Richart, qu'en deffenden  
 En mes mant aur e mant argen;  
 Mas acest no m par n'aia soing.

Mais ama 'l bordir e 'l cassar,  
 E bracs e lebriers et austors  
 E sojorn, per que il faill honors,  
 E s laissa vius deseretar;  
 Mal sembla d'ardimen Galvaing,  
 Que sai lo viram plus soven;  
 E pois autre cosseil non pren,  
 Lais sa terra al seignor del Groing.

Miels saup Lozoics desliurar  
 Guillelme, e 'l fes ric sécors,  
 Ad Aurenga, quan l'Almassors  
 A Tibaut l'ac fait asetjar;  
 Pretz et honor n'ac ab gazaing:

Ieu o dic per chastiamen  
 Al rei Joan que pérta gen,  
 Que non lor secor pres ni loing.

Baron, sai vir mon chastiar  
 A vos cui blasme las follors  
 Que us vei far, e pren m' en dolors,  
 Car m' aven de vos a parlar,  
 Que pretz avetz tombat el faing,  
 Et avetz apres un fol sen,  
 Que non doptas chastiamen,  
 Mas qui us ditz mal, aquel vos oing.

Domna, cui dezir e tenc car  
 E dopt e blan part las meilleurs,  
 Tant es véra vostra lauzors  
 Qu' ieu non la sai dir ni comtar;  
 C' aissi com aurs val mais d'estaing,  
 Valetz mais part las meilleurs cen,  
 Et ez plus leials vas joven  
 Non son a dieu cill de Cadoing.

Savarics, reis cui cors sofraing  
 Greu fara bon envasimen,  
 E pois a flac cor recrezen,  
 Jamais nuls hom en el non poing.

BERTRAND DE BORN, LE FILS.



## XXXII.

Ja de far un nou sirventes  
 No quier autre ensenhador,  
 Que ieu ai tan vist et apres  
 Ben e mal e sen e folhor,  
 Qu'ieu conosc blasme e lauzor,  
 E conosc anta et honor;  
 E conosc que malvat labor  
 Fan Lombart de l' emperador.

Quar non lo tenon per senhor  
 En aissi com deurian far,  
 E si 'lh non repaira enves lor  
 En breu per sas antas venjar,  
 L' emperi s' en poira clamar  
 D' elh e del sieu emperiar,  
 Se laissa tolre ni mermar  
 Lo dreyt qu' elh deu adreyturar.

E si l' emperaire reman  
 Que non cobr' er so qu' om li tol,  
 Jamais de bon pretz sobeiran  
 Non aura tan com aver sol;  
 E doncx clars estic son lansol;  
 Qu' ieu auzi dir a mon auiol  
 Que qui non dona so que 'l dol  
 Mantas vetz non pren so que s vol.

Mas l' emperaire poderos  
 A tan de sen e de saber  
 Que s' elh repaira enves los,  
 Apoderat ab son poder,  
 Ja nulh no s' auzara mover  
 Que no fassa tot son voler;  
 E prec dieu que m' o lais vezet  
 A mon pro et al sieu plazer.

GUILLAUME FIGUIERAS.

---

### XXXIII.

Ja no vuelh do ni esmenda  
 Ni grat retener  
 Dels ricx ab lur fals saber,  
 Qu' en cor ay que los reprenda  
 Dels vils fatz mal yssernitz;  
 E no vuelh sia grazitz.  
 Mos sirventes entr' els flacx nualhos,  
 Paupres de cor et d' aver poderos.

Rey Engles prec. que entenda,  
 Quar fa dechazer  
 Son pauc pretz per trop temer,  
 Quar no l' play qu' els sieus defenda,  
 Qu' ans es tan flacx e marritz  
 Que par sia adurmitz,

Qu' elh reys frances li tolh en plas perdos  
 Tors et Angieus e Normans e Bretos.

Rey d'Arago, ses contenda,  
 Deu ben nom aver  
 Jacme, quar trop vol jazer;  
 E qui que sa terra s prenda,  
 El es tan flacx e chauzitz  
 Que sol res no y contraditz;  
 E car ven lay als Sarrazis fellos  
 L'anta e 'l dan que pren sai vas Limos.

Ja tro son payre car venda  
 No pot trop valer,  
 Ni s'cug qu' ieu 'l diga plazer  
 Tro foc n' abran e n'essenda  
 E 'n sian grans colps feritz;  
 Pueys er de bon pretz complitz,  
 S'al rey frances merma sas tenezos,  
 Quar el sieu sieu vol heretar n' Anfos.

Coms de Toloza, la nenda  
 Que soletz tener  
 De Belcaire us deu doler,  
 S'al deman faitz lonj' atenda  
 Vos e 'l reys que us es plevitz;  
 L'enprendemen n'er aunitz,  
 S'ar no vezem tendas e pabalhos,  
 E murs fondre, e cazer autas tors.

Ricx homes , mal yssernitz,  
 En vey hom vostres malz ditz,  
 E laissera us , s' ie us vis arditz ni pros ,  
 Mas no us tem tan que ja m'en lays per vos.

BERNARD DE ROVENAC.

\*\*\*\*\*

## XXXIV.

D'un sirventes m' es grans volontatz preza,  
 Ricx homes flacx , e no sai que us disses ,  
 Quar ja lauzor no y auria ben meza  
 Ni us aus blasmar , e val pauc sirventes  
 Que lauza quan blasmar deuria ;  
 Pero sitot vos par follia ,  
 A me platz mais que us blasme dizen ver ,  
 Que si menten vos dizia plazer .

Amdos los reys an una cauz' enpreza ,  
 Selh d'Arago et aisselh dels Engles ,  
 Que no sia per elhs terra defeza  
 Ni fasson mal ad home qu' el lur fes ,  
 E fan merce e cortezia ,  
 Quar al rey que conquer Suria  
 Laisson en patz lur fieus del tot tener ;  
 Nostre senher lur en deu grat saber .

Vergonha m pren , quant una gens conqueza  
 Nos ten aissi totz vencutz e conques ,

E degr' esser aitals vergonha preza,  
 Quom a mi pren , al rey aragones  
 Et al rey que pert Normandia ,  
 Mas prezan aital companhia  
 Que ja nulh temps no fasson lur dever ,  
 Et anc non vitz autre tan ben tener.

E pus no pren en la leuda torneza  
 Qu' a Monpeslier li tollon siey borzes ,  
 Ni no y s venja de l' anta que y a preza ,  
 Ja no 'lh sia mais retragz Carcasses ,  
 Pos als sieus eys no s defendria ,  
 Assatz fa sol qu' en patz estia ;  
 Patz non a ges senher ab gran poder ,  
 Quan 'sas antas torna a non chaler.

Ges trop lauzar , quan valors es mal meza ,  
 Non apel patz , quar mala guerrá es ;  
 Ni ja per me non er per patz enteza ,  
 Mielhs deuria aver nom gauch de pages ,  
 E dels ricx que perdon tot dia  
 Pretz , e ja fort greu no lur sia ,  
 Quar pauc perdon e pauc lur deu doler ,  
 Quar ges de pauc non pot hom trop móver.

Lo Reys n Anfos a laissat cobezeza  
 Als autres reys , qu' a sos opps non vol ges .  
 Et a sa part elh a preza largueza ,  
 Mal a partit qui rehtar l' en volgues ;

E dic vos que m par vilania  
 Qui partis e qui 'l mielhs se tria;  
 Mas ges per tant non a fag non never,  
 Quar a pres so qu' elhs no volon aver.

Ricx malastrucx, s' ieu vos sabia  
 Lauzor, volontiers la us diria;  
 Mas no us pessetz menten mi alezer,  
 Qué vostre grat no vuelh ni vostr' aver.

BERNARD DE ROVENAC.

.....  
XXXV.

Doas coblas farai en aquest son  
 Qu' eu trametrai a 'n Bertran d'Avignon,  
 E sapza be que dinz Castelnou son,  
 E li Franceis nos estan d'eviron ;  
 E membra m be de cela cui hom son,  
 Que soven det en broc e 'n esperon ;  
 E crit m' enseigna, e desplec mon leon,  
 Per qu' eu o man a Bertrám d'Avignon,  
 Hoc, a 'n Bertram,

A 'n Bertram Folc man com hom esserá  
 Per so qu' el aia de venir volontat,  
 Qu' el jorn estam nos e 'l caval armat ;  
 E puois al vespre, can tost avem sopat,  
 Nos fan la gaita entr' el mur e 'l fossat;

Et ab Franceis non an ges entregat,  
 Enans i son maint colps pres e donat;  
 Et aizo a mais de tres mes passat,  
 E 'l i a pois tot soau sojornat,  
 Pois se parti de nos ses comiat

Bertram Folcon.

GUI DE CAVAILLOS.

-----  
 XXXVI.

Seigneiras e cavals armatz  
 Ab vassals valens e prezatz,  
 Auran oimais loc e sazon;  
 E mand al Don de Corteson,  
 Sitot s' es ab Frances juratz,  
 Que non cuia estar en patz  
 Contra 'l cossolat d'Avignon.

E ja non vuoll esser celatz  
 Qu' el dans d'aqels del Bautz mi platz;  
 Et ai en ben dreich e razon,  
 Q' ill me fonderon Robion,  
 Et ancar no m' en sui vengatz;  
 Mas domentres qu' ieu tenc los daz,  
 Lor en cuich rendre guizerdon.

Coms, si voletz esser presatz,  
 Siatz adreitz et enseignatz,

Larcs et de bella mession;  
 Q'en aussi us tenra hom per bon,  
 Si als estrains et als privatz  
 Donatz; e 'ls enemies baissatz,  
 E c' ametz mais dir hoc que non.

Nostre mieitz princes s' es clamatz  
 Reis de Viena coronatz :  
 So sabon ben tuich siei baron;  
 Ar li vai dir tost, Bernardon,  
 Que non giesca de sos regnatz,  
 Si fort ben non era guizatz,  
 Que trop sovens chai en preison.

GUI DE CAVAILLON,

.....

### XXXVII.

Ja non creirai d'**EN** Gui de Cavaillon  
 Qu' entr' els Franceis enpenga son leon  
 Per re que dompna 'l permetra ni 'l don ;  
 Tan mal o fes al vencemen d' Uisson,  
 On non avia Francei ni Borgoignon;  
 Poiz auzem dir a '**N** Guillem d'**E**sparnon  
 Que per paor desemparet Pisson,  
 Mal o fai Gui, car diz o c' anc' non son,  
 Per deu, **EN** Gui!

Per deu, **EN** Gui, sabut es e proat  
 Q' el coms vos met d' un castel nou forsat,

Qe vos tengra per trop frevol lo grat,  
 Qui s' i mez es ab vostra volontat;  
 Ja non creirai qe tant aiatz brocat  
 Entr' els Franceis, cum sai avetz mandat;  
 En jutjamen o met d'**EN** Reforzat,  
 Si vos es bos dins castel assejat,  
 Per deu, **EN** Gui!

BERTRAND FOLCON.



### XXXVIII.

ESTIERS mon grat mi fan dir villanatge  
 Li faillimen vironat de follia  
 D' un croi marques, e sai qu' eu fas follatge,  
 Q' ab escien failh per autrui follia;  
 Mas una res m' escuza, s' o enten,  
 Que si fossen cellat li faillimen,  
 Ja del faillir non agr' hom espaven ;  
 E qui mal fa, ben dei sofrir q' om dia.

Per qu' eu dirai d' un fol nega barnatge,  
 Sosterra prètz, e destrui cortesia,  
 Qu' om ditz qu' es natz de Monferrat linatge,  
 Mas non pareis a l' obra qu' aissi sia ;  
 Ans crei que fo fils o fraire de ven,  
 Tan cambia leu son cor e son talen :  
 EN Bonifaz es clamatz falsamen,  
 Car anc bon faig non sap far a sa via.

Son sagramen sai eu qu' el mis en gatge  
 Als Milanes et a lur compagnia,  
 E 'n pres deniers per aunir son paratge,  
 E vendet lur la fe qu' el non avia;  
 Pero de fe d' eretges no 'l repren,  
 Qu' el jura leu e fail son sagramen;  
 E s' el annatz volgues rendre l' argen  
 Del sagramen, crei q' om lo quitaria.

Tant es avols e de menut coratge  
 Qu' anc jorn no 'l plac pretz de cavalaria,  
 Per qu' a perduto pro de son heritatge,  
 Q' anc non requeis per ardiment un dia;  
 Mas qar a faz dos traimes tan gen  
 A son seingnor, a Tan primieramen,  
 Pois a Milan a cui frais convinen,  
 E cuia a obs cobrar sa manentia.

S' eu fos seigner ja nò m feir' homenatge  
 Adrechamen, car sai qu' el no 'l tenria;  
 Ni m baisera mais de boch' el visatge,  
 Car autra vez la m baiSET a Pavia,  
 Pois en baiSET lo papa eissamen;  
 Donc pois aissi tota sa fe demen,  
 S' ab me jamais fezes paz ni coven,  
 Si no m baises en cul, ren no 'l creiria.

Ai! Monferrat plangues lo flac dolen,  
 Quar aunis vos e tota vostra gen,

Qu' aissi fenis l' onratz pretz veramen  
Que Monferratz per tot lo mon avia.

Aunit Marques, al diabol vos ren  
Qui tal vassal taing aital segnoria.

LANFRANC CIGALA.

XXXIX.

BELH m' es quan d' armas aug reffim  
De trompas lai on hom s' escrim,  
E trazon prim.  
L'arquier melhor  
Nostri e lor,  
E vey de senhas bruella;  
Adoncx trassalh  
Cor de vassalh,  
Tro que sos cors s' erguelha.

Com de Tolza, on plus es prim  
Lo ricx, vos vey de pretz al cim;  
E vuelh qu' aissi m  
Don dieus s' amor,  
Cum part lauzor  
Vostre ric pretz capduelha ;  
Sol qu' a un talh,  
Qui ara us falh  
May ab nos no s' acuelha.

La Marcha, Foys e Rodes vim  
 Falhir ades als ops de prim,  
 Per qu' ie 'ls encrim,  
 De part honor  
 E de valor,  
 Don quasqus si despuelha;  
 Qu' en tal sonalh  
 An mes batalh  
 Don non tanh pretz los vuelha.

Jamais no s cug que s desencrim,  
 Quar trop s'a levat peior crim  
 Qu' el de Caim,  
 Hom qui l' amor  
 Del ric senhor  
 De Toloza era s tuelha;  
 Quar qui defalh,  
 Ni a senhor falh,  
 Greu er que no s' en duelha.

Si 'l rey Jacme, cuy no mentim,  
 Complis so qu' elh e nos plevim,  
 Segon qu' auzim,  
 En gran dolor  
 Foran ab plor  
 Frances, qui qu' o desvuelha;  
 E quar defalh,  
 Qu' ades no salh,  
 Totz lo mons lo 'n reiruelha.

Engles, de flor  
 Faitz capelh o de fuelha ;  
 No us detz trebalh,  
 Neys qui us assalh,  
 Tro qu'om tot vos o tuelha.

GUILLAUME DE MONTAGNAGOUT.

\*\*\*\*\*

#### X.L.

GUERRA e trebalhs e brega m platz,  
 E m platz quan vey reiregarda,  
 E m play quan vey cavals armatz,  
 E m play quan vey grans colps ferir,  
 Qu' en ayssi m par terra estorta ;  
 Qu' áitals es mos cors e mos sens,  
 E de plag say quascun jorn mens.

Silh d'Ast preno trega e patz,  
 E perdon, tro a Stafarda,  
 Tota la terra qu' es de latz;  
 Qu' en ayssi o ay auzit dir  
 Que cumis era a lur porta,  
 Que no sol esser defendens  
 So que aras lur es nozens.

Lo dans dels Provensals mi platz,  
 E quar negus no s pren garda ;  
 E 'ls Frances son tan ensenhatz  
 Que quascun jorn los fan venir  
 Liatz ab una redorta ;

E no lur en pren chauzimens,  
Tant los tenon per recrezens.

Mout m' enueia dels avocatz,  
Qu' els vey anar a gran arda,  
E dan cosselh dels autz prelatz,  
Qu' anc nulh home non vi jauzir;  
Ans qui son dreg lur aporta  
Ilh dizon : Aisso es niens,  
Tot es del comte veramens.

Los Genoes vey abayssatz  
E 'l capitani que 'ls garda;  
E de Ventamila 'ls comtatz  
Perdon que solion tenir;  
Donc be m par Genoa morta,  
La Poestatz n' es non calens  
Que lur sol esser defendens.

Enans penria l' esporta  
Qu' ieu no li defenda mas gens  
Am cavaliers et am sirvens.

Mauri, us joys me conorta,  
Qu' ieu sai be que la plus valens  
Me vol mais que totz sos parens.

BONIFACE DE CASTELLANE.

XLI.

GERRA mi play quan la vey comensar,  
Qar per gerra vey los pros enansar,

E per gerra vey mantz destriers donar;  
 E per gerra vey l' escas larc tornar,  
 E per gerra vey tolre e donar,  
 E per gerra vey las nueigz trasnuechar;  
 Don gerra es drechuriera, so m par,  
 E gerra m play ses jamais entreugar.

A 'n Agout man, qar n' es primier comes,  
 Q'el en fasa demanda, cui q' en pes,  
 Tal q' en sion mant colps donat e pres,  
 E no s' en clam, qar no seria bes,  
 Qe sos paires no s' en clamera ges  
 De nul home per mal q' om li feses,  
 Mas deman n' agra gran, fort et espes.

A 'n Amieu prec lo seinhor de Curban  
 Q'el en pes tenga la gerra e 'l masan,  
 Qe n' aion ops elm et escut e bran,  
 E 'l bon gerrier doblon lur prez ugan ;  
 A amdos dic en chantan lausor gran,  
 Pero us d' els mi veira a son dan.

Bel m' es q' ieu veia en un bel camp rengatz  
 Els, et ill nos, per tal bruit ajostatz,  
 Q' al ben ferir n' i aia de versatz;  
 Aqi veirem manz sirventz peceiatz,  
 Mantz cavals mortz, mantz cavaliers nafratz ;  
 Se nulls non torna ja non serai iratz;  
 Mas vueilh murir qe viure desonratz.

Valenz domna ; a vos m' autrei e m don ,  
 Noveleta, de q' aten gierdon ,  
 Et aurai l' en , qan aurai servit pron  
 Vostre gen cors fazonat per rason ;  
 Mais vueilh servir, domna , tos temps perdon  
 Vos qu' autra , e m des ni anel ni cordon ;  
 S' ieu mueir aman per vos , cug far mon pron .

Gentils domna , se lo non fos en oc ,  
 Amanz del mon non agra tan bon loc  
 Del joi d' amor don aten honrat joc ,  
 Q' al flac jelos cug dir mat ses tot roç .

BLACASSET.

XLII.

PEIRE salvagg' , en greu pessar  
 Me fan estar  
 Dins ma maizo  
 Las Flors , que say volon passar ,  
 Senes gardar  
 Dreg ni razo ;  
 Don prec asselhs de Carcasses  
 E d' Ajanes ,  
 Et als Guascos prec que lor pes ,  
 Si Flor mi fan mermar de ma tenensa :  
 Mas tal cuia sai gazanhar perdo ,  
 Qu' el perdos l' er de gran perdecio .

E mos neps, que sol flors portar,  
 Vol cambiar,  
 Don no m sap bo,  
 Son senhal; et auzem comtar  
 Que s fai nomnar  
 Rey d'Arago;  
 Mas cuy que plass', o cuy que pes,  
 Los mieus jaques  
 Si mesclaran ab lor tornes,  
 E plass' a dieu qu' el plus dreyfuriers vensa!  
 Qu' ieu ja nulh temps, per bocelh de Breto,  
 No layssarai lo senhal del basto.

Si mi dons qu' es ab cors cortes,  
 Ples de totz bes,  
 Salvagge, valer mi volgues,  
 E del sieu cor me fes quelque valensa,  
 Per enemicx no m calgra garnizo,  
 Ab sol qu' ieu vis la sua plazen faisso.

PIERRE, ROI D'ARAGON

\*\*\*\*\*

### XLIII.

De l' arcivesque mi sap bon  
 Q' ieu un sirventes fasa,  
 Don ieu dirai, dieus m' o perdon  
 Donei de mala casa;  
 De nul mal no si lassa

Que puesta far,  
 Ni tem duptar  
 En ren q' a dieu desplasa,  
 Qu' en totz fatz o traspassa,  
 Per que plus fols par que s' avi' amansa.

El ha los set peccatz mortals  
 Per q' om ten mala via;  
 Aucir no tem ne perjurs fals,  
 E viu de raubaria;  
 Ergueilh et avaria  
 A 'l renegatz,  
 Et es proatz  
 De falsa garentia;  
 Lo seten no diria,  
 Qar es tan laitz m' en lais per cortesia.

Anc non vi tan fals coronat  
 Nuls hom qi tenges terra,  
 Q' el no tem far tort ni peccat,  
 E mescla tot l' an gerra,  
 E 'ls sieus baissa en terra,  
 E 'ls pren soven  
 Per son fol sen,  
 E 'ls enclaus e 'ls enserra;  
 Veiatz del fals com erra,  
 Que per aver vedat e solv e soterra.

Jonqera aucis per aver  
 Dinz la maison escura,

Qe anc nuls homs no i poig saber  
 Nuilh' autra forfachura;  
 El non a de dieu cura,  
 Per qe mescré  
 La ferma fe  
 Q'es en sant' escritura :  
 Ben er mal' aventura,  
 S' el legatz ve , si no 'l crema o no 'l mura.

Cill d'Arll' estavan a legor,  
 Ses trebailh e ses nausa,  
 Tro qe 'l agron lo fals pastor;  
 Ben es fols , qar el ausa  
 Penr' aussi la lur causa,  
 Ni far perdon  
 Del dan qe fon ;  
 Veias ses fera causa,  
 Jamais non aurán pausa ,  
 Si no 'l meton tot viu de sot la lausa.

BERTRAND D'ALAMANON.

XLIV.

JA de chantar nulh temps no serai mutz,  
 Pus la belha de qu' ieu sui enveyos ,  
 A cui mi suy de leyal·cor rendutz ,  
 No vol ni 'l plai qu' ieu estey cossiros;  
 E pus ilh a de pretz la senhoria

E de beatat part totas las plazens,  
 Non dey passar en re sos mendamens,  
 Ni o fis anc ni farai ni o faria:

De mon senhor sitot fan grans lo brutz  
 De demandar sos dreitz e sas razos  
 A las ciutatz, leu s' en es retengutz;  
 Per so ditz hom que silh n'estai duptos,  
 Quar son lassat et an fait companhia,  
 E no calgra duptar lurs nozemens,  
 Quar negun, las! no pot esser tenens  
 Nozatz a tort, quar lo dreitz lo deslia.

Leu pot hom dir que, s' ieu en fos crezutz,  
 Ja no fora remazuda per nos  
 Esta guerra, pus qu' els faitz son mogutz;  
 Mas pus hi fon Marcell' et Avinhos,  
 E nos fezem lo piegz qu' om far podia,  
 Que quan degram mais far d' afortimens,  
 Nos alonguem los mil marcx humilmens,  
 E no 'ls degram alonguar un sol dia.

Mas est afar vey qu' er leu retengutz,  
 Que de Fransa es vengutz lo ressos,  
 Que mos senher s' en es tant irascutz  
 Que tug dizon qu' el n' a levat la cros,  
 E vol passar en terra de Suria;  
 Guardatz s'o fai ben ni adrechamens,  
 Que so que pert de sai aunidamens,  
 Vol demandar ad aquels de Turquia.

Quar plus soven no s' vira mos escutz  
 Lai ves Arle, e 'n sui felhs et iros,  
 Mas s'ieu m' aten en tro que despregutz  
 En sia 'l coms, ieu serai dreitz bretos,  
 Quar, on plus pren d' anta, mays s' umilia  
 Encontra selhs don li ven l'aunimens;  
 Per qu' ieu nulh temps no serai d' aitals sens,  
 S' om las rendas qu' ieu hi pert non rendia.

S' a mon senhor plai qu' ieu en patz n' esteia,  
 Prec li, si 'l plai, que mi sia suffrens,  
 Qu' ieu lur deman so dę que sui perdens,  
 Qu' Alamano non es pas en Ongria.

BERTRAND D'ALAMANO.



#### X L V.

UN sirventes farai ses alegratge,  
 E chantarai iratz sobre feunia,  
 E mandarai, don m' es greu e salvatge,  
 Lai al comte proensal, on que sia,  
 Que re no val forsa ses ardimen  
 Ni honrattz pretz ses gran afortimen,  
 Ni pot complir nulh bon comensamen,  
 Quan failh lai cor ont ajudar deuria.

Ben aia coms qu' es d' afortit coratge  
 E coms quan leu de cor no si cambia,  
 E pueys gran be quant egal son linhatge

Mante son pretz que deshonrattz non sia;  
 Ben aia ieu e ma dona eissamen,  
 E ben Blacatz, quar en valor enten,  
 E ben lo coms proensals, quar tan gen  
 A defendut so que conquist avia.

Mais non pessetz de bruyt ni de barnatge,  
 Coms, derenan quar hom no vos creiria;  
 Sabetz per que? qu' a mortal volpilatge  
 Vos ten hom so que fezetz l' autre dia,  
 Don sui iratz e n' ai lo cor dolen,  
 Quar tan laissetz Marcelh' aunidamen,  
 Quar non yssitz trompan o combaten,  
 O quar sivals no vist qui us combatia.

Comte sai ieu plazen, de belh estatge,  
 Que totz lo mons l' acuzav' e 'l corria,  
 Que a vencut e restaurat paratge,  
 Gaug e solatz e pretz que si perdia;  
 E sapchatz be que non o fetz fugen,  
 Ans o a fag donan e combaten,  
 Aissi cum selh que a cor e talen  
 De far los faitz qu' el reys Richartz fazia.

Coms de Tolza, lo destric e 'l dampnatge,  
 L' anta e 'l dan que lo Baus sai prendia  
 Avetz vencut per vostre vassalhatge,  
 E restaurat per vostra galhardia,  
 Quar vos etz coms de valor e de sen,

E coms de joy e coms d' abelhimen,,  
 E coms honratz sobre tot' autra gen,  
 E coms de pretz e de cavalairia.

Coms de Rodes, ab cor et ab talen  
 Devetz aver proeza et ardimen,  
 Quar pretz aura totz temps restauramen  
 En vostra cort, quant alhors si perdria.

BERTRAND D'ALAMANON,

### XLVI.

En luec de verjanz floritz  
 E foillatz,  
 Volgra per champs e per pratz  
 Vezer lansas e penos,  
 Et en luec de chanz d' auzeus  
 Auzir trompas e flauteus,  
 E granz retinz de colps e de cridanç;  
 C' adoncs fora cabalos lo mazanz.

Bel m' es lo retinz e 'l critz  
 Dels armatz,  
 Can sui ben encavalgatz  
 Et ai bellas garnizos;  
 C' aitan gai sui et irneus  
 A l' incontrar dels tropeus,  
 Com li privat en chambres e parlanz,  
 E tan volgut com il en cochas granz.

Per qu' eu volgra fos partitz

Lo prezatz

Reis n Anfos de sos regnatz,

Qu' adoncs faria dels pros

E dcls valenz sos chapdeus;

Qu' en faitz perillos ni grieus

Non ten pro lauzenziens ni sopleianz,

C' al maior ops li fail cors e talanz.

Mas trop mi par endurmitz,

Que m desplatz,

Car èn vey desconortatz

Los sieus, e meins corajos;

E s'ara, mentr' es noveus

L' afars, non conorta 'ls sieus,

Venir l' en pot tals mescaps e tals danz

Qui l' fara pro, si l' restaur' en des anz.

Reis n Anfos, ja 'ls crois marritz

Non crezatz,

Ni 'ls feingnenz alegoratz,

Car amon dinz lur maizos

Mais bos vis e bos morseus

C' ab afan penre casteus,

Ciutatz ni reignz, ni faire faitz prezanz,

Tan lur es cars legors e pretz soanz!

Vai dir, sirventes noveus,

Celleis cui sui miels sieus,

Qu' el bes que m' fai es a totz los prezanz  
Enantimenz, e als crois desenanz.

BONIFACE CALVO.

XLVII.

Ges no m' es greu s' eu non sui ren prezatz  
Ni car tengutz entr' esta gen savaia  
Genoeza, ni m' platz ges s' amistatz,  
Car no i cab hom a cui proeza plaia,  
Mas ab tot so mi peza fort, qu' il es  
Desacordanz, car s' il esser volgues  
En bon acort, sos grans poders leumen  
Sobran a totz cels per cui mal en pren.

Hai! Genoes, on es l' autz pretz honrattz  
Qu' aver soletz sobre l' gen? que par qu' aia  
Totz vostres faitz decazutz e sobratz  
Tan fort que totz vostr' amics s' en esmaia,  
Sia l' descortz q' entre vos es jos mes,  
E donatz vos luecs a tornar los fres  
En las bochas de cels que, per conten  
Q' avetz mest vos, si van desconoisen.

Mas lo contenz es tant mest vos poiatz  
Que, s' el non chai, greu er que no us dechaia,  
Qu' om vos guerreia, vos vos guerreiatz,  
E qui vos venz ar no us cug que l' n' eschaia

Laus ni bon pretz, car no us platz vostres bes;  
 Que l' us a gaug, qant a l' autr' es mal pres;  
 Doncs qui venz tan descabdelada gen  
 Non fai esfortz don pueg en pretz valen.

E si no fos la follors e 'l pecchattz  
 Que nais del vostre descort, tals s' asaia  
 Leumen a far so que mais vos desplatz,  
 Que us for' aclis, car res tant non esglia  
 Vostres gueriers, ni tant lor desplai ges  
 Com faria 'l vostr' acortz, s' el pogues  
 Entre vos tant durar enteiramen  
 Que poguessetz d' els penre venjamen.

Car il sabon que leger no us donatz,  
 De vos venjar mostron que lur desplaia  
 So que pro vetz los avetz mal menatz,  
 Tant que greu es luecs on hom no 'l retraiia,  
 Que trenta d' els non esperavon tres  
 De vos, per c'ab pauc non es dieus repres,  
 Car de tal guiza vos a tout lo sen  
 Que us sobron cil que no valon nien.

Venecian, ben sapchatz qu' obs vos es  
 Que si' ab vos dieus contra 'ls Genoies,  
 Car ab tot so qu' el vos hi val granmen,  
 Vos an il tout tan q' en vivetz dolen.

BONIFACE CALVO.

## XLVIII.

MOUT a que sovinenza  
 Non agui de chantar,  
 Mas ar m' en sove, car  
 Aug sai dir e comdar  
 Qu' el nostre reis breumenz,  
 Cui que pes ni s n' azir,  
 Vol en Gascoign' intrar  
 Ab tal poder de genz  
 Que murs ni bastimenz  
 Non o puesca suffrir.

E car ai entendenza  
 Qu' el vol faig comensar  
 Don poiran luec cobrar  
 Armas e coindeiar,  
 Sui tan gais e jauzenz  
 Q' eu non penz ni consir  
 Mas de joi, e de far  
 So per que tost comenz  
 Lo francs reis e valenz  
 Ab ferm cor de complir.

Per que chantan m' agenza  
 Sa gran valor sonar,  
 Car comenz sens tardar  
 De sos dreitz demandar

Tant afortidamenz  
 Que ; sens tot contradir,  
 Li Gascon è il Navar  
 Fasson sos mandamenz ,  
 E los liur' a turmenz  
 Ab prendr' et ab aucir.

Veiam lo , sens bistenza ,  
 Dreig vas els cavalgar  
 Ab tal esfors qe 'l par  
 Non puechan cham trobar ,  
 E lai tan bravamenz  
 Combatr' et envazir  
 Murs , tors , e peceiar ,  
 Ardr' e fondr' eissamenz ,  
 Qu' el fa 'ls obedienz  
 A sa merce venir.

Si que de sa valenza  
 Fassa 'ls meilleurs parlar ,  
 E pel paire semblar  
 Si deu mout esforzar ,  
 Car fon plus avinenz ,  
 E mais sap conquerir ,  
 E mais si fetz honrar  
 Que reis c' anc fos vivenz ,  
 Car si nò 'l sembl' o 'l venz  
 Pro hi aura que dir.

Mas res no m fai duptar  
 Qu' el no l'vencha breumenz,  
 Tant es granz sos talenz  
 De son pretz enantir!

Reis Castellanz, pueis ar  
 No us fait poders ni senz,  
 E dieus vos es consenz,  
 Pensaz del conquerir.

BONIFACE CALVO.

XLIX.

Entre dos reis vei mogut et empres  
 Un novel plait c' adutz guerr' e mesclaigna,  
 Costas d' aver e trebaill, com que peis  
 Bruit e resson et esfortz e compaigna,  
 Car Conratz ven qu' es mogutz d' Alamagna,  
 E vol cobrar, ses libel dat ni pres,  
 So qu' a conquis Carles sobr' els Poilles;  
 Mas non er faitz que fer e fust non fraingna  
 E caps e bratz, enanz qu' el plaitz remaigna.

Qu' en breu veirem descargar rics arneis,  
 Tendas e traps fermatz per la campaina,  
 E mainz baros conseillar pels defes,  
 Per que l' afars s' enanz' e no s' afraigna;  
 Aissi veirem de mainta terra estraigna  
 Venir faiditz soudadiers e borges

E messatgiers e privatz e pales,  
Et en la ost veirèm solatz e laigna  
E 'ls berrouier soven correr la plaigna.

Trombas, tabors, sonaills, genz e peitralz,  
E cavalliers encoratz de contèndre  
Veirem en cham, e penons e seignals  
E rencs d' armas aiostatz escoissendre,  
E mains cairels desclavar e destendre,  
E critz e plors e braitx e dols corals  
Poirem auzir, e per plans e per vals,  
E mainz destriers pres ses dar e ses vendre,  
E 'ls reis intrar en l'estor ses atendre.

Lai on seran las seigneiras reials,  
Veirem escutz et elms macar e fendre,  
Trencar ausbercs e sentir colps mortals,  
E troncs e lans, e ferir e defendre,  
E s'al plus fort camp intrara per pendre,  
Aqui veirem derrocar mainz vassals,  
E mainz jazer envers sotz los cavals,  
Manz mortz, manz pres, e manz per terr' estendre,  
E mainz aucir que no se volra rendre.

L'aigla, la Flors a dreitz tant comunals  
Que no i val leis ne i ten dan decretals,  
Per que iran el camp lo plait contendre,  
E lai er sors qui meills sabra defendre.

AICARTS DEL FOSSAT.

## L.

Mout fort me sui d' un chan meravillatz  
 Per lui qu' o fetz sitot es dreigz que m plaia,  
 Quar cel que es vailhenz ni enseingnatz  
 Deu ben pensar e gardar que retraias;  
 Quar nienz es q' om razonar pogues  
 Lo tort per dreig que 'ls pros no s conogues;  
 E poda leu perdre mon escien  
 Son pretz aicel qui tort adreg defen.

Doncs, si ben fos premiers aconseilhatz,  
 Pueis d' escondir Genoes tant s' asaia,  
 Non crei qu' el chant agues mainz motz pauzatz  
 Qui membrar fan lor sobremortal plaia,  
 Que l' autreïa c' abatutz e mesprés  
 Totz lor affars pels Venecians es;  
 E l' uchaizos, qu'en pauz' en lur conten,  
 Non pot donar contra'l mal guarimen.

Car hom non deu de ren esser blasmatz,  
 Si l' fai co i s taing, n' es dreg que mal l' en chaia,  
 Doncs pueis tant gen gerreian ses guidatz,  
 No m par qu' en re lur descortz nogut n' aia;  
 C' anc al jostar no fo nuilh temps que res  
 Mas arditz cors faillement lor fezes,  
 Car il foron totas vez mais de gen  
 Gent acesmat e per un dos soven.

E l' anch retrair qu' il tengron afrenatz  
 Venecians, ja qu' era lor meschaia,  
 Mas cum ancse fón lur poders doptatz  
 Pelz Genoes, no s membre no il desplaia,  
 Qu' un de lor naus mena uns sols tres pres,  
 Mas escondir pogra meills per un tres,  
 C' anc non preiron Venecian conten  
 Non aguesson lauzor al fenimen.

Mas s' el volgues semblar enrazonatz,  
 Non degra pas dir razon tant savaia,  
 Ni que trei flac valgron trenta prezatz;  
 Pero dels tres no m par respos s' eschaia,  
 Don ieu m' enpas e dic so qu' es pales,  
 Que quant es meills als Venecians pres,  
 Adoncs reignon plus cortes d' avinen,  
 E no s' en van en re desconoissen.

Oimais mi par que ben sia quitatz  
 D' aissso qu' a dich, e, s' el no s' en apaia,  
 De Venecians, queira 'ls lor faitz honratz  
 E 'ls grans conquistz faitz ab valor veraia;  
 E cum eran vencutz los Genoes,  
 Et en anta l' emperador grec mes,  
 E jutgara pueis s' ill valon nien,  
 Qu' ieu non ai plus de respondre talen.

Valens domna, qu' en cel pais regnatz,  
 Per cui plaidei, pros e plazens e gaia,

Merce vos clam, qu' a mi valer deiatz,  
 Que tot quant auch ni vei lo cor m' esmaia,  
 E sui tant fort de vostr' amor empres  
 Que, si no vei vostre gai cors cortes,  
 Viure non pueſc, so sapchatz veramen,  
 C' ab lo respeig que ieu n' ai muer viven.

Venecian, qui ditz que il Genoës  
 Vos an faitz dan ni us an en dolor mes,  
 Vostr' onrat prez non sap ni 'l dan coren  
 Que lor avez fait d' aver e de gen.

Bonifaci Calvo, mon sirventes  
 Vos man, e us prec qu' el dir no us enuei l' ges,  
 Quar del taisser grat cortezia m ren,  
 E maiormenz dels Genoës l' enten.

BARTHÉLEMY ZORGI.

.....

## LI.

On hom plus aut es pueiatz,  
 Mais pot en bas chazer,  
 Si no sap retener  
 Lo sentier don es guidatz;  
 Per que devon temer  
 Baissar e dechazer  
 Venecian, qu' en l' aut grat  
 D' auzor pretz an pueiatz,  
 E Genoës, qu' eissamen

Vivon de pretz manen,  
 Quar solion far tot lur afar ab deu,  
 Mas er fan pieg que si fosson Judeu.

Quar Judeus ni reneiatz  
 Non deuria voler  
 Preizonniers destener  
 Ab sos guerriers acordatz;  
 E lur ven a plazer  
 Prop dos mil pres tener,  
 Ben qu' il sion acordat;  
 Qu' a tort et a pechat  
 En moran tuit malamen,  
 E sabon veramen  
 Qu' a negun dels tan no valon li sieu  
 Que ja per els si dechaia ni s leu.

Mas ergueillz e vanitatz  
 Venzon tan lur saber  
 Qu' entr' els non pot valer  
 Deus ni merces ni pietatz;  
 E par ben s' ieu dic ver,  
 Quant sol per far parer  
 Qu' il se tengron per paiat  
 Dels pres, com an coindat  
 Laisson morir tanta gen;  
 Don prec l' Omnipoten  
 Qu' ir' e dolor tos temps lor don en feu,  
 Si los prezos non deliuran en breu.

E car estz faitz-s' es cargatz  
 D' argoissons desplazer,  
 Tan no m' dei abstener  
 Qu' alques no y sia nomatz  
 Cel qui l' ac en poder,  
 E ill fez tal fin aver  
 On non ac ges voluntat  
 Que foson deliurat  
 Li las prizonier dolen,  
 Qu' ab semblan solamein  
 Qu' ages tengut lur remaner per greu,  
 D' ambas las partz los agra vistz a leu.

Hai! reis frances, pueis vos platz  
 Metr' en deu mantener  
 Cor e cors et aver,  
 Tan que us n' etz per totz lauzatz,  
 Com pot tals faigz caber  
 En vostre captener?  
 Mout n' avez pretz oblidat,  
 Mas deus per sa pietat  
 En obliida 'l venjamen,  
 Qu' estiers crei fermamen  
 Qu' est pasatges de l' autr' en segra 'l treu,  
 Si no us en fai la degna crotz man leu.

Honors de crestiantat,  
 Deus vos don voluntat  
 Qu' en fasatz esmendamen,

Qu' eslueingna de turmen  
 Los las, qu' estiers en moran tuit en breu,  
 Quar sol ab precs o podetz far mout leu.

Anz qu' aia 'l chant afmat,  
 Deus én a 'l rei jutjat  
 A mort, et a greu turmen  
 Sai e lai mainta gen,  
 Don taing que pes de far l' esmend' en breu  
 Lo novels reis per s' onor e per deu.

BARTHÉLEMI ZORGZ.

.....

### LII.

COMTE Karle, ie us vuelh far entenden  
 Un sirventes qu' es de vera razos ;  
 Mos mestiers es qu' ieu dey lauzar los pros,  
 E dei blasmar los croys adreitamen ;  
 E devetz me de mon dreitz mantener,  
 Quar mos dreitz es que dey blasmar los tortz ;  
 E si d' aissos m' avenia nulh dan ,  
 Vos per aissos en devetz far deman.

Ar chantarai de vos primeiramen  
 Cum del plus aut linhatge que anc fos  
 Etz, e foratz en totz faitz cabalos,  
 Si fossetz larcx; don avetz pauc talan,  
 Que be n' avetz la terra e 'l poder;

Et en vos es guays solatz e deportz,  
 E troba us hom adreyt e gen parlan  
 Et avinen, ab qu' om res no.us deman.

Senher, autz homa viu say aunidamen,  
 Quan pert lo sieu e non es rancuros;  
 Qu' el Dalfis te vostras possessios,  
 E non avetz so que trobatz queren,  
 Qu' em breu poyretz osteiar e jazer  
 Per ribeiras e per pratz e per ortz,  
 Tro que pensetz si al vostre coman,  
 Ho al Dalfin n' aiatz tout atretan.

De tal guerra mi paretz enveyos,  
 Que us auran ops cavaliers e sirven;  
 E si voletz que us siervon leyalmen  
 Los Proensals , senher coms ; gardatz los  
 De la forsa de totz vostres bailos  
 Que fan a tort molt greu comandamen ;  
 Mas tot es dreg sol qu' ilh.n' ayon l' argen,  
 Don li baro se tenon tug per mortz,  
 Qu' hom lur sol dar, aras los vai rauban ,  
 E denan vos non auzon far deman.

Ar aurau luec pro cavalier valen  
 E soudadier ardit e coratjos  
 Elmes e brans , tendas e papallos  
 Escutz , ausbercx e bon cavall corren ,  
 E fortz castelhs desrocar e cazer;

E gaug e plòr mesclat ab desconortz,  
 En batailla cazen, feren, levan  
 E vuelh o ben, e m play, sol qu'ieu no y an.

GRANET.

## LIII.

Al bon rey qu' es reys de pretz car,  
 Reys de Castella e de Leo,  
 Reys d' aculhir e reys d' onrar,  
 Reys de rendre bon guardo,  
 Reys de valor e reys de cortezia,  
 Reys a cui platz joys e solatz tot l' an  
 Qui vol saber de far bos faitz s' en an,  
 Qu' en luec del mon tan be no 'ls apearia.

Quar el ten cort on fadiar  
 No s pot nulhs hom bos en son do,  
 E cort ses tolr' e ses forsar  
 E cort on escot' om razo;  
 Cort ses erguelh e cort ses vilania,  
 E cort on a cent donadors que fan  
 D' aitan ricx dos mantas vetz ses deman,  
 Cum de tals reys qu' ieu sai qui 'l lor queria.

Mais un rey no 'l sai contrapar  
 De largueza, s' agues tan bo  
 Poder cum elh a de donar,

So es lo franc rey d' Arago  
 Qu' a tan son cor en valor qu' elh faria  
 Pauc tot lo mou accomplir lo talan  
 Qu' a en donar, e dari' atretan  
 Cum hom del mon Don Peire, s' o avia.

Mas d' aissos m fan meravilhar  
 L' eligidor qu' eligit so ,  
 Qui pusescon emperador far ,  
 Cum nò l meto en tenezo  
 De l' emperi selh a cuy tanheria ,  
 Lo valen rey 'n Anfos qu' a pretz prezan ,  
 Qu' om del mon miels non tenc cort ab boban ,  
 Creyssen de pretz e d' onor tota via.

Qu' entre 'ls Lombartz auzi contar  
 Que l' Alaman e l' Bramanso  
 E l' Roman , ses tot contrastrar  
 Volon a lui la lectio  
 Del emperi, e Milan e Pavia ,  
 Cremona et Ast e Ginoes an gran  
 Cor, qu' el bon rey castellan recebran  
 A gran honor, si ven en Lombardia.

E qui l' papa pogues citar  
 A maior de se fora bo ,  
 Quar del rey 'n Anfos no vol far  
 E del rey Carle bon perdo ,  
 E qu' om rendes n Enric qu' ora seria ,

E l' emperi non estes pus vacan;  
 E pueis, ab totz los reys que baptism' an,  
 Anes venjar Ihesu Crist en Suria.

Reis castellas, vostra valor se tria  
 Part las valors que tug l'autre rey an,  
 E miei sabetz gardar home de dan,  
 Que venh' a vos, qu' autre reys qu' el mun sia.

Mon sirventesc, Bernat, leu ses fadia  
 En Castella portatz a Don Ferran,  
 E digatz li que s tenh' ades denan  
 Qui es ni don, e fara bona via.

FOLQUET DE LUNEL.

LIV.

NOSTRE reys qu' es d' onor ses par  
 Vol desplegar  
 Son gomfano,  
 Don veyrem per terra e per mar  
 Las Flors anar;  
 E sap mi bo,  
 Qu' eras sabran Aragones  
 Qui son Frances;  
 E ls Catalas estregz cortes  
 Veyran las Flors, flors d' onrada semensa,  
 Et auziran dire per Arago  
 OIL e NENIL en luec d'oc e de no.

E qui vol culhir ni trencar  
     Las flors, be m par  
     No sap quals so  
     Li ortola que, per gardar,  
         Fan ajustar  
         Tan ric baro,  
     Quar li ortola son tals tres  
         Que quascus es  
     Reys plus ricx qu' el Barsalones;  
     E dieus e fes es ab' lur e crezensa;  
     Donc quan seran outra Moncanego,  
     No y laysson tor ni palays ni mayso.

Catala, no us desplassa ges.  
     Si 'l reys frances  
     Vos vai vezer ab bels arnes,  
     Qu' apenre vol de vostra captenensa  
     Et absolver ab lansa et ab bordo,  
     Quar trop estaitz en l' escominio.

BERNARD D'AURIAC.

.....

## L V.

FRANCX reys frances, per cuy son Angevi,  
     Picart, Norman, Breto d' una companha,  
     E Leones et aquels de Campanha,  
     E mans d' autres qu' ieu no sai dire qui,  
     Senher, fontaina de tot be,

Si del pros Guillem vos sove  
 De Lodeva, gay, gen parlan,  
 Pus viu l'an pres, no y aura dan.

Reys de vertut, reys que cassa et auci  
 Deslialtat, et ab drechura s banha,  
 Etz vos doncx reys drechuriers; no 'lh sofranha  
 La vostr' amors, senhers, cum li falhi  
 La falsa gens, senes merce,  
 Qu' el trahiro, aissi quo fe  
 Judas dieu, beuen e manjan,  
 Don planc, sitot no fas semblan.

Sobiran reys dels autres reys, aissi  
 Cum vos cassatz malvestatz, que cre us tanha  
 Que fassatz drech d'aquels que dieus contranha,  
 Quar falhiro, ab vil cor flac mesqui,  
 Al pro Guillem, qu'a pretz ab se;  
 Senher, faitz d'els so que s cove,  
 Que si 'n prendetz venjamen gran,  
 Tug l'autre mellor vo' n seran.

Tug li autre vos n'auran cor pus fi,  
 Si faitz d'aquels tal fag que quecx s'en planha,  
 Quar de vers es, qui son jornal gazanha,  
 Que om lo 'n pac, segon qu'el jorn servi;  
 Doncx, lials reys, pagatz los ne,  
 Si co n'an gazanhat dese,  
 Qu'en perdo 'l cors è so que an,  
 E segra vo' n laus derenan.

Honorat reys part totas honors, si  
 La vostr' amor no 'l valh lay, crey remanha  
 Lo pro Guillém, et er dolors estranha  
 Del franc cortés per cuy paratges ri,  
 Que siey amic no 'lh valon re;  
 Doncx, lials reys, faitz vos per que  
 Lo cobrem, no y anietz tarzan,  
 Qu' el jorn que no 'l vey m' es un an.

Francx reys, valha 'l la bona fe  
 Qu' elh vos a portada ancse;  
 Breumen, si us platz, faitz per elh tan  
 Que n' aion gaug cylh que dol n' an.

JEAN ESTÈVE.

## LVI.

ANCMAIS per aital razo  
 No fuy de chantz embargatz,  
 Qu'er suy de joy tant sobratz  
 Que mos sabers no m ten pro  
 Per chantar del gran plazer  
 Qu' ieu ai, segon mon never,  
 Quar sai mon senhor estort  
 N Aimeric de peitz de mort  
 Ad honor, don quays perduda  
 Es Narbona revenguda.

E dieus, a cuij dreitz sap bo,  
 Sia 'n grazitz e lauzatz,  
 E don nos acort e patz  
 Ad honor tota sazo  
 De mo senhor, ses voler  
 Del sieu pople dechazer,  
 E meta ns o en tal port  
 Que nulhs hom no y prena tort,  
 Quar el no falh ad ajuda,  
 Sol qu' om la y deman deguda.

Qu' ancmais nulh fag tant no fo  
 Per tantas gens deziratz,  
 Ab tant de gaug restauratz,  
 Quon qu' a onor de prezo  
 Yssis, et ab bo saber,  
 Mo senher, quar jorn e ser  
 Per gens de quascuna sort,  
 Suau e cridan mot fort,  
 N' era pregatz a saubuda  
 Dieus, qu' el a honor creguda.

Per qu' ieu lo prec que perdo  
 Per never, quant n' er pregatz  
 Humilmen, si perdonatz  
 Vol esser, e garde quo  
 Fon e quon es, quar saber  
 Pot e deu, quant pot valer,  
 Senhers que truep dezacort

El sieu sotz autruy ressort;  
 Quar gens contra lui moguda  
 Lo fai levar en vil bruda.

E pus d' acuzacio  
 Es ab lo rey escuzatz  
 Franses, on es lialtatz,  
 Al qual dieus ajuda do;  
 En totz bes sapcha caber  
 El sieu grat ab captener  
 Degut et ab bon conort,  
 Que paresca qu' el recort  
 Dels senhors qu' an defenduda  
 Narbona e retenguda.

Lo pobles deu jorn e ser  
 Dieu lauzar et honrar fort  
 De Narbona, quar estort  
 A son senhor ab mouguda  
 De gran gaug per sa venguda.

Pros coms de Foys, mout saubuda  
 Es d' est fag la vostr' ajuda.

GIRAUT RIQUIER.

.....

### LVII.

TANT m' es l' onratz, verays ressos plazens,  
 Ples de lauzor del senhor n' Amalric,

Del mieu senhor, filh premier n' Aymeric  
 De Narbona, que mos cors n' es jauzens ;  
 Qu' entr' els Toscas s' es tan gent capdellatz  
 Qu' els amicx a de la gleysa honrutz,  
 E 'ls enemicx mortz e vencutz per guerra.

Mout es auutz belhs sos comensamens  
 De nobles faitz ab sen et ab cor ric.  
 Que son semblan a l' aut never antic,  
 Qu' el essenha d'onor esser manens  
 De Narbona, don sia dieus lauzatz ;  
 Pero per Foys li ven de l' autre latz  
 Devers que s deu tener al sojorn guerra.

L' onrutz Comus de Florensa valens  
 Ac bon cosselh, quan al rey lo queric  
 Per capitani, quar sey enemic  
 Ne son al bas, don es sieus l' onramens,  
 Per tuy, don deu per tot esser lauzatz  
 E car tengutz, ab tot que aia patz,  
 Quar si honran, l' a gent honrat de guerra.

Si honran a honrutz sos benvolens,  
 E Narbona e'l bon rey que seguic,  
 E Foys e selh qu' en partida l' noyric,  
 Quar anc no l' fes nesciejar joyens,  
 Ans es ab sen curos et atempratz,  
 Don es per totz sos enemicx dubtatz  
 Tant que lur es sos ressos pieitz de guerra.

De dieu li ven sos bos captenemens,  
Per qu' ieu li prec e li cosselh e'l dic  
Qu' el retenha, quon senhor ad amic,  
Ab humil cor de totz vils faitz temens,  
E creysser l'a en totas sas bontatz,  
Si s' afortis contra vils voluntatz,  
Quar aissi vens hom espirital guerra.

Lo senhor prec n' Amalric qu' enansatz  
Sia per tuy sos pretz gent comensatz,  
En totz sos faitz, aissi quon es per guerra.

GIRAUT RIQUIER.



## SIRVENTES DIVERS.

---

### I.

Cominal, vielh, flac, playdes,  
Paubre d' aver et escas,  
Tant faitz malvatz sirventes  
Que del respondre sui las ;  
E l' vostra cavalaria  
Venra tota ad un dia,  
Quant er so denan detras,  
L' avol bo e l' bo malvas.

Anc un bon mot non fezes,  
Non i agues dos malvatz,  
Per qu' ie us tolrai vostre ses,  
Mon chan ab que us fermiatz;  
Quar chantatz ab vilania;  
E l' comtessa m' en chastia  
Que ten Beders e Burlas,  
Que ditz que vos rebuzas.

Anc sagramen non tengues  
Del tornel, quant l' avias;  
Ni nul temps ver non disses,

Si mentir non cuidavas ;  
 Et anas queren tot dia  
 Qu' om se fi, e qui se fia,  
 Tenetz lo taulier e 'ls datz,  
 E del joc sabetz assatz.

Qu' ie us tolia Vivares,  
 L' Argentiera e 'l Solas,  
 On lor comtes mans orbes  
 Mezures vos hom lo vas ;  
 Que quant Ponstorstz vos payssia,  
 E Sanh Laurens vos vestia,  
 Siatz totz paubres e ras,  
 Que sieus es enquér, si us plas.

Et avetz tan de mal pres  
 Aras e d'aissi entras,  
 Que non sai cum vos tolgués.  
 Si 'l pe no us toli o 'l nas  
 O 'ls huelhs, o no us aussizia;  
 Si no fos la confrairia  
 De Chassier e de Carlas,  
 Ab los pecols anaras.

GARIN D'APCHIRE.

.....

## II.

Mos Cominals fai ben parer  
 Que si 'l saubes dire ni far

So qu' a mi degues enuiar  
 Qu' el en faria son poder;  
 Mas jovens e poders li falh,  
 E paubreira e veillors l' assalh;  
 Per qu' al guerrier non fai paor;  
 E non a amic ni senhor  
 Que no 'l tenha per enueyos,  
 Mas tan quant ditz nostras tensos.

E s' ieu lo vuelh ben dechazer,  
 Qu'el vuelha tolre mon chantar,  
 Ja non es qu' ilh don' a manjar,  
 Ni 'l vuelha albergar un ser;  
 Mas metray lo chan din serralh,  
 Per qu' el soven trembl' e badalh;  
 Que la verchieira de sa sor  
 Vendet de son gay maint pastor,  
 Car lai vivia ab sos lairos,  
 Emblan las fedas e 'ls moutos.

Auc ab armas non sap valer  
 Hom meinz, tant s' en volgues lauzar;  
 Ni als guerriers, mas ab parlar,  
 No saup hom meinz de dan tener;  
 Mas soven mov guerra et assalh  
 A sels que an croz e sonalh,  
 Don mil monge dins refeitor  
 Pregan, ploran, nostre senhor

Qu' en Ponstortz e 'n Sanz Laurens fos,  
Si cum es vielhs e sofraitos.

Léialtat sol molt mantener,  
E falsetat totz temps blasmar;  
Mas al tornei la i vim laissar,  
E del tot metr' en non chaler;  
Per que ditz lo par de Neralh  
Que home que nafre e talh,  
E prenda son lige senhor,  
Ni qu' el toilla castel ni tor,  
No 'l deu mantener nulhs homs pros,  
Per qu' el no 'l mante ni 'n rандос.

Ja nulh marit non cal temer  
De lui, ni sa molher gardar,  
Ans lo pot laissar domneiar  
Et estar ab leys a lezer;  
Que quals qu' el de bois vil entalh,  
Deboissar lo pot d' aital talh,  
Ses pel, ses carn e ses color  
E ses joven e ses vigor;  
E d' ome qu' es d' aital faysos  
Non deu esser maritz gelos.

GARIN D'APGHEA



## III.

Comtor d' Apchier rebuzat,  
 Pos de chan vos es laissat  
 Recrezut vos lays e mat,  
 Luenh de tota benanansa,  
 Vencut, de guerra sobrat,  
 Comtor, mal encompanhat,  
 Ab pauc de vi e de blat,  
 Plen d' enuey e de carn ransa.

Aisi prenc de vos comjatz,  
 Pois may de mi no chantatz,  
 E del vostre vielh barat,  
 E de vostra vielha pansa,  
 E del nas tort, mal talhat,  
 E del veser biaisat,  
 Que tal vos a dieus tornat  
 C'anas co escut e lansa.

Be us a breujat lo corril  
 Monlaur que tenias per vil,  
 Que de may tro qu' en abril  
 Vos fay estar en halansa;  
 E non aves senhoril,  
 Tant aut son dur cor apil!  
 Que ja us trobon en plan mil,  
 Per que m pren de vos pezansa.

Can vos clavon lo cortil  
 Sil que us son deus lo capil  
 E tornat de brau humil,  
 E tout chant et alegransa;  
 E s' anc raubes loc mongil;  
 Ara us faitz dire a mil  
 Que dieus e l'orde clergil  
 Vos a tout pretz et onransa.

Pos de chantar en al som  
 Aiss' ie us desampar lo nom;  
 Tot vostr' argen torn en plom,  
 E vostr' afar desenansa;  
 Vilhet pus blanc d'un colom,  
 Be us menon de tom en tom,  
 E no sabetz qui ni com;  
 Tart seres mais reis de Fransa.

COMINAL.

## IV.

ANCMAIS tan gen no vi venir pascor,  
 Qu' el ve guarnitz de solatz e de chan,  
 E ve guarnitz de guerra e de mazan,  
 E ve guarnitz d' esmay e de paor,  
 E ve guarnitz de gran cavalairia,  
 E ve guarnitz d' una gran manentia;  
 Que tals sol pro cosselhar e dormir  
 Qu' ara vay gent bras levat aculhir.

Belh m' es quan vey que boyer e pastor  
 Van si marrit q' us no sap vas o s' an,  
 E belh quan vey que 'l ric báro metran  
 So don eron avar e guillador,  
 Qu' ara dara tals que còr non avia,  
 E montara 'l pages qu' aunir solia,  
 Que grans guerra, quant hom no i pot gandir,  
 Fai mal senhor vas los sieus afranquir.

Ab nulha gent no trèb om tan d' amor  
 Ni tan de fe, segon lo mieu semblan,  
 Com ab los sieus, que ja no falhiran  
 En nulha re, sol qu' om no falhà lor;  
 Mas a senhor qu' els sieus forsa e gualia  
 Non pot hom fe portar ni senhoria,  
 Mas ab los sieus qui los sap gen baillir  
 Pot hom lo sieu gardar e conquerir.

El mon non a thesaur ni gran ricor  
 Que si' aunitz, sapchätz qu' ieu prez un guan,  
 Qu' aitan tost mòr, mas non o sabon tan,  
 Avols cum bos; e vida ses valor  
 Pretz meyns que mort, e pretz mais tota via  
 Honor e pretz qu' aunida manentia,  
 Quar selh es folhs que se fai escarnir,  
 E selh savis que se fai gen grazir.

Al pro comte de Tolza mon senhor  
 Prec que 'l membre qu' il valc ni qu' il tenc dan;

E que valha a cels que valgut l'an,  
 E sian ric per lui bon servidor;  
 Qu' el savis dis que cel qui be volria  
 Esse amatz, ames be ses bauzia,  
 Car qui be vol baissar ni frevolhir  
 Sos enemies, bos amics deu chauzir.

BERNARD ARNAUD DE MONTGUC.

.....

V.

REIS, pus vos de mi chantatz,  
 Trobat avetz chantador;  
 Mas tan me faitz de paor,  
 Per que m torn a vos forsatz,  
 E plazentiers vos en son:  
 Mas d' aitan vos ochaizon,  
 S' ueymais laissatz vostre fieus,  
 No m mandetz querre los mieus.

Qu' ieu no soy reis coronatz,  
 Ni hom de tan gran ricor  
 Que puec' a mon for, senhor,  
 Defendre mas heretatz;  
 Mas vos, que li Turc felon  
 Temion mais que leon,  
 Reis e ducx, e coms d'Angieus,  
 Sufretz que Gisors es sieus!

Anc no fuy vostre juratz  
 E conoissi ma folor;  
 Que tant caval milsoudor  
 E tant esterlis pezatz  
 Donetz mon cosin Guion;  
 So m dizon siey companhon  
 Tos temps segran vostr' estrieus,  
 Sol tant larc vos tenga dieus.

Be m par, quan vos diziatz  
 Qu' ieu soli' aver valor,  
 Que m laysassetz ses honor,  
 Pueys que bon me laysavatz;  
 Pero dieus m' a fag tan bon  
 Qu' entr' el Puey et Albisson  
 Puesc remaner entr' els mieus,  
 Qu' ieu no soi sers ni juzieus.

Senher valens et honratz,  
 Que m'avetz donat alhor,  
 Si no m sembles camjador,  
 Ves vos m' en fora tornatz;  
 Mas nostre reis de saison  
 Rend Ussoir' e lais Usson;  
 E l' cobrar es me mot lieus,  
 Qu' ieu n' ai sai agut sos brieus.

Qu' ieu soi mot entalentatz  
 Dé vos e de vostr' amor;

Qu' el coms, que us fes tan d' onor,  
 D' Engolmes n'es gen pagatz;  
 Que Tolvera e la mayson,  
 A guiza de larc baron,  
 Li donetz, qu' anc non fos grieus;  
 So m' a comtat us romieus.

Reis, hueymais me veiretz pfon,  
 Que tal dona m' en somon,  
 Cui soi tan finamen sieus  
 Que totz sos comans m' es lieus.

LE DAUPHIN D'AUVERGNE.

---

## VI.

VERGOIGNA aura breument nostre evesque cantaire,  
 Sol veigna lo legatz que non tarzara gaire,  
 E farem denan lui los sirventes retraire,  
 O pels mieus o pels sieus lo cuig de l' orden traire;  
 Qu' anc mieils non o conquis lo seigner de Belcaire;  
 Sol dieus gart lo legat que per aver no s vaire.

Si no s vaira 'l legatz e vol gardar dreitura,  
 Ades nos ostara sa falsa creatura;  
 Alverne, be us garnic de gran mal' aventura  
 Qui 'l fetz governador de la sainta escriptura;  
 Be s pot meravillar qui conois sa figura  
 Cossi s' ausa vestir de sainta vestidura.

Li vestiment son saint, mas fals' es sa persona,  
 Cum cel que rauba e tol e pren, e ren non dona,  
 Mas vai guerra mesclan plus que 'l Turcs de Mairona,  
 E saup mieils prezicar la comtessa d'Artona;  
 Si fos nostre vezis lo legatz de Narbona,  
 Mais non portera anel ni crossa ni corona:

Anc tan fals coronat non ac en esta terra;  
 Grans meravilla es cum tota gens non erra,  
 Que nuills hom son amic ses aver non sosterra,  
 E quan pot tant donar, costa il mil solz la bera;  
 Et ab deniers dels mortz alonga al rei sa guerra:  
 Aitan l' azire dieus cum el ama Englaterra.

Englaterra ama el ben e fai gran fellonia,  
 Que lo reis l' a cregut de mais qu' el non avia;  
 E quant el li promes que del frair' el creiria,  
 Fetz li frangner Mausac, quan lo reis lo tenia;  
 Mal portara honor al rei ni seignoria,  
 Pois no la porta a dieu ni a sa preueiria.

L' evesques me dis mal segon sa fellonia,  
 Et ieu li port ades honor e cortesia;  
 Mas s' ieu dir en volgues so qu' ieu dir en sabria,  
 El perdria l' evescat et ieu ma cortesia.

LE DAUPHIN D'AUVERGNE.

## VII.

Mour mi plai quan vey dolenta  
 La malvada gent manenta  
 Qu' ab paratge mov contenta;  
 E m plai quan los vey desfar  
 De jorn en jorn vint o trenta,  
 E 'ls trop nutz ses vestimenta,  
 E van lur pan acaptar,  
 E s' ieu ment, m' amia m' menta.

Vilas a costum de trueia,  
 Que de gent viure s' enueia;  
 E quant en gran ricor pueia,  
 L' aver lo fai folleiar;  
 Per que 'l deu hom la tremueia  
 Totas sazos tener vueia,  
 E 'l deu del sieu despensar,  
 E far sufrir vent e plueia.

Qui son vilan non aerma  
 En deslialtat lo ferma,  
 Per qu' es fols qui be no 'l merma.  
 Quan lo vetz sobrepuiar;  
 Quar vilas, pus si conferma  
 En tan ferm loc si referma,  
 De maleza non a par,  
 Que tot quan cossec aderma.

Ja vilan non deu hom planher,  
 Si 'l vetz bras o camba franher  
 Ni ren de sos ops sofranher,  
 Quar vilan, si dieus m' ampar,  
 A cel que pus li pot tanher,  
 Per planher ni per complanher,  
 Nuls hom ne 'l deu ajudar,  
 Enans deu lo fag refranher.

Rassa, vilana tafura,  
 Plena d' enjan e d' uzura,  
 D' erguelh e de desmezura,  
 Lur faitz non pot hom durar,  
 Quar dieu geton a non cura  
 E leialtat e drechura,  
 Adam cuion contrafar;  
 Dieus lur don mal' aventura!

BERTRAND DE BOISS.

\*\*\*\*\*

### VIII.

BELH m' es quan vey camjar lo senhoratge,  
 E 'ls viels laisson als joves lurs maizos;  
 E quascus pot laissar en son linhatge  
 Aitans d' efans que l' us puest' esser pros:  
 Adoncs m' es belh qu' el segle renovelh,  
 Mielhs que per flor, ni per chantar d' auzelh.  
 E qui dona ni senhor vol camjar  
 Vielh per jove ben deu renovelar.

Vielha la tenc dona pus capelaya,  
 Et es vielha quan cavalier non a;  
 Vielha la tenc si de dos drutz s'apaya,  
 Et es vielha si avols hom l'o fa;  
 Vielha la tenc s'ama dins son castelh,  
 Et es vielha mal' ha ops de fachelh;  
 Vielha la tenc pos l'ennuecion juglar,  
 Et es vielha quan trop vuelha parlar.

Joves dona que sap honrar paratge,  
 Et es joves per bos fagz quan los fa;  
 Jove se te quant a adreg coratge  
 E vas bon pretz avol mestier non a;  
 Jove se te quan guarda son cors belh,  
 Et es joves dona quan be s capdelh;  
 Jove se te quan no y cal devinar,  
 Qu' ab belh jovent se guart de mal estar.

Joves es hom que lo sieu ben enguatge,  
 Et es joves quant es ben sofraitos;  
 Jove se te quan pro 'l costa ostatec,  
 Et es joves quan fa estraguat dos;  
 Jove se te quant art l'arqua e 'l vaixelh,  
 E fai estorn e vouta e sembelh;  
 Jove se te quan li plai domneiar,  
 Et es joves quan ben l'aman juglar.

Vielhs es ricx hom quan re no met en guatge,  
 E li sobra blat e vis e bacos;

Per vielh lo tenc liura huous e formatge  
 A jorn carnal si e sos companhos,  
 Per vielh quan viest capa sobre mantelh,  
 E vielh si a caval qu' om sieu apelh ;  
 Viels es quan vol un jorn en patz estar,  
 E vielhs si pot guandir ses baratar.

Mon sirventesc port e vielh e novelh ,  
 Arnaut juglar , a Richart qu' el capdelh ,  
 E ja thesaur vielh no vuelh' amassar ,  
 Qu' ab thesaur jove pot pretz guazanhar .

BERTRAND DE BOIN.

IX.

GUERRA e trebalh vei et afan  
 Sofrir a mant baron truan ;  
 Pauc m' es del dol e menz del dan ,  
 Per que m vueilh alegrar chantan ,  
 Quar ab joi vauc et ab joi pes ,  
 E pensamens no m' empacha ,  
 Ni sabers no m fai sofracha  
 De far un novel sirventes .

Guerra m plai , sitot guerra m fan  
 Amors e ma domna tot l' an ;  
 Quar per guerra vei trair' enan  
 Cortz e domnei , solatz e chan ;

Guerra fai de vilan cortes,  
 Per que m plai guerra ben facha,  
 E m plai quan la trega es fracha  
 Dels Esterlins e dels Tornes.

Esterlins e Tornes camjan,  
 Tollen e meten e donan  
 Veirem de ill dui reis, ans d' un an,  
 Lo menz croi, segon mon semblan;  
 Pero 'l senhers eoms, ducs, marques,  
 N'a ben sa pègnora tracha,  
 Mas metre lo fan per gaicha,  
 So dizon Gascon et Engles.

En breu veirem qual mais poiran  
 Sofrir lo maltrach e 'l mazan;  
 Mant caval bai e mant ferran  
 Veirem e mant elm e mant bran,  
 E mant colp ferir demanes,  
 Mant bratz, manita testa fracha,  
 Mant mur, manta tor desfacha,  
 Mant castel forsat et conques.

Ges non crei Frances ses deman  
 Tengan lo deseret que fan  
 A tort a mant baron presan;  
 Pero meravilha m don gran  
 Del seinhor dels Aragones,  
 Quar ab lor dan non destacha.

Pueis sai nos ades a pacha  
Desmandat a coms, duc, marquès.

Qui s vuelha n' aia mal o bes  
O enpacha, o desenpacha,  
O bratz rotz, o testa fracha,  
Que tan m' es del mort com del pres.

Gay mi ten una bella res,  
Avinens, joves, ben facha,  
Et ai ab lei aital pacha  
Com an Pisan ab Genoies.

BERTRAND DE BORN.

X.

QUAN lo dous temps d' abril  
Fa 'ls arbres secs fulhar,  
E 'ls auzelhs mutz cantar  
Quascun en son lati,  
Ben volgr' aver en mi  
Poder de tal trobar,  
Cum pogues castiar  
Las domñas de falhir,  
Que mal ni dan no m' en pogues venir.

Qu' ieu cugiey entre mil  
Una lial trobar,

Tan queava sercar;  
 Totas an un trahi,  
 E fan o atressi  
 Col laire al bendar,  
 Que demanda son par  
 Per las antas sofrir,  
 Per qu' el mazans totz sobre lui no s'vir.

Tant an prim e subtil  
 Lur cor per enganar,  
 Qu' una non pot estar  
 Que sa par non gali;  
 Pueys s'engab e s'enri,  
 Quan la ve folleiar;  
 E qui d'autruy afar  
 Si sap tan gent formir,  
 Ben es semblans qu' el sieu sapch' enantir.

E selha que del fil  
 A sos ops no pot far,  
 Ad autra en fai filar;  
 E ja peior mati  
 No us qual de mal vezi;  
 Que so qu'avetz plus car  
 Vos faran azirar,  
 E tal ren abelhir  
 Que de mil ans no vos poiretz jauzir.

Si las tenetz tan vil  
 Que las vulhatz blasmar,

Sempre us iran jurar,  
 Sobre las dens n' Arpi,  
 Que so qu' om ditz que vi  
 No s fai a consirar;  
 E saubran vos pregar  
 Tan gent ab lur mentir  
 De lurs enjans nulhs hom no s pot guandir.

Qui en loc feminil  
 Cuia feutat trobar  
 Ben fai a castiar;  
 Qu' ieu dic qu' en loc cani  
 Vai ben sercar sai:  
 E qui vol comandar  
 Al milan ni baillar  
 Sos poletz per noyrir,  
 Ja us dels grans no m don pois per raustir.

Anc Rainartz d' Isengri  
 No s saup tan gent venjar,  
 Quan lo fetz escorjar,  
 E il det per escarnir  
 Capel e gans, com ieu fas quan m' azir.

Donas, pois castiar  
 No us volétz de falhir,  
 Amtas e dans vos n' aven a sufrir.

PIERRE DE BUSSIGNAC.



## XI.

Sirventes e chansos lais  
 E tot quan suelh far ni dire,  
 Que ja no' n parlarai mais;  
 Quar des que fui natz,  
 Mi sui trebalhatz  
 Cum pogues mi dons defendre  
 Dels manens malvatz ;  
 Mas tot es niens,  
 Que l' aurs e l' argens,  
 E l' vis e l' fromens  
 Fai ves si atraire  
 Dona de mal aire,  
 Que l' am e la bais,  
 E que l' senhorey,  
 Sitot s' es de malvada ley.

Jamais feutres ni gambais,  
 Solatz, ni motz que fan rire,  
 Ni torneys, on horne s' eslais,  
 No seran prezatz,  
 Servitz ni honratz  
 Per elms ni per escutz fendre  
 Tals temps es tornatz!  
 Quar s' etz belhs e gens,  
 Larcx et avinens,  
 E non etz manens,

No vos valra gaire;  
 Q' us fals d' avol aire,  
 Vilas e putnais  
 Part vos non estey  
 Ab deniers que tenha e maney.

Era 'n faran colh e cais,  
 Si m vau josta lor assire,  
 Las falsas, cui dieus abais ;  
 Et er me vedatz  
 Lo joys e 'l solatz,  
 Quar conosc e sai entendre  
 Las lurs malvestatz ;  
 Pueys las avols gens  
 Diran entre dens  
 Qu' ieu sui mal dizens ,  
 Et ieu, per mon paire ,  
 Cuiava lur traire  
 Lo pel don lur nais  
 Malvestatz, e vey  
 Que per un lur en naisson trey.

Un pauc estan en bon plaisir ,  
 Quan si podon escondire  
 Al prim que jovens las pais ,  
 Tro qu' es aut montatz  
 Lur pretz ves totz latz ,  
 Mas pueys lo fan bas deyssendre ,  
 Qu' ab lur orretatz

En fan per totz sens  
 Lurs drutz conoyssens,  
 Per qu' ieu serai lens  
 De tornar al laire,  
 Si m' en pueſc eſtrair;  
 Quar totz malvatz fais  
 Porta qui las crey,  
 E parec en la cub' al rey.

Gès ab donas no m' irais,  
 Ni ja negus no s' coſſire  
 Qu' ieu per lur mal dir engrais;  
 Maſ tan suy iratz,  
 Quan vey lur beutatz  
 Lay, on no s' eschay, deſpendre,  
 Per qu' ay ajuſtatz  
 Aitals motz cozens  
 Que lur es grans sens.  
 E castiamens,  
 Quar quant aug retraire  
 La foudatz ni braire,  
 Cove que s biais  
 E que no folley,  
 Ans fassa so que ben l' estey.

Mielhs mi vai qu' al rey  
 Ab que m melhur e non sordey.

PIERRE DE BUSSIGNAC.



## XII.

Ar faray, sitot no m platz  
 Chantar verses ni chansos,  
 Sirventes en son joyos,  
 E sai qu' en seray blasmatz;  
 Mas del senhor tuy servire  
 Que per nos suferc martir  
 Et en crotz deynhet morir,  
 Per qu' ieu no m tem de ver dire.

Quar vey qu' el temps s' es camjatz  
 E 'ls auzelletz de lurs sos;  
 E paratges que chai jos  
 E vilas coutz son prezatz,  
 Clercx e Frances tuy azire,  
 Qu' ieu per ver vey dregz delir  
 E merces e pretz veuzir;  
 Dieus m' en do so qu' ieu 'n dezire.

Tant es grans lur cobeytatz  
 Que dreytura n' es al jos,  
 Et enjans e tracios  
 Es dreitz per elhs appellatz,  
 Don pretz, dos, solatz e rire  
 Franh, e vezem car tenir  
 Los malvatz que ges servir  
 Non podon dieu ni ver dire.

Per qu'ieu suy al cor iratz,  
 Quar aussi s pert ad estros  
 Per sofracha d' omes bos  
 Aquest segle ves totz latz,  
 Qu' ieu vey qu' hom met en azire  
 Drechura per fals mentir,  
 E 'l tort ans qu' el drech escrir  
 E 'l mals enans qu' el bes dire.

Joglars, ben son desamatx  
 La flor dels valens baros  
 Cuy cortz, dompneyars e dos  
 Plazion joys e solatz;  
 Qu' er, si re als voletz dire,  
 Vos pessaran descarnir,  
 Quar ja no 'ls pot abellir,  
 Qu'aver aver lur tolh rire.

Lo valens coms, sens fench dire,  
 Mante pretz e s fa grazir  
 D'Astarac, e 'l platz servir  
 E donar e joy e rire.

GUILLAUME ANELIER DE TOULOUSE.

XIII.

ARA farai, no m puec tener,  
 Un sirventes en est son gay,

Ab bos motz leus per retener,  
 Sitot chantar cum sol no m play;  
 Quar li ric son tan non chalen  
 Qu'el pretz ne perdon d'aquest mon ,  
 Quar cobeytatz los vay vensem ,  
 Don proeza s bayssa e s cofon.

Quar aras no ven a plazer  
 Joys ni deportz ni pretz veray ,  
 Enans creys malvestatz per ver  
 E falsetatz contra ver vay ,  
 E paratges pren aunimen  
 Per vilas coutz on totz be s fon ,  
 Quar tan son ples de mal talen  
 Que tot bon fag de lor s' escon.

E qui vol de lor grat aver  
 Er ses merce ab cor savay ,  
 E fara tot fach per aver  
 Sol que n'aya , que pueys n'er may  
 Honratz e tengutz per paren ,  
 E sia vengutz no sai don ;  
 Qu' er non es prezatz hom valen ,  
 Si non a pro de que s'aon.

Mas us enfans cobra poder  
 Qu' es a paratge lums e ray ,  
 Que ses elh no pogra valer  
 Ans er al bas per tos temps may ,

Mas tant a pres gran honramen  
 De selhs de qui fetz plànqua e pon,  
 Eychanple tal qu' ab cor temen  
 Son Frances, quar tan prop li son.

Don prec Ieshu Crist que poder  
 Li don e qu' el gárde, si 'l play,  
 Que clercx no 'l püesçon dan tener  
 Ab fals prezicx totz ples d' esglay,  
 Quar tant es grans lur trichamen  
 Qu' el fuecx enfernals plus preon  
 Ardran, quar volón tant argen  
 Qu' hom peccaire fan cast e mon.

A la gleiza falh son saber,  
 Quar vol los Frances metre lay  
 On non an drég per nulh never,  
 E gieton cristias a glay  
 Per lengatge sens cauzimen,  
 Quar volon lo segle redon;  
 Pero en camp clercx non aten,  
 Mas de perdon daran un mon.

Lo coms a laus de tota gen  
 D'Astarac, e s' espenh amon  
 Son pretz, et a en dar talen,  
 E flac cor ab luy no s' apon.

GUILLAUME ANELIER DE TOULOUSE.



## XIV.

No m' agrad' iverns ni pascors,  
 Ni clar temps ni fuelhs de guarricx,  
 Quar mos enans me par destricx  
 E totz mos magers gaugz dolors;  
 E son maltrag tug meu lezer  
 E dezesperat meu esper;  
 E si m sol amors e dompneys  
 Tener guay plus que l' aigua 'l peys;  
 E pus d' amdui me sui partitz,  
 Cum hom eyssellatz e marritz,  
 Tot' autra vidà m sembla mortz  
 E tot autre joy desconortz.

Pus d' amor m' es falhidà 'l flors  
 E 'l dous frug e 'l gras e l' espicx,  
 Don jauzi' ab plazens predicx,  
 E pretz m' en sobrav' et honors,  
 E m fazia entr' els pros caber,  
 Era m fai d' aut en bas chazer;  
 E si no m sembles fols esfreys,  
 Anc flama tan tost non s' esteys  
 Qu' ieu' for' esteyns e relenquitz  
 E perdutoz en fagz et en digz,  
 Lo jorn que m' venc lo desconortz  
 Que no m' merma, cum que m' esfortz.

Pero no m comanda valors,  
 Si be m sui iratz et enicx,

Qu' ieu don gaug a mos enemicx  
 Tan qu' en oblit pretz ni lauzors;  
 Quar ben puec dan e pro tener,  
 E sai d' irat jauzens pater  
 Sai entr' els Latis e 'ls Grezeis :  
 E 'l marques, que l' espaza m ceis,  
 Guerreye lai blancs e droguitz ;  
 Et anc pus lo mons fo bastitz ,  
 No fes nulha gens tan d' esfortz  
 Cum nos, quan dieus nos n' ac estortz.

Belhas armas, bos feridors,  
 Setges e calabres e picx,  
 E traucar murs nous et anticx ,  
 E venser batalhas e tors  
 Vey et aug, e non puec vezer  
 Ren que m puec' ad amor valer ;  
 E vauc sercan ab rics arneys  
 Guerras e coytas e torneys ,  
 Don sui, conquerenz, enrequitz ;  
 E pus joys d' amor m' es falhitz ,  
 Totz lo mons me par sol uns ortz ,  
 E mos chans no m' es mais conortz.

Lo Marques vey honrat e sors  
 E Campanes, e 'l coms Enricx ,  
 Sicar, Montos e Salanicx ,  
 E Costantinople socors ,  
 Quar gent sabon camp retener,

E pot hom ben proar en ver;  
 Qu' ancmais nulha gent non ateys  
 Aitan gran honor apareys  
 Pér bos vassals, valens, arditz,  
 E nostr' emperi conqueritz ;  
 E dieus trameta nos esfortz  
 Qu' elh se trai' a cap nostre sortz.

Anc Alixandres no fetz cors,  
 Ni Karles ni 'l reys Lodoycz  
 Tant honrat; ni 'l coms n' Aimericx,  
 Ni Rotlan ab sos ponhedors,  
 No saubron tan gen conquerer  
 Tarr ric emperi per poder  
 Cum nos, don pueia nostra leys ;  
 Qu' emperadors e ducx e reys  
 Avem fagz, e castels garnitz  
 Pres dels Turcx e dels Arabitz ;  
 Et ubertz los camis e 'ls portz  
 De Brandis tro al bratz Sanh Jortz.

Doncs que m val conquitz ni ricors ?  
 Qu' ieu ja m tenia per plus ricx,  
 Quant era amatz e fis amicx,  
 E m payssia cortes' amors ;  
 N' amava mais un sol plazer  
 Que sai gran terr' e gran aver ;  
 Qu' ades on plus mos poders creys,  
 N' ai maior ir' ab me mezeis ;

Pus mos Bélhs Cavaliers grazitz  
 E joys m' es lunhatz e faiditz,  
 Don no m venrà jamais conortz;  
 Per qu' es mager l' ira e plus fortz.

Belhs dous Engles, francx et arditz,  
 Cortes, essenhatz, essernitz,  
 Vos etz de totz mos gaugz conortz,  
 E quar viu ses vos fatz esfortz.

Per vos er Damas envazitz  
 E Jerusalem conqueritz,  
 E l' regnes de Suria estortz,  
 Qu' els Turcx o trobon en lur sortz.

Los pelegris perjurs faiditz,  
 Que nos an sai en camp gequitz,  
 Qui los mantien en cort es tortz;  
 Que quascus val meins vius que mortz.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS.

.....

## X V.

D' un sirventes a far ai gran talen,  
 E farai lo, si dieus me benezia,  
 Quar tot lo mon vey tornar en nien,  
 Que negus hom l' us en l' autre no s fia;  
 Ans si m sirvètz, vos farai ab falsia.

Tro que us aya fach lo vostre perden,  
 Et aussi a gran desconoissemen,  
 Per que ns dona dieus gran mal quascun dia,  
 E de tot be frachura e carestia.

De la gleysa vos dic primeiramen  
 Que y corr engans, e far non o deuria,  
 Quar cobeitatz la lassa e la pren,  
 Que per deniers perdonon que que sia;  
 E prezicon la gens la nueg e l dia  
 Que non aion enveya ni talen  
 De nulha ren, mas ges elhs non an sen,  
 E devedon renou e raubaria,  
 Et elhs fan lo, e d' elhs pren hom la via.

A legistas vey far gran falhimen,  
 E corr entr' elhs grans bautucx e bauzia,  
 Quar tot bon dreg fan tornar a nien,  
 E fan tener de tort la dreyta via,  
 Et en aussi dampno l' arma e la via;  
 Per que n' iran trastug a perdemen  
 Ins en yfern, e sofriran turmen  
 E greu dolor e peior malautia,  
 En escurdat, ab fera companhia.

En totz mestiers vey far galiamen  
 Sol que y corra nulha mercadaria,  
 Quar messorguier son compran e venden,  
 E ses mentir negus hom no us vendria;

E gieton dieu e la verge Maria  
 En messorgas per cobeitat d' argen.  
 Ailas ! caytiu, quo no son conoyssen  
 Que als deniers donon tal senhoria  
 Que perdon dieu qu' els ten totz en bailia!

Ar vey lo mon mal e desconoyssen  
 E senes fe e de tot avol guia,  
 Quar hom paupres non troba ab manen  
 Nulh' amistat, si gazanh no y vezia;  
 E doncx aisselh que ns a formatz e ns cria,  
 E sofri mort oltra son mandamen,  
 Faym quascun jorn , e faym dieu de l' argen ,  
 E per deniers lo meten en oblia ,  
 Et a la fin negus non porta mia.

Ancmais non ayc coratge ni talen  
 De repentir, mas aras si podia,  
 Quar quascun jorn propcham del fenimen,  
 Per que quascus cofessar si deuria ,  
 Quar gran signe en vi antan un dia,  
 Que ploc terra e sanc verayamen ;  
 Per so degram aver bon pessamen ,  
 E que valgues a son par qui podia ,  
 Et en aussi quascus s' emendaria.

A mon Azaut vai corren e ten via  
 Mo sirventes, quar es flors de joven ,  
 E sobre totz yssaussa son pretz gen .

E sa valor e sa gaya paria,  
Et agradans es en tot luec on sia.

Pons de Teza, dieu prec que us benezia,  
Quar a totz etz de belh aculimen,  
E quascun jorn creysetz vostr' onramen,  
Per qu' ieu me suy mes en vostra bailia,  
Quar bona fi fai qui ab bon arbre s lia.

PONS DE LA GARDE.

XVI.

De nuilla ren non es tan grans cardatz  
Cum d' omes pros, e car n' es carestia,  
Fai n'a plaigner uns pros qan se cambia;  
Et eu dic lo pel vescomt de Burlatz,  
C' auzit ai dir q' es de bon pretz camjatz,  
Car no il platz jes aitan cum sol valors;  
Eu non dic jes per so q' a mal so tenga,  
Enanz o fatz per respeig que reveigna;  
Que vida es anta e desonor  
Qui non a pretz segon q'es sa ricors.

Que hom non es tan pros ni tan prezatz  
Que non aia blasme de cui que sia;  
E si us fols li ditz mal per follia,  
Jes per aïsso no s tenga per blasmatz,  
Enanz s' en deu tener per ben lauzatz,

Que blasmes es del fol al pro lauzors;  
 Per qu' eu li prec que mon conseill reteigna,  
 E cum se sol captener se capteigna,  
 E laisse dir als nescis lor follors,  
 Que ill conoissen en diran pro d' onors.

Qu' ieu ai auzit mal dire d' EN Blacatz,  
 Que per aissos non i s refrenet un dia,  
 E d' EN Raimon Agout que tan valia,  
 E del marques de cui fon Monferratz;  
 Que per aissos non semblet nuills iratz,  
 Ni non tolgron benfaig a cantadors.  
 Pauc vos ama, vescoms, qui us enseigna  
 Que de ben far ni de pretz no us soveigna;  
 Leu aura fait vostre fins pres son cōrs,  
 Si non avetz amics e lauzadors.

De las domnas mi platz be lur honors  
 De Caherci, e voill mal als seignors.

CADRENET.

XVII.

TANS ricx clergues vey trasgitar  
 En aissi col trasgitaire,  
 Que 'l filha c' an de comayre  
 Fan lur nepta al maridar;  
 Et atruep ne d' autres fols vers  
 Que an tan d' ipocrisia,

C' om non conoys lor bauzia  
Ni l' enjans don lor ven, l' avers.

Falses clerguè, e cals devers  
Es fassas tan gran folia,  
E qu' el be mostres tot dia?  
Es be fols doncx vostres volers!  
Bos pastres non deu hom preyar  
Sas fedas per nulh afaire;  
E que vos o vulhatz faire  
Qu' es pastor, fariatz a cremar.

Qui ben vol de dieu prezicar  
Non deu esser fols ventayre,  
Car fols es lo prezicayre.  
Que ben ditz, e vuelha mal far;  
E fols si no 'l destrenh temers,  
E fols qui s' fehn que bos sia,  
E fols sel que dieus oblia,  
E fols qui sec sos vas plazers.

On que s' an lo devis poders  
Sap cal clercx fai bona via,  
E sap be la tricharia  
Dels fals ples de totz mals sabers;  
E sap com per otracuiar  
An portels tras lor repaire;  
Per on intran li cofraire  
Vergonhos, can van cofessar.

Lo mal qu' ilh fan deu hom blasmar  
 E 'l ben grazir e retraire :  
 Ufana non lor play gayre,  
 Que aissos lor pueſc ieu lauzar,  
 Ni ricx manjars ni ricx jazers,  
 Ni erguelh ni feunia ;  
 Mas empero tota via  
 Fan so c' a dieu es desplazers.

A sel hom cui es fis pretz vers,  
 Sirventès, e cortezia,  
 Al mieu car senhor t' envia  
 Dir qu' ie 'l prec que s' gar de fals clerçx ;  
 E qu' ieu soi sieus ses baužia  
 Per far e dir totz sos plazers.

BERTRAND CARBONEL.

---

### XVIII.

PER espassar l'ira e la dolor  
 C'ay dins mon cor, e per cofizamen  
 C'ay bon en dieu, fas lo comensamen  
 D'un sirventes contra la gran folor  
 Que fals clergue fan sotz bela semblansa ;  
 Qu' ilh dizon be, mas en vey ses doptansa  
 Qu' ilh fan tot mal, don yeu ay dolor gran ,  
 Car sel que vai la lei de dieu mostran,  
 Degra ben far, e seguir drech semdier ;  
 Mas cobeitat fay home messongier.

Laia cauza es tengud' al doctor,  
 So dis Catos, can nescis lo repren;  
 E qui mais val mais fay de falhimen,  
 Can falh en res, que us hom ses valor:  
 Qui prezica c' ayam en dieu fiansa,  
 E fassam be per la su' amistansa,  
 Sertas ben dis; mas lo repres deman  
 Qu'o dis per que fai nulh fach malestan;  
 Que honestat non porta costalier,  
 Ni fier ni franh ni fay fach de murtrier.

Ai! fals clergue, messongier, traidor,  
 Perjur, lairo, putanier, descrezen,  
 Tant faitz de mals cascun jorn a prezen  
 Que tot lo mon avetz mes en error:  
 Anc Sans Peyre non tenc captal en Fransa,  
 Ni fes renou, ans tenc drech la balansa  
 De liautat; no faitz vos pas senblan,  
 Que per argen anatz a tort vedan,  
 Pueys n' absolvetz, pueys no datz empachier,  
 Pueys ses argen no y trob om desleurier.

Non crezantz pas silh fol entendedor  
 Blasme totz clercx, mas los fals solamen;  
 Ni d'autra part no vazan entenden  
 C' aiso digua per doptansa de lor:  
 Mais que m plagra fezessan acordansa  
 Dels reys que an guerr' e desacordansa,  
 Si c' otrà mar passessan est autr' an,

E 'l Pap' ab els; e lay fezesson tan  
 Que crestiantat s' en dones alegrier;  
 E valgra may, qu' encar son sa guerrier.

Ar es ben dretz, pus ieu n' ai dich blasmor,  
 Qu' el be qu' els fan laus e vaza dizen;  
 Drap de color e vaysela d' argen  
 Refudan tot per dieu nostre senhor :  
 Aissi 'ls gart dieus de mal e de pezansa  
 Com els non an ni erguelh ni bohansa,  
 Ni riquezas no van cobezeian,  
 Ni joc d'amor, mas autre dieu non an :  
 Adonc mostran can veian, qu' en l' armier  
 S' en vay l' arma e la carn el carnier.

Al pus privat Proensal, ses doptansa,  
 Que huey viva e de mais d' alegransa  
 Vay, sirventes, a sel on car lay van  
 Miey sirventes, dir qu' el pres qu' entr' enan  
 Sosten, qu' el gart de fals clercx, car leugier  
 Son a mal far e fals e messongier.

BÉRTRAND CARBONEL.

---

### XIX.

JOAN Fabre, yeu ai fach un deman  
 A ton fraire, et a m' en bel espos.  
 G\*\*, dis ieu, per que es fabre vos ?  
 E respondec : Car ieu vau fabregan

D' aquel mestier que hom a, cal que sia,  
 O d' aquel art lo vay lo mons seguen,  
 C' aysi n' a faitz dretz adhordenamen.

Doncx qui foudat fay per aital semblan  
 Dic ieu qu' es fols, c' aysi 'l jutja razos;  
 Et es tracher sel que fay trassios;  
 Et es layres aysel que vay temblan:  
 Qui malvestat fay nulhs hom non poiria  
 Tolre lo nom del malvat sertamen,  
 Per que fay bon renhar adrechamen.

Per tu, Joan, que vey anar obran  
 Malvayzamen, soi per sert cossiros;  
 S' ieu dizia que savis iest e pros,  
 Mon cor dira : Bertran, tu vas faulan,  
 Que anc nulh homs mays no fetz de fulia  
 Ni d' avoleza que Joans vay fazen  
 En son alberc, prezen de tota gen.

Qu' ab ta molher et ab tu va s colcan  
 E manj' e beu la femna d'un gibos;  
 Tos temps devetz esser fort dohoiros,  
 Caitieu, dolens de ta folia gran.  
 A joc de datz o en bordelairia  
 Te troba hom; cant hom te vay queren.  
 Joan, per sert, mens vales de nièn.

Totz hom savis garda per adzenan;  
 Doncx veyas y, e cals es tos ressos,

E l' mal c'adutz fol' e vils messios,  
 On non yray mon sirventes selan,  
 Ans lo volray ensenhar cascun dia  
 A tot home per so c' an retrazen  
 La malvestat del teu cor recrezen.

Joan, car ieu t' ay amat ses bauzia,  
 E t' am encars, te vau also dizen,  
 C' amicx non es qui non o fay parven.

BERTRAND CARBONEL.

XX.

Messonget, un sirventes  
 M' as quist, e donar l'o t' ay  
 Al pus tost que ieu poyrai  
 El son d' EN Arnaut Plagues;  
 Que autr' aver no t daria,  
 Que non l'ay; ni s' ieu l' avia,  
 Non t' en seria amicx,  
 Que s'era de mil marcx ricx,  
 D' un denier no t' en valria.

Qu' en tu non es nulha res  
 De so qu'a joglar s' eschai,  
 Que tos chans no val ni play.  
 Ni tos fols ditz non es res;  
 E croya es ta folia.

E paubra ta joglaria  
 Tan que si no fos n Albricx  
 El marques que es tos dicx,  
 Nulhs hom no t' alberguaria.

Mas d' una res t' es ben pres  
 Que d' aïsso, qu' aras pus play,  
 As pus qu' anc non agnisti may  
 Follia e nescies;  
 E si negus hom que sia  
 De ta folhor te castia,  
 Tu non creiras sos casticx,  
 Quar per folhor t' es abricx  
 Tal que per sen no t valria.

Per tu blasmon lo marques  
 Li croy joglar e 'l savay,  
 Per lo ben que elh te fay ;  
 Per qu' ieu vuelh qu' en Verones  
 Al comte tenhas la via ;  
 Mal dig, que mais li valria  
 Us braus balestiers enicx  
 Que traisses als enemicx  
 Que s' ieu tu li trametia.

HUGUES DE SAINT-CYR.



## XX.

PER solatz revelhar,  
 Quar es trop endormitz,  
 E per pretz qu' es fayditz  
 Aculhir e tornar,  
 Mi cuyei trebalhar;  
 Mas er m' en sui giquitz,  
 Per so quar sui falhitz,  
 Quar non es d' acabar;  
 Cum plus m' en ven voluntatz e talans,  
 Plus creys de lai lo dampnatges e 'l dans.

Greu es a sofertar,  
 A vos o dic, qu' auzitz  
 Cum era jois grazitz  
 E tug li benestar,  
 Hueymais podetz jurar,  
 Que ja de fust no vitz  
 Ni vilas miels formitz  
 Estra grat cavalgar :  
 Lagz es l' afars e greus e malestans  
 Don hom pert dieu e remàn malanans.

Ieu vi torneis mandar  
 E segre gens garnitz,  
 E pueys dels miels feritz  
 Una sazo parlar;

Ar es pretz de raubar  
 Buous , motos e berbitz ;  
 Cavaliers si' aunitz  
 Que s met a domneiar ,  
 Pus que toca dels mans motos belans ,  
 Ni que rauba gleizas ni viandans .

On son gandit joglar  
 Qu' ieu vi gent aculhitz ,  
 Qu' a tal mestier fo guitz  
 Que solia guidar ?  
 E vey senes reptar  
 Anar tals escarits ,  
 Pus fon bos pretz failhitz  
 Que solia menar  
 De companhos , e no sai dire quans ,  
 Gent en arneis e bels e benestans .

E vi per cortz anar  
 De joglaretz petitz  
 Gen caussatz e vestitz ,  
 Sol per domnas lauzar ;  
 Ar non auzon parlar ,  
 Tant es bos pretz delitz ,  
 Dont es lo tortz issitz  
 De las mal razonar .  
 Diatz de quals d' elhás o d' els amans ,  
 Ieu dic de totz , qu' el pretz n' a trag enjans .

Qu' ieu eys que suel sonar  
 Totz pros hom issernitz,  
 Estauc tant esbaitz  
 Que no m sai cosselhar,  
 Qu' en luec de solassar  
 Aug en las cortz los critz,  
 Qu' aitan leu s' es grazitz  
 De lans e de bramar  
 Lo comtes entre lor cum us bos chans  
 Dels ricx afars e dels temps e dels ans.

Mas a cor afrancar,  
 Que s' es trop endurzitz,  
 Non deu hom los oblitz  
 Ni 'ls viels faitz remembrar,  
 Que mal es a laissar  
 Afar pus es plevitz,  
 E 'l mal don sui guaritz  
 No m qual ja mezinar,  
 Mas so qu' om ve, volv e vir en balans,  
 E prenda e lais e forss' e dams los pans.

D' aitan me puesc vanar  
 Qu' anc mos ostaus petitz  
 No fon d' els envazitz;  
 Sels cui aug totz duptar  
 Anc no fetz mas honrar  
 Los volpils mal arditz;  
 Doncs mos senher chauzitz

Si deuria pensar

Què non l' es ges pretz ni laus ni bobans  
Qu' ieu què m laus d' el sia de lui clamans.

Eras non plus per que no m'o demans,  
Que blasmes er, si vau d' aissi clamans,  
So di 'l Dolphins que conois los bons chans.

GIRAUD DE BORNEIL.

.....

### XXI.

Pus çhai la fuelha del garric  
Farai un guai sonet novelh,  
Que trametrai part Mongibel  
Al marques qu' el sobrenom gic  
De Monferrat, e pren selh de sa maire,  
Et a laissat so que conquis son paire;  
Mal resembla lo filh Robert Guiscart  
Qu' Antiocha conques e Mongizart.

Marques, li monges de Clunhic  
Vuelh que fasson de vos capdel,  
O siatz abbas de Cystelh,  
Pus lo cor avetz tan mendic,  
Que mais amatz dos buous et un araire  
A Monferrat qu' alhors estr' emperaire;  
Ben pot hom dir qu' ancmais filhs de lhaupart  
No s mes en crotz a guiza de raynart.

Gran gaug agron tug vostr' amic  
 Quant agues laissada la pel  
 Don folretz la capa e 'l mantelh;  
 Quar tug cuideron estre ric  
 Silh que per vos son liurat a maltraire,  
 Que son tondut et an paor del raire :  
 Quascus aten socors de vostra part;  
 Si no y venetz, qui dol y a, si 'l quart.

Marques, li baron vair' e pic  
 An contra cel trait un cairel  
 Que lor tornara sus capel;  
 E de l'emperador Enric  
 Vos dic aitan que ben sembla 'l rey Daire  
 Que sos baros gitet de lor repaire,  
 Dont elh ac pueys de morir gran reguant ;  
 Mas mantas vetz qui s cuida calfar s'art.

Lo regisme de Salonic,  
 Ses peirier e ses manguanel,  
 Pogratz aver, e man castel  
 D' autres, qu' ieu no mentau ni dic;  
 Per dieu, marques, Rotlan dis e sos fraire,  
 E Guis marques e Rainaut lur cofraire,  
 Flamenc, Frances, Burgonhos e Lombart  
 Van tug disen que vos semblatz bastart.

Vostr' ancessor, so aug dir e retraire,  
 Foron tug pros, mas vos non soven guaire;

Si 'l revenir non prendetz geynh et art,  
De vostr' onor perdretz lo tertz e 'l quart.

ELIAS CAIRELS.

~~~~~  
XXII.

BELHA m' es la flors d' agulen,  
Quant aug del fin joy la doussor  
Que fan l' auzelh novelhamen  
Pel temps qu' es tornat en verdor,  
E son de flors cubert li reynh  
Gruec e vermelh e vert e blau.

De molherat ges no m' es gen  
Que s fasson drut ni amador,  
Qu' ab las autruis van aprenden  
Engienhs ab que gardon las lor;  
Mas selh per que hom las destrenh  
Port' al braguier la contraclau.

Vilas cortes hi eis de son sen,  
E molherat dompneiador,  
E l' azes quan brama eyssamen  
Cum fai lebriers ab son senhor,  
Mas ieu no cre pros dompna denh  
Far drut molherat gelos brau.

Molherat fan captenemen  
De veziat enguanador,

Que l' autruy pan guasta e' despen,  
 E'l sieu met en luec salvador,  
 Mas selh a cuy grans fams en prenh  
 Manja lo pan que non l' abau.

Maritz que marit vay sufren  
 Deu tastar d' atretal sabor,  
 Que car deu comprar qui car ven;  
 E'l gelos met li guardador,  
 Pueys li laissa sa molher prenh  
 D' un Girbaudo filh de Girbau.

D' aqui naisson li recrezen,  
 Q' us non ama pretz ni valor : •  
 Ai! cum an abaissat joven  
 E tornat en tan gran error!  
 Sest ama l' aver e l' estrenh,  
 Li folh e'l gars son naturau.

Sancta Maria, en Orien  
 Guiza l' rey e l' emperador,  
 E faitz lor far ab la lor gen  
 Lo servizi nostre senhor,  
 Que 'lh Turc conosco l' entressenh  
 Que dieus pres per nos mort carnau.

Aissi vay lo vers definen,  
 Et ieu que no'l pueſc far lonjor,

Qu' el mals mi ten e lo turmèn  
 Que m' a mes en tan gran languor,  
 Qu' ieu no suy drutz, ni drutz no m' fenh,  
 Ni nulhs joys d' amor no m' esjau.

Dieus, que nasques en Betlehen,  
 Tu los capdela e 'ls acor,  
 Que per lo nostre salvamen  
 Prezes en cros mort e dolor;  
 Vers dieus, vers hom, vai m' accoren,  
 Trinus unus n' aor e 'n lau.

Non er mais drutz, ni drutz no s' fenh  
 Los pitars, ni joys non l' esjau.

PIERRE D'AUVERGNE.

XXXXIII.

CHANTARAI d' aquetz trobadors  
 Que chantan de manhtas colors;  
 El sordeyor cuida dir gen,  
 Mas a chantar lor er alhors;  
 Qu' entremetre n' aug cent pastors  
 Q' us no sap que i s monta o i s dissen.

D' aiso m' er mal Peire Rogiers,  
 Per que n' er encolpatz premiers,

Quar chanta d' amor a presen ;  
 E covengra 'l mielhs un sautiers  
 En la gleisa, o us candeliers  
 Portar ab gran candela arden.

El segonz Guirautz de Bornelh,  
 Que sembla drap sec al solelh  
 Ab son magre chantar dolen  
 Qu' es chans de vielha portaselh ;  
 E si s mirava en espelh ,  
 No s prezaria un aguilen.

El tertz Bernatz del Ventadorn  
 Qu' es menres d' en Bornelh un dorn ;  
 Mas en son paire ac bon sirven  
 Per trair' ab arc manal d' alborn ;  
 E sa maire calfava 'l forn ,  
 Et amassava l' issermen.

El quartz de Briva 'l Lemozis ,  
 Us joglaretz pus prezentis  
 Que sia tro en Benaven ;  
 E semblaria us pelegris  
 Malautes , quan chanta 'l mesquis ,  
 Qu' a pauc pietatz no m' en pren.

EN Guillems de Ribas lo quins  
 Qu' es malvatz defors e dedins ,

E dis totz sos vers raucameñ;  
 Per qu' ieu non pres ren sos retins,  
 Qu' atrestan s' en faria us chins;  
 E dels huelhs sembla vont d' argen.

El seizes n Elias Gausmars  
 Qu' es cavayers e s fai joglars;  
 E fai o mal qui lo y cossen  
 Ni l dona vestirs belhs ni cars,  
 Qu' aitan valria 'ls agues ars  
 Qu' en joglaritz, s' en son ja cen.

E Peire Bermon se bayset,  
 Pus qu' el coms de Toloza l det,  
 Qu' anc no soanet d' avinen;  
 Per que fon cortes qui l raubet,  
 E fe o mal, quar no l talhet  
 Aquo que hom porta penden.

L' ochen es Bernatz de Sayssac  
 Qu' anc negun bon mestier non ac  
 Mas d' anar menutz dons queren;  
 Que despueys ne l prezei un brac  
 Pus a n Bertran de Cardalhac  
 Queri un mantelh suzolen.

El noves es en Raymbautz  
 Que s fai per son trobar trop bautz;

Mas ieu lo torni a nien,  
 Que non es alegres ni cautz;  
 Et ieu pres trop mais los pipautz  
 Que yan las almornas queren.

EN Ebles de Sancha 'l dezes  
 A cuý anc d' amor non venc bes,  
 Sitot se canta de Coyden;  
 Vilanetz es e fals pages,  
 E ditz hom que per dos poges  
 Sai si logua e lai si ven.

E l' onzes Guossalbo Rozitz  
 Que s fai de son chan trop formitz,  
 Tan qu' en cavallairia s fer;  
 Et anc no fon tan ben guarnitz  
 Que per elh fos dos colps feritz,  
 Si doncs no 'l trobet en fugen.

El dozes us petitz Lombartz  
 Que clama sos vezins coartz,  
 Mas elh es d' aquelh eys parven;  
 Per q' us sonetz fai gualiartz  
 Ab motz amaribotz bastartz;  
 E lui apellon Cossezen.

Peire d' Alvernhe a tal votz  
 Que chanta cum granolh' en potz,

E lauza s trop a tota gen;  
 Pero maiestres es de totz  
 Ab q' un pauc esclarzis sos motz,  
 Qu' a penas nulhs hom los enten.

Lo vers fo faitz als enflabotz  
 A Poivert tot jogan, rizen.

PIERRE D'AUVERGNE.

XXXXIV.

Pus mos coratge s' esclarzis  
 Per selh joy dont ieu suy jauzens,  
 E vey qu' amors part e chauzis,  
 Per qu' ieu n' esper estrenamens,  
 Ben dey tot mon chant esmerar,  
 Qu' om re no mi puesca falsar,  
 Que per pauc es hom desmentitz.

Selh en cui sest' amors cauzis  
 Joves, cortes e sapiens,  
 E selh cui refuda delis  
 E met a totz destruzemens;  
 Quar qui fin' amor vol blasmar  
 Elha'l fai si en folh muzar  
 Que per art cuida esser peritz.

So son fals jutges raubador,  
 Fals molheratz e jurador,  
 Homicidi e lauzengier,  
 Lengu' a loguat, creba mostier,  
 Et aissellas putas ardens  
 Qui son d'autrui maritz cossens;  
 Cyst auran guazanh ifernau.

Homicidi e traidor,  
 Simoniaix, encantador,  
 Luxurios e renovier  
 Que vivon d' enoios mestier,  
 E cill que fan faitilhamens,  
 E las faitleiras pudens  
 Seran el luec arden engau.

Ebriaicx et escogossatz,  
 Fals preveires e fals abatz,  
 Falsas reclusas, fals reclus  
 Lai penaran, dis Marcabrus,  
 Que tuit li fals y an luec pres,  
 Car fin' amors o a promes,  
 Lai er dols dels dezesperatz.

Ay! fin' amors, fons de bontatz,  
 Quar tot lo mon enlumenatz,  
 Merce ti clam, lai no m' acus  
 E m defendas, qu' ieu lai non us.

Qu'en totz luecx me tenh per ton pres,  
 Per ton lairon en totas res,  
 Per tu esper estre guidatz.

Mon cor per aquest vers destrenh,  
 Quar mi plus qu'els autres reprenhi,  
 Que qui autrui vol encolpar  
 Dregs es que si sacha guardar  
 Que no sia dels crims techitz  
 De que lieys encolpa e ditz,  
 Pueis poira segur castiar.

Pero si er asatz cauzitz  
 Sel que ben sap dire e'l ditz,  
 Que pot si se vol remembrar.

MARCABRUS.

-----  
XXV.

AUIATZ de chan com enans se meillura,  
 E Marcabrus, segon s'entensa pura,  
 Sap la razo e'l vers lassar e faire,  
 Si que autr' om no l'en pot un mot traire.

Pero sospir, quar mouta gens ahura  
 De malvestat, c' ades creis e peiura,

C' aquist baro an comensat estraire,  
E passat per un pertuis de taraire.

Li sordeior an del dar l' aventura,  
E li meilleur badon ves la penchura;  
La retrairessos fai trist e sospiraire,  
C' a rebuzos fant li ric lur affaire.

No i a conort en joven mas trop surra,  
Ni contra mort ressort ni cobertura;  
Qu' ist acrupit l' an gitat de son aire  
E de cami per colpa de la maire.

Qui per aver per vergonh' e mezura,  
E giet honor e valor a non cura,  
Segon faisson es del semblan confraire  
A l' erisson et al goz et al laire.

Proeza franch e avoleza mura,  
E no vol joi cuillir dins sa clauzura;  
Dreitz ni razo no i vei mais tener guaire,  
Quan per aver es un gartz emperaire.

Coms de Peiteus, vostre pretz s' asegura  
Et a 'n Anfos de sai, si gaire ill dura,  
Lai Avignon e Proensa è Belcaire  
De meils per sieu no fes Tolzan son paire.

S' aquest n' Anfos fai contenensa pura,  
Ni envas mi fai semblan de frachura,

Sai vas Leo en sai un de bon aire,  
Franc de sazo, cortes e larc donaire.

De malvestat los gart sanct' escriptura,  
Que no lur fassa c' a floquet ni peintura  
Sel qu' es e fo regom, recx e salvaire;  
La sospeiso del rei 'n Anfos m' esclaire.

MARCABRUS.

~~~~~  
XXVI.

BELH m' es quan vey pels vergiers e pels pratx  
Tendas e traps, e vey cavals armatz,  
E vey talar ortz e vinhas e blatz,  
E vey gienhs traire, e murs enderrocatz,  
Et aug trompas e grans colps dels nafratz,  
E mal lur grat meto 'ls en las postatz;  
Aital guerra m' agrada mais que patz,  
Non tals treguas ont hom si' enganatz.

Tot aissò dic per l' Enfant d'Arago;  
E deu aver nom Enfant per razo,  
Quar leu s' ave qu' enfans fa fallizo,  
Et elh falhi quant aucis son baro  
Raymon Guillem, qu' anc treguas no'l tenc pro,  
Ni en sa cort jutjamens datz no'l fo;  
Per que totz selhs a cuy elh treguas do  
Devon duptar aquelh enfant fello.

Treguas trencar escien esta lag  
 E quant a fe no s' emenda 'l forfag;  
 Per que l'enfant a fag un sol assag,  
 Qu' ab un mal sag qu' als Catalas a fag,  
 E dizon tug qu' om de selhs treguas gag,  
 E qu' el son cors y fo mes en fol plag;  
 Qu'a filh de rey esta mal atrazag,  
 Quant ampara nulh offici de sag.

En aissi par qu' el sag no fon certas,  
 Quar n'a lauzor d' aul gent e de vilas  
 E gran blasme de totz los sobiras;  
 E si d'est sag no s'clamon Catalas,  
 Hom los tenra totz per flacx e per vas,  
 E plus suffrens que negus hermitas;  
 E meta hi quascus per si sas mas,  
 Ostenra pus que rabia de cas.

Al vescomte de Cardona despley  
 Mon sirventes, ans que alhors desrey,  
 Que mai vol pretz que laire pres mercey,  
 Quar en valor se banha, don ieu crey  
 Que pro a pretz, qui s' vuelha so plaidey,  
 Tot vescomte qui n'a egal d'un rey.

A gran poestat esta mal, fe que us dey,  
 Que trenc treguas ni que tan lag desrey,

Quar de guerra no s pot honrar lo rey,  
Trencan treguas, o vol tornar so crey.

BERNARD DE ROVENAC.

\*\*\*\*\*

### XXVII.

No m laissarai per paor  
C' un sirventes non labor  
En servizi dels fals clergatz ;  
E quant sera laboratz ,  
Conoisseran li plusor  
L'engan e la fellonia  
Que mov de falsa clerzia ;  
Que lai on an mais forsa ni poder  
Fan plus de mal e plus de desplazer.

Aquist fals prezicador  
An mes lo segl' en error ,  
Qu'il fan los mortals peccatz :  
Pois cill cui an prezicatz  
Fan so que ven far a lor ,  
E tuit segon orba via ;  
Doncs si l' uns orbs l' autre guia ,  
Non van amdui en la fossa cazer ?  
Si fan , so dis dieus , qu' ie 'n sai ben lo ver.

Vers es que notre pastor  
Son tornat lop raubador ,

Qu' il rauban deves totz latz,  
 E mostran semblan de patz,  
 E confortan ab doussor  
 Los oveillas noit e dia,  
 Pois quant las an en bailia  
 Et ill las fan morir e dechazer  
 Ist fals pastor , don eu m' en desesper.

Pois fan autre desonor  
 Al segle , et a dieu maior ;  
 Que s' uns d' els ab femna jatz ,  
 Lendeman tot orrejatz  
 Tenra 'l cors notre seignor ;  
 Et es mortals eretgia ,  
 Que nuls preire no deuria  
 Ab sa' putan orrejar aquel ser  
 Que lendeman deia 'l cors dieu tener.

E si vos en faitz clamor ,  
 Seran vos encusador ,  
 E seretz n' escumeniatz ;  
 Ni , s' aver non lor donatz ,  
 Ab els non auretz amor  
 Ni amistat ni paria .  
 Vergena , sancta Maria ,  
 Domna , si us platz , laissatz me 'l jorn vezer  
 Qu' els puosca pauc doptar e mens temer !

Vai sirventes, ten ta via,  
 E di m'a falsa clerzia  
 Qu' aicel es mortz qui s met en son poder;  
 Qu' a Tolosa en sab hom ben lo ver.

GUILLAUME FIGUIRAS.

## XXVIII.

SIRVENTES vuelh fàr  
 En est son que m' agensa,  
 No 'l vuelh plus tarzar  
 Ni far longu' atendensa,  
 E sai, ses duptar,  
 Qu' en aurai malvolensa,  
 Car fauc sirventes  
 Dels fals d' enjans ples,  
 De Roma que es  
 Caps de la dechasensa  
 On dechai totz bes.

No m meravilh ges,  
 Roma, si la gens erra,  
 Qu' el segl' avetz mes  
 En trebalh et en guerra,  
 Car pretz e merces  
 Mor per vos e sosterra:  
 Roma enganairitz,

Qu' etz de totz mals guitz  
 E simis e razitz;  
 Lo bon reys d' Anglaterra  
 Fon per vos trahitz.

Roma trichairitz,  
 Cobeitatz vos engana,  
 Qu'a vostras berbitz  
 Tondetz trop la lana;  
 Mas sayns Esperitz  
 Que receup carn humana  
 Entenda mos precx,  
 E franha tos becx,  
 Roma, e no m'en precx,  
 Quar yest falsa e trefana  
 Vas nos e vas Grecx.

Rom', als homes pecx  
 Rozetz la carn e l'ossa,  
 E guidatz los secx  
 Ab vos ins en la fossa;  
 Trop passatz los decx  
 De dieu, quar es tan grossa  
 Vos tra cobeitatz,  
 Quar vos perdonatz  
 Per deniers peccatz;  
 De trop mala trasdossa,  
 Roma, vos cargatz.

Roma, be sapchatz  
 Que vostr' avols barata  
 E vostra foldatz  
 Fetz perdre Damiata.  
 Malamen renhatz,  
 Roma, dieus vos abata  
 En dechazemen,  
 Quar tan falsamen  
 Renhatz per argen;  
 Roma, de mal' escata  
 Es ab fals coven.

Roma, veramen  
 Sabem senes duptansa  
 Qu' ab gualiamen  
 De falsa perdonansa  
 Liuretz a turmen  
 Lo barnatge de Fransa,  
 La gent de Paris;  
 E 'l bon rey Loys  
 Per vos fon aucis,  
 Qu' ab falsa prezicansa  
 'L gitetz del pays.

Rom', als Sarrazis  
 Faitz petit de dampnatge,  
 Mas Grecx e Latis  
 Geratz a carnalatge:  
 Ins el foc d'abis,

Roma, avetz vostr' estatge  
 E 'n perdicio ;  
 Mas ja dieus no m do,  
 Roma, del perdo  
 Ni del pellegrinatge  
 Que fetz d' Avinho.

Roma, ses razo  
 Avez manta gent morta ,  
 E ges no m sap bo  
 Quar tenetz via torta ,  
 Qu'a salvatio ,  
 Roma, serratz la porta ;  
 Per qu'a mal govern  
 D'estiu e d' ivern  
 Qui sec vostr' estern ,  
 Qu' el diables l'enporta  
 Ins el foc d' ifern .

Roma, ben dessern  
 Los mals qu' om ne pot dire ,  
 Quar faitz per esquern  
 Dels crestias martire ;  
 Mas en qual cazern  
 Trobatz qu' om dey' aucire ,  
 Roma , 'ls crestias ?  
 Vers dieus e vers pas  
 E vers cotidias

Me don so qu' ieu dezire  
Vezer dels Ròmas.

Roma, vers es plas  
Que trop etz angoissoza  
Dels prezicx trefas  
Que faitz sobre Toloza;  
Lag rozetz las mas  
A ley de cer rabioza  
Als paucs et als grans:  
Mas si'l coms prezans  
Viu encar dos ans,  
Fransa n' er doloirosa  
Dels vostres enjans.

Roma, tant es grans  
La vostra forfaitura,  
Que dieus e sos sans  
En gitatz a non cura,  
Tant etz mal renhans,  
Roma falsa e tafura;  
Per qu' en vos s' escon  
E s baissa e s cofon  
L' enguan d' aquest mon,  
Tant faitz gran desmezura  
Al comte Ramon!

Roma, dieus l' aon,  
E l' don poder e forsa

Al comte que ton  
 Los Frances e 'ls escorsa,  
 E 'ls pen e'n fai pon,  
 Quant ab luy fan comorsa;  
 Et a mi plai fort,  
 Roma, dieus recort  
 Li vostre gran tort,  
 Si 'l plai, qu' el coms n' estorsa  
 De vos e de mort.

Roma, be m conort,  
 Qu' abans que trigue guaire  
 Venretz a mal port,  
 Si l' adreitz emperaire  
 Endressa sa sort,  
 E fai so que deu faire :  
 Roma, ieu dic ver,  
 Que vostre poder  
 Veyretz dechazer,  
 E dieus, del mon salvaire,  
 Lais m' o tost vezer !

Roma, per aver  
 Faitz manta fellonia,  
 E mant desplazer,  
 E manta vilania;  
 Tan voletz aver  
 Del mon la senhoria,

Que res non temetz  
 Dieu ni sos devetz,  
 Ans vei que fairetz  
 Mais qu' ieu dir non poiria  
 De mal per un detz.

Roma , tan tenetz  
 Estreg la vostra grapa  
 Que so que podetz  
 Tener , greu vos escapa;  
 Si 'n breu non perdetz  
 Poder , a mala trapa  
 Es lo mon cazutz  
 E mortz e vencutz.  
 Roma , la vostra papa  
 Fai aitals vertutz.

Roma , selh qu' es lutz  
 Del mon e vera vida  
 E vera salutz  
 Vos don mal' escarida ,  
 Quar tans mals saubutz  
 Faitz , don tot lo mons crida .  
 Roma desleyals ,  
 Razitz de totz mals ,  
 Els focs yfernals  
 Ardretz , senes falida ,  
 Si non pessatz d' als.

Roma, als cardenals  
 Vos pot hom ben rependre  
 Per los criminals  
 Peccatz que fan entendre;  
 E non pensan d' als  
 Mas cum puoscan revendre  
 Dieu e sos amicx,  
 E no y val casticx.  
 Roma, grans fasticx  
 Es d' auzir e d' entendre  
 Los vostres prezicx.

Roma, ieu suy enicx  
 Quar vostre poders monta  
 E quar grans destricx  
 Totz ab vos nos afronta,  
 Quar vos etz abricx  
 E capdelhs de gran anta  
 E de dezonor,  
 E vostre pastor  
 Son fals e trachor,  
 Roma, e qui 'ls acointa  
 Fai trop gran folhor.

Roma, mal labor  
 Fa 'l papa, quar tensona  
 Ab 'l emperador,  
 Ni 'l dreg de la corona  
 Li met en error,

Qu' a sos guerriers perdonas,  
 Et aitals perdos,  
 Qui non siec razos,  
 Roma, non es bos,  
 Ans qui l' ver en razona  
 Es trop vergonhos.

Roma, l' glorios  
 Que sufri mort e pena  
 En la crotz per nos,  
 Vos don la mala estrenha;  
 Quar totas sazos  
 Portatz la borsa plena,  
 Roma, d' avol for;  
 Quar tot vostre cor  
 Avetz en tezor;  
 Don cobeitatz vos mena  
 El foc que non mor.

Roma, del mal cor  
 Que portatz en la gola  
 Nais lo sucx don mor  
 Lo mons e s' estragola  
 Ab dossor del cor;  
 Per qu' el savis tremola,  
 Quar conois e ve  
 Lo mortal vere,  
 E de lai on ve,

Roma, del cor vos cola  
Don li pietz son ple.

Roma, ben ancse  
A hom auzit retraire  
Qu' el cap sem vos te,  
Per qu' el faitz soven raire;  
Per que cug e cre  
Qu' ops vos auria traire,  
Roma, del cervel;  
Quar de mal capel  
Etz vos e Cystelh,  
Qu'a Beziers fezetz faire  
Mout estranh mazelh.

Rom', ab fals sembelh  
Tendetz vostra tezura,  
E man mal morselh  
Manjatz, qui que l' endura;  
Car' avetz d' anhelh  
Ab simpla guardadura,  
Dedins lop rabat,  
Serpent coronat  
De vibra engenrat,  
Per qu' el diable us apella  
Com al sieu privat.

GUILLAUME FIGUEIRAS.



## XXIX.

GREU m' es a durar,  
 Quar aug tal descrezensa  
 Dir ni semenar;  
 E no m platz ni m' agensa;  
 Qu' om non deu amar  
 Qui fai desmantenensa  
 A so don totz bes  
 Ven e nais et es  
 Salvamens e fes;  
 Per qu' ieu farai parvensa  
 En semblan que m pes.

No us meravilhes  
 Negus, si eu muov guerra  
 Ab fals mal apres  
 Qu' a son poder soterra  
 Totz bos faitz cortes,  
 E 'ls encauss' e 'ls enserra:  
 Trop se fenh arditz,  
 Quar de Roma ditz  
 Mal, qu' es caps e guitz  
 De totz selhs qu' en terra  
 An bos esperitz.

En Roma es complitz  
 Totz bes, e qui 'ls li pana

Sos sens l'es falhitz;  
 Quar si meteys enguana,  
 Qu' elh n' er sebellitz,  
 Don perdra sa ufana:  
 Dieus auia mos precx,  
 Que selhs qu' an mals becx,  
 Joves e senecx,  
 Contra la ley romana,  
 Caion dels bavecx.

Roma, selhs per pecx  
 Tenc totz e per gent grossa,  
 Per orbs e per secx,  
 Que lur carns e lur ossa  
 Cargon d' avols decx,  
 Don caion en la fossa,  
 On lur es sermatz  
 Pudens focx malvatz,  
 Don mais desliatz  
 No seran del trasdossa  
 Qu' an de lurs peccatz.

Roma, ges no m platz  
 Qu' avols hom vos combata;  
 Dels bos avetz patz,  
 Q' usquecx ab vos s'aflata;  
 Dels fols lurs foldatz  
 Fes perdre Damiata;  
 Mas li vostre sen

Fan sels ses conten  
 Caytiu e dolen,  
 Que contra vos deslata,  
 Ni regna greumen.

Roma, veramen  
 Sai e cre ses duptansa  
 Qu'a ver salvamen  
 Aduretz tota Fransa;  
 Oc, e l'autra gen  
 Que us vol far ajudansa.  
 Mas so que Merlis  
 Prophetizan dis  
 Del bon rey Loys  
 Que morira en pansa,  
 Ara s'esclarzis.

Piegz de Sarrazis  
 E de pus fals coratge,  
 Heretiers mesquis  
 Son qui vol lur estatge;  
 Ins el foc d'abis,  
 Vay en loc de salvatge,  
 En dampnatio,  
 Quar selhs d'Avinho  
 Baysses, don m'es bo,  
 Roma, lo mal pezatge,  
 Don grans merces fo.

Roma, per razo  
 Avez manta destorta  
 Dressad' a bando;  
 Et uberta la porta  
 De salvatio  
 Don era la claus torta,  
 Que ab bon govern  
 Bayssatz folh esquern;  
 Qui sec vostr' estern,  
 L' angel Michel lo 'n porta,  
 E l garda d' ifern.

L' estiu e l' yvern  
 Deu hom ses contradire,  
 Roma, lo cazern  
 Legir, si que no s vire;  
 E quan ve l' esquern  
 Cum Iehus pres martire,  
 Albir se lo cas  
 Si 's bos crestias;  
 S' adoncx non a cossire,  
 Totz es fols e vas.

Roma, los trefas  
 E sa leys sospechoza  
 Als fols gigz vilas,  
 Per que fos de Tolosa  
 On d' enjans certas

Non es doncx vergonhoza,  
 Ni ans de dos ans;  
 Mas si 'l coms prezans  
 Cove qu' els engans  
 Lays e la fe duptoza,  
 E restaur' els dans.

Roma, lo reys grans  
 Qu' es senhers de dreytura,  
 Als falses Tolzans.  
 Don gran mal' aventura,  
 Quar tot a sos mans  
 Fan tan gran desmezura,  
 Q' usquecx lo rescon  
 E torbon est mon:  
 E 'lh comte Raymon  
 S' ab elhs plus s' asegura,  
 No 'l tenray per bon.

Roma, be s cofon  
 E val li pauc sa forsa;  
 Qui contra vos gron,  
 Ni bast castelh ni forsa,  
 Quar en tan aut mon  
 No s met ni no s' amorsa,  
 Que dieus non recort  
 Son erguelh e 'l tort  
 Don pert tota s' escorsa,  
 E pren dobla mort.

Roma, be m conort,  
 Qu'el coms ni l'emperaire,  
 Pueys que son destort  
 De vos, no valon gayre;  
 Quar lur folh deport  
 E lur malvat veiaire  
 Los fatz totz cazer,  
 A vostre plazer,  
 Q' us no s pot tener;  
 Sitot s'es guerreiayre,  
 Non li val poder.

Roma, ieu esper  
 Que vostra senhoria  
 E Fransa, per ver,  
 Cuy no platz mala via,  
 Fassa dechazer  
 L'erguelh e l'eretgia,  
 Fals heretges quetz  
 Que non temon vetz,  
 Ni cre als secretz;  
 Tan son ples de feunia  
 E de mals pessez!

Roma, be sabetz  
 Que fort greu lur escapa  
 Qui au lor decretz;  
 Aissi tendon lur trapa.

Ab falces trudetz,  
 Ab que quascus s'arrapa;  
 Totz son sortz e mutz,  
 Qu' el lur tolh salutz  
 Don quecx es perdutz,  
 Qu' ilh n'an capel o capa,  
 E remanon nutz.

Clauzis e sauputz  
 Naysson, senes falhida,  
 Crematz o perdutz,  
 Que lur malvada vida  
 Qu' anc negus vertutz  
 No fe, ni ges auzida,  
 Non avem sivals,  
 E si fos leyals  
 Lur vida mortals,  
 Dieus crey l'agra eyssauzida;  
 Mas non es cabals.

Qui vol esser sals  
 Ades deu la crotz penre  
 Per heretiers fals  
 Dechazer e mespenre;  
 Qu' el celestials  
 Hi venc son bras estendre,  
 Tot per sos amicx;  
 E pus tals destricx  
 Pres, ben es enicx

Selh que no'l vol entendre  
 Ni creyr' als chasticx.

Roma, si pus gicx  
 Reuhar selhs que us fan anta  
 Al Sant Esperitz,  
 Quant hom lor o aconta,  
 Tan son fols mendicx  
 Q' us ab ver no s'afronta,  
 No y auras honor;  
 Roma, li trachor  
 Son tan ples d'error  
 Qu'on plus pot quascus monta  
 Quecx jorn sa follar.

Roma, folh labor  
 Fa qui ab vos tensona;  
 De l'emperador  
 Dic, s'ab vos no s'adona,  
 Qu'en gran deshonor  
 Ne venra sa corona,  
 E sera razos.  
 Mas pero ab vos  
 Leu troba perdos  
 Qui gen sos tortz razona,  
 Ni n'es angoisso.

Roma, 'l glorios  
 Que a la Magdalena

Perdonet, don nos  
 Esperan bona estrena;  
 Lo fols rabios  
 Que tans ditz fals semena,  
 Fassa d' aital for  
 Elh e son thezor  
 E son malvat cor  
 Morir, e d' aital pena  
 Cum heretiers mor.

GERMONDE, DAME DE MONTPELLIER.

~~~~~

### XXX.

Ieu ai ja vista manhta rey  
 Don anc no fis semblan que vis,  
 Et ai ab tal joguat e ris  
 Don anc guaire no m' azautey;  
 Et ai servit a manht hom pro  
 Don anc no cobrey guazardo;  
 Et a manh nesci, ab fol parlar,  
 Ai ja vist trop ben son pro far.

Et ai ja vist per avol drut  
 A domna'l marit dezamar,  
 Et a manh nesci acaptar  
 Plus qu'a un franc aperceubut,  
 E per domnas ai ja vist ieu

A manht hom despendre lo sieu;  
 Et ai ne vist amat ses dar,  
 E mal volgut ab molt donar.

Ieu ai vist donas demandar  
 Ab plazers et ab honramens,  
 Pueys venia us desconoyssens  
 Abrivatz de nesci parlar  
 Qu'en avia la mielher part.  
 Esguardatz si son de mal art!  
 Manthas n'i a qu'els plus savays  
 Acuelhon mielhs en totz lurs plays.

Ieu ai vist en domnas ponhar  
 D'ensenhatz e de ben apres,  
 E'l nescis avinen nemes  
 Qu'el plus savis ab gen preyar;  
 Et ai vist nozer chauzimens  
 A tropz valer ab trichamens,  
 Per que val mais, a mos entens,  
 En luec foudatz que sobriers sens.

A domn' ai vist hom encolpar  
 De so que no meria mal;  
 E que so laissavon de tal  
 On se pogron a dreg clamar;  
 Et ai ja tal ren esguardat  
 On n'er en ren mon cor virat.

Per que m' an fait mos rics volers  
Manthas vetz dons e desplazers.

GUILLAUME ADHÉMAR.

XXXI.

Qui se membra del segle qu' es passatz  
Com hom lo vi de totz bos faitz plazzen,  
Ni com hom ve malvais e recrezen  
Aquel d' aras, ni com er restauratz  
Non er per cel qui venra plus malvatz,  
Totz hom viura ab gran dolor membran  
Cals es ni fo ni er d' aissi enan.

Mas non es dreitz c' om valens ni prezatz  
Se recreza per aital membramen,  
Ans taing s' esfortz tot jorn plus vivamen  
C' om sufra l' fais de pretz qu' es mespezatz;  
Car cel n' a más que plus fort n' es cargatz,  
E car es dreitz que s' esforso ill prezan  
De ben, on plus l' avol s' en van laisan.

En plus greu point non pot nuillz esser natz  
Com cel que pert dieu e l' segl' eissamen,  
Tot aital son li trist malvatz manen  
C' an mes a mort domnei, joi e solatz;  
Tan los destreing nou fes e cobeitatz  
C' onor e pretz en meton en soan,  
E dieu e l' mon en geten a lor dan.

Ai! com pot tan esser desvergoignatz  
 Nuls hom gentils que an' enbastarden  
 Son lignatge per aur ni per argen;  
 Que l'avers vai leumens e la rictatz,  
 E'l vida es breus, e la mortz ven viatz;  
 Per c'om degra leialmen viure aman,  
 Deu retener del mon grat gen regnan.

Dels maiors mov tota la malvestatz  
 E pois apres de grā en grā deissen  
 Tro als menors, per que torn en nien  
 Fins jois e pretz, e qui vol pretz ni'l platz  
 Pot l'aver leu, car tan n'es granz mercatz  
 Que per cinc solz n'a hom la peza e'l pan,  
 Si'l tenon vil li ric malvatz truan.

Na Gradiva, qui que estei malvatz,  
 Per vos n'azir malvestat et enjan,  
 Et am valor e joi e pretz e chan.

Al rei tramet mon sirventes viatz  
 Cel d'Aragon, qu'el fais lo plus pesan  
 Sosten de pretz, per qu'el ten entre man.

SONDRE.

.....

### XXXII.

Lo segle m' es camjatz  
 Tan fort, don suy iratz,  
 Qu'a penas sai que m dia,

Qu' ieu suelh esser uzatz  
 De chans e de solatz,  
 E de cavałairia  
 Mesclat ab cortezia;  
 E so per qu'om valia  
 Era ma voluntatz  
 Et en ditz et en fatz  
 Et en tot quan podia;  
 E las domnas vezia,  
 Selhas cuy valor tria,  
 Ab lur plazens beutatz,  
 Don era conortatz  
 De gran joy qu'en avia,  
 E trac en garentia  
 Amor que mi movia;  
 Del tot m' era donatz  
 A so que valor platz,  
 E l segles m'o sufria.

Aras tem que blasmatz  
 En fos e condampnatz,  
 S' ieu res d' aisso fazia;  
 Del tot mi suy viratz,  
 Totz enicx e forsatz,  
 A so que no m plai mia;  
 Que me covèn de platz  
 Pensar e d'avocatz,  
 Per far libelhs tot dia;  
 E pueys esgart la via

Si nulh corrieu veiria,  
 Qu' ilh venon daus totz latz,  
 Polsos et escuyssatz,  
 Que la cortz los m' envia,  
 E si dizon folhia  
 Blasmar non l' auzaria,  
 Pueys me dizon : Puiatz  
 En cort e demandatz,  
 La pena s'escieuria,  
 Qu'om no us perdonaria,  
 Si l' jorn en vos falia.

Veus a que suy tornatz,  
 Senhors , ar esgardatz  
 Si sui be a la lhia,  
 Qu' ieu am trop mais lo glatz  
 No fas las flors dels pratz ;  
 Que no sai on me sia,  
 Senhors , a dieu siatz,  
 Quar hom que viu iratz  
 Val meyns que si moria ;  
 Qu' al rey Castellan platz,  
 Qu' es sobre totz honratz ,  
 Qu' ieu tengua lai ma via,  
 Qu' en elh m' er restauratz  
 Joys e chans e solatz  
 Qu' alhors no m revenria.

BERTRAND D'ALAMANON.



## XXXIII.

Per lo mon fan l'us dels autres rancura  
 Li clerc dels laicx, e'l laic d'elhs eissamen,  
 E li poble s planhon de desmezura  
 De lors senhors, e'l senhors d'elhs soen;  
 Aissi es ples lo mons de mal talen:  
 Mas er venon sai deves Orien  
 Li Tartari, si dieus non o defen,  
 Qu'els faran totz estar d'una mensura.

Per manh forfag e per mantha laidura  
 Qu'an fag e fan clerc e laic malamen,  
 Venra, si ven esta dezaventura  
 A crestias, s'a dieu merce non pren,  
 Que fass' al papa metr' atempramen  
 En so don an li clerc e'l laic conten;  
 Quar si 'lh los fai ben d'un acordamen,  
 Non lor pot pueys nozer nulh' aventura.

A! per que vol clercx belha vestidura,  
 Ni per que vol viure tan ricamen,  
 Ni per que vol belha cavalgadura?  
 Qu'el sap que dieus volc viure paubramen:  
 Ni per que vol tan l'autrui ni enten?  
 Qu'el sap que tot quan met ni quan despen  
 Part son manjar e son vestir vilmen,  
 Tolh als paubres, si non men l'Escriptura.

Els grans senhors per que no y s prendon cura  
 Que no fasson tort, ni forson la gen?  
 Qu'ieu non tenc ges per menor forfautura  
 Qu'om fors' els sieus cum quan l'autrui dreg pren;  
 Ans es mager, quar falhis doblamen,  
 Quar so de se ni d'autrui non defen  
 A son poder los sieus, adrechamen  
 Falh en dreg lor tan qu'en pert sa drechura.

Mas totz pobles a de bon sen frachura  
 Qu'a son senhor fassa en re falhimen;  
 Quar totz hom deu amar d'amistat pura  
 Son bon senhor e servir leyalmen:  
 A senhor tanh qu'am los sieus bonamen,  
 Que lialtatz lor ne fai mandamen  
 Que l'us ame l'autre tan coralmen  
 Que no s puësca entr' els metre falsura.

Reys Castellas, l'emperis vos aten;  
 Mas sai dizon, senher, qu'atendemen  
 Fai de Breto, per que s mov grans rancura.

Que d'aut rey tanh, quant un gran fag enpren,  
 Qu'el tragu' a cap o'n seguia s'aventura.

GUILLAUME DE MONTAGNAUD.

## XXXIV.

Del tot vey remaner valor  
 Qu' om no s n' entremet sai ni lay,  
 Ni non penson de nulh ben say,  
 Ni an lur cor mas en l'aor;  
 E meron mal clercx e prezicador,  
 Quar devedon so qu'a els no s cove,  
 Que hom per pretz non do ni fassa be;  
 Et hom que pretz ni do met en soan  
 Ges de bon loc no l'mov al mieu semblan.

Quar dieus vol pretz e vol latuzor,  
 E dieus fo vers hom , qu'ieu o say;  
 Et hom que vas dieu res desfay,  
 E dieus l'a fait aitan d'onor,  
 Qu'al sieu semblan l'a fait ric e maior,  
 E pres de si mais de neguna re;  
 Doncx ben es folhs totz homs que car no s te,  
 E que fassa en aquest segle tan  
 Que sai e lai n'aya grat on que s n'an.

Ar se son faitz enqueredor  
 E jutjon aussi com lur play;  
 Pero l'enquerre no m desplay,  
 Ans me plai que casson error,  
 E qu'ab belhs digz plazentiers ses yror  
 Torno 'ls erratz desviatz en la fe,

E qui s penet que truep bona merce;  
 Et en aussi menon dreg lo gazan  
 Que tort ni dreg no y perdan so que y an.

Enquers dizon mais de folhor  
 Qu'aurfres a dompnas non s'eschay,  
 Pero si dompna piegz no fay  
 Ni 'n leva erguelh ni ricor,  
 Per gen tener no pert dieu ni s'amor;  
 Ni ja nulhs homs, si 'lh estiers be s capte,  
 Per gen tener ab dieu no s dezave;  
 Ne ylh per draps negres ni per floc blan  
 No conquerran ja dieu, s'al re no y fan.

Tug laisson per nostre senhor,  
 Nostre clercx, lo segle savay,  
 E no pessan mas quan de lay  
 Aissi 'ls quart dieus de dezonor,  
 Cum elhs non an ni erguelh ni ricor,  
 Ni cobeytatz no 'ls enguana ni 'ls te,  
 Ni volon re de so belh que hom ve;  
 Res no volon, pero ab tot s'en van;  
 Pueys prezon pauc qui que s'i aia dan.

Sirventes, vay al pros comte dese  
 De Toloza; membre 'l que fag li an.  
 E quart se d' elhs d'esta hora enan.

GUILLAUME DE MONTAGNACOUT.



## XXXV.

Un sirventes fas en luec de jurar,  
 E chantarai, per mal e per feunia,  
 De malvestat que vey sobremonstar  
 E decazer valor e cortezia,  
 Qu' ieu vey als fals los fis amonestar  
 Et als lairos los lials prezicar;  
 E 'ls desviatz mostron als justz la via.

Enguanatz es en son nesci cuiar  
 Folhs qui cuia que enjans e bauzia  
 Fassa son don decazer e mermar,  
 Enans los sors e 'ls creys e 'ls multiplia;  
 Meravilh me cum totz no van raubar,  
 Pus malvestat ama hom e ten car,  
 E lialtat ten hom a fantaumia.

Glotz emperier no vol vezer son par,  
 E li clerc an aquelha glotonia  
 Qu'en tot lo mon no volrion trobar  
 Home mas els que tengues senhoria,  
 Qu' els feyron leys per terras guazanhlar,  
 Cum poguesson creysser e non mermar;  
 Ades fai pron un petit de baylia.

Ab totas mas vey clergues assajar  
 Que totz lo mons er lurs, cuy que mal sia;

Quar els l'auran ab tolre o ab dar,  
 O ab perdon, o ab ypocrizia,  
 O ab asout, o ab beur', o ab manjar,  
 O ab prezicx, o ab peiras lansar,  
 O els ab dieu, o els ab diablia.

**EN GOSTIA,** diguatz m'a 'n Azemar,  
 Si defendre si vol de la clercia,  
 Miels qu'en lur fag si quart en lur parlar,  
 O si que non en bada s'armaria,  
 Qu'els trazon so don hom no s'pot guardar  
 Que quant autres fan enguanas farguar  
 Et elhs enguans per maior maystria.

Non aus dire so que elhs auzon far,  
 Mas anc rascas non amet penchenar,  
 Ni elhs home qui lur dan lur castia.

PIERRE CARDINAL

.....

### XXXVI.

FALSEDATZ e desmezura  
 An batalha empreza  
 Ab vertat et ab dreytura,  
 E vens la falseza;  
 E deslialtatz si jura  
 Contra lialeza;  
 Et avaretatz s'atura

Encontra largueza:  
 Feunia vens amor  
 E malvestatz honor,  
 E peccatz cassa sanctor  
 E baratz simpleza.

Si es hom que dieu descreza,  
 Sos afars enansa,  
 Ab que non aia grineza  
 Mas d'emplir sa panxa:  
 A cui platz dreitz e tortz peza  
 Soven a grevansa,  
 E qui s'enten en sancteza  
 Tray greu malanansa;  
 Et an l'enguanador  
 De lur afar honor;  
 Mas li mal entendedor  
 Jutjon per semblansa.

Aras es vengut de Fransa  
 Que hom non somona  
 Mas selhs que an aondansa  
 De vin e d'anona,  
 E qu'om non aia coindansa  
 Ab paupra persona,  
 Et aia mais de bobansa  
 Aquelh que meyns dona,  
 E qu'om fassa maior  
 D'un gran trafeguador,

E qu'om leve lo trachor,  
E l just dezapona.

Coms Raymon, ducx de Narbona,  
Marques de Proensa,  
Vostra valors es tan bona  
Que tot lo mon gensa;  
Quar de la mar de Bayona  
Entro a Valensa,  
Agra gent falsa e fellona  
Lai ab viltenensa;  
Mas vos tenetz vil lor,  
Que Frances bevedor  
Plus que perditz ad austor  
No vos fan temensa.

Ben volon obediensa  
Selhs de la clercia;  
E volon ben la crezença,  
Sol l'obra no y sia:  
Greu lur veyretz far falhensa  
Mas la nueg e l dia;  
E no porton malvolensa  
Ni fan symonia;  
E son larc donador  
E just amassador;  
Mas li autres n'an lauzor,  
Et ilh la folhia.

No sai dire l'error  
 Del segle fals traytor,  
 Que fai de blasme lauzor  
 E de sen folhià.

Dieu prec per sa doussor  
 Que ns gar d'enfernal dolor  
 E ilh verge Maria.

PIERRE CARDINAL.

\*\*\*\*\*

## XXXVII.

Ricx hom que greu ditz vertat e leu men, \*  
 E greu vol patz e leu mov ochaizo,  
 E dona greu e leu vol qu'om li do,,  
 E greu fai be e leu destrui la gen,  
 E greu es pros e leu es mals als bos,  
 E greu es francx e leu es orgulhos,  
 E greu es larcx e leu tol e greu ren,  
 Deu cazer leu d'aut luec en bas estatge.

De tals en sai que pisson a prezen,  
 Et al beure rescondo s dins maizo;  
 Et al manjar no queron companho,  
 Et al talhar queron en mais de cen ;  
 Et a l' ostal son caitiu e renos,  
 Et a tort far son ric e poderos;  
 Et al donar son de caitiu prezen,  
 Et al tolre fortz e de gran coratge.

Malditz es hom qui 'l ben laissa e 'l mal pren ;  
 E 'ls ricx an pres enguan e tracio,  
 Et an laissat condug e messio ;  
 Et an pres dan e gran destruzimen ,  
 Et an laissat lays e vers e chansos ;  
 Et an pres plaitz, e novas e tensos ,  
 Et an laissat amor e pretz valen ;  
 Et an pres mal voler e far outratge.

Aissi cum son maior an meyns de sen  
 Ab mais de tort et ab meyns de razo ,  
 Ab mais de dan tener, ab meyns de pro ,  
 Ab mais d' orguelh, ab meyns de cauzimen ,  
 Ab mais de tolre et ab meyns de bels dos ,  
 Ab mais de mals, ab meyns de bels respos ,  
 Ab mais d' enueg, ab meyns d' ensenhamen ,  
 Ab mais d' enguan, ab meyns de bon coratge .

Ara diguatz, senhors, al vostre sen  
 De dos barons qual a maior razo ,  
 Quan l' un dels dos pot dar e tolre no ,  
 L'autre pot tolr' e dar no pot nien :  
 Ar diran tug que dars val per un dos ,  
 E veyretz los tolre totas sazos ;  
 A que far doncx van emblan ni tolen ,  
 Pus lo donars a dos tans d' avantatge ?

Mos chantars es enueg als enoios  
 Et als plazens plazers; cui platz razos

Tug li dig son enoios e plazen;  
So qu' als us platz als autres es salvatge.

PIERRE CARDINAL



### XXXVIII.

Li clerc si fan pastor  
E son aucizedor;  
E semblan de sanctor  
Quan los vey revestir,  
E pren m'a sovenir  
D'en Alengri q'un dia  
Volc ad un parc venir,  
Mas, pels cas que temia,  
Pelh de moton vestic,  
Ab que los escarnic;  
Pueys manjet e trahic  
Selhas que l'abellic.

Rey et emperador,  
Duc, comte e comtor,  
E cavallier ab lor  
Solon lo mon regir;  
Aras vey possezir  
A clercx la senhoria  
Ab tolre et ab trazir  
Et ab ypoerizia,  
Ab forsa et ab prezic,

E tenon s' a fastic  
 Qui tot non lor o gic,.  
 Et er fag quan que tric.

Aissi cum son maior,  
 Son ab mens de valor  
 Et ab mais de ~~sollor~~,  
 Et ab mens de ver dir  
 Et ab mais de mentir,  
 Et ab mens de clercia  
 Et ab mais de falhir,  
 Et ab mens de paria;  
 Dels fals clergues o dic,  
 Qu' ancmais tant enemic  
 Ieu a dieu non auzic  
 De sai lo temps antic.

Quan son al reector,  
 No m' o tenc ad honor,  
 Qu' a la taula aussor  
 Vey los cussos assir;  
 E primiers s' eschausir;  
 Auiatz gran vilania,  
 Quar hi auzon venir,  
 Et hom non los en tria;  
 Pero anc non lai vic  
 Paupre guarso mendic  
 Sezer latz qui son ric;  
 D' aiso los vos esdic.

Ja non aion paor  
 Alcays ni Almassor  
 Que abbas ni prior  
 Los anon assalhir,  
 Ni lurs terras sazir,  
 Que afans lur seria;  
 Mas sai son en coste  
 Del mon quossi lur sia;  
 Ni cum en Frederic  
 Gtesson de l'abric;  
 Pero tal l'aramic  
 Qu' anc fort no s'en jauzic.

Clergues, qui vos chauzic  
 Ses felon cor enic  
 En son comde falhic,  
 Qu' anc peior gent no vic.

PIERRE CARDINAL.

---

### XXXIX.

PER folhs tenc Polles e Lombartz  
 E Longobartz et Alamans,  
 Si volon Franices ni Picartz  
 A senhors ni a drogomans;  
 Quar murtriers a tort  
 Tenon a deport;

Et ieu non h̄as rey  
Que non garde ley.

Et aura 'l ops bos estandartz  
E que figira mielhs que Rotlans,  
E que sapcha mais que Raynartz,  
Et aia mais que Corbarans;  
E tema meyns mort  
Qu' el coms de Monfort,  
Qui vol qu' a barrey  
Lo mons li sopley.

Mas sabetz quals sera sa partz  
De las guerras e dels mazans?  
Los critz, las paors e 'ls reguartz  
Que aura fagz, e 'l dol e 'l dans  
Seran sieu per sort.  
D' aitan lo conort,  
Qu' ab aital charrey  
Venra del torney.

Ben petit val tos giens ni t'artz,  
Si pertz l'arma per tos efans;  
Per l'autruy carbonada t'artz,  
E l'autruy repaus t'es afans;  
Pueys vas a tal port  
On cre que quecx port  
L'enguan e 'l trafey  
E 'ls tortz faitz que fey.

Anc Carles Martel ni Girartz  
 Ni Marsilis ni Aigolans  
 Ni l' rey Gormons ni Yzombartz  
 Non aucizeron homes tans  
 Que n' aion estort  
 Lo valen d' un ort;  
 Ni non lur envey  
 Thezaur ni arney.  
 Non cug qu' a la mort  
 Negus plus enport  
 Aver ni arney,  
 Mas los faitz que fey.

PIERRE CARRIBAL.

## XL.

Tos temps azir falsetat et enjan,  
 Et ab vertat et ab dreg mi capdelh,  
 E si per so vauc atras o avan,  
 No m' en rancur, ans m' es tot bon e belh,  
 Qu' els uns dechai lialtatz mantas vetz,  
 E 'ls autres sors enjans e mala fes;  
 Mas si tant es qu' om per falsetat mon,  
 D' aquel montar dissen pueys en preon.

Li ric home an pietat tan gran  
 De paubrá gen, com ac Caym d' Abelh;

Que mais volon tote que lop no fan;  
 • E mais mentir que tozas de bordelh;  
 Si 'ls crebavatz en dos locx o en tres,  
 • No us jugessetz que vertatz n' issis ges  
 Mas messongas, don an al cor tal son  
 • Que sobrevertz cum aigua de toron.

Mans baros vey, en mans luecx, que y estan  
 Plus falsamen que veyres en anelh;  
 E qui per fis los ten falh atrestan  
 Cum si un lop vendia per anhel;  
 Quar els no son ni de ley ni de pus;  
 Ans foron fag a ley de fals poges,  
 On par la cros e la flors en redon,  
 E no y trob om argent quan lo refon.

Daus Orient entro 'l solelh colguan  
 Fas a la gent un covinent novelh;  
 Al lial hom donarai un bezan,  
 Si 'l deslials mi dona un clavelh;  
 Et un marc d' aur donarai al cortes  
 Si 'l deschauzitz mi dona un tornes;  
 Al vertadier darai d' ayer un gran mon,  
 Si m don' un huoi quecx messongier que y son.

Tota la ley qu' el pus de las gens an  
 Escriuri' eu en un petit de pelh,  
 En la meitat del polguar de mon guan;  
 E 'ls pros homes paysseria d' un tortelh,

Quar ja pels pros no fora gars conres;  
 Mas si fos hom que los malvatz pagues,  
 Cridar pogra, e non gardessetz on:  
 Venetz manjar li pro home del mon.

Sel que no val ni ten pro per semblan,  
 Pros ni valen non tanh que hom l' apei  
 Ni vertadier, quan met deg en soan,  
 Quan dreitura ni vertat non l' es bel;  
 Car qui fai mal ni tort, razos non es  
 Qu' en cueilla grat ni lauzor ni pretz ges;  
 E se ditz bon un reprochier pel mon:  
 Sel q' una ves escorja autra non ton.

A totas gens dic e mon sirventes  
 Que si vertatz e dreitura e merces  
 Non governon home en aquest mon,  
 Ni sai ni lai no cre valors l'aon.

Faidit, vai t' en chantar lo sirvéntes  
 Drech al Tornel a 'n Guigo, qui qué pes,  
 Car de valor non a par en est mon  
 Mas mon senher EN Ebles de Clarmon.

PERRIN CARDINAL.



## XLI.

Tals cuia be  
 Aver filh de s' espoza,  
 Que no y a re  
 Plus que seih de Toloza;  
 Quar s' esdeve  
 Que la molher coitoza  
 Acuelh ab se  
 Alcun baratador,  
 Don ilh rete,  
 Plus vilh d' un' autra toza,  
 Un filh de que  
 Fai heres al senhor:  
 Per so ai fe  
 Que malvestatz si noza.  
 En tal qu' ieu cre  
 Que fon filhs de prior.

Tant es viratz  
 Lo mons en desmezura  
 Que falsetatz  
 Es en luec de drechura,  
 E cobeitatz  
 Creys ades e melhura,  
 E malvestatz  
 Es en luec de valor,  
 E pietatz

A d' hoste sofrachura,  
 E caritatz  
 Fai del segle clamor,  
 Et es lauzatz  
 Qui de dieu non a cura,  
 E pauc prezatz  
 Qui vol aver s' amor.

Qui des en sai  
 Entro en la Turquia,  
 E daus en lai  
 Tro que part Normandia,  
 Ad un savai  
 Baron tot o daria,  
 Non cug ni sai  
 Que visques ses rancor;  
 Que greu si fai  
 Que fort gran manentia  
 Son don apai  
 De conquerre maior;  
 Mal li eschai  
 Aitan grans baronia,  
 Pus non l' estrai  
 Del nom de raubador.

Mais val assatz  
 Un ribaut ab pauprieyra,  
 Que viu en patz  
 E sofre sa nescieyra,

Q' us coms malvatz  
 Que tot jorn fai sobrieira  
 D' avols peccatz,  
 Que non tem dezonor;  
 Qu'al ribaut platz  
 La via dreitureira,  
 E l coms es las  
 De dieu e de sanctor;  
 E quar lo bas  
 Hom a valor entiera  
 E l coms non pas,  
 Pretz ieu mais lo melhor.

E que faran  
 Li baron de mal aire  
 Que tot jorn fan  
 Lo mal e l be non guaire?  
 Quossi poiran  
 Los tortz qu' an faitz desfaire?  
 Que lur enfan  
 Seran plus tolledor,  
 E non daran  
 En l' arma de lor paire  
 Lo pretz d' un guan,  
 Ni negus en la lor;  
 E li enguan  
 Qu' aurau fag l' enguanaire  
 Retornaran  
 Sobre l' enguanador.

Non ai talan  
 D' aver aital repaire,  
 Qu' eras en chan  
 E totz temps mais en plor.

¶ PIERRE CARDINAL.

.....  
**X L I I .**

Pus ma boca parla sens  
 E mos chantars es faitis,  
 Vuelh ab belhs motz ben assis  
 Dressar los entendemens  
 Dels malvais mal entendens,  
 Que cuion que vâlha mais  
 Hom messongiers que verais;  
 E 'l sen tenon a folhia,  
 E 'l dreit tornon en biais.

Ves yfern fay son eslais,  
 E 'l govern ten ves abis,  
 Selh que vertatz aborris  
 Ni ab dreitura s' irais;  
 Quar tals bast murs e palais  
 Del dreit de las otras gens,  
 Qu' el segles deconoysens  
 Ditz que mot fa bona via,  
 Quar es savis e creyssens.

Tot atressi com l'argens  
 El foc arden torna fis,  
 S'afina e s'adoussis  
 Lo bons paupres paciens  
 En las trebalhas cozens;  
 E'l malvatz manens savais,  
 On plus gent si viest e s pais,  
 Conquier de sa manentia  
 Dolor e pena e pantais.

Mas d'aisso no'l pren esglais,  
 Quar gallinas e perdis  
 Lo conorton e'l bos vis,  
 E'l ben qu'en la terra nais,  
 Dont el es jauzens e gais;  
 Pueys ditz a dieu en ligens:  
 Ieu suy paupres e dolens.  
 E si dieus li respondia,  
 Poiria'l dire : Tu mens.

Semblans es als aguilens  
 Croys hom que gent si guarnis,  
 Que defora resplandis  
 E dins val meyns que niens;  
 Et es mager fenhemens  
 Que si us escaravais  
 Si fenhia papaguais,  
 Quan se fenh que pros hom sia  
 Us malvatz manens savais.

Tals si fenh pros e valens,  
 Quar sol gent si viest e s pais,  
 Que es malvatz e savais;  
 Mas si los autres payssia,  
 Per aquo valria mais.

PIERRE CARDINAL.

.....  
**X L I I I .**

**Q**ui ve gran maleza faire  
 De mal dir no se deu traire;  
 Per qu' ieu vuelh dir e retraire  
 Que ricx hom dezeretaire  
 Es piegers que autre laire,  
 E fai diablia  
 Peior que negun raubaire,  
 E tart se castia.

Ricx hom, quan va per carreira,  
 El mena per companheira  
 Malvestat, que vai primeira  
 E mejana e derreira;  
 E gran cobeitat enteira  
 Li fai companhia;  
 E tort porta la senheira,  
 Et erguelh la guia.

Ricx hom mals quan vay en plassa  
 Que cuiatz vos que lai fassa?  
 Quant autr' om ri e solassa,  
 A l'un mov plag, l'autre cassa,  
 L'un maldi, l'autre menassa,  
 E l'autre afolia;  
 E no y fai joy ni abrassa,  
 Si com far deuria.

Ricx hom, quan fai sas calendas  
 E sas cortz e sas bevendas,  
 De toutas e de rezendas  
 Fai sos dos e sas esmendas,  
 Sos lums e sas oferendas,  
 E de raubarria;  
 Et en guerras met sas rendas  
 Et en plaideria.

Ricx hom mals, quan vol far festa,  
 Auiatz quossi fai sa questa :  
 Tant bat la gent et entesta  
 Tro que denier non lur resta,  
 Que no y qual venir tempesta  
 Ni fam ni moria;  
 Pueys fai cara mout honesta,  
 Qui no l' conoys sia.

Un pauc ai dig de la gesta  
 Que dire volia;

Mas tan gran massa n' y resta  
Que fort pauc embria.

PIERRE CARDINAL.

XLIV.

TARTÀRASSA ni voutor  
No sent plus leu carn pudenc.  
Com clerc e prezicador  
Senton ont es lo manen :  
Mantenen son siei privat,  
E quan malautia 'l bat,  
Fan li far donatio  
Tal que 'l paren no y an pro.

Frances e clerc an lauzor  
De mal, quar ben lur en pren;  
E renovier e trachor  
An tot lo segl' eyssamen;  
Qu' ab mentir et ab barat  
An si tot lo mon torbat,  
Que no y a religio  
Que no sapcha sa lessò.

Saps qu' esdeven la ricor  
De selhs que l' an malamen?  
Venra un fort raubador  
Que non lur laissara ren,

So es la mortz, qu'els abat;  
 Qu' ab quatr' aunas de filat  
 Los tramet en tal maizo  
 Ont atrobon de mal pro.

Hom, per que fas tal follar  
 Que passes lo mandamen  
 De dieu, que es ton senhor,  
 E t'a format de nien?  
 La trueia ten el mercat  
 Selh que ab dieu se combat,  
 Qu' el n' aura tal guizardo  
 Com ac Judas lo fello.

Dieus verais, plens de doussor,  
 Senher, sias nos guiren;  
 Guardatz d'enfernal dolor  
 Peccadors e de turmen;  
 E solvetz los del peccat  
 En que son pres e liat;  
 E faitz lur verai perdo  
 Ab vera confessio.

PIERRE CARDINAL.

.....

### X L V.

Tot atressi com fortuna de ven  
 Que torba 'l mar e fa 'ls peyssos gandir,

Es torbadà en est segle la gen  
 Per un fort ven que dels cors fan salhir  
 Fals messongiers, deslial e trahire,  
 Ab que s cuion eyssaussar e formir;  
 Et en aussi fan veritat delir,  
 E 'n pert son dreg hom bos qui 'l ver vol dire.

A ! greu sera est segl' en l' estamen  
 Que a estat, segon que auzem dir;  
 Que hom era crezutz ses sagramen,  
 Ab sol la fe, si la volgues plevir,  
 E veritatz era sens escondire;  
 Ar es tornatz lo segl' en tal azir  
 Que quecx pessa de son par a trazir;  
 Per qu' ieu apelh aquest segle trazire.

Qui auzes dir quals son li falhimen  
 Que fan en cort selhs qui degron regir,  
 Et an jurat de tenir lialmen  
 Dreg a quascun? primiers los vey fallir,  
 E fan semblan aqui mezeis de rire;  
 E 'ls clamatiers, quan ven al departir,  
 Ab penhoras, ab dar et ab servir  
 Perdon lo sen, quant auzo 'l jutge dire.

Entr' els clergues non truep departimen,  
 Tut són d'un sen, d'un cor e d'un albire,  
 E siervon dieu aitan honestamen,  
 Nulh' autra ren non lur pot abellir,

Ni es nulhs hom que mal en puesca dire  
 Mas selh que y es, si doncx no vol mentir,  
 Qu' el cavalguar e'l manjar e'l dormir  
 E'l juec d'amor tenon a gran martire.

No y truep cosselh mas qu'estem lialmen,  
 E que pensem e Ihesum Crist servir,  
 Quar el nasquet pel nostre salvamen,  
 E volc en crotz per nos la mort sofrir;  
 Aital senhor, qui'n poiri' autr' eslire,  
 Qu' el fes de se nau per nos reculhir  
 Als grans perils don no podem gandir  
 Ses cofessar, e so qu'aurem fag dire.

PIERRE CARDINAL.

\*\*\*\*\*

#### XLVI.

TAN son valen nostre vezi,  
 E tan cortes e tan huma,  
 Que si las peiras eran pa  
 E que las aiguas fosson vi,  
 E li pueg bacon e pouzi,  
 No serion larc, tals n'i a.

Tals n'i a, mas non dirai qui,  
 Que foron porc en Guavauda,  
 Et en Vianes foron ca,

Et en Velaic foron masti,  
 Seguon l' afaitamen cani;  
 Mas, quar non an coa, rema.

En jurar de femna no m fi,  
 Ni son sagramen no vuelh ja;  
 Quar si l' metiatz en la ma  
 Per ver dir un marabeti,  
 E per mentir un barbari,  
 Lo barbari guazanhara.

Tals a lo semblant effanti  
 Qu' el sens es de Trebellia,  
 E l' lengua de logicia,  
 E l' voluntatz d' EN Alengri:  
 Tals a belh cors e saura cri  
 Que dins a felh. cor e vila.

Dig vuelh aver de Sarrazi  
 E fe e ley de crestia,  
 E subtileza de paia,  
 Et ardimen de Tartari;  
 E qui es guarnitz en auss  
 Val be messongier Castella.

Quar fai tort e messongas di  
 Atressi com de tals n' i a.

PIERRE CARDINAL.

## XLVII.

RAZOS es qu' ieu m'esbaudey,  
 E sia jauzens e guays  
 El temps que fuelha e flor nays,  
 Et un sirventes desplay,  
 Quar lialtatz a vencut  
 Falsedat; e non a guaire  
 Que ieu ai auzit retraire,  
 Q' uns fortz trachers a perduto  
 Son poder e sa vertut.

Dieus fai e fara e fey,  
 Si com es dous e verays,  
 Dreitz als pros et als savays,  
 E merce segon lur ley:  
 Quar a la pagua van tut  
 L' enguanat e l'enguanaire,  
 Si com Abels e son fraire;  
 Que 'l traytor seran destrut  
 E li trahit ben vengut.

Dieu prec que trachors barrey  
 E los degol e 'ls abays  
 Aissi com fos los Alguays,  
 Quar son de peior trafey:  
 Mas aisso es ben sauput.,

Pieger es tracher que laire.  
 Atressi com hom pot faire  
 De covers morgue tondut,  
 Fai hom de trachor pendut.

De lops e de fedas vey  
 Que de las fedas son mays;  
 E per un austor que nays  
 Son mil perditz, fe que us dey:  
 Ad aquo es conogut  
 Que hom murtrier ni raubaire  
 No platz tant a dieu lo paire,  
 Ni tan non ama son frut  
 Com fai del pobol menut.

Assatz pot aver arney  
 E cavals ferrans e bays,  
 E tors e murs e palays,  
 Ricx hom, sol que dieu reney:  
 Doncx ben a lo sen perdit  
 Totz hom a cuy es veiaire  
 Que, tollen l'autrui repaire,  
 Cuge venir a salut,  
 Ni 'l don dieus quar a tolgut.

Quar dieus ten son arc tendut  
 E trai aqui on vol traire;  
 E fai lo coup que deu faire

A quec, si com a mergut,  
Segon vizi e vertut.

PIERRE CARDINAL.



### XLVIII.

Un sirventes novel vuelh comensar  
Que retrairai al jorn del jutjamen  
A selh que m fetz e m formet de nien;  
Si 'l me cuia de ren ochaizonar,  
E si 'l me vol metre en la diablia,  
Ieu li dirai : Senher, merce no sia,  
Qu' el mal segle trebaliey totz mos ans,  
E guardatz me, si us plai, dels turmentans.

Tota sa cortz farai meravilhar,  
Quant auziran lo mieu plaideyamen;  
Qu' ieu dic qu' el fai ves los sieus fallimen,  
Si 'l los cuia delir ni enfernar;  
Quar qui pert so que guazanhlar poiria,  
Per bon dreg a de viutat carestia;  
Qu' el deu esser douz e multiplicans  
De retener sas armas trespassans.

Ja sa porta non si degra vedar,  
E sans Peires pren hi gran aumimen,  
Quar n' es portiers, mas que y intres rizen  
Quascun' arma que lai volgues intrar,

Quar nulha cortz non er ja ben complia  
 Que l' uns en plor e que l' autres en ria,  
 E sitot s' es sobeirans reys poyssans,  
 Si no ns obre, sera li 'n faitz demans.

Los diables degra dezeretar  
 Et agra en mais d' armas pus soven,  
 E l' dezeret plagra a tota gen,  
 Et el mezeis pogra s' o perdonar  
 Tot per mon grat; totz los destruiria,  
 Pus tug sabem qu' absolver s' en poiria;  
 Bel senher dieus, siatz desheretans  
 Dels enemyicx enoios e pezans.

Ieu no mi vuelh de vos dezesperar,  
 Ans ai en vos mon bon esperamen;  
 Per que devetz m' arma e mon cors salvar,  
 E que m valhatz a mon trespassamen;  
 E far vos ai una bella partia,  
 Que m tornetz lai don muec lo premier dia,  
 O que m siatz de mos tortz perdonans;  
 Qu' ieu no 'ls feira, si no fos natz enans.

S' ieu ai sai mal, et en yfern ardia,  
 Segon ma fe, tortz e peccatz seria;  
 Qu' ieu vos puesc be esser recastinans,  
 Que per un ben ai de mal mil aitans.

Per merce us prec, dona sancta Maria  
 Qu' ab vostre filh nos siatz bona guia,

Si que prendatz los paires e 'ls enfans,  
E 'ls metatz lay on esta sanhs Joans.

PERRIN CARDINAL.

### X L I X.

UNA cieutat fo, no sai quals,  
On cazet una plueia tals  
Que tug l'ome de la cieutat  
Que toquet foron dessenat.  
Tug dessenero, mas sol us;  
Aquel escapet e non plus,  
Que era dins una maizo  
On dormia; quant aco fo:  
Aquel levet, quant ac dormit  
E fon se de ploure gequit,  
E venc foras entre las gens  
'On tug feiron dessenamens.  
L' us fo vestis, e l' autre nus,  
L' autr' escupi vas lo cel sus;  
L' uns traïs peira, l' autre astelas,  
L' autre esquisset sas gonelas,  
L' uns feri e l' autre enpeis,  
E l' autre cuget esser reis  
E tenc se ricamens pels flancx,  
E l' autre sautet per los bancx;  
L' us menasset, l' autre maldis,  
L' autre ploret e l' autre ris.

L' autre parlet e no sap que,  
 L' autre fes metoas de se.  
 Et aquel qu' avia son sen  
 Meravilhet se molt fortmen,  
 E vi ben que dessenat son;  
 E gard' aval e gard' amon  
 Si negun savi n' i veira;  
 E negun savi non i a:  
 Grans meravelhas ac de lor;  
 Mas molt l' an els de luy maior,  
 Qu' el vezon estar saviamen;  
 Cuion qu' aia perduto lo sen,  
 Car so que ill fan no ill vezon faire.  
 A quascun de lor es veiaire  
 Que ill son savi e ben senat,  
 Mas lui tenon per dessenat;  
 Qui 'l fer en gauta, qui en col;  
 El no pot mudar no s degol.  
 L' uns l' enpenh, l' autre lo bota,  
 El cuia eissir de la rota;  
 L' uns l' esquinta, l' autre l' atrai,  
 El pren colps e leva e chai.  
 Cazen, levan, a grans ganbautz  
 S' en fug a sa miaizo de sautz,  
 Fangos e batut e mieg mortz;  
 Et ac gaug quan lor fon estortz.  
  
 Aquesta faula es al mon  
 Semblan et a tug silh que i son;

Aquest segles es la cieutatz,  
 Que es totz ples de dessenatz;  
 Qu' el maior sen c' om pot aver  
 Si es amar dieu e temer,  
 E gardar sos comandamens :  
 Mas ar ès perdutoz aquel sens;  
 La plueia sai es ca zuguda;  
 Una cobeitatz es venguda,  
 Uns orgoills et una maleza  
 Que tota la gen a perpreza;  
 E si dieu n' a alcun onrat,  
 L' autr' el tenon per dessenat  
 E menon lo de tom en vil,  
 Car non es del sen que son il,  
 Qu' el sen de dieu lor par folia;  
 E l' amicx de dieu, on que sia  
 Conois que dessenat son tut,  
 Car lo sen de dieu an perdutoz;  
 E 'lh tenon lui per dessenat  
 Car lo sen del mon a laissat.

PIERRE CARDINALE.

L.

Pus Peyre d' Alvernhe a chantat  
 Dels trobadors qu' en son passat,  
 Chantarai a mon escien

D' aquels que pueissas an trobat;  
 E no m' aion ges cor irat,  
 S' ieu lor malvatz fatz lur repren.

Lo premiers es de Sanh Desdier  
 Guillems que chanta voluntier,  
 Et a chantat mot avinen;  
 Mas, quar son desirier non quier,  
 Non pot aver nulh bon mestier,  
 Et es d' avol aculhimen.

Lo segons de Sanh Antoni  
 Vescoms qu' anc d' amor non jauzi,  
 Ni no fes bon comensamen,  
 Quela priméyra 'l a tray;  
 Et anc pueis re non li queri,  
 Siei huelh nueg e jorn ploran s' en.

E lo ters es de Carcasses  
 Miravals que fai motz cortes,  
 E dona son castel soven;  
 E no y estai l' an ges un mes,  
 Et ancmais kalendas no y pres;  
 Per que no i ha dan qu' il se pren.

Lo quartz Peirols, us alvernhatz,  
 Qu' a trent' ans us vestirs portatz,  
 Et es pus secs de lenh' arden,  
 Et es sos chantars peiuratz;

Qu' anc, pus si fon enbaguassatz  
A Clarmon, no fes chan valen.

E 'l cinques es Gaucelms Fayditz  
Que es de drut tornatz maritz  
De lieys que sol anar seguen;  
Non auzim pueis voutas ni critz,  
Ni anc sos chans no fon auzitz,  
Mas d' Uzercha entro qu' Agen.

E 'l seizes Guilems Azemars,  
C' anc no fo pus malvatz joglars;  
Et a pres manh vielh vestimen,  
E fai de tal loc sos chantars  
Don non es a sos trenta pars;  
E vey l' ades paubr' e sufren.

Ab Arnaut Daniel son set,  
Qu' a sa vida ben non cantet  
Mas uns fols motz qu' om non enten;  
Pus la lebre ab lo buou casset,  
E contra suberna nadet,  
No valc sos chans un aguillen.

En Tremoleta 'l catalas  
Qui fai sos sos leuetz e plas,  
E sos cantars es de nien,  
E peinh sos peills cum s' er' auras;  
Ben a trent' ans que for' albas,  
Si no fos lo negrezimen.

E 'l noves n Arnautz de Maruelh,  
 Qu' ades lo vey d' avol escuelh;  
 E si dons non a chauzimen,  
 E fay o mal, quar no l' acuelh;  
 Qu' ades claman merce siei huelh,  
 On plus canta l' aiguà 'n dissen.

Salh de Scola es lo dezes  
 Que de joglar s' es faitz borges  
 A Brajairac o compr' e ven;  
 E quant a vendut son arnes,  
 El s' en va pueis en Narbones  
 Ab un fals cantars per prezen.

L' onzes es Guiraudetz lo Ros  
 Que sol vieure d' autrui chansos;  
 Es enoios a tota gen,  
 Mas quar cuiava esser pros,  
 Si se partic dels fils n Anfos  
 Que l' avian fag de nien.

E lo dotzes es en Folquetz  
 Dé Marcelha, us mercadairetz;  
 Et a fag un fol sagramen  
 Quan juret què chансо no fetz;  
 Perjur nos an say dig pro vetz  
 Que s perjuret son essien.

E lo trezes es mos vezis  
 Guillem lo marques mos cozis,

E non vuelh dire mon talen;  
 Car ab los seus chantars frairis  
 S' es totz peiuratz lo mesquis,  
 Et es viells ab barba et ab gren.

Peire Vidals es dels derriers  
 Que non a sos membres entiers;  
 Et agra l' obs lenga d' argen  
 Al vilan qu' er uns pelliciers;  
 Que anc, pus si fetz cavaliers,  
 Non ac pueys membransa ni sen.

Guilhems de Ribas lo quinzes  
 Qu' es de totz fatz menutz apres,  
 E canta voluntiers non jen;  
 E percassa s fort, s' il valgues,  
 Car nulh tems no l' vim bel arnes,  
 Ans vieu ses grat e paubramen.

Ab lo sezesme n' i aura pro  
 Lo fals Monge de Montaudo  
 Qu' ab totz tensona e conten;  
 Et a laissat dieu per baco,  
 E quar anc fetz vers ni canso,  
 Degrà l' om tost levar al ven.

Lo vers fe l' monges, e dis lo  
 A Caussada primeiramen,

E trames lo part Lobeo  
A' n Bernat son cors per prezen.

LA MORTE DE MONTAUDON.

LI.

L'autre jorn m'en pugiey al cel,  
Qu'anney parlar ab sanh Miquel  
Don fui mandatz;  
Et auzi un clam que m fon bel:  
Eras l'auiatz.

Sanh Jolias venc deñan dieu,  
E dis : Dieus, a vos mi clam ieu  
Com hom forsatz,  
Dezeretatz de tot son sieu,  
E malmenatz.

Quar qui ben voli' alberguar,  
De mati m solia pregua  
Qu' ieu l'fos privatz;  
Eras no y puec cosselh donar  
Ab los malvatz.

Qu'aissi m'an tolto tot mon poder,  
Qu' om no m prequa mati ni ser;  
Neys los colgatz  
Laissan mati dejus mover;  
Ben tuy antatz.

De Tolza ni de Carcasses  
 No m plang ta fort ni d' Albiges,  
 Com d'autres fatz :  
 En Cataluenh' ai totz mos ces,  
 E y suy amatz.

En Peiragorc e 'n Lemozi,  
 Mas lo coms e 'l reys los auci,  
 Sui ben amatz ;  
 Et a 'n de tals en Caerci  
 Don sui paguatz.

De lai Roergu', en Gavauda,  
 No m clam ni m lau qu' ajssi s' esta ;  
 Pero assatz  
 Y a d' aquelhs q' usquecx mi fa  
 Mas voluntatz.

En Alverne ses aculhir  
 Podetz alberguar e venir  
 Descovidatz,  
 Qu' il non o sabon fort gent dir,  
 Mas ben lur platz.

En Proensa et els bard's  
 Ai ben enquera mas razos ;  
 Non sui clamatz  
 Dels Proensals ni dels Guascos  
 Ni trop lauzatz.

LE MOINE DE MONTAUDON.



## L.I.I.

De sirventes aurai gran ren perdutz,  
 E perdrai en enquera un o dos  
 Els rics malvatz on pretz es remasutz,  
 Qu' a lor non platz donars ni messios,  
 Ni lor platz res que taingna a cortezia,  
 Mas be lor platz quant ajoston l' argen;  
 Per so n' a mais cel que lo met plus gen,  
 C' onors val mais que avols manentia.

Ja non serai desmentitz ni vencutz  
 Qu' anc hom escars non fo aventuros;  
 E si n' i a un qu' en sia cregutz,  
 Doncs n' a el faig alcun fag vergoignos:  
 C' avers non vol solatz ni leugaria,  
 Ni vol trobar' home larc ni meten,  
 Ans lo vol tal qu' estia aunidamen  
 E tal qu' endur so que manjar deuria.

Que val tesaurs qu' ades es rescondutz,  
 Ni cal pro tenc a nuill home qu' anc fos?  
 Aitan n' ai eu, sol non sia mogutz,  
 Com an aquil que lo tenon rescos:  
 C' a mi non costa un denier si s perdia,  
 E ill an tot l' esmai e l' pessamen;  
 E quan perdon l' aver perdon lo sen,  
 Et a mi an pro donat de que ria.

Per valens faitz es hom miells mantengutz  
 Et acuillitz et honratz per los bos;  
 E n' es hom miells desiratz e volgutz,  
 E n' pot menar plus honratz compaignos:  
 Que malvestatz ab pretz no s' aparia,  
 Ni s' acordon per lo mieu escien;  
 Que pretz vol dar e metre largamen,  
 E malvestatz estreing e serra e lia.

Lai a 'n Guillem Augier, on pretz s' es clutz,  
 Tramet mon chant, car el es cabalos;  
 E 'ls enemics ten sobratz e vencutz,  
 Et als amics es francs et amoros,  
 Larcs et adregs e senes vilania;  
 E tot quant a dona e met e despen,  
 E non o fai ges ab semblan dolen;  
 Per qu' en val mais, ja tan pauc non metria.

BERTRAND DU PUJET.

~~~~~  
LIII.

AB gran dreg son maint gran seignor del mon  
 Sempre de bos servidors sofraichos,  
 Et ab gran dreg prendon maintas sazos  
 Danz e destrics, quan se pogran gandir,  
 Et ab gran dreg faillon a conquerer  
 Terras e gent, quan n' an cor e voler,  
 Car an mes tot so per qu' om vai pueian  
 En honrament et en pretz, en soan.

E car il tan senz tota valor son  
 Non dur' ab els servire fiz ni bos,  
 Car s' esdeve, sia tortz o razos,  
 Que cascuns vol l' us aprendr' e seguir  
 De son seignor per miels ab lui caber;  
 Donç si fezesson aussi lur never  
 Li croi seignor com il s'en van loingnan,  
 Grieu aurion servidor mal obran.

E sol per so si dechai e s cofon  
 Lo segl' e s pert, car il son nuaillos  
 E nonchalen de totz faitz cabalos;  
 E m meravil com pot esdevenir  
 Qu' il no voillan proeza mantener,  
 Car s' ab proeza pueion en poder  
 Et en ricor, don tan gran talent an,  
 Per qu' eu m' en vau trop fort meraveillan..

Car totz seingner, on mais a cor volon  
 D' aver mais e d' esser mais poderos,  
 De valer deu esser mais voluntos  
 E de tot so que fassa 'ls pros grazir,  
 E maiorment de dar, car fai tener  
 Per pro maint hom a pauc d'autre saber,  
 E de tot' autra valor sol que n' arr,  
 Qu' el don si gart qu'o met en luec prezan.

E s' om prezatz, que don pren, no i réspon  
 Gent, quant obs es l' onors e'l pretz e'l pros

Qu'en ven, celui per cui faig es lo dos,  
 Restaura tot; car chascus que l' au dir,  
 Si s preza ren ni sab en re valer,  
 A tan bon cor vas lui com degr' aver  
 Cel que n'a pres lo don, per qu'a afan  
 No s deu nuls hom tener dar si onran.

Als seingnors cug aver faig gran plazer  
 En aquest chant, al pros per mantener  
 Lur bel capteing, et als autres montran,  
 S'il volon far lur pron, so qu'a far an.

BONIFACE CALVO.

#### LIV.

Per tot so c' om sol valer  
 Et esser lauzatz  
 Deval et es encolpatz,  
 Car es proéza folia  
 E leialtatz non sabers  
 E gaieza leujaria,  
 C' aussi es camjatz valers  
 En avolés' e il en lui, qu' om te  
 Lo croi per pro, e qu' el pros non val re.

E sitot ai eu saber  
 De far malvestatz,  
 Per q' eu seria prezatz,

Et en poder puiaria;  
 Conoissenza e devers  
 Mi capdellon tota via  
 De guiza, que mos volers  
 No m sofre ges que m plaia fais, per que  
 Mi prezon cil qu' el mal tenon per be.

Anz voill ab aital voler  
 Meinz poder assatz,  
 Que dels crois mal enseingnatz  
 Ples de tota vilania  
 Mi plai en re lurs plazers  
 Ni lur mendiga paria,  
 Car mi par lur chapteners  
 Tant laitz e tant aunitz, que per ma fe,  
 Qan sovinenza n' ai, m' enueg de me.

E sai qu' eu faria parer  
 Ab mos ditz serratz,  
 Que m lau com' outracuidatz,  
 Non a totz, que s' o fazia  
 De messoini' auri' el vers  
 Semblanz', e tant se valria;  
 Mas sitot no m fail lezers,  
 Ges de chantar no m membra ni m sove,  
 Mas sol per cels qu' entendemenz soste.

Domna, tan mi fai plazer  
 Bels faitz e honratz,

Lo senz e la granz beutatz,  
 La valors e l' cortezia  
 De vos que res fors poders  
 No m sofraing a far que sia  
 Perdutz l' auzirs e l' vezers  
 E l' senz dels avols, per cui s' esdeve  
 C' om lau celui c' avinen no s capte.

BONIFACE CALVO.

LV.

Qui ha talen de donar  
 Tal don que sia lauzatz  
 Entr' els savis, deu pensar  
 Tres chauzas, ben o sapchatz :  
 Cals ès el eis taing que s pes,  
 E cals cel qu' el don deu penre,  
 E cals los dos ; qu' estiers res  
 No 'l pot de blasme defendre.

Qu' om don tan gran non deu dar  
 Qu' en sia trop fort grevatz,  
 Ni tant pauc qu' a soanar  
 Lo taingna cellui qui er datz ;  
 Ni dons àvinens non es  
 C' om lo 'n poiria repandre,  
 'O chauzir qu' el non saubes  
 So que s taing a far entendre.

E quant hom per si honrar  
 Da'l sieu e n' es desonratz,  
 No s pot maiorment desfar;  
 Qu'avers e l' honors prezatz  
 Val mais que nuls autre bes;  
 Doncs qui'ls pert non pot contendre  
 Que d'autra guiza pogues  
 Tan bassa valor descendre.

Per que requer' e pregar  
 Lo rei castellan mi platz  
 Qu' el deia mos chanz membrar,  
 E non crei' uns sieus privatz;  
 Car il an tal us apres  
 E tal art, so il vol apredre,  
 Que quecs, per pauc qu' el n' agues,  
 Son pretz volri' escoiscendre.

Tan mi fai ma dompn' amar  
 Amors, qu'en sui fol jugatz;  
 Que can deuria poingnar  
 El rei de servir, li fatz  
 Plazers; e no m'en tueil ges,  
 Car sai qu'il m'en degra rendre  
 Bon guierdon, s'il plagues  
 Adreg sa merce despendre.

BONIFAC CALVO.

---

## L.VI.

MON sirventes tramet al cominal  
 De tota gen, e si' l volon auzir  
 Ni l'entendo ni 'l sabo devezir,  
 Quascus hi pot triar lo ben del mal;  
 Que cobeytatz a tant sazit en brieu  
 Lo mon que no y cort dreg ni tem hom dieu,  
 Ni no y trob om merce ni chauzimen,  
 Ni vergonha ab lo pus de la gen.

Clergue volon trastot l'an per engual  
 Ab cobeitat gent caussar e vestir;  
 E 'l ric prelat volo s tant enantir  
 Que ses razo alargan lor deptal;  
 E si tenetz de lor un honrat sieu  
 Volran l'avèr; e no 'l cobraretz lieu,  
 Si no lor datz una summa d' argen,  
 E no lor faitz plus estreg covinen.

Rey e comte, baylo e senescal  
 Volo 'ls castels e las terras sazir,  
 A lur gran tort las paubras gens delir;  
 E li baro son tornat atretal;  
 E ditz quascus : Ieu penrai d'aquo mieu;  
 Et ab tot son plus paubres que romieu;  
 E no tenon vertat ni sagramen;  
 E nos autres em tug d'aquelh eys sen.

Si monge nier vol dieus que sian sal  
 Per pro manjar ni per femnas tenir,  
 Ni monge blanc per boulas a mentir,  
 Ni per erguelh Temple ni Espital,  
 Ni canonge per prestar a renieu,  
 Ben tenc per folh sanh Peir' e sanh Andrieu  
 Que sofriro per dieu aital turmen,  
 S' aquest s' en van aissi a salvamen.

Si capelan per pro beure a Noal,  
 Ni legistas per tort a mantenir,  
 Et ostalier per son oste trahir,  
 E loguadier per falsar lor jornal,  
 E raubador e metje e corrieu,  
 Rauban la gen, se salvo, non cre ieu  
 Que menudet no vivon folhamen  
 E selhs qu' estan cofes e peneden.

Revendedor, obrier e menestral  
 Iran a dieu, si lor o vol sofrir,  
 Ab car vendre et ab pliven mentir;  
 E camjador et home de portal,  
 E renovier yssamen com Juzieu,  
 E noyriguier panan so qu' om lor plieu,  
 E laurador terras sensals tenen,  
 Festas obran e mezinas crezen.

A l'autra gen darai cosselh leyal,  
 Sitot no 'l say a mos ops retenir,

Que quecx pesses de be far e de dir,  
 Que non aurem negus plus de cabal,  
 Ni 'n portarem escrit el nostre brieu  
 Ad aysselh jorn que rendrem comt' a dieu,  
 Al derrier jorn' que tenra parlamen  
 Ayselh senhor que ns fòrmet de nien.

De totz los reys ten hom per pus cabal  
 Lo rey 'n Anfos, tan fay bos faitz grazir,  
 E dels comtes selh de Rodes chauzir  
 Fai sa valor e son pretz natural,  
 E dels prelatz selh de Memde, qu' el trieu  
 Sec drechamen e despen gent lo sieu,  
 E dels baros son fraire, tan valen  
 Son tug siey fag e siey captenemen.

Qui mon chantar me repren no m' es grieu,  
 Si maynt fan be sitot pauc m' en fatz ieu;  
 Ab que las gens renheson leyalmen,  
 Pueys poirion dir : De folh apren hom sen.

RAIMOND DE CASTELNAU.

.....

## LVII.

Cristias vey perilhar  
 Per colpa dels regidors,  
 Quar entr' elhs no cap amors

Ni patz ni dreitz; qu' ab tortz far  
 Son d' autruy dreg enveyos;  
 E creys lurs iniquitatz,  
 Creyssen lurs possessios.

En aissó truep voluntos  
 Lo pus de las poestatz;  
 Ja non dirai dels prelatz  
 Qu' ilh devon governar nos,  
 Mostran via per salvar;  
 Si s fan don lur tanh lauzors,  
 E dieus fassa 'ls drech guidar!

Per sas obras deu mostrar  
 Selh que repren las follors,  
 Si que l' n' eschaya honors;  
 Qu' ayssi deu hom essenhar,  
 Quar non es maiestres bos  
 Per sol dictar apelatz,  
 Si 'ls faitz no fay cabalos.

Aisso lais, qu' autra razos  
 M' o tolh don suy apessatz,  
 Qu' els reýs truep desacordatz,  
 Que d'un voler non sai dos;  
 Tant vol quascus contrastar  
 Ab l' autre, don es paors  
 Que dieus tot o desampar.

Un temps vol dieus yssausar  
 Crestias, e l' fon sabors,  
 Quar el pus era valors;  
 E pessavan d' elh honrar  
 Contra Sarrazis fellos,  
 Et avian entr' elhs patz  
 Et amor totas sazos.

Mas er es contrarios  
 L' us a l' autre, que duptatz  
 No y es enjans ni baratz  
 Ni cuberta tracios;  
 L' us cuia l' autr' enjanar:  
 Mas pus greu m'es dels maiors,  
 Qu' el mals pot a mais montar.

Quan l' us ve l' autre baissar,  
 Se deurian far socors,  
 Quar qui val a valedors;  
 Mas estiers los vey obrar,  
 Que del creysser son gilos  
 E del mermar fan solatz,  
 Qu' om val als pus poderos.

Bos reys castellas, n' Anfos,  
 Ab dreg faits tot quan~~fassatz~~  
 Et auretz pro companhos.

El devers sia gardatz  
 Vostres, e l' pretz per vos.

GIRAUD RIQUIER.



## LVIII.

Qui m disses, non a dos ans,  
 Qu' el laus me fos desgrazitz  
 Del rey 'n Anfos, de pretz guitz,  
 Mot me fora greus afans;  
 Qu' er es tant vil tengut sai  
 E blasmatz, que sol parlar  
 Non aus de luy ad honor,  
 Don ai al cor tal dolor  
 Qu'ab pauc chant no 'n desampar.

A moutz homes l' aug blasmar  
 Que li foran valedor,  
 Si guerra l' agues sabor.  
 Tant com a cor de donar:  
 Mas ieu las! tuy en esmai,  
 Com me sol lauzar mos chans,  
 Per elh que m' er abelhitz  
 Tant qu' ieu serai sebelhitz,  
 Ans que dreg alhors los lans.

Mala veyra sos efans,  
 Si 'l pus de la gent ver ditz,  
 Que vius n' er despostaditz;  
 E dieus don me mort enans,  
 Quar ja gran joy non aurai  
 Tro per ver auia comtar

Que 'l sieu enemic maior  
 Aian ab luy tal amor  
 Que d' elhs no 'l calha gardar.

Ab dreg a volgut renhar  
 Et ab pretz et ab valor,  
 Creyssen de terr' ab lauzor,  
 Lo reys n Anfos que dieus gar;  
 Et aras deu mielhs e mai  
 Voler dreg e patz dos tans,  
 Sol que non si' escarnitz;  
 Per que de dieu si' aizitz,  
 E sos pretz no s desenans.

Mos ditz sera pro bastans  
 Sol que per luy si' auzitz,  
 Qu' ieu parti totz esferzitz;  
 E si m' enten, non l' er dans;  
 Pero aitan li dirai  
 Que reys deu amicx amar,  
 Mas de l' als dir ai temor,  
 E 'lh chauzisca son melhor  
 Per son dreg never a far.

Jamais no m' esforsarai  
 D' el rey castellan lauzar,  
 Ni d' autre, si en error  
 Ven son pretz, qu' a deshonor  
 Me pogues ab dan tornar.

No suy astrucx de senhor  
Que m vuelha de cor amar.

GERAUD RIQUIER.

## LIX.

FORTZ guerra fai tot lo mon guerreiar  
E destruir, per que tot er destrutz,  
Qu' ab totz esfortz vey las gens esforsar  
De dechazer us austres dechazutz  
De drechura, q' us non es drechuriers,  
Ans es ab tort qui pot pus torturiers,  
Tant que temors de dieu no y fai temensa,  
E qui conoys mescre sa conoyssensa.

Per qu' el mons es estranhatz de mondar,  
Quar hom no cre autre ni es crezutz,  
Ni es amatz per ren ni pot amar  
Ni ben voler, ans es totz ben volgutz  
Qu' om dona dreg, dat per dieu, per deniers;  
E per aver avera 'ls messongiers;  
Per que dieus fa ses pro far penedensa  
Als crestias crestatz de pacienda.

Q' us ab son par no s pot apariar  
Ses decebre, don quecx es deceubutz  
E gualiatz, tan vol quecx gualiar,  
Creyssen lo sieu, don mals es tant cregutz  
Qu' om no vol far ben, e fa voluntiers

Mal, per que patz nos fug, qu' el vers paziers  
 Par que nos falh per la nostra falhensa,  
 E no nos val quar nos no 'l faym valensa.

Mas qui fes totz los bes que pogra far,  
 E que s tengues dels mals on es tengutz,  
 Et oblidies so que deu oblidar,  
 E decores de cor so qu' es salutz,  
 E volgues dreg quar dreitz es dreitz semdiers,  
 Qu' aissi viven viu hom e non estiers,  
 Et obezis so qu' es d' obediensa,  
 De belh saber agra belha sabensa.

Vers paires dieus, don no ns podem pairar,  
 Vera via, vertatz e vera lutz,  
 Vers salvamens per que ns devem salvar,  
 Vera bontatz don totz bes es vengutz;  
 Amaires vers als amadors entiers,  
 Defendemens defendens d' aversiers,  
 Faitz nos obrar tals obras ab crezensa  
 Qu' entr' els gueritz tròbem ab vos guirensa.

Amples camis ab tropz de caminiers,  
 Leus per saber e per tener leugiers,  
 Es selh de mort, e mortals ab temensa  
 Selh de vida, per qu' a paucx vius agensa.

Si be m fahic no crey que y fes falhensa,  
 Mos Belhs Deportz, deport truep e guirensa.

GIRAUD RIQUIER.

## LX.

VERTATZ es atras tirada  
 E messonja enantida  
 E lialtatz encaussada  
 E falsetatz aculhida,  
 Qu' om ten per dreg son voler  
 Et obra de son poder  
 Don tortz es tan poderos  
 Que dreitz es a non chaler  
 Vengutz, que no y val sermos.

Sancta fes es sermonada  
 Mot, e pauc l' obra seguida;  
 Tant es plazens e privada  
 Selha de mondana vida,  
 Qu' om, per complir son plazer,  
 Desconoys dreg e never,  
 E d' aver es tant curos  
 Hom, e pro non pot aver,  
 Que no sap que s' es razos.

E crey qu' a dieu non agrada  
 Quar amors non es aizida,  
 Ni merces non es trobada;  
 Per que patz nos es falhida,  
 Qu' om non la vol enquarer;  
 Don deu lo mons dechazer,

Quar dieus totz savis, totz bos,  
 No vol en loc remaner  
 On baratz renh e tensos.

Mas si patz fos essercada  
 Tant com es guerr' afortida,  
 Erguelhs non agra cassada  
 Merce qu' al mon fort oblida,  
 Per qu' amors no y pot caber  
 Ni sens no y pot res valer,  
 Qu' erguelhs e baratz ginhos  
 Tolhon auzir e vezer  
 Ad home totas sazos:

Ihesus Cristz nos a mostrada  
 Via qu' es del ver gaug guida,  
 Mas tant es pauc ademprada,  
 Per que petit es polida,  
 Quar mot es greus per tener  
 Qu' om manjar be ni jazer  
 No y pot, ans viu sofrachos  
 Del mon que deu fort temer,  
 Quar tot l' es contrarios.

Lo mons no dona lezer  
 De be, e fai mal plazer;  
 E qui pus l' es amoros  
 Mens a de ben far poder,  
 Tant es lo mals saboros!

Sanctz paires dieus glorios;  
Senher, datz nos tal saber  
Qu'el mon azirem per vos.

GIRAUD RIQUIER.



---

## PIÈCES MORALES ET RELIGIEUSES.

---

**S**ENHER dieus, que fezist Adam,  
Et assagiest la fe d' Abram,  
E denhest penre carn e sanc  
Per nos, tant fust humils e franc !  
Pueis liuriest ton cors a martire,  
Don mos cors en pessan m' albire  
Que trop fesist d' umilitat  
Segon ta auta poestat ;  
Dieus Ihum Crist, filh de Maria,  
Senher, mostra m la drecha via,  
E no y esgart los meus neletz,  
E retorna m' als camis dretz.  
Hueimais be s tanh qu' ieu me descobra,  
Tant ai estat en mala obra !  
Tost temps a me gran amareza,  
E tenc mon cor en cobezeza ;  
Voluntiers ajustiey vas me  
E non ges tot per bona fe ;  
Voluntiers amassey l'autrui

E non guardei ni qual ni cui,  
 E fui tots temps de malenconi,  
 E mantinc obra de demoni,  
 Quan me venç en cor que m partis  
 E que a tu ver dieu servis;  
 Peccatz m' azauta que me refresca,  
 Que m' es pus dos que mel ni bresca,  
 E retorna m' al recalieu  
 Que m' es salvatge et esquièu,  
 Tant me sobra peccatz mortals!  
 Si tu, vers dieus, doncx no m' en vals,  
 Tant es cozen lo mal que m toca  
 Que no l' puec comtar ab la boca,  
 Ni metje no m' en pot valer,  
 Si tu no m vals per ton plazer,  
 Glorios dieus, per ta merce  
 Dressa ta cara devan me,  
 E remira lo greu trebalh  
 C' aissi m tensona e m' assalh,  
 Que los mieus peccatz son per nombre,  
 Per tal tem que la mort m' encombe,  
 Qu' els mieus peccatz son massa tropz,  
 E l' tieu coselh m' a mot gran obs.  
 Gran merce te clam com hom vençut  
 Que m' aiut, dieus, per ta vertut;  
 Qu' en peccat soi natz e noiritz,  
 Et en peccat ai tant dormitz  
 C' a pena vei la clara lutz  
 Qu' el tieu sant esperit m' adutz;

En escur vau com per tenebras ;  
Malautes sui pus que de febras,  
En caitivier jac et en pena  
E tenc al col tan gran cadena  
Que tot soi pesseiatz e franhs,  
Tan fort es dura e pezans !  
Glorios dieus, senher del tro,  
Si t plai, delieura m de preizo ;  
Ab gran dolor t' apel e crit,  
Senher, no m metas en oblit ;  
Oblidat m' as perma folhor  
Car no t servi com a senhor,  
E soi pus freg que neu ni glas,  
Quan me parti del tieu solas ;  
Glorios dieus, dona m calor  
E sen e forsa e vigor  
E conoissensa e saber,  
Qu' ieu te serva a ton plazer.  
Senher dieus, fai ne de mon cor  
De totas partz dins e defor,  
De tota mala voluntat,  
E d' erguelh e de malvestat,  
E retorna m' al tièu servici,  
E salva m' al jorn del juzizi ;  
Glorios dieus, tramet me lum  
Que m get dels huels aquel mal fum,  
Aisi que sian bels e clars,  
Que no sian durs ni avars,  
E reconosca 'ls tieus sendiers ,

C' assi son plas e drechuriers;  
Qu' ieu res no vei ni sai on so,  
Ans prenc lo mal e lais lo bo;  
Senher dieus, garda m del camis  
Que la mort troba tan mesquis,  
E de lur gran desavèntura  
Dels enemicx, que es tan dura.  
Dieus, perdona me en ma vida  
Totz mos peccatz e ma falhida,  
Ans que la mortz me sobrevenga,  
Quan non poirai menar la lengua;  
Car penedensa del adoncx  
No val a l'arma quatre jonicx;  
Adjuda m, dieus, tost; no moticx,  
Car tost mos mortals enemicx  
N' aurian gaug senes acort,  
Si m podiam liurar a mort.  
Senher dieus, mot m' o tenc a tala,  
Car ieu no truep genh ni escala  
On te pogues venir denat,  
Laisus on son li gaug e 'l san.  
Dieus, tu que fist tan bel miracle,  
Met me el tieu sant habitacle,  
Car tot mon cor e m' esperansa  
Es en la tua piatansa;  
Car pus greu comte que d' arena  
Port de pecat sus en l' esquena;  
Qu' el mon no sai hom tan deslieure  
Pogues totz mos peccatz escrieure;

Mas tu, senher vers dieus, que saps  
 Mos pessamens e totz mos abs,  
 A tu non pueſc eſſer ſelat  
 Cal fui, cal ſoi, cal ai eſtat;  
 Tant ai peccat que no sai nombre;  
 Si anc fui fols, aras ſoi domde,  
 Car peccat m' a cubert e cloſs,  
 De totas parts me tenon mortz.  
 Dieu, dona m genh com en partisca,  
 Per ſo que t laus e que t grazisca,  
 Car tu yest, dieu dos, amoros  
 E ſenher dieu tot poderos.  
 Veray dieu, dressa tas aurelhas  
 Enten mos clams e mas querelhas;  
 Aissi t movrai tension e guerra  
 De ginolhos, lo cap vas terra,  
 La mas juntas e l cap encli  
 Tan tro t prenda merce de mi;  
 E lavarai ſoven ma cara,  
 Per tal que ſia fresqu' e clara,  
 Ab l' aigua cauda de la fon  
 Que nais del cors laiſus el fron;  
 Car lagremas e plans e plors  
 So ſon a l' arma frutz e flors.  
 Senher dieus, en tu air mos prēcx,  
 En esta cocha no m denecx;  
 Ja ſoi ieu toſ parens carnals  
 E toſ parens esperituals;  
 Ieu ſoi toſ filhs e tu mos paire,

Lo mieu senher e l' mieu salvaire;  
 Ieu soi tos filhs, tu mos parens,  
 Aias de mi bos chauzimens,  
 Car ieu soi ples de tot peccat  
 E tu, senher, d' umilitat;  
 Tu iest fort aut et ieu trop bas,  
 Car peccat m' a vencut e las.  
 Dels enemicx me garda, senher,  
 Que m volon dampnar e destrenher;  
 Ampara m, dieus, mos esperitz,  
 Ans qu' en sia del tot partitz,  
 E dona m vida eternal  
 El tieu regne celestial.

Amen.

FOLQUET DE MARSEILLE.

II.

VERS dieus, el vostre nom e de sancta Maria  
 M' esvelharai hueimais, pus l' estela del dia  
 Ven daus Iherusalem que ns essenha quec dia.

Estatz sus e levatz,  
 Senhors que dieu amatz,  
 Qu' el jorns es aprochatz,  
 E la nueg ten sa via;  
 E sia dieus lauzatz  
 Per nos et adoratz,  
 E l' preguem que ns don patz

A tota nostra via.

La nueg vai e 'l jorns ve  
Ab clar temps e sere,  
E l' alba no s rete,  
Ans ve belh' e complia.

Senher dieus que nasques de la verges Maria  
Per nos guerir de mort e per restaurar via,  
E por destruir enfern qu' el diables tenia,  
E fos en crotz levatz,.  
D' espinas coronatz  
E de fel abeuratz;  
Senher, merce vos cria  
Aquetz pobles onratz  
Que 'lh vostra pietatz  
Lor perdon lor peccatz,  
Amen, dieus, aissi sia.  
La nueg vai e 'l jorns ve  
Ab clar temps e sere,  
E l' alba no s rete,  
Ans ve belh' e complia.

Qui nò sap dieu preiar ops es que o aprenda  
Et auia qu' ieu dirai, et escout et entenda.  
Dieus, que comensamens es de tota fazenda,  
Laus vos ren e merce  
Del be que m faitz ancse;  
E prec, senher, que us prenda

Gran pietat de me,  
 Que no m truep ni m malme,  
 Ni m' engane de re  
 Diables ni m surprenda.  
 La nueg vai e l'jorns ve  
 Ab clar temps e sere,  
 E l' alba no s rete,  
 Ans ve belh' e complia.

Dieus, donatz me saber e sen ab qu' ieu aprenda  
 Vostres sanhs mandamens, e ls complis e ls atenda,  
 E l' vostra pietatz que m guerisc e m defendra  
 En est segle terre,  
 Que no m trabuc ab se;  
 Quar ie us ador e us cre,  
 Senher, e us fauc ufrenda  
 De me e de ma fe,  
 Qu' aissi s tanh e s cove;  
 Per so vos crit merce  
 E de mos tortz esmenda.  
 La nueg vai e l'jorns ve  
 Ab clar temps e sere,  
 E l' alba no s rete,  
 Ans ve belh' e complia.

Aquest glorios dieus qui son cors det à venda,  
 Per totz nos a salvar, prec qu' entre nos estenda  
 Lo sieu sant esperit que de mal nos defendra,  
 E d' aitan nos estre

Josta los sieus nos me  
 Laysus son si capte,  
 E ns meta dins sa tenda.  
 La nueg vai è l jorns ve  
 Ab clar cel e sere,  
 E l' alba no s rete,  
 Ans ve belh' e complia.

FOLQUET DE MARSEILLE.

III.

PATZ passien ven del senhor  
 Que per nos pres carn e moric,  
 Volc nos rezemer del sieu sanc  
 Que l' fossem ver, fizel amic;  
 Per so ja us non s' en estanc  
 Que us quecx vas lui non corra;  
 Que dieus nos dona tal conort  
 Qu' el segle fals fallit e mort;  
 Nos traga patz per sa doussor  
 Que fa als bos los mals chauzir,  
 E 'n patz ab patz patz obezir.

Per aquesta n' autrem maior  
 Patz; e vullatz qu' om non prezic  
 Ges non es hi er ni fon anc

En ergulhos cors fellow ric;  
 Per qu'ieu sospir soven e planç  
 Quar non pessam pus ab ora  
 Q' us a l' autre no fezes fort.  
 Ni agues ira ni desconort.  
 Mas fezes l' us a l' autr' amor  
 E cum pocsem a dieu servir  
 Que elh nos denhes aculhir.

Regart deu aver e paor  
 Qui sap so qu' elh per nos suffric;  
 Vol que siam humil e franc,  
 Perdonèm a nostr' enemic;  
 Per so que de lui non s' aranc  
 Peccatz que fort brama e plora,  
 Quar li premier li son estort  
 Non y a un tan gran ni fort,  
 Si cai lains, qu' ab gran dolor  
 No l' fasson ardre e blezir  
 Sels que fan peccar e fallir.

A nulh home no fa honor,  
 Ni de lur obra non jauzic,  
 Que no l' tornon d' aut bas el fanc,  
 Si co feiro l' premier antic;  
 E ja no cug traspas ni manc,  
 Tart o temps, qu' a mala hora  
 Qui diable siec non la port'.

De cobèzeia ns planton ort  
 De sobre tot mal lo peior;  
 Per que ns podem greu d' elhs partir  
 Qui ben no s' en sap escrimir.

Peccatz a tan dossa sabor  
 Per que Adams lo pom trazic,  
 Del dreg just fetz fals clop e ranc  
 Cobèzeza qu' el ne partic,  
 Qu' elh era assis en tal banc  
 Ja no saupra mals que s' fora,  
 Et a donat estranh deport,  
 Ira e trebalh e desconort  
 A selhs qu' intran al bolidor,  
 Don jamais non poiran issir;  
 Pensem nos quo y poiren guerir.

Trichat seran li trichador  
 Que anc mal per pieitz non gequic,  
 No y aura riu, vouta ni danc  
 Als perjurs fals qu' a fe falhic,  
 Que tot denan lor no sen planc  
 Ni engans que no 'l secorra;  
 Selh es folhs quar a son tort  
 Del diable, quar ab sa sort  
 Lo n' a portat, a deshonor,  
 Que anc no 'l laisset repentir  
 En vida ni quan dec murir.

Dombre dieu prec ieu et ador  
 Qu' elh nos lais el sieu renc venir  
 Ab sos angils cans novelhs dir.

C' al comte R\*\*\* val honor  
 E forsa per enantir  
 Pretz en que totz lo mon se mir.

Comte, rey et emperador,  
 Avem lui per pretz enardir,  
 Ab patz enantir e sofrir.

GATAUDAN LE VIEUX.

IV.

RAZOS es e mezura,  
 Mentr' om el segle dura,  
 Que aprenda chascus  
 De sels que sabon plus.  
 Ja 'l sens de Salamon,  
 Ni 'l saber de Platon,  
 Ni l'engeinz de Virgili,  
 D' Omer ni de Porfili,  
 Ni dels autrés doctors  
 Qu' avetz auzitz plusors,  
 No fora res prezatz,  
 S' agues estat selatz;

Per qu' ieu soy en cossire  
Com pogues far e dire  
Tal re que m fos honors,  
E grazit pels melhors.  
Mas negus non entenda  
Qu' ieu aquest fais mi prenda  
Que l' encrim de folhor,  
Ni m tengna per doctor.  
De saber no m fenh ges,  
Mas de so qu' ai apres,  
Escotan e vezen,  
Demandan et auzen;  
Car nulhs non a doctrina  
Ses autrui disciplina.  
Mos sabers non es grans,  
Mas qu' en tira l' talans  
D' apprendre e d' auzir  
So qu' om degues grazir.  
Que eys lo mieu aprenre  
Si nulhs es dé mi menre  
De sen ni dé sciensa.  
Segon la conoissensa  
Qu' ieu ai ni sent ni sai,  
Del segle mostràrai  
Com se deu captener  
Qui vol bon laus aver:  
Mas coven esgardar  
. Cum o dey comensar,  
Car sens non es grazitz

Mas per los essernitz,  
 E s'o es, non es guaire.  
 Per so vuelh ieu retraire  
 Al rey cuy es Lerida,  
 Cui jois e jovens guida,  
 Primieiramen mos ditz  
 Si com los ai escritz;  
 Non per tal que 'l sofranha  
 Res qu'a bon pretz s'atanha,  
 Mas car es conoissens  
 En totz faitz avinens,  
 Li prec qu' el esmend me,  
 S' ieu y mespres en re.

Qui vol corteza vida  
 Demenar ni grazida,  
 Ab ferm cor e segur,  
 Per tal que son pretz dur,  
 Sapcha dieu retener  
 Et onrar e temer;  
 Car pretz ni cortezia  
 Ses dieu non cre que sia.  
 De totas encontradas,  
 Estranhas e privadas,  
 Aprenda de las gens  
 Faitz e captenemens;  
 E demand' et enqureira  
 L' esser e la maneira  
 Dels avols e dels pros,

Dels malvatz e dels bos :  
Lo mal e l ben aprena  
E l mielhs gart e retenga ;  
Tot quant es deu saber  
E l ben sol retener ;  
Pueis poira s mielhs defendre ,  
Si nuls lo vol reprendre .  
Ja non aura proeza  
Qui no fug avoleza ,  
E non la pot fugir  
Qui non la sap chauzir :  
Ni cortes non er ja  
Qui non conois vila ,  
Ni bos , si dieus mi sal ,  
Qui non conois lo mal ;  
Per so no s deu tardar  
D' auzir e d' escutar  
Nuls hom qu' en pretz enten ,  
Car , pel meu escien ,  
Entr' els nessis e 'ls fatz  
Pot chauzir lo senatz  
Tal ren qu' a lui er bos ,  
Et ad els non ten pros .  
Qui sap sens e foldatz  
Melhers n' es sos solatz ;  
Car li sen e li joc  
An lur temps e lur loc  
On se fan aretraire  
Per sels qu' o sabon faire .

Del segle us dic aitan,  
Segon que m' es semblan,  
Selui ten ieu per pro  
Que sap guardar sazo  
De sas antas venjar.  
E 'ls bens guazardonar,  
Qu' aitals es bos uzatjes;  
E requier o paratjes  
Qu' om sia humils als bos  
Et als mals ergulhos:  
Mas unā re us dirai,  
Segon lo sen qu' ieu ai,  
Non an proeza bona  
Ges tuit oill qu' om razona,  
Qu' entr' els desconoisens  
E per avols guirens  
Es proeza jutjada,  
E per mans autreiada  
Qu' anc non saubron que fos  
Proeza per razos.  
Proezas son devizas,  
E pretz de mantas guizas;  
Las unas son cabals  
E las otras venals;  
Mas, cui que pes o plassa,  
Ja no us dirai qué s fassa  
Pretz de gap ni d' ufana  
Ab proeza certana;  
C' aissó don s' asegura

Tan quant el segle dura.  
Qui proeza dezira  
Fols es qui non costra  
Don nais ni don soste,  
Car ses aisso non cre  
Que nuls hom bon pretz aia,  
Qui que s' en crit ni 'n braia;  
Per fals razonador  
Qui non conois valor  
En si ni en autrui,  
No son, si be s fan brui,  
Ges avol li blasmat  
Ni pros cil qu' an dauzat.  
D' els no us yuelh pus parlar,  
Mas laissarai estar  
Los pros ab los prezatz  
E 'ls nessis ab los fatz,  
E si dirai als gais  
De proeza don nais.  
Ges no nais ni comensa  
Segon autra naissenca,  
Qu' ins el cor, so sapchatz,  
La noirirs voluntatz.  
Er no us sia veiaire  
S' el filhs fo de bon paire,  
Hom no s' en meravilh,  
Si non pareis al filh;  
Terras pot hom laissar  
E son filh heretar,

Mas pretz non aura ja,  
Si de son cor non l'a;  
Per que pretz senhoreya,  
E cre que far o deya  
Sobre totas honors,  
E n' es caps e colors;  
Paratge d' auta gen,  
Poders d' aur ni d' argen  
No us daran ja bon pretz,  
Si ric cor non avetz,  
Ric cor, sens desmezura,  
Que d' autre non ai cura.  
Proeza eis del coratge,  
Veus son melhor linhatge;  
Et entendetz apres  
Per cuy estai en pes:  
Conoissensa e sabers,  
Sens, larguezá e poders  
Donon pretz per tos temps,  
Qui 'ls sap aver essaéms.  
En aquest cinc, senz pliu,  
Nais proeza e reviu.  
Conoissensa e larguezá  
Son las claus de proeza;  
Poders es la serralha,  
E qui gen la baralha  
Ni la sap desfermar,  
Non pot guaire durar;  
Per qu' el sens y cove

Que las claus gard e te;  
Sabers n' es messatgiers  
Cortes e plazentiers  
Que dis plazers e 'ls fai  
Lay on ve que s' eschai.  
Ses aquest cinc no .vey  
Emperador ni rey,  
Duc, comte ni baro  
Ni nulli autre home pro  
Cui pretz puesca durar,  
Si be s fan razonar.  
Li flac ric de paratge,  
Sofraitos de coratge  
Fan dir a lur privatz:  
Senher, aisso sapchatz,  
Mo senher fora pros  
Ab qu' el poders y fos.  
Aquest razonamens  
Es us devinamens;  
Qu' ieu no y conosc ren al,  
Ni ab mi nou lur val,  
Ni ja no 'ls en ereirai,  
Car conosc ben e sai  
Que tos temps fon et er  
Que totz pros hom conquier,  
Ab sen et ab saber  
Et ab ric cor, poder.  
Pero ieu ges non dic  
Que cill qu' el cor an ric

Puescan far tota via  
Tot quant ben estaría;  
Mas qui tan quant pot fai  
D' aiso qu' a pretz s' eschai,  
De quelque poder sia,  
Pros es senes falfia:  
Pero non entendatz  
Qu' ieu a totz los prezatz  
Autrei proeza enteira  
En neguna maneira;  
En cort non o diria,  
Car sai qu' ieu falfiria;  
Pretz y a et honors  
De diversas lauzors,  
Car tug cill que pretz an  
Non l' an ges d' un semblan.  
Li cavalier an pretz  
Si cum auzir podetz:  
Li un son bon guerrier,  
L' autre bon conduchier;  
L' un an pretz de servir,  
L' autre de gen garnir;  
L' un son pros cavalier,  
L' autr' en cort plazentier.  
Cist aibs que us ai comtatz  
Son greu essems trobatz;  
Mas qui mais n' a ab se,  
Mais de bon pretz rete;  
E qui negun non a,

Si ja pueis li rema  
 Lo noms de cavalier,  
 No l' tenc per dreiturier.

Las donas eissamens  
 An pretz diversamens :  
 Las unas de belleza,  
 Las otras de proeza ;  
 Las unas son plazens,  
 Las otras conoissens ;  
 Las unas gen parlans,  
 Las otras benestans.  
 A domna, so sapchatz,  
 Esta molt gent beutatz,  
 Mas sobre tot l' agensa  
 Sabers e conoissensa,  
 Que fai chacun onrar.  
 Segon que s tanha far.

Li borzes eissamens  
 An pretz diversamens :  
 Li un son de paratge  
 E fan faitz d' agradatge,  
 Li autre natural.  
 E fan tot atretal ;  
 D' autres n'i a mot pros,  
 Cortes, franex e joyos  
 Que lay on falh l' avers.  
 Sabon gen dir plazers ;

En cort son presentiers,  
Et ades plazentiers;  
E sabon de domney  
De trep e de bordey;  
Et estan gen garnens  
Mes totz los conoissens,  
Garnitz de cortezia  
E de bela paria.  
Dels autres no son mot;  
Enans m' en lays del tot;  
Qui no fai be ni 'ls ditz  
No 'l lays metz los grazitz,  
Ni sera en ma carta,  
Ans dic ben que s' en parta.

Li clerc, per cui ancse  
Sab hom lo mal e 'l be,  
An pretz, si cum s' eschai,  
Aital cum ie us dirai;  
L' un de bona clercia,  
L' autre de cortezia;  
Li un de gen parlar,  
L' autre de rics faitz far;  
Li un de gran bontat,  
L' autre de larguetat;  
Et en aissi, senhors,  
Diversas son lauzors  
Donadas a chascun;  
Mas non y a negun,

Ja celar no us o quier,  
 Dona ni cavalier  
 Ni cleric, so m' es veiaire,  
 Don hom puesca retraire  
 Pretz aussi del tot fi  
 Qu' om no i trob que chasti;  
 Qu' aussi parti natura,  
 Gracia et aventura  
 Los dons entre las gens.  
 Non es uns tan valens  
 El segle ni tan pros  
 Ni tant aventuros,  
 De quelque poder sia,  
 Qu' en alcuna partia  
 De lauzór no il sofranha  
 Tal ren don se complanha.  
 Mas ja li pus prezat  
 No m' en sapchan mal grat,  
 S' ieu dic lurs malvestatz,  
 Car ieu 'ls n' ay ben proatz  
 Qu' ades son sordeyors.  
 On pus an de ricors.  
 Doncs qui mais ditz e fai  
 D' aquo qu' a pretz s' eschai  
 Pro es aventuros,  
 Si melher es dels pros.  
 Vers es so c' aug retraire,  
 Qu' el temps del premier paire,  
 Des que cregon las gens,

Per bos captenemens  
 Elegron poestatz,  
 Per que entr' els fos patz  
 E merces e mezura  
 E largues' e dreitura.  
 Maiormen qu' en autrui.  
 Mas s' eras non destrui  
 Chascus e non auci  
 Aicel que son vezi,  
 Non cuida esser prezatz,  
 Tant es otracuidatz  
 Lo segles descauzitz,  
 Dessebratz e partitz  
 De sen e de proeza,  
 E mesclat ab maleza!  
 Ieu o planc pér joven  
 E pel destric que y pren  
 Plus qu' ieu no fas per me,  
 Qu' a mi non greva re;  
 S' el segles se dechay,  
 Non puec aver esmay  
 De ren que veia far,  
 Ab sol que dieus me guar  
 Ma dona doss' e cara  
 Que m capdela e m gara  
 De tot autre cossir,  
 Mas de lieys obezir.

Dona, pros e valens

Corteza et avinens,  
 S' en ren ai conoissensa,  
 La vostra sovinensa,  
 Que m' es cor et escrima  
 La m' dona e la m' aprima ;  
 Per qu' ieu de totz mos bes  
 Vos ren laus e merces,  
 E us o grazisc adès,  
 Car m' es del cor pus pres,  
 Dona !

ARMAND DE MARUIL.

V..

BEN volgra, s' esser pogues,  
 Tot lo mal qu' ai fag desfar,  
 E l' bes qu' ieu non ai fag far.  
 Ai! cum m' en fora ben pres,  
 Si l' bes fos mals e l' mals bes;  
 Aissi no m' calgra doptar,  
 Ans fora lo bes tant grans  
 Qu' ieu fora pars d' un dels sans :  
 Aras non sai cum s' anara de me,  
 Tant son li mal gran e petit li be.

Tant mi sent ves dieu mespres  
 Qu' ieu m' cuiei desesperar;

Mas vei qu' ieu non o dei far,  
 Car maiers es sa merces  
 Qu' el mieus grans peccatz non es;  
 Aisso m fai assegurar.  
 Pero bén volgra tres tans  
 Viure sai de jorns e d'ans  
 Ab sa honor, per miels trobar merce,  
 Cum l' ai estat fals e de mala fe.

Ben sai, si ja m val merces,  
 Que merces sera ses par;  
 Sol aissos m deu esglaiar;  
 Car re plus fag non agues  
 Mas las setmanas e 'ls mes  
 E 'ls ans qu' ai laissatz passar  
 Qu' ieu non fui de dieu membrans,  
 Sol aissos m deu esser dans,  
 Car guizardon no fai hóm de non re,  
 E quier l' a tort qui non a fag de que.

Vers Ihesu Christz, no vos pes  
 Si de ren vos aus preiar;  
 Merces! no m laisses cobrar  
 Al diable que m tene pres;  
 E s' anc fis ren que il plagues,  
 Al cors, o vendetz tot car,  
 Al cors qu' a faitz los enjans  
 En sia faitz lo demans;

Lo cors n' aia la pena que il cove,  
Qu' el a trait vos e s' arma e se.

Ben sai qu' a tart me sui pres  
Vas dieu de merce clamar;  
Mas vos mi mandetz, so m par,  
Que, qual ora qu' ieu vengues,  
No m soanariatz ges,  
E fora temps d' albergar;  
Pero ben volgra enans  
Laissar mos faillimens grans,  
Qu' en vostra cort non pot intrar, so cre,  
Nuills hom tachatz de nuilla laia re.

Segles desleials, truans,  
Vils enseinhaires d' enjans,  
Ab vos non a nuills horn honor ni be,  
Pois ama dieu ni l tem ni l blan ni l cre.

CADENET.

---

## VI.

VERGES, en bon' hora  
Portes lo salvaire,  
Que el vos honora  
E us fai joya faire,  
E l' pobol que fora  
Liuratz a maltraire

Vos pregues ahora,  
 Sancta, plazen maire,  
 Quar d'ira e d' esmay  
 E de tot esglay  
 Guardatz lo pus laire  
 Que vas vos s' atray.

Domna, doussa e bona,  
 Humil, de bon aire,  
 Ajuda e perdona  
 Ad aquest peccaire;  
 Guarda ma persona  
 D'anta e de mal faire,  
 E m'arma razona  
 Ab lo tieu car paire,  
 Qu'els peccatz qu'ieu ay  
 Fatz ni ditz ni say  
 No m'puescan mal faire,  
 Quan del segl' irai.

De gracia plena;  
 Avetz nom Maria,  
 Quar getatz de pena  
 Cui merce vos cria;  
 Liam ni cadena  
 No'l te ni'l tenria,  
 Pus qu'ab quarantena  
 Gen vos humilia;

Penedensa fai  
 Hom just e veray,  
 E per aital via  
 Va senes esmay.

Regina d' auteza  
 E de senhoria,  
 La vostra franqueza  
 A 'l mon en bailia;  
 De tota boneza  
 Etz roz' espadia,  
 Quar en vos s' es meza  
 Gracia floría;  
 Sel frug fon veray  
 Qu' intret ab lo ray  
 En vos, dona pia,  
 Quan l' angel venc sai.

Verges, en efansa  
 Nasquet lo doux Sire  
 De vos, ses duptansa,  
 De qu' ieu sui servire,  
 La sua pitansa  
 Mi fassa jauzire  
 Ab gran alegransa  
 Dels bes qu' ieu dezire,  
 Quar gran dezir ai  
 Qu' ieu fos el renc lai

Senes tot cossire,  
On sanh Peir' estay.

PRÉDICTION.

\*\*\*\*\*

## VII.

DIEUS, vera vida, verays,  
Dreitz entre clergues e lays,  
E nomnatz salvaire Crist  
En lati et en ebrays,  
E natz e pueys mortz vius vist  
Ressorritz, don laisses trist  
Selhs que pueys fezes jauzens.

Senher vers, ieu falhi fals  
Dont es issitz tan grans mals  
En cossir et en digz durs,  
Et en fols faitz infernals  
Ab brondilhs d' estranhs aturs,  
Et en tans talans tafars  
Que m rend colpables penedens.

Per quant qu' ieu mescabes anc,  
S' ieu non ai cor ferma e franc  
De dir si cum agrā ops,  
Prec a vos a cui m' en planc,  
Per cui tan fizels fon Jops,

Que non guardetz mos tórtz tropz,  
Mas gracia m sia sufrens.

Qu' ieu non sui si savis sai  
Que puesca conquerre lai  
Lo regn'on nulh set ni fam  
Ni caut ni freg non a mai,  
S' il vostra vertutz cui clam  
No m don esfortz qu' ieu dezam  
Lo joy d' est segle giquens,

Que m fai falhir ves vos sol,  
Per qu' el cor m' intra en tremol;  
E si m servatz mos forfaitz  
Tro lai al derrier tribol,  
Qu'enans no 'ls m' aiatz far fraitz,  
Senher, non er ges bos plaitz,  
Si mérces no us sobrevens.

Senher, qu' estorses Sidrac  
D' ardr' en la flama e Midrac  
Essems et Abdenago,  
E Daniel dins del lac  
On era ab lo leo,  
E 'ls tres ricx reys contr' Hero,  
Suzana dels fals guirens.

E pasques, senher sobras,  
De dos peys e de cinc pas;

E 'l Lazer ressorzis vos  
 Qu' era ja quatredias,  
 Et ae per so gent respos  
 Lo sers sai centurios,  
 E traisses motz greus turmens.

E fezetz de l'aigua yi  
 En la cort d' Archetricli,  
 E d'autres miracles moutz  
 Don hom carnals no sap fi,  
 Ni no us en mostretz estoutz;  
 E parlet per vos lo vontz  
 De Luca, reys resplandens.

E creetz la terra e 'l tro  
 E tot quant es ni anc fo,  
 Lo sol e 'ls signes del cel;  
 E confondetz Farao,  
 E detz als filhs d' Israel  
 Lach e bresca, manna e mel,  
 E dampnes ab serp serpens.

Als vostres fon requiès,  
 Quan vos plac que Moyses  
 Yssia lai el dezert,  
 E 'l liuretz las mas e 'ls pes  
 Denan l' angel que respert;  
 E sant Peire fezes cert  
 De vostres digz plus crezens.

E vos queric lo durs plebs  
 Tro lai ont es mont Orebs,  
 D'Aurien en Bethleem;  
 Que vos enfugi Joseps  
 En Egypte, so sabem,  
 E pueys en Iheruzalem  
 Vengues als vostres parens.

De Nazareth reys Ihesus,  
 Pair' en tres personas us,  
 E filhs e sanhs esperitz,  
 Vos prec et unitatz sus  
 Qu' es cims e rams e razitz,  
 E dieus de tot quant es guitz,  
 Que m siatz, si us platz, defendens.

E sai obra ab bon talan  
 Mi detz a far entretan  
 Que quan venretz en las nius  
 Jutjar lo segl' el jorn gran,  
 Vers dieus, no m siatz esquius,  
 E que, clars reys, doutz e pius,  
 M' en an' ab grazitz jauzens.

Senher, no m' oblidetz ges;  
 Qu' ieu ses vos no sui sostens,  
 Vers dieus, pair' omnipotens,  
 Si cum vos etz conoyssens

Mi senh, el vostre nom crezens,  
In nomine patris et filii et spiritus sancti, amens.

PIERRE D'AUVERGNE.

## VIII.

Ja hom pres ni dezeretatz  
Non er de bons amics guarnitz ;  
E l' manens, qu' es d' aver issitz,  
Es clamatz folh e pauc prezatz ;  
E quant hom es desbaratatz,  
Ditz hom qu' a perdu per non sen :  
Et a' hom greu per folh manen ,  
Ni home quan fort l' es ben pres ;  
E fora savis e cortes  
Qui des tan bon cosselh denan  
Cum fai quant hom a pres lo dan.

Vilas es et outracuñatz  
Totz hom, quan si sent enrequitz ,  
Que s' cuia qu' ab sos vilans digz ,  
Ab sobrieras et ab foudatz ,  
Li deya hom esser privatz ,  
Ni qu' om ja l' am de bon talen ;  
E sitot hom lo i fai parven  
Per paor, aquo non es res ;  
Que quan hom lo troba en deisses ,

**Ab gaug et ab alegrier gran  
Rizon tug, quant el vai ploran.**

Ieu dic que ben es estraguatz  
Hom rics ergulhos, descauzitz,  
Que vol ades tener aunitz  
Sos vezis ni apoderatz;  
E deu ben esser aziratz,  
E mal volgutz per tota gen;  
Et es razos si mal l' en pren,  
Que nos avem vist et après,  
Per un o per dos o per tres,  
Que si son anat percassan,  
Don tug devem esser membran.

Ben pot hom en autrui foudatz  
Apenre que n' er plus complitz,  
Plus honratz e plus obezitz,  
E plus francs e plus ensenhatz;  
E non pot esser fort senatz  
Qui no s dona garda soven  
Com l' us pueia l' autre dissen,  
E qui non conquerer, quan luecs es,  
Amics, e quan los a conques,  
Gart los, quar mais hi a d' afan  
Qu' al conquerer, al mieu semblan.

C' aissi n' es lo setgle passatz  
Que l' us es pros, l' autr' escarnitz,

L' us vilas, l' autre gen noiritz,  
 L' us mal apres, l' autr' ensemhatz  
 E de totz mals estars cargatz,  
 L' us vertadier e l' autre men;  
 Qu' el mon non a un tan valen  
 En cui tug bons aips sion mes,  
 For lo rei dels Aragones,  
 Quar en lui son tug ben sobran;  
 Ja non sabres demandar tan.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS.

IX.

Pus lo dous temps ve jogan e rizen,  
 Guais e floritz, joyos, de bel semblan,  
 Be l' devem doncx aculhir en chantan,  
 Pus el no fai de joy tan bel prezen,  
 Quar gaugz nos es donatz per alegrar,  
 E qui no l' a, si l' deu far aparer,  
 Que de conort movon gaug e plazer,  
 Don hom en pren ades soa miehs a far.

Quar si fos bon so que sol esser gen  
 Et agrades so que fon benestan,  
 Ieu cre qu' el temps valgra, qu' es atretan  
 Cum anc se fes, segon mon escien;  
 Mas quecx apren so que degr' oblidar,

Et obliida so que degra saber,  
 E leva sus so que degra chazer,  
 E bayssa jos so que degra levar.

Tot aïsso fan li ric desconoyssen,  
 Qu' an mes derrier so qu' anava denan,  
 Don e condug , joy e solatz e chan,  
 E cuion pretz aver tot per nien ;  
 Mas per razo non o podon portar,  
 Quar anc hom pros nó fo ses pro tener,  
 Ni fo anc hom valen senes valer,  
 Ni bos ses be , li larcx senes donar.

En aissi an atras tornat joven  
 E gaug e pretz e valor e boban,  
 Qu' el guay dompney qu' om tenia entrenan  
 An li pluzor volt en deschauzimen ;  
 E pus amors ten vil so qu' es plus car ,  
 Non pot a dreg leial nom retener ,  
 Quar qui despen tot son pretz en un ser  
 Pueys de cent jorns no pot tan recobrar.

Qu' ieu vi d' amor lo gaug e l' us e l' sen ;  
 Coblas e motz , cordos , anel e guan ,  
 Solian pagar los amadors un an ;  
 Ar es perduto qui demanes non pren ;  
 Mas sazos fon qu' el maior don d' amor  
 Vol' om mai esperar que tener ,

Et eras sai qu' ab lo complit voler  
Moro 'l dezir que solon domnas far,

Per so val mais d' amor so qu' om n' aten  
Que 'l cochos don desavinen no fan,  
Que 'l dan son bo e plazentier l' afan,  
E 'l sospir dous e 'l maltrag eissamen;  
Mas pueys qu' amors non pot plus luenh anar,  
D' aqui en lai torna en non chaler,  
E muda 'l cor e ven en dezesper,  
E drutz repren so que sol dezirar.

Dieus sal Rodes, qu' el a senhor valen,  
Larc e cortes, savi e gen parlan,  
E de donar a trop mager talan  
Que de tener non a selh que o pren,  
Qu' ieu 'n sai lo ver e mielhs a cuy en par;  
E dieus don li bona via tener  
De ben en mielhs e de pretz en poder,  
Qu' els adregz fagz d' amor puesc' heretar.

Vas Anduza vuelh mon chant enviar,  
Quar talant ai de mon senhor vezer,  
Quar creys meten de pretz e de poder,  
E viu ab gaug e vol jauzens estar.

Senher Guirautz, re no-sap mélhurar  
Lo plus sabens el vostre capteper;

Quar gaug de cor e vida de plazer  
A qui ab vos pot viure ni renhar.

HUGUES BAUDET.

.....

## X.

Lo pair' e 'l filh e 'l sant espiritual  
Entre totz tres, e vos verges Maria,  
Nos gart, s' ilh platz, del mal fuec ifernal  
E del turmen que no falh nueg ni dia,  
E que fassam totz los sieus mandamens  
Si que venguam joyos e resplandens  
El sieu regne , assi cum resplan l' alba.

Los archangels e 'ls angels atretal  
E totz los sans don la cortz es complia  
Preguon per nos del falhimen mortal  
Qu' el nos perdon, lo filh reyna pia,  
Selh que per nos sufric mort e turmen  
E passio , so sabem veramen,  
E de si eys nos fe clardat et alba.

Dieus, vostr' amor e 'l guaug celestial,  
E la doussor de la vostra paria  
Nos gui e ns guar, e nos que siam tal  
Que capiam en vostra companhia,  
E que vas vos no fassam falhimen,

Ans vos amem de bon cor leyalmen,  
Si que su 'l cel nos mostretz la vostr' alba.

Selh que per nos det son sanc natural,  
E se liuret, e se més en baylia,  
Et en la crotz fon levatz atretal  
E clavellatz e coronatz d'éspia  
Nos don a far qu' al jorn del jutjamen  
Los nostres tortz no 'l sian remembramen,  
Ans ab gran gaug nos men' en la su' alba.

Belh' estela d' Orien, dieu vos sal.  
Tug preguem dieu que nos don bon ostal  
En paradis on es clars jorns et alba.

BERNARD DE VENZENAC.

---

## XI.

Mantas vetz sui enquéritez  
En cort çossi vers no fâtz,  
Per qu'ieu vuelh si' apelatz,  
E sia luſs lo chauzitz,  
Chanso o vers aquest chan;  
E respon als demandan  
Qu'om non troba ni sap devezio,  
Mas sol lo nom, entre vers e chanso.

Qu'ieu ai motz mascles auzitz  
 En chansonetas assatz,  
 E motz femenis pauzatz  
 En verses bos e grazitz;  
 E cortz sonetz e cochans  
 Ai ieu auzit en verses mans,  
 E chansos ai auzidas ab lonc so,  
 E ls motz d' amdos d' un gran, e'l chan d' un to.

E s'ieu en sui desmentitz  
 Qu'aisso no sia vertatz,  
 No er hom per me blasmatz,  
 Si per dreg m' o contraditz;  
 Ans n'er sos sabers plus grans  
 Entr'els bos, e'l mieus mermans,  
 Si d'aisso m pot venser segon razo;  
 Qu'ieu non ai ges tot lo sen Salamo.

Quar es de son loc partitz  
 Domneys, que ja fon prezatz,  
 Mi sui alques desviatz  
 D'amor, tan n'estauc marritz!  
 Qu'entr'amairitz et amans  
 S'es m'es us pales enjans,  
 Qu'enjanan cre l'us l'autre far son pro,  
 E no i guardon temps ni per que ni quo.

Qu'ieu vi, ans que fo faiditz,  
 Si fos per amor donatz

Us cordos; qu' adreg solatz  
 N' issia e ricx covitz;  
 Per què m par que dur dos tans  
 Us mes no fazia us ans,  
 Quan renhava domneys ses tracio;  
 Greu es qui ve com es e sap com fo.

E'non es tan relenquitz,  
 Sitot mi sui dezamatz,  
 Qu' ieu no sia enamoratz  
 De tal qu' es sima e razitz  
 De pretz, tan qu' a me es dans;  
 Pus là valors e'l semblans  
 Son assemblat en tan bella faiocco  
 Qu' om no i pot neys pessar meliurazo.

Ai! belh cors cars, gen noiritz,  
 Adregz e gen faissonatz,  
 So qu' ie us vuelh dir devinatz;  
 Qu' ieu no sui ges tant arditz  
 Que us prec que m' ametz, abans  
 Vos clam merce merceyans.

Sufretz qu' ie us am e no usquier autre do,  
 E ges d' aquest no m devetz dir de no.

Vas Malespina vai chans  
 Al pro Guillem qu' es prezans,  
 Qu' elh aprenda de tu los motz e'l so,  
 Qual que s vuélha per vers o per chanso.

Na Beatritz d'Est, l'enans  
 De vos mi platz, que s fai grans;  
 En vos lauzar s'en son pres tug li bo,  
 Per qu' ieu de vos dauri mon vers chanso.

AIMERI DE PEUILAIN.

## XII.

Nueg e jorn suy en pensamen  
 D'un joi mesclat ab marriemen;  
 E no sai a qual part m' aten,  
 Qu'aissi m' an partit egualmen  
 Mezura e Leujaria.

Mezura m ditz suau e gen  
 Que fassa mon afar ab sen;  
 E Leujaria la 'n desmen,  
 E m ditz, si trop sen hi aten,  
 Ja pros no serai dia.

Mezura m 'a ensenhat tan  
 Qu' ieu m sai alques guardar de dan,  
 De fol e de datz et d' afan;  
 E sai ben cobrir mon talan  
 D' aïsso qu' ieu plus volria.

Leujaria no m prez un guan,  
 S' ieu no fau so qu' el cor me man,

E tuelha e' do, e l' áver s' an;  
 Quar qui plus n' a plus pren d' enjan,  
 Quan ven a la partia.

Mezura m fai soven laissar  
 De manh rir' e de trop jogar,  
 E me veda quan vuelh mal parlar;  
 E mantas ves, quan vuelh donar,  
 Ella m ditz que no sia.

Leujaria m tol mon pensar,  
 E m ditz que per trop castiar  
 Non dey ges mon talan laissar;  
 Quar, si tan fauc com poirai far,  
 Non er la colpa mia.

Mezura m ditz que non domney  
 Ni ja per domnas non foltey,  
 Mas, s' amar vuelh, esguart ben quey;  
 Quar, si penre vuelh tot quan vey,  
 Tost m' en venra folhia.

Leujaria m mostr' autra ley,  
 Qu' abratz e percol e maney,  
 E fassa so qu' al eor m' estey ;  
 Quar, si no fatz mas tot quan dey,  
 Intre m' en la mongia.

Mezura m ditz : « No si' escas  
 « Ni ja trop d' aver non amas,

« Ni non dar ges tot so que as;  
 « Quar si dava tot quan mi plas  
 « Pueys de que serviria? »

Leujaria m' estai de las  
 E ditz me, e tira m pel nas :  
 « Amicx, ben leu deman morras;  
 « E doncx pus seras mes el vas,  
 « Avers pueys que t faria? »

Mezura m ditz suau e bas  
 Qu' ieu fassa mon afar en pas;  
 E Leujaria m ditz : « Que fas?  
 « Fai ades aitan quan poiras,  
 « Qu' el terminis s' enbria. »

Messatgiers, lo vers portaras,  
 N Eblon de Senhas, e il m diras  
 Garins Brus lo 'l envia.

Al partir lo m saludaras;  
 E diguas me, quan tornaras,  
 Quals dels cosselhs penria.

GARINS LE BRUN.

XIII.

Oi! Maire, fille de dieu,  
 E dels angels regina,  
 Cui Marc et Luc et Matheu,

Chascus sains aclina,  
 Gardatz mi l' arm' e l' cors mieu,  
 Flors de rosa ses spina,  
 Dieu preian  
 Que, non segon mon enjan,  
 M' an jugan;  
 Mas segon sa merce gran.

Qu' eu ai faig dels peccatz tan,  
 Per ma folla follensa,  
 Que, s' ieu vivia mil an  
 En aspra penedensa,  
 Tan fai los faillimenz gran  
 Qu' eu non agra guirensa,  
 S' ab merce  
 Dieus no m' perdon' e m' rete,  
 Non per me,  
 Qu' eu non ai faig lo per que.

Qu' eu sui fals e mensongiers,  
 Enveios e raubaire,  
 Et ab las autrui moillers  
 Faillir non doptei gaire,  
 E cobes e mal parliers  
 Fu e fins galiaire,  
 Et engres,  
 S' ieu trobes eui enjanés,  
 Per qu' ades  
 Per tot aital mi confes.

E non ai per me poder  
 De garir ni baillia,  
 Per que us veing merce querer,  
 Gloriosa Maria,  
 Que mi deignes tant valer  
 Qu' eu per vos gardatz sia  
 De tot mal  
 En aquest segle venal,  
 Desleial,  
 E m dones gaug eternal.

Si com dieus fon de vos natz  
 E 'n recep carn humana,  
 E il vostra virginitat  
 Remas entier' e sana,  
 Tot aissi m gardatz, si us platz,  
 D' agaiz de mort subitana;  
 Desplazenz,  
 Cre qu' eu sia veramenz  
 Penedenz.  
 De trastotz mos faillimenz.

LANFRANC CIGALA.

XIV.

Un decret fauc drechurier,  
 E dic, si clergues layc fier,  
 Que fieira lo colp primier,

Pus l' apostolis o dis,  
 E l' laicx feira per entier  
 Lo segon colp e l' derrier,  
 E pueys sia 'n patz e fis.

Pus no m fauc autre jornal,  
 Farai una decretal  
 Que qui a mollar venal  
 Que la lays a sos vèzis ;  
 E, si la torna en l' ostal,  
 Que l' enfant sion leyal,  
 Pus elh los pays e 'ls vestis.

Clercia no valc anc tan  
 Qu' els solo anar prezican ,  
 Aras van peiras lanson  
 A l' autra gen ,  
 E tenon per publican  
 Selh qui s defen.

Cavaliers solon raubar ;  
 Ar an melburat lur afar  
 De mentir e de perjurar ;  
 E so que solion manjar  
 Porton vestit.

Dompneys es melburatz mot fort  
 Que sol dar ad home la mort,  
 Ans que n' agues juec ni deport,

Ni fos volgutz;  
 Aras, ab que deniers àport,  
 Sempre er drutz.

Vilas no solon aver sen  
 Mas de laorar solamen;  
 Aras son vezat e saben,  
 S' an plen la pelh,  
 Et a plag, avan sagramen,  
 Qu' eron libell.

PÍXARO CARDINAL.



## XV.

Vera vergena Maria,  
 Vera vida, vera fes,  
 Vera vertatz, vera via,  
 Vera vertutz, vera res,  
 Vera maire, ver' amia,  
 Ver' amors, vera merces,  
 Per ta vera merce sia  
 Qu' estenda en me tos heres.  
 De patz, si t plai, dona, traita  
 Qu' ab ton filh me sia faita.

Tu restauriest la follia  
 Don Adam fon sobrepres;  
 Tu yest l' estela que guia

Los passans d' aquest paes,  
 E tu yest l'alba del dia  
 Don lo dieus filhs solelhs es,  
 Qu' el calfa e clarifia,  
 Verais de dreitura ples.  
 De patz, si t plai, dona, traita  
 Qu' ab ton filh nos sia faita.

Tu fust nada de Suria  
 Gentils e paura d' arnes;  
 Umils e pura e pia  
 E fatz, en dis et en pes,  
 Faita per tal maestria  
 Ses totz mals, mas ab totz bes,  
 Tant fust de doussa paria  
 Per que dieus en tu se mes.  
 De patz, dona, si t platz, traita  
 Qu' ab ton filh nos sia faita.

Aquel qui en te se fia  
 Ja no 'l cal autre defes;  
 Que, si tot lo mon peria,  
 Aquel non penria ges,  
 Car als tieus precx s' umilia  
 L' auzismes, a cuy que pes,  
 E 'l tieu filhs non contraria  
 Ton voler neguna ves.  
 De patz, dona, si t platz, traita  
 Qu' ab ton filh nos sia faita.

David en la prophetia  
 Dis, en un salme que fes,  
 Qu' al destre de dieu sezia,  
 Del rey en la ley promes,  
 Una reyna qu' avia  
 Vestirs de var e d' aurfres;  
 Tu yest elha, ses falthia,  
 Non o pot vedar plaides.  
 De patz, dona, si t platz, traita  
 Qu' ab ton filh nos sia faita.

PIERRE CARDINAL.

## XVI.

DELS quatre caps que a la cros  
 Ten l' us sus ves lo firmamen,  
 L' autre ves abis qu' es dejos  
 E l' autre ten ves Orien  
 E l'autre ten ves Occiden ,  
 E per aital entresenha  
 Que Crist o a tot en poder.

La crotz es lo dręg gofainos  
 Del rey cui tot quant es apen ,  
 Qu' om deu seguir totas sazos ,  
 Las soas voluntatz fazen ;  
 Quar qui mais y fai , mais y pren ;  
 E totz hom qu' ab lui se tenha  
 Segurs es de bon luec aver.

Cristz mori en la crotz per nos  
 E destruis nostra mort moren,  
 Et en crotz venquet l' orgulhos  
 El linh on venia la gen;  
 Et en crotz obret salyamen,  
 Et en crotz renhet e renha,  
 Et en crotz nos volc rezemer.

Aquest faitz fo meravilhos  
 Qu' el linh, on mortz pres naissemen,  
 Nos nasquet vida e perdos,  
 E repaus en luec de turmen:  
 En crotz pot trobar veramen  
 Totz hom, que querre l'i denha,  
 Lo frug de l'albre de saber.

Ad aquest frug sem totz somos  
 Qu' el culham amorozamen;  
 Qu' el frug es tan belhs e tan bos  
 Que, qui l' culhira ben ni gen,  
 Totz temps aura vida viven;  
 Per qu' om del culhir no s' fenha,  
 Mentre qu' en a luec e lezer.

Lo dous frug cuelh qui la crotz pren  
 E sec Crist vas on que tenha,  
 Que Cristz es lo frugz de saber.

PIERRE CARDINAL.

## XVII.

IHESUM Crist, nostre Salvaire,  
 Per salvar nasquet de maire,  
 Salut fes e mandet faire,  
 Car sel que la fai l'aten.

Aiso es gran cortezia,  
 Qui salva que salvat sia;  
 Qui autre a salut guia  
 Venir deu a salvamen.

So es qui la gen marrida  
 Viest e pays e los ajuda,  
 Sel jorn lur salva la vida  
 E de la mort los defen.

Car qui so non lur faria,  
 Fams e freg e malautia  
 E dolor los aussiria,  
 En aussi nostre vezen.

Mas sel que ben o vol faire,  
 Can lor ve la pena traire,  
 Salva los et es salvaire,  
 Segon lo mieu essien.

Per que hom que salut vuelha,  
 De salut faire no s tuelha;

E cora que salut cuelha,  
Semen la primieiramen.

Car qui vol cuillir avena  
Primieiramen la semena,  
E qui semena en pena  
Aquel cuelh en jatizimen.

Aus tu que amas l' anona  
E deziras la corona?  
Qui so que ama non dona,  
So que desira non prèn.

Aus tu que as draps e pelhas,  
E vezes de freg vermelhas  
Las gens, e claus. tas aurelhas  
A lur yotz, cant van queren?

Tu quiers a dieu mantas causas;  
Fols iest, car parlar li n' auzas;  
Dieus a sas aurelhas clauzas  
A ta votz, que no t' enten.

Aiso es mezura granda,  
Qui no fai so que dieus manda  
L' enemix l' a en sa landa,  
L' arma metra en turmen.

De sens nos demanda tot dia  
Can los paures nos envia;

E dis que qui lur daria  
Demandes segúramen.

Ja negus hom que dieu creza  
Non amassara rigueza,  
Que ill pietatz e ill grineza  
Li fay despendre l' argen.

No us pessetz qu' en una plassa  
Merce ab gran aver jassa,  
Que l' avers la merce cassa  
E l' merces l' aver despen.

Merce es cauza tan larga  
Que de be faire no s targa,  
Aver e peccat descarga  
A son don cominalmen.

Merce vol, e dieus o manda,  
Que hom son aver espanda  
Lai on es nessieira granda,  
E dieus ren en per un cen.

Dieus comanda c' om entenda  
Sos comans, e qu' els aprenda;  
E o' om sos vezis reprenda,  
Can n' aura conoissimen.

Mas sel que lauza folha  
E no blasma ni castia

**Malvatz faitz, ni los desfia,  
Peco' ab doble falhimen.**

**Per que cascus en sa vida  
De l' obra que l' es cobida,  
Mentre que l' clartat lo guida,  
Deuria obrar lialmen.**

**Car qui fai delial obra,  
Segon c' a servit o cobra,  
E croy guizardo li sobra,  
E 'n tray pena e turmen.**

**Aus tu que cantas las messas  
E fas a dieu tas promessas?  
Si no so sanas tas pessas,  
Obras a ton dampnamen.**

**Sel que fai lo sagrifizi  
No s tanh que s pes nuil mal vizi,  
Ni qu' en aquel panh s' afizi,  
Mas sol el sant sacramen.**

**Aus tu que as las grans terras  
E per pus fas plag e guerras?  
Del tort don manjas ni ferras  
Rendras comt' al jutjamen.**

**Pueys que dieus t' a dat ton vieure  
E que cobeitat t' enieure,**

Dregz es c' al turmen te lieure  
E que t tola 'l remanen.

Aus tu que tens las bailias  
E que fas las simonias?  
S' enans la mort no t castias,  
Pueys no y as conseguimen.

Car si ab enjan baileyas,  
Ab erguelh et ab enveyas,  
Vas yfern cre que sopleyas,  
Car fas l' obra falsamen.

Aus tu que te fas legista  
E tols l' autruy dreg a vista?  
Al partir n' er t' arma trista,  
S' as mal jutjada la gen.

Tu que dizes que dreg sabes,  
E per cobeitat t' entra bes,  
Vas yfern cre qu' en sotz sabl' es  
Plus c' om que dreg non enten.

Aus tu que gleyza governas  
E cobeitas e campernas  
L' autruy dreg? del tort t' infernas,  
Si caritat no t defen.

Car si a tort escumenjas,  
De tu meteis cre que t venjas,

Que no s tanh las gens destrenjas  
Mas tant c' a razon cossen.

Mas sel sec via segura  
Qu' en totz sos fatz met mezura,  
Car caritatz e drechura  
Lo conduc a salvamen.

Aus tu que donas mezinas  
E que jutjas las orinas?  
Si tas obras no so finas,  
A tort galias la gen.

Tu que sabes de fezica,  
E no t prezas una fica,  
Qu' el ben e lo mal te gica,  
Tal fals obra t sobreppren.

Aus tu qu' en orde t' apaissas  
E sojornas e t' engraiissas?  
Pertz te, si ta regla laissas,  
Ni fas fol captenemen.

Pus c' a dieu son vot non tenes  
E qu' en tos fatz lo malmenes,  
Dreitz es c' a la mort o penes,  
Sitot estas en coven.

Aus tu que fas compras e vendas,  
Falsa caresma e calendas,

Tan qu' en aquel fag entendas?  
T' arma engana s e s ven.

Pus que tos vezis enganas  
Ab fals pes, ab falsas canas,  
Dieus te met ab las soanas  
Com fals deniers c' om no pren.

Aus tu que dizes lauzenjas  
E que de mal dir desrenjas?  
Fols yest, si las gens blanstenjas  
Sinon per castiamen.

Car si de mal dir t' esforsas,  
Fas que fols, si be t deportas,  
Que no s tanh las jens remordas,  
Car peccas y mortalmen.

Aus tu que trop voles beure  
E la nueg te colgas ieure  
Tro 'l dema? non es desueure  
Que as begut eyssamen.

E cant as ta test' armada  
De vil cor, e l'a levada,  
Mot yest en sola balada  
Qu' escarmisson t' en la jen.

Aus tu que trop te enfrunas  
De manjar, e pauc enduras?

Si 'n est segle no dejunas,  
L' autre t deu far espaven.

Car qui en manjar non met tenpre  
E fai son dieu de son ventre,  
Dreg es que dieus deseguentre  
Lo laisse al jutjamen.

Aus tu que toles ni' enblas ?  
Las ! com de paor non trenblas !  
Can prens l'autruy que non rendas,  
Mot as malvat ardimen.

Erguel y fas e sobreyra  
E t' arma sec avol feyra,  
E l cors, si es qui l' engueyra,  
Pot n' esser pendut al ven.

Tu qu' en adulter' intedes  
E garas que no t' esmendes,  
Pel delieg c' al cors cossentes  
Seras punitz malamen.

Pus qu' en peccat te delieitas,  
E ton criator despeytas,  
Auias qual loguier en penras :  
Dolor , pena e turmen.

Aus tu que obras ab uzura  
E metz dieu a no f' en cura ?

So que la gen paubr' endura  
Manjas e beves soven.

Sabes doncx, pus l'autruy brost as  
Ab gran tort, ab paucas sostas,  
Un jorn ve que so qu' ajostas  
Ira tot cominalmen.

Aquel jorn deu far fereza  
A sels que an cobezeza,  
Que moble d' un' egaleza  
Auran li paubr' e 'l manen.

Aquel jorn es de cossire,  
Car dieu trac per nos martire,  
E 'l jorn que mort, al ver dire,  
Abduy porton espaven.

E si d' aquetz dos membrava  
Ad home, e pueys peccava,  
Malvestat vey qu' el sostcava,  
Et es del tot negligèn.

Aus tu que as ren destruchas  
Las monedas que trabuchas?  
Per un deniers que n' estuchas  
En tols X. a l' autra gen.

Si tot ho fas a presensa,  
E no prenes penedensa

Tu cairas en la centensa  
De dieu pair' omnipoten.

No m par c' aia de dieu cura  
Ni c' ame dieu ni drechura  
Qui franch la leial mezura,  
E la malvaiza concen.

Aus tu que yest laoraires  
E que yest malvais bolaires?  
Plus lag falhes c' autre laires,  
Si mens terras ni renden.

Car si l' autruy dreg cobeitas  
E n' giques las vias dreitas,  
Sabes qual loguier enpleitas?  
Mort que t penra soptamen.

Aus tu que tos jornals loias  
E pueis de l' obrar t' enoias?  
Dels morts cre que t' apropias,  
S' as falsat ton covinen.

Pos quecx, segon sa manieira,  
Deu far obra drechurieira,  
E, si sec aital carreira,  
Pot vieure mot leialmen.

Estay donc en penedensa,  
Et aias ferma crezensa,

E non cobeitar gran sensa  
Ni 'l ben d' aquest mon dolen.

Car tot cant es ni ja sia  
Aur, aver e manentia  
No val res ses la paria  
Del paire omnipoten.

Doncx pos las vanitatx vezes  
D' aquest mon, per que non crezes  
Aquel que fo mortz e prezses  
Per nostre desliuramen?

Qu' el te mostra doas vias,  
E potz chauzir, se vezias;  
E si la meilleur non trias,  
Ta clartatz no t val nien.

Doncx ben yest fols, si non gardas,  
Cant t' apatiscas ni t lardas  
Que tu mezeuses non tardas  
Ni t metas en fuec arden.

Tu qu' els deleitz del mon voles  
Homs o femnas, ren no t doles;  
De tos tortz, cor que trascoles,  
Auras ir' e marrimen.

Pensat doncx, cant ti sojornas,  
Don moguis ni en que tornas,

Car sobremal t' arm' enfornas  
En trebaill et en tormen.

Mas cobreras, si t castias,  
Sol dezesperatz no t sias,  
Que dieus ti vol, si 'l volias,  
Et as molt bon partimen.

Pos que tal patz podes faire,  
Que atendes doncx, peccaire,  
Que 'l mortz no t sostera gaire,  
Ans te penra sopdanamen.

Estai doncx en penedensa  
Et aias ferma credensa,  
E reten en sovinensa  
Sel que t formet de nien.

Dieus te fes a sa semblansa,  
Membre t doncx la crox e 'l lansa  
E 'l trebaill e ill malanansa  
Qu' el trais pel tieu garimen.

Las! ben mot ti pot retraire  
Lo senhers qu' es caps e paire  
Que dels tieus tortz fo penaire  
E soffri mort e turmen.

Pensat doncx en ton coratge,  
Mentre que yest el passatge,

Pos per te met tan car gatge,  
Que segas son mandamen.

Dieus non vol sias toleire,  
E vol cregas ton preveire  
Qu' els bens que t mostra deves creire  
Senes tot corrumpamen.

Aia s merce e largueza,  
E renha ab leialeza,  
E gurp tort et avareza  
E tot fals perpauzamen.

Et enpres, s' en aissi renhas  
Ni tant en tos fais t' estrenhas,  
Segurs siest c' a la mort veinhas  
Vas Ihesu Crist qui t' aten.

Preguem doncx qui ns apana  
E pres per nos carn humana,  
Que ns don far via sertana  
Com tengam ves lui breumen.

E preguem sa doussa maire  
Que ns enseigne e ns esclaire  
Ab son filh et ab son paire  
Tan per qu' en siam jauzen.

E tug digam en Amen  
Gratias al seinhor valen,

Que el nos gart del tormen  
D' enfern orrible e puden.

Amen.

PIERRE CARDINAL.

## XVIII.

Ben es adreigz  
E sap qu' es alegranza,  
Et esser pros  
E tot lo meil chauzir,  
Cel cui respeigz  
D' enteira benanza  
Reten joios,  
E sol per deu servir;  
Los vains deleigz  
E las vanas legors  
Del segle fals  
Relenquis et ublida,  
Qu' aissi s conquer  
Viure qu' es mieillz de vida.

Qu' en alegrier  
A tot jorn mais s' afina,  
Sol esperan  
Lo joi perpetual,  
E 'l dezirier  
Del joi a per mezina

Contra l' afan,  
 E'l destric temporal,  
 Si que leuzer  
 Li semblon li plus greu,  
 Et a sa fi  
 Vai l' arm' en vid' eterna;  
 Per qu' es fols quecs  
 Qu' en tal joi no s governa.

Sitot estreigz  
 Sembla l' encomenzanza,  
 Pueis saboros  
 Es tan l' estern segur,  
 Qu' estiers destreigz  
 Et a greu ses pezanza;  
 Es sofrachos  
 Chascuns de joi jauzir,  
 Qu' el plus eleigz  
 Jois mondans es dolors  
 Tan desleials  
 Com hom, plus l' a complida,  
 Tan mais s' arm' er  
 Aprop sa mort marida.

Doncs laig sentier  
 Sec cel q' ab leis camina,  
 E qui penzan  
 Non vailh vid' eternal  
 E'l gaug sobrier

Qu' a cel q' a deu s' aclina,  
 E com pezan  
 Son turment enfernal,  
 E com cel qui er  
 Visquet mor hui de leu,  
 Car dreigz aussi  
 Vol que chascuns deterna  
 Com hom es cecs,  
 Pueis fai don s' arm' enferna.

Per qu' eu, cui dregz  
 Non pot cobrar pidanza,  
 Prec l' aut pidos  
 Qui vol per nos morir  
 Qu' el mieus neleigz  
 No ill faza far venianza,  
 E que cochos  
 Faza m si obezir  
 Qu' el chauz e l' freigz  
 Qu' atrai aitals folors  
 M' er estiers sals,  
 Tan fort m' es abelida  
 L' artz qu' a l' enfern  
 L' arma capdel e guida.

Mas si be mi er  
 L' enfernal desiplina  
 Per laid enjan  
 E per faire maint mal

Socors entier  
 M' en faiz, verges regina,  
 Don conort an  
 Maint cui razos desval,  
 Quar des tot pier,  
 Si deus non fai en breu  
 Perdon tan fi,  
 Qu' oimais plus no m' esquerna  
 Fals jois ni decs  
 Don moiren sempiterna.

Don vos requier,  
 Domna, q' en preiatz deu  
 Qu' ieu sec ma fi  
 E no y trueb vid' eterna,  
 Si vostre precs  
 No m n' es lums e lanterna.

BARTHÉLEMI ZORGZ.

~~~~~

### XIX.

Sirvens suy avutz et arlotz,  
 E comtarai totz mos mestiers,  
 E portacarn e galiotz  
 E rofian e balestiers  
 E prestaires et escudiers,  
 E say ben de peira murar;  
 Pero de cozir non truep par;

E manta portey mantas ves ;  
Et ai mais de mil auzels pres ;  
E suy joglar dels avinens ,  
E de VII.ordes suy crezens .

E fuy mazeliers e fis datz ,  
E corregiers fuy lonjamens ,  
E say far anels belhs e gens  
E rateiras per penre ratz ,  
E far ausbercx e gonios ,  
E sai far putas e lairos  
E semnar blatz , e fuy boviers ,  
E mais d' un mes mercadaniers ,  
E sai far arcas e vaysselhs ,  
Penches e fus e cascavelhs ;  
E sai far guabias e naus ,  
Cotelhs et espazas e faus ;  
E sai esser pestres e coox ,  
E sai metre geys , quant es locx .

E suy clergues e cavalliers  
Et escrivas e taverniers ,  
E sai far cellas et escutz ,  
E sei penher e faire glutz ,  
E sai teisser e far carbo ,  
E sai ben far de galh capo ,  
E sai far teules e capelhs ,  
E sai far jupas e jupelhs ,  
E sai far lansas e bordos ,

E suy espeſſiers trop bos,  
 E sai batre lana e deniers,  
 E suy trop cortes agulliers,  
 E suy cambiaires leyals,  
 E suy enves las femnas fals.

E fis estueyras e tamis,  
 E serquiey aur e pueys m' assis  
 A cavar argen per tres ans,  
 E fuy corrieus arditz e grans;  
 E sai far fres et esperos,  
 E budelliers suy a sazos,  
 E fis caus e fuy campaniers,  
 E sai ben esser falconiers,  
 E fuy portiers e baru faut  
 E guacha per freg e per caut,  
 E billaires e berretiers,  
 E fuy de seda bos obriers,  
 Et engienhs fi, si dieus me gar,  
 E cordas e paſrols sai far.

Encar n' ay avutz de plus belhs,  
 Qu' ieu gardiey fedas e anhels  
 E fuy crestaire de porcelhs,  
 E tenh fil de mantas colors,  
 E toquiey azes e saumiers,  
 E fuy may de dos mes porquier,  
 E fuy penchenayre de li,  
 E guardiey may d' un an moli,

E fuy manescalc de cavalhs  
 E guardiey eguas per las valhs,  
 E fabres e pelleciers  
 E ballestiers e sabatiers,  
 Qui m'en vol creyre, bos fols tuy  
 E savis be, quan truep ab cuy.

RAIMOND D'AVIGNON.

-----  
 X X.

**DOMNA**, dels angels regina,  
 Esperansa dels crezens,  
 Segon que m'aonda mos sens  
 Chan de vos lenga romana;  
 Quar nuls hom just ni peccaire  
 De vos lauzar no s deu traire,  
 Can sos sens miels l' aparelha  
 Romans o lenga latina.

**Domna**, roza ses espina,  
 Sobre totas flors olens,  
 Verga seca frug fazens,  
 Terra que ses labor grana,  
 Estela del solelh maire,  
 Noirissa del nostre paire,  
 El mon una no us somelha  
 Ni londana ni vezina.

Domna joves e mesquina,  
 Fost a dieu obediens  
 En totz sos comandamens ;  
 Per que la gen crestiana  
 Cre ver e sap tot l' afaire  
 Que us dis l' angel saludaire,  
 Que consebras per l' aurelha  
 Dieu que enfantes vergina.

Domna, verges pura e fina  
 Ans que fos l' enfantamens  
 Et apres tot eissamens,  
 De vos traïs sa carn humana  
 Jhesu Crist nostre salvaire ;  
 Si com, ses frachura faire,  
 Vai e ven rais quan solelha  
 Per la fenestra vezina.

Domna, vos etz l' aiglentina  
 Que trobet vert Moysens ,  
 Entre las flamas ardens ;  
 E la toizos de la lana  
 Que s moillet en la sec' aire ,  
 Don fo Gedeons proaire ;  
 Mas natura s meravelha  
 Com romazest enterina.

Domna, estela marina ,  
 De las otras plus luzens ,

La mars nos combat e l' vens;  
 Mostra nos via certana:  
 Quar si ns vols a bon port traire  
 No tem nau ni l' governaire,  
 Ni l' tempier que ns estorbilla  
 Ni l' stobi de la marina.

Domna, metges e metzina,  
 Lectoaris et enguens,  
 Nos nafratz de mort temens  
 La velia oing e sana;  
 Dossa, pia, de bon aire  
 Fai nos tost de mal estraire,  
 Quar perdutoz es qui s fonilla,  
 Pos la mortz l' es trop aizina.

Dieu espoza, filh' e maire,  
 Manda l' filh e prega l' paire,  
 Ab l' espos parl' e conselha  
 Com merces nos si' aizina.

Pos durmen mas tu ns revelha  
 Ans que ns sia mortz vezina.

PIERRE DE CORBLAC.

## XXI.

Be volria de la mellor  
 De totas far chanso plazen,  
 Quar d' autra chantar non enten  
 Mas de la verge de doussor;  
 Qu'estiers non pueſc mielhs mos bons motz despendre  
 Qu'en la doussa dona de paradis,  
 On dieus pauset totz los bes e 'ls assis,  
 Per qu' ieu li prec que 'l plassa mon chant prendre.

Aitan ses plus viu ad honor  
 Totz hom, quant ama coralmen  
 Aquesta dona d'onramen,  
 E met son temps en sa lauzor;  
 Quar ela 'n pot mout bon guizardon rendre  
 Que non es joys, plazer, solatz ni ris  
 Que non agues totz hom que la servis  
 E qu'en s'amor totz temps volgues entendre.

S' om pogues partir de follar  
 E de malvais entendemen  
 Son cor, e servis leyalmen  
 La mayre de nostre senhor,  
 E no volgues dieus tan soven offendre  
 Ni ves lo mon tan fort estar aclis,  
 Ja fals' amor non l' agr' aissi conquis  
 Que 'l fezes tan sos avols dons atendre.

Nulhs hom no val ni a valor,  
 Si non lauza la plus valen,  
 La mayre de dieu doussamen,  
 Per cui si salvon peccador;  
 Quar en lieys son totz bos ayps ses contendre,  
 La mieller es que anc fos ni hom vis;  
 Tan fon lo pretz dels sieus bes rix e fis,  
 Per que dieus volc en lieys per nos dessendre!

Mout hi fes gran a nos amor  
 Dieus, quan venc en lieys humilmen  
 Per delir nostre fallimen,  
 E per portar nostra dolor,  
 E s' en layset als sieus trahir e vendre,  
 Et ab sa mort la nostra mort aucis:  
 Mortz eravam tug, si dieus no muris,  
 Per qu'a luy plac son cors en crotz estendre.

BERNARD D'AURIAC.



## XXII.

Cor ai e voluntat  
 Que fes us precx prezatz,  
 S' ieu ben far lo sabia;  
 E volgra m fos donatz  
 Sens e sabers assatz,  
 Sels qu' als precx convenria.  
 Dona sancta Maria,  
 Preyatz Ihesus, si us platz,

Cui es Cristz appellatz  
 E de paradis via,  
 Qu' ampar l' anima mia,  
 Si cum plazer li sia;  
 Que m perdon mos peccatz  
 Qu' ai pessan cogitatz  
 E ditz per ma folia,  
 Sels qu' ai obrat man dia,  
 Aissi quo non devia,  
 Don soi mot encolpatz;  
 Dona de dignetatz,  
 Vos m' en faitz guerentia.

Enquer prec que m vallatz,  
 Dona, e que m sofratz,  
 Qu' ieu vos laus tota via;  
 Pero crey qu' es vertatz  
 Que, si l' sen dels prelatz  
 E l' saber de clercia  
 Hom ajustar podia,  
 Et ieu poder avia  
 Qu' en mi fosson justatz,  
 Non seria bastatz  
 Ni l' mile non auria  
 Del saber qu' obs m' auria  
 Al laus qu' ieu dir volria;  
 Dona, 'ls bes que son datz  
 En vos qu' enlumenatz  
 Tot lo mon que s perdia,

Per vos se salva e s guia;  
 Per qu' ieu dic ses fadia  
 Per vos son restauratz,  
 Dona, 'ls que son salvatz;  
 Aidatz me, qu' ieu sals sia.

Qu' ieu crey, si vos m' aidatz  
 Ni mos precx escoutatz,  
 Tant etz de dieu amia,  
 Leu sera acabatz  
 Mos precx et yssaussatz  
 Mielhs que no m tanheria,  
 Segon que ieu fallia  
 El temps que mal vivia;  
 Pero sui m' en laissatz,  
 Don prec merce m' aiatz,  
 Qu' estiers non puiaria  
 A la gran companhia  
 On es tot' alegria  
 De dieu qu' es trinitatz;  
 Ni veyria sa fatz,  
 Si merce no m valia.  
 O ! maire de dieu pia,  
 No truep en vos fadia,  
 Sivals aitan m' aidatz  
 Quan que sia passatz,  
 Qu' ieu pres dels sayns estia.

LE FRÈRE MINUR, MOINE DE FOISSAN.



## XXIII.

LUECX es qu' om si deu alegrar;  
 E sitot no m suy amair,  
 Si vuelh ieu esser chantaire  
 Et en luec mon saber mostrar:  
 Qu' ieu dic que paucx ni grans avers  
 No val saber, qui l' avia;  
 Per que d' apenre quecx dia  
 Creys als plus savis lor volers.

Quascus deu entendre en plazers,  
 Gardan se de vilania;  
 E deu faire quascun dia  
 De be segon qu' es sos poders:  
 Pero, si s vol desmezurar,  
 Sos pretz no pot durar gaire,  
 Quar mezura essen'h a faire  
 So per que bos pretz pot durar.

Qui gran cor a de larguejar  
 Saber deu dont o pot traire;  
 Non dic qu' hom si deia estraire  
 De valer, ni no s tanh a far.  
 Grans afans es lo conquerers,  
 Mas gardar es maestria;  
 E qui pert per sa follia  
 No sap quals afans es querers.

Ses mezura sens ni sabers  
 No val ni grans manentia;  
 Pero luecx es que seria  
 Dans trop gardars e reteners:  
 Luecx es qu' hom deu outrapassar,  
 Luecx de calar, luecx de braire,  
 Luecx de donar, luecx d' estraire,  
 Luecx de sen, luecx de folleiar.

Qui son bon pretz vol tener car  
 No sia fols ni gabaire,  
 Quar fols es qui vol retraire  
 So que sap que fay a celar;  
 E fols qui vol dir totz sos vers,  
 E fols qui en fol se fia,  
 Fols qui falh e no s castia,  
 E fols qui sec totz sos volers.

PONS FABRE D'UZES.

~~~~~  
**X X I V.**

**ESPERANSA** de totz ferms esperans.  
 Flums de plazers, fons de vera merce,  
 Cambra de dieu, ort don naysso tug be,  
 Repaus ses fi, capdels d' orfes enfans,  
 Cossolansa dels fis descossolatz,  
 Frugz d' entier joy, seguransa de patz,

Portz ses peril, porta de salvan port,  
 Gaug ses tristor, flors de vida ses mort,  
 Maire de dieu, dona, del fermamen,  
 Sojorn d' amicx, fis delietz ses turmen,  
 De paradis lums e clardatz et alba.

Gloriosa, tant es la joya grans  
 Que us venc de selh qu' el mon capdelha e te,  
 Que vos lauzan no pot hom dir mas be,  
 Si tot lo mons n' era tos temps lauzans,  
 Quar en vos son totas plazens bontatz,  
 Gaugz et honors, salutz e caritat,  
 Verdier d' amor, qu' el tieu pressios ort  
 Dissendet frugz que destruys nostra mort,  
 Verga seca fazen frug ses semen,  
 Porta del cel, via de salvamen,  
 De totz fizels lums e clardatz et alba.

Plazens dompna, qu' en vos a plazers tans  
 Que tot lo mons non diria 'l mile ;  
 Gloriosa, pus que tant as de be,  
 Membre t de me e de totz tos clamans ;  
 Qu' el tieus gens cors fon per nostr' ops creatz.  
 Cors gracios, ples de totas beutatz,  
 Pus que ses te non puec trobar cofort,  
 Perduy me lay on es vida ses mort,  
 Pres del tieu filh que m' a fach de nien,  
 Si qu' ieuveya 'l sieu gay captenemen  
 Lay on no falh jorns ni clardatz ni alba.

A ! quon seran jauzens e benanans  
 Tug vostr' amic d' entier joy per jasse ;  
 E pus dieus vol qu' en vos sion tug be ,  
 Gloriosa , siatz de mi membrans ;  
 E sitot s' es grans vostra sanctitatz ,  
 No m' oblidetz , dompna , per mos peccatz ;  
 Qu' ayssi quon soñ Mey falhimen pus fort  
 M' es maiers ops que m desliuretz de mort ;  
 E quar de vos auta merce n' aten ,  
 Merce m' aiatz per vostre chauzimen  
 Que me siatz lums e clardatz et alba .

Qu' ieu falhitz , fals , mi sent greus e pezans  
 Per mos fols faitz et ai razon de que ,  
 Quar grans so 'ls mals qu' ai faitz e pauc li be ,  
 E 'lh dic tafur , per qu' ieu tuy merceyans  
 Que m razonetz , plazens dompna , si us platz ,  
 Lay on seran dregz jutjamens donatz ,  
 Que no y valran plag ni agur ni sort ,  
 Ans aura quecx per se paor de mort ;  
 Vos me mostratz al jorn del jutjamen  
 Vostre car filh , ab cara resplanden ,  
 Que m don ab joy lum e clardat et alba .

Poderos dieus , verays e merceyans ,  
 Merce m' aiatz , qu' ieu vos azor e us cre ,  
 E us ren lauzor de l' honor e del be ,  
 Que m' avetz fag temps e jorns , mes et ans .  
 Dieus paire , filhs salvaire , Crist nomnatz ,

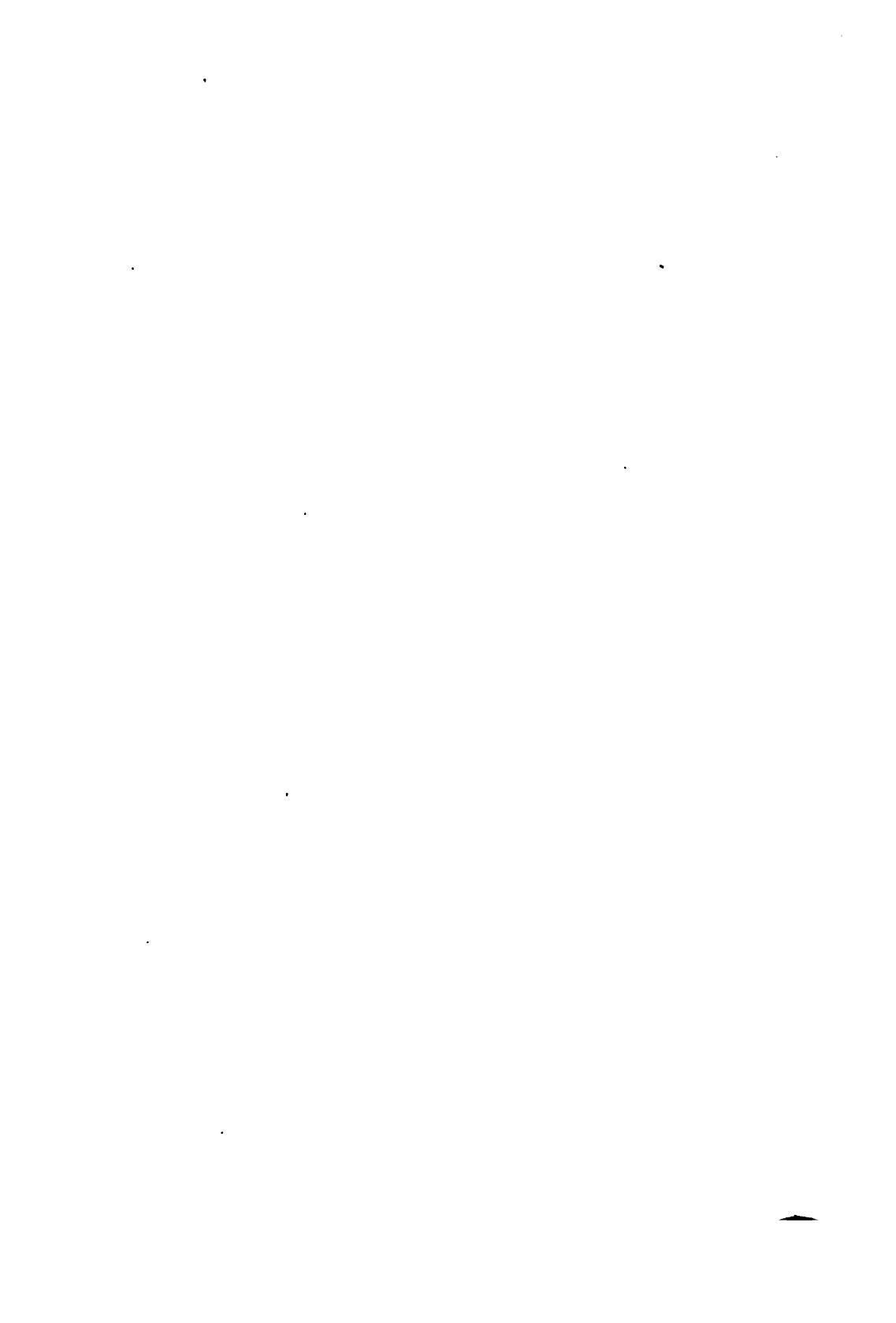
Sayns esperitz, e vera trinitatz,  
 Als peccadors donatz via e conort,  
 Que s desliuron dels liams de la mort,  
 E 'ls faitz venir al veray jauzimen  
 On seran faitz maynt glorios prezen  
 Lay·on estan jorns e clardatz et alba.

Lo sons es tal, que tenh la folla gen;  
 Lev si qui dorm mentre qu' a merce pren  
 Dieus peccadors, qu' el jorns ven apres l' alba.

Vida don dieus ab joy ses marrimen  
 En paradis, ab tot lo sieu coven,  
 A totz aysseis que diran aquest' alba.

GUILLAUME D'AUTPOL.

FIN DU TOME QUATRIÈME.









AVIA. DIAZ

881 8 2 JUN

GOVERNMENT

881 8 0 JUL